ANGELICA

KAUFFMANN.

I

IMPRIMERIE D'AD. ÉVERAT ET Ce,
rue du Cadran, 16.

ANGELICA
KAUFFMANN

PAR

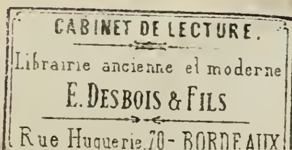
M. Léon de Wailly.

I

PARIS,
AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR
DES MÉMOIRES DU DIABLE, PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ,
7, RUE VIVIENNE.

—

1838.



I.

Les voyageurs qui ont suivi la rive droite du Rhin jusqu'au lac de Constance peuvent avoir gardé un souvenir pénible des quatre lieues qui séparent Coire de Meyenfeld. Ce que l'on nomme la grande route n'est qu'un âpre sentier qui, comme un guide infidèle, vous abandonne à tout instant; tantôt il se perd sur la pelouse, tantôt il s'enfonce dans une mer de cailloux que charrie l'impétueuse

Lanquhart, ou que versent du haut des montagnes les torrents qui sillonnent à chaque pas la vallée; souvent aussi il se divise et se multiplie : en sorte que si vous vous aventurez seul dans un trajet de si peu d'étendue, vous courez grand risque de vous égarer.

En 1759, le peintre tyrolien Jean-Joseph Kauffmann s'y était engagé à pied avec sa fille Angelica. On était aux premiers jours de l'automne; il n'avait pas plu depuis longtemps, et l'état du chemin était aussi satisfaisant que possible, c'est-à-dire tel qu'il a été décrit. Kauffmann était un petit homme sec et fluet, de cinquante-cinq à soixante ans; sa fille en avait quinze à seize : c'était une brune aux yeux bleus, au teint pâle, à la taille svelte sans être fort grande, dont les cheveux nattés s'échappaient d'un large chapeau de feutre noir. Tous deux étaient en deuil, et, bien que la perte qu'ils avaient faite ne fût pas récente, leurs yeux conservaient des traces visibles de pleurs.

— Allons, mon ange, il faut secouer notre chagrin, dit Kauffmann, changeant d'épaule son bâton ferré où pendait un paquet de hardes enveloppées d'un mouchoir bleu.

— Oui, mon père, répondit la jeune fille, et

son front alla au devant d'un baiser qui de nouveau fit couler leurs larmes.

— En vérité, je suis le plus enfant des deux!... J'ai eu tort de m'arrêter à Coire. Je n'ai pu résister au désir de revoir les lieux où j'ai connu ta bonne mère, où je me suis marié, où tu es née, et cela m'a fait mal. Pauvre Cleofe!

Comme il disait, un bruit de chevaux se fit entendre en arrière, et ils furent joints par un courrier en culotte de peau jaune et veste galonnée, que précédait un guide du pays. Sur une route peu fréquentée tout est distraction, et celle-ci suffit pour rompre le fil des noires pensées du peintre.

—Combien y a-t-il d'ici à Meyenfeld? demanda-t-il au guide qui passait aussi rapidement que le permettait sa monture et l'état de la route.

— Une lieue et demie pour vous comme pour moi, répondit celui-ci sans s'arrêter.

— Diantre! dit Kauffmann, tirant sa montre d'un air contrarié, nous ne déjeunerons guère avant dix heures! Je regrette de t'avoir écoutée, mon Angelo; si nous avions pris des chevaux, nous serions maintenant à l'auberge du Laurier-d'Or. Ce n'est point cette partie du chemin qu'il

fallait faire à pied, elle est détestable; te voilà déjà toute fatiguée, et tu verras que nous n'arriverons pas à Schwarzenberg avant la nuit.

En effet, Angelica commençait à ralentir involontairement le pas : ce regret lui rendit des forces.

— Voulez-vous, mon père, que je vous chante une chanson pour abréger la route?

— Volontiers, mon Angelinette. Mais rien de mélancolique, je t'en prie : je ne suis pas encore assez gai pour aimer la musique triste.

Angelica, posant la main sur le bras de son père, consulta quelques instants sa mémoire; puis d'une voix pure et étendue elle lui chanta, tout en marchant, une chansonnette italienne.

— *Bravissima signorina!* dit Kauffmann avec un accent allemand, et, dans son enthousiasme, il se mit d'une voix chevrotante à fredonner la fin du dernier couplet.

Il était facile de voir que le doux remède avait opéré : le mari oubliait son veuvage et presque son appétit; quant à la jeune fille, la musique qu'elle aimait avec passion captivait aisément son âme, et elle était à un âge où l'avenir occupe dans nos idées beaucoup trop de place pour qu'il en reste

une bien vaste au passé : tous deux marchaient d'un pied plus dispos et le cœur allégé.

Mais ils arrivèrent à un de ces carrefours si fréquents dont on a parlé, et, malgré son expérience des localités, le vieillard vit que cette fois il allait rester court. Si sa fille avait refusé de prendre des chevaux, il n'avait pas voulu de guide : ils étaient quittes.

Il marchait sous lui, presque sans avancer, comme un cheval de parade, et retardait de quelques secondes l'inévitable instant où il aurait l'humiliation d'avouer son ignorance. Angelica vint à son aide :

— Décidément, mon père, je suis un peu lasse : permettez-moi de faire ici une courte halte ; ce ne sera pas du temps perdu pour le voyage : nous serons plus agiles après avoir pris haleine.

Et, sans attendre une réponse dont elle était sûre, elle s'assit sur un petit tertre de gazon. Kauffmann resta debout, se rongeant les ongles, et faisant de vains efforts de mémoire.

Angelica ne comptait point sur la mémoire de son père, mais sur quelque passant mieux instruit :

et elle était déterminée à être lasse tant qu'il n'en surviendrait pas.

Son pieux stratagème lui réussit plus tôt qu'elle n'avait espéré; elle ne tarda pas à distinguer dans le lointain un bruit de chevaux qui venaient du même côté que les précédents.

Kauffmann ne fut pas le dernier à s'en apercevoir : il se sentit soulagé d'un grand poids, mais il n'en témoigna rien; et voyant arriver la solution de son problème : — Il faut pourtant, dit-il, songer à nous remettre en marche, ma chère petite.

Angelica, par sa lenteur à se lever, favorisait cette ruse innocente.

— Ah! voici des cavaliers! s'écria-t-il, prenant un air surpris. Ce sont probablement les maîtres du courrier que nous avons vu il y a une demi-heure.

La cavalcade était composée de trois personnes, un guide et deux voyageurs que Kauffmann reconnut pour être Anglais. Tous deux, comme leur guide, trottaient sur de petits chevaux du pays. L'un de ces étrangers devait approcher de la trentaine; sa physionomie annonçait un caractère impérieux; ses yeux noirs et perçants étaient ombragés de cils et de sourcils roux, mais de ce roux foncé, estimé des peintres et que les

Anglais nomment *auburn.* Il était grand, sa tournure était remarquable, et, quoique mal monté, on devinait en lui un adroit cavalier. L'autre, plus jeune de quelques années, était plus grand que son compagnon ; il était blond, son teint jaune et terreux, sa poitrine rentrée, ses longues et maigres jambes qui pendaient presque à terre, indiquaient une santé fort délicate.

Arrivés au niveau d'Angelica, les deux étrangers échangèrent un coup d'œil rapide, ralentirent le pas, et, après un demi-salut, qui fut rendu par Kauffmann avec usure : — Voici un bien mauvais chemin pour de si jolis pieds, monsieur, dit le plus âgé.

— Il pourrait être meilleur, répondit le piéton contrarié de son modeste équipage, et cherchant à se donner un air dégagé ; mais ce qui est volontaire est toujours bon, et, quand rien ne presse, tout est promenade. D'ailleurs pour prendre des vues, rien de tel que d'être à pied : à cheval, la paresse gagne, et l'ennui de descendre fait perdre plus d'une occasion.

— Monsieur est peintre?

— Oui, monsieur, *nous* sommes peintres.

— Quoi ! cette jeune demoiselle aussi?

— C'est vraiment une bonne fortune que cette rencontre, dit le plus jeune, pour vous surtout, Francis ; car moi, je suis un profane. Monsieur, mon cousin est un confrère.

— Et en cette qualité, reprit celui qu'on avait nommé Francis, j'espère que vous ne refuserez pas de nous admettre à l'honneur de votre conversation.

Cette humble requête fut faite d'un ton de grand seigneur, qui ne semblait pas supposer la possibilité d'un refus et contrastait singulièrement avec ce titre modeste de confrère. Pendant que l'artiste intrigué se confondait en remerciements, le blond avait quitté la selle.

— Mon cher monsieur, dit-il à Kauffmann, une faveur en entraîne une autre. Il est impossible que nous restions à cheval quand mademoiselle est à pied : veuillez sans façon, à l'anglaise, accepter pour elle un de nos chevaux. Si elle daigne monter le mien, ce sera rendre service à l'homme et à la bête; car les reins de ce bidet plient sous moi, et j'ai, comme vous voyez, les jambes si longues, que je ne suis pas certain de n'avoir pas fait la route à pied.

Artistes ou hommes de qualité, comment refu-

ser des gens si prévenants? Le jeune Anglais se retournait pour faire valoir l'autorisation paternelle, lorsqu'il s'aperçut qu'il avait été devancé; la jeune fille, moitié de gré, moitié de force, venait d'être assise sur le cheval de Francis, toute rouge de confusion.

Le galant désappointé ne voulut pas avoir l'affront de remonter à cheval. A défaut de la fille, il se rejeta sur le père et lui offrit la place qui restait vacante; mais l'honnête Allemand savait son monde, il s'excusa, et résista à toutes les instances. Ce que voyant, et pour abréger les compliments, notre obstiné, avec une violence moins douce que celle de son parent, entreprit de hisser le petit homme sur la selle vide; mais celui-ci, quoiqu'il eût perdu terre dans les grands bras de son antagoniste, se débattit si bien qu'il parvint à retomber sur ses jambes, d'un peu haut, il est vrai, et tout essoufflé, mais fort reconnaissant du reste et ravi d'avoir sauvé de la lutte sa réputation de savoir-vivre.

Si Kauffmann eut l'honneur du combat, c'est au cheval qu'en échut le bénéfice; son cavalier, pour ne pas en avoir le démenti, passa son bras dans la bride, et les deux athlètes se mirent à cheminer paisiblement côte à côte, tandis que

Francis, mieux partagé, allait devant avec la jolie brune.

Pendant quelque temps l'arrière-garde resta silencieuse : l'Anglais peu satisfait probablement de son partner, l'Allemand préoccupé du désir de savoir le nom de ce singulier confrère. Il cherchait un moyen adroit de contenter sa curiosité, lorsque le jeune homme prit la parole, et se mit à vanter les charmes de l'incognito en voyage.

Le début n'était pas encourageant : la suite y répondit. Kauffmann eut beau tourner autour de la question, citer deux ou trois noms de peintres anglais, tout ce qu'il put tirer de son discret compagnon, c'est qu'ils venaient des sources du Rhin, qu'ils se rendaient à Brégenz, que leur projet était de voir le lac de Constance, et de continuer à suivre le Rhin jusqu'en Hollande, où ils s'embarqueraient pour l'Angleterre.

Angelica partageait le doute, sinon la curiosité de son père. Fille d'un artiste de fortune et de talents médiocres, d'une naissance obscure, elle avait peine à accorder dans ces étrangers cette apparence de grands seigneurs avec la qualité modeste que se donnait l'un d'eux. Elle était disposée à n'y voir qu'une petite supercherie, un moyen d'entrer plus vite en relations; mais elle

ne sut que penser, lorsque Francis ayant amené l'entretien sur la peinture, fit preuve de connaissances qui annonçaient une pratique sérieuse de l'art; puis, s'excusant bientôt en homme du monde d'une conversation si aride, il effleura divers sujets avec tant de grâce, qu'Angélica, vivement intéressée, laissa échapper un regret naïf, qui la rendit toute honteuse, lorsque le guide annonça Meyenfeld.

Arrivé à la porte de la seule auberge de la ville, Francis, toujours en qualité de confrère, invita les deux artistes à déjeuner. Kauffmann, dont l'appétit s'était réveillé à l'aspect de l'enseigne du Laurier-d'Or, allait accepter avec empressement; mais pour son malheur, il rencontra les yeux de sa fille qui lui faisait signe de refuser : ces deux avis contraires venant se confondre dans sa pensée, il répondit par un phrase équivoque, et se hâta de rejoindre Angelica qu'une fille d'auberge conduisait à sa chambre.

Dès qu'ils furent seuls, le vieillard lui demanda le vrai motif de son refus.

— Vous allez encore me reprocher d'être fière, dit-elle, appuyant sa tête d'un air calin sur l'épaule de son père; mais pourquoi aurions-nous cette obligation à des étrangers?

— Tout le portrait de ta mère ! Allons ! comme tu voudras ! et, récompensé de sa condescendance par un baiser, il tira la sonnette, et commanda, non sans soupirs, un déjeuner frugal, insistant pour qu'on le servît le plus tôt possible.

— Dans la minute, monsieur, dans la minute ! fut la réponse agréable qu'il reçut, et, ayant dénoué le petit paquet bleu, il se mit en attendant à réparer le désordre de sa toilette.

Au bout de vingt minutes, et sachant qu'Angelica avait achevé la sienne, le vieux peintre sonna de nouveau : il se faisait un grand remue-ménage dans la maison, mais personne ne lui répondait. Enfin, ayant rencontré dans le corridor le garçon qui avait reçu ses ordres, il lui en demanda des nouvelles.

— Dans un petit quart d'heure ! lui cria celui-ci tout en descendant précipitamment l'escalier.

— Comment ! s'écria Kauffmann, il y a une demi-heure, c'était dans une minute, et mainte-c'est dans un quart d'heure ! Et il rentra en pestant chez sa fille.

Il avait déjà plus d'une fois tiré sa montre avec impatience, lorsqu'on vint frapper à la porte.

— A la fin ! dit-il d'un air soulagé. Mais au lieu

du garçon, il vit entrer le courrier des deux Anglais qui faisaient demander si madame avait achevé sa toilette, et si l'on pouvait servir.

L'épreuve était cruelle : notre affamé ne se sentait pas le courage de refuser un déjeuner excellent et tout prêt, pour un mauvais qui ne l'était pas. Il regarda sa fille d'un air piteux que la farouche ne remarqua pas sans doute : car aurait-elle eu la cruauté de charger le courrier d'exprimer tous leurs regrets de ce mal-entendu ; son père et elle avaient si peu accepté l'invitation, qu'ils avaient commandé leur déjeuner.

Le courrier se retira, et un nouveau soupir, accompagné de plusieurs bâillements, fut tout ce qui sortit de la bouche du pauvre peintre ; mais sa mauvaise humeur croissait de plus en plus, il lui fallait une victime ; il l'alla chercher dans la cuisine.

Lorsqu'il y entra, les marmitons allaient et venaient très-affairés ; les fourneaux brûlaient garnis de casseroles de toute forme ; le chef était, comme on dit, dans son coup de feu.

— Ah çà, voulez-vous me servir mon déjeuner, oui ou non? dit le petit homme en colère.

— On y va, monsieur, on y va !

Mais Kauffmann n'en était plus à se contenter de paroles : il insista pour voir ce qu'il avait commandé, cuit ou non.

Le cuisinier, qui était en même temps le maître de l'auberge, fut obligé d'avouer qu'il ne s'en était pas occupé ; les deux mylords lui donnaient tant de besogne qu'il avait oublié la *petite* commande.

A cette funeste nouvelle, annoncée dans ces termes méprisants, Kauffmann perdit tout à fait patience. Il était venu faire une querelle, mais il se serait contenté à moins. Prenant donc l'attitude la plus digne et la plus dédaigneuse possible, il se répandit en invectives contre une auberge où l'on faisait mourir les voyageurs de faim, et n'épargna pas Meyenfeld, qu'il traita de misérable village, disant que, pour être une ville, il ne suffisait pas d'avoir des murs et des fossés.

L'aubergiste, quoique piqué de l'injure adressée à son établissement, avait dévoré cet affront : l'auberge du Laurier-d'Or était la seule de Meyenfeld ; bonne ou mauvaise, il ne craignait pas la concurrence. Mais lorsqu'il entendit tourner sa ville en ridicule, l'amour de la patrie se souleva

en lui, et Dieu sait de quelles armes, dans une cuisine, son indignation allait faire usage contre le calomniateur, si le grand Anglais blond n'était survenu, attiré sans doute par le bruit.

Le jeune étranger n'eut pourtant l'air de rien remarquer; il alla droit au peintre, qui était tout ébouriffé comme un vieux coq, le remercia vivement de céder enfin à leurs vœux, et ayant dit de servir, il lui prit la main et l'entraîna hors de la cuisine.

Kauffmann, flatté de recevoir ces marques de déférence devant l'impertinent cuisinier, ne faisait qu'une molle et insuffisante résistance; mais lorsqu'il vit enlever des fourneaux plusieurs mets qui exhalaient une odeur délicieuse, l'instinct animal fut le plus fort, il oublia jusqu'à sa fille, et entra dans la salle à manger, où il trouva son confrère debout près d'une table servie avec autant de recherche que l'endroit le comportait.

Angelica, ne voyant pas revenir son père, avait fini par descendre; on lui désigna la pièce où il l'attendait, et elle en ouvrit la porte croyant l'y trouver seul. Il était déjà attablé, la serviette à la boutonnière. Il n'y avait plus à reculer; la sauvage, touchée d'ailleurs de son regard suppliant,

se résigna de bonne grâce, et s'assit en face de lui.

Les deux amis s'excusèrent de leur insistance : on faisait rarement en voyage d'aussi charmantes rencontres, et il devait être permis de chercher à les prolonger.

— Ces rencontres d'un jour laissent parfois les plus durables souvenirs, dit Francis regardant la jeune fille d'un air tendre.

Cette tournure sentimentale que prenait l'entretien ne parut pas du goût de l'autre Anglais, qui, par un esprit de rancune peut-être, se fit le champion de l'indifférence et de la liberté.

— Mais, dit-il, ces souvenirs ce sont autant de regrets.

— Dites des espérances, Robert! reprit Francis. Je ne puis me résoudre à croire que des âmes qui ont de l'affinité entre elles puissent être séparées à tout jamais, une fois qu'elles se sont rencontrées : la sympathie doit les réunir tôt ou tard.

— On voit bien que nous sommes en Allemagne, repartit Robert... Pardon, monsieur, dit-il au peintre; mais ne trouvez-vous pas à cette métaphysique le goût du terroir?

Jusque-là les cousins avaient fait tous les frais de la conversation; Angelica n'y prenait qu'une part silencieuse, et Kauffmann divisait toute son attention entre son verre et son assiette, convaincu, comme l'aubergiste, que les deux Anglais n'étaient rien moins que des lords. Il n'avait point entendu la phrase sur laquelle on l'interpellait, il se la fit répéter avec force excuses, et l'interprétant à sa façon :

— Je suis tout à fait de l'avis de mylord, dit-il; quand on a fait d'aussi bonnes rencontres, il coûte de penser qu'on ne se retrouvera pas.

Évidemment, la traduction de son idée était : Quand on trouve en chemin de riches seigneurs qui vous invitent à une excellente table, il faut espérer que, de leur part ou de toute autre, on recevra encore d'aussi charmantes invitations.

— Quant à moi, qui ne suis pas si optimiste, dit Robert en regardant le peintre, j'aime presque autant une ennuyeuse rencontre; celle-là ne laisse point de regrets. Qu'en pensez-vous, mon cher monsieur?

— Excellent, dit celui-ci, songeant plus au vin qu'on lui servait qu'à une théorie qu'il n'avait pas très-bien comprise.

Robert, qui par régime ne buvait que de l'eau, s'était fait l'échanson de son vieux voisin à la satisfaction de tous deux : il s'acquitta de son office avec tant de zèle que, vers la fin du repas, Kauffmann était le plus heureux des mortels, et s'il avait eu un tableau à faire en ce moment, en dépit de ses prétentions de coloriste, tous les objets auraient pris une teinte rose sous ses pinceaux.

On venait de servir le dessert; le bonhomme renversé sur sa chaise, et ses petites jambes étendues sous la table, se balançait dans un état parfait de béatitude et d'épanouissement : tout à coup sa fille se lève, son visage est altéré, et porte l'empreinte d'une souffrance ou d'une émotion visible. Les deux étrangers l'entourent; mais elle ne veut que son père, elle a besoin de sortir, de prendre l'air! elle n'est pas bien!

Kauffmann inquiet s'empresse péniblement derrière elle; mais quelle est sa surprise, lorsque, montés dans leur chambre, elle lui met aux mains son bâton et son paquet, et que leur petite dépense payée, elle l'entraîne précipitamment hors de l'auberge, sans répondre à ses questions.

Le vieillard, qui ne comprenait rien à ce départ subit, à cet obstiné silence, se disait bien qu'il n'était pas poli de quitter brusquement des hôtes

si prévenants ; mais accoutumé à faire les volontés de sa fille, et se sentant le cerveau obscurci par les fumées du vin, il finit par la suivre de confiance, et par ne plus conserver de toutes les idées qui s'étaient croisées dans son esprit que le regret d'abandonner une bonne table, une société distinguée, et d'être obligé de se remettre en marche (et quelle marche !) avec des jambes engourdies et une tête pesante.

Il s'était même si bien résigné à ce rôle passif, qu'il ne fit pas la moindre observation lorsque Angelica prit le premier chemin de traverse sur la droite, avec bien peu d'hésitation pour une personne qui n'était jamais venue auparavant dans ces lieux. Cependant, au bout de trois quarts d'heure d'une course silencieuse, le vieux peintre, qui commençait à se dégriser, s'aperçut qu'ils déviaient ; et ils n'auraient pu arriver que le lendemain à Schwarzenberg, s'ils n'avaient loué des chevaux pour le reste de leur voyage.

II.

Cette route que le peintre tyrolien faisait aujourd'hui avec sa fille pour retourner dans son pays, il l'avait faite seul et en sens inverse, dix-huit années auparavant. A cette époque, la plus mémorable de son histoire, il se rendait dans la capitale des Grisons, sur la demande de l'évêque, pour y exécuter divers travaux.

Un voyage par lui-même n'était point un évé-

nement dans la vie de notre artiste. Schwarzenberg n'offrait pas de ressources suffisantes pour un talent même aussi modeste que le sien, et il était accoutumé à une existence nomade ; mais ordinairement, sa tâche terminée et sa bourse remplie, il revenait fidèlement à son village habité par toute sa famille, qui était fort nombreuse.

Dans cette excursion à Coire, il était tombé amoureux d'une jeune protestante, nommée Cleofe Lucin, qui s'était faite catholique pour l'épouser. Son mariage, la grossesse de sa femme, l'éducation d'Angelica, enfin des commandes successives pour Morbegno, Côme et Milan, avaient été autant d'obstacles à son retour, quoiqu'il en caressât toujours l'idée et qu'il se fît une fête de présenter sa femme et sa fille à son frère Michel.

Devenu veuf, son premier mouvement avait été de quitter une ville où tout lui rappelait la perte de sa femme, et d'aller chercher des consolations au sein de sa famille ; mais comme père, il devait calculer, et Milan lui offrait des ressources qu'il ne pouvait raisonnablement s'attendre à trouver dans le Vorarlberg. Il avait donc fallu recommencer à vivre d'espérance et de résignation : dix-huit années n'avaient pas suffi.

Il y avait cinq à six mois qu'il s'était remis à

cette diète sévère, lorsqu'il reçut la proposition de décorer l'église paroissiale de Schwarzenberg. A cette communication officielle était jointe une lettre de Michel, qui le priait instamment de conclure ce marché. Convaincu, écrivait-il, que son cher frère saisirait cette occasion de revenir au pays avec sa fille, il s'occupait déjà de leur préparer un logement chez lui.

Cet arrangement, qui conciliait tout, fut accepté avec joie.

Lorsque Kauffmann était parti pour la dernière fois de son cher village, il n'était déjà plus dans l'âge des illusions; mais, contrairement à la loi physique, l'éloignement grossit les objets aux yeux de l'imagination. Dix-huit années d'absence, dix-huit années d'un désir accru par la privation, avaient sensiblement altéré ses souvenirs, et il s'était créé une patrie de fantaisie, qui n'avait plus aucun rapport avec la réalité. Quand il était entre sa femme et sa fille qui ne connaissaient point les lieux, sa partialité prenait un libre essor, et, de la meilleure foi du monde, il leur faisait les descriptions les plus séduisantes et les plus fausses. Si par hasard il se trouvait quelque auditeur plus compétent, comme tout est aliment à la passion, la contradiction, loin de le modérer,

ne servait qu'à l'exalter davantage, et il en vint même un jour jusqu'à soutenir à un Italien qu'en plus d'un sens Schwarzenberg était préférable à Milan : en sorte qu'Angelica, tout en accordant une large part à l'exagération patriotique, s'attendait à trouver Schwarzenberg, sinon semblable à Milan, tout au moins bien au-dessus de Côme et de Morbegno, les deux seuls points de comparaison que son expérience lui fournît.

Mais à la veille de revoir ces lieux si vantés, la mémoire du vieillard commença à regagner une partie du terrain usurpé par son imagination, et au sortir de Dornbirn, où ils avaient laissé leurs chevaux pour continuer la route à pied, il sentit le besoin de profiter du peu de temps qui lui restait pour préparer sa fille à la simplicité des lieux qu'elle allait habiter.

Ce n'est pas que Michel ne fût de beaucoup plus riche que son frère aîné; mais il était fermier, et fermier du Tyrol, c'est dire que le luxe et les commodités de la vie lui étaient complétement étrangers. Il vivait en paysan, et non pas même en paysan des contrées vraiment civilisées.

Kauffmann, au contraire, par sa profession d'artiste, avait été accoutumé à une autre existence. Ses voyages, son séjour dans des villes telles que

Milan, l'obligeaient, quoiqu'avec bien moins de ressources pécuniaires, d'accorder beaucoup au superflu. Ayant prévu que toutes les privations qu'il s'imposerait ne le mettraient jamais en état d'amasser un patrimoine pour sa fille, il avait renoncé à toute idée d'économie : la dot qu'il lui destinait, c'était la plus brillante éducation possible, et comme Angelica avait répondu à ses soins et à ses sacrifices par des dispositions surprenantes pour la musique et la peinture, dans son imprévoyante idolâtrie, il lui avait donné des habitudes et des idées disproportionnées avec la modestie de leur position, et avait développé outre mesure, dans cette jeune tête qui n'y avait que trop de penchant naturel, le goût de l'élégance et du distingué.

Or, qu'allait penser cette délicate citadine des mœurs grossières de sa famille de paysans, et après tant de panégyriques maladroits, que n'allait pas ajouter le désappointement à l'effet du contraste?

Il fallait rentrer dans la réalité, et ce n'était pas chose facile ; mais l'instinct a ses ruses : le bon Allemand, comme aurait fait un orateur consommé, sentit le besoin d'une adroite concession. Il commença par mettre en doute l'exactitude de

ses souvenirs, et en vint jusqu'à se plaisanter lui-même d'assez bonne grâce sur les hyperboles de son patriotisme; puis, éloignant son point de départ pour adoucir la rapidité de la pente, il débita un magnifique éloge de l'agriculture, et, depuis Cincinnatus jusqu'aux empereurs de la Chine, n'omit aucun des illustres exemples que sa mémoire lui fournit.

A cette carrière semée de toutes les fleurs de son imagination, il opposa celle des arts libéraux, et la compara, pour rendre son argumentation plus sensible, à ce rude et douteux sentier de Meyenfeld, Meyenfeld d'où ils avaient failli partir l'estomac vide!

— Voilà bien, s'écria-t-il, ravi de sa comparaison, voilà bien l'image de la carrière des arts, une ornière impraticable, décorée du nom de grande route, et pour dédommagement de tant de fatigues, une enseigne pompeuse, un laurier d'or, et rien à manger!

Il se trouvait éloquent : il regarda sa fille pour jouir de l'effet qu'il produisait sur elle; mais on n'y voyait goutte. Il continua :

— Nous autres artistes, mon Angelo, nous sommes des vaniteux, aussi on nous paie de fumée et de belles paroles. Nous habitons les villes, nous som-

mes vêtus de soie, nous portons l'épée, et nous avons les manières du monde: mais qu'est-ce que tout cela prouve? en sommes-nous plus riches ou meilleurs? Il ne faut pas juger sur l'écorce... ni sur l'enseigne, ajouta-t-il, revenant à cette comparaison qui satisfaisait sa rancune. Des formes peu élégantes cachent souvent des esprits très-distingués, et plus d'une veste de bure contient une bourse qui, pour être de cuir, n'en est pas moins bien garnie.

Comma il parlait, notre orateur reconnut Schwarzenberg dans l'ombre : il sentit son cœur battre; mais ce n'était plus de crainte, son éloquence y avait pourvu. Bientôt ils arrivèrent à une ferme située à l'entrée du village.

— Nous voici enfin au terme de notre voyage, dit-il en s'arrêtant devant une grande porte massive; il paraît que l'on ne comptait plus sur nous.

En effet, aucun bruit, aucune lumière, n'indiquaient qu'on fût encore éveillé dans la ferme.

— Il s'agit d'annoncer notre présence, dit-il, et, ayant rencontré le marteau qu'il cherchait à tâtons, il frappa.

Le bruit excita les aboiements d'un gros chien de garde qui vint flairer le dessous de la porte :

mais ni le coup frappé, ni les hurlements du chien n'eurent l'air d'avoir été entendus, excepté d'un coq qui se mit à chanter.

— Voilà deux voix qui se marient bien ensemble, et ce duo avec accompagnement de marteau ne laisse pas d'être harmonieux; mais il ne me semble pas avoir produit tout l'effet désirable : attention, messieurs les chanteurs! l'orchestre va recommencer sa partie.

En disant cela, il fit retomber le marteau avec plus de force : le chien aboya et le coq chanta de nouveau, comme attentifs à l'invitation du maëstro.

— *Bravo, il basso! bravo, il tenore!* mais mon orchestre est trop sourd, il n'éveille que les oreilles qui ne dormaient pas; il faut le renforcer. Vois donc, mon Angelica, toi qui a de bons yeux, si tu ne découvres pas quelque cordon de cloche. Les instruments de cuivre ont plus de sonorité que ceux de percussion, et si nous pouvons les combiner ensemble, aidés de la voix de nos deux habiles chanteurs, nous donnerons à l'oncle Michel une sérénade qu'il finira peut-être par trouver digne de son attention.

Angelica obéit à son père, et venait de trouver un pied de chèvre qu'elle s'apprêtait à tirer, lors-

que d'une fenêtre, une voix demanda qui diantre frappait si fort à une pareille heure.

— Des gens qui veulent entrer, apparemment, frère Michel.

— Comment! c'est toi, Kauffmann! ma foi, j'avais renoncé à te voir arriver aujourd'hui. Sois le bien venu : attends, je suis à toi; le temps de battre le briquet, de mettre ma culotte, et je descends.

Au bout de quelques minutes, une lanterne dont la lumière avait passé de fenêtre en fenêtre vint éclairer le dessous de la porte cochère, et la voix déjà entendue renvoya le chien à sa niche. Une grosse clef tourna dans la serrure, et les deux frères furent dans les bras l'un de l'autre.

— Et ta fille? j'espère que tu n'es pas venu sans elle, dit Michel après ce premier instant donné aux épanchements de l'amitié fraternelle.

— Oh! que non pas! répondit Kauffmann essuyant une larme d'attendrissement. Mon ange et moi, nous ne nous quittons pas comme cela! Et il présenta à son frère Angelica, qui s'était tenue un peu à l'écart.

— Cette chère enfant, que je l'embrasse donc!

Et Angelica fut toute confuse de se trouver dans

les bras d'un oncle à moitié nu, et de sentir su sa joue une barbe que le rasoir avait négligé de puis plusieurs jours.

—Comme Gretly va être contente! la voilà don enfin arrivée, cette chère cousine! Holà, Véroni que!

A ce cri de stentor, se présenta une fille rc buste, toute engourdie de sommeil.

—Allons, allons, réveillons-nous, la belle! vite une bourrée à l'âtre, et le souper sur la table.

— Ce n'est pas la peine, dirent à la fois Kauf mann et sa fille; nous n'avons pas faim.

— Comment! Vous avez dû dîner à Feldkirck et depuis là, vous avez eu le temps de gagner d l'appétit en route.

— Nous n'avons pas dîné à Feldkirck, frère mais nous avons déjeuné tard et beaucoup à Meye feld.

— Quoi! pas mangé depuis Meyenfeld, et t ne veux pas souper! Ah çà, est-ce que tu fera des façons? est-ce que nous ne sommes plus fr res, pour avoir été séparés si longtemps?

Cette idée fit monter le sang au visage de M chel, et il devint tout d'un coup silencieux et pe

sif. Kauffmann eut toutes les peines du monde à calmer sa susceptibilité, et à le convaincre que, s'il refusait, ce n'était point par cérémonie.

— A la bonne heure! dit Michel. C'est entendu une fois pour toutes, ici comme chez vous, mes enfants; mais au moins tu videras bien une bouteille avec moi.

Kauffmann ayant accepté ce terme moyen, Véronique, sur un signe de son maître, en apporta deux.

— Mais, c'est qu'elle est charmante, ta fille! Viens donc, mon enfant; est-ce que tu as peur de moi?

Angelica avait peine à se familiariser avec ce costume composé littéralement de trois seules pièces, une paire de sabots, une culotte, et une chemise toute ouverte qui laissait voir une poitrine grasse et velue.

— Il n'y a pas longtemps que nous nous connaissons, c'est vrai; mais je suis ton oncle, ton oncle paternel, dit-il, la tenant debout dans ses jambes, et lui prenant le menton à pleines mains, comme il aurait pris le museau de son dogue. Oh! je n'y tiens plus! s'écria-t-il, se levant tout à coup, mouvement dont elle profita pour se remettre à sa place. Il faut que j'aille réveiller ma fille!

Kauffmann le retint.

— Elle m'en voudra, je t'assure! nous avons tant causé de vous, surtout de la cousine! Et quand viendra-t-elle? et comment est-elle? Oh! nous en avons fait des portraits de fantaisie!... avec la langue s'entend : c'est notre seul pinceau, à nous autres qui ne sommes pas des artistes... mais, ma foi! l'original les surpasse tous.

— Elle ressemble à sa mère, dit Kauffmann, voulant en bon mari associer sa femme à cet éloge qui chatouillait son cœur paternel.

— Pauvre femme! dit Michel en serrant la main de son frère. Je ne l'ai pas connue ; mais sa mort nous a fait bien du chagrin. Le mariage a cela de mauvais ; il y en a toujours un qui part avant l'autre!... C'est comme moi : veuf aussi!... Mais allons, dit-il en débouchant une bouteille, il faut chasser les idées sombres. Pleurer trop longtemps les morts, ça ne leur fait pas de bien, et ça fait du mal aux vivants... D'ailleurs qu'il ne soit pas dit, frère, que nous avons été tristes le jour où nous nous sommes revus après une si longue absence. A ta santé, frère! à la tienne, ma jolie nièce!

Angelica eut beau s'en défendre, il fallut se

laisser servir rasade et la boire, ou en faire semblant.

— Vraiment! ajouta-t-il, Gretly nous manque ici... réellement vous ne voulez pas que je l'appelle?... eh bien! soit : Plaisir différé n'est pas perdu.

Et les deux frères, un coude sur la table et le verre en main, devant le feu que la fraîcheur des nuits commençait à rendre fort agréable, se mirent à échanger les questions, à rappeler leurs souvenirs. Déjà les bouteilles avaient été remplacées, la conversation s'animait de plus en plus, et sans doute le jour les aurait surpris dans cette douce occupation, lorsque Michel, jetant un coup d'œil sur Angelica qu'il ne se lassait point de regarder, s'aperçut qu'elle combattait avec assez peu de succès un besoin de sommeil, justifié par la longueur de la route et par l'heure avancée de la nuit.

— Frère Joseph, dit-il, il faut quitter la table : voici deux beaux yeux qui nous en avertissent en se fermant. Demain nous aurons tout le temps de reprendre notre causerie. Excuse, notre nièce : tu n'es pas dans l'âge des souvenirs; mais, nous autre vieux, il ne nous reste plus guère que ça.

Ayant pris une chandelle sur la table, il conduisit Kauffmann et sa fille à l'étage supérieur, où

se trouvaient trois chambres assez vastes, arrangées avec plus de soin et de propreté que le reste de la maison; et, après quelques excuses sur la simplicité de leur gîte, il les quitta en leur souhaitant une bonne nuit.

Angelica, fatiguée, se hâta de se mettre au lit; mais elle avait perdu toute envie de dormir en se déshabillant.

Son esprit était en proie aux souvenirs, ces rêves de l'insomnie, et depuis longtemps elle entendait la respiration bruyante de son père couché dans la chambre voisine, qu'elle pensait encore avec une émotion mêlée de honte à ce déjeuner dans l'auberge de Meyenfeld. Elle se demandait si rien dans sa conduite n'avait pu autoriser l'impertinence de ce voyageur, et sa conscience rassurée par un examen scrupuleux, sa fierté se révoltait : cet affront, elle le devait sans aucun doute à leur humble manière de voyager, et à la distance des rangs qui justifie tant de choses. Pourquoi, elle aussi, n'était-elle pas née dans la classe élevée de la société, où ses sentiments marquaient évidemment sa place? elle ne pouvait s'empêcher de le regretter avec amertume, et lorsqu'à la clarté de la lune qui venait de se lever, elle contemplait l'ameublement grossier de sa chambre, et que

ses membres délicats sentaient la toile épaisse et rude de ses draps, tout en se reprochant ses désirs ambitieux, elle n'avait pas la force de retenir ses soupirs, et elle essayait de se consoler par l'espoir d'un avenir meilleur qu'elle devrait aux succès de sa carrière d'artiste.

Alors, moitié pensée, moitié songe, les images de Rubens ambassadeur, du Titien porté en triomphe, de Raphaël presque revêtu de la pourpre des cardinaux, apparurent resplendissantes à son imagination ; elle se jura de conquérir par son travail une position semblable, et, réconciliée avec le présent par cette attrayante perspective, elle trouva enfin le sommeil dont son corps harrassé avait besoin.

III.

Lorsque Angelica se réveilla, il faisait grand jour. Un sommeil paisible avait réparé ses forces; les bruits joyeux de la ferme, l'odeur pure et saine des champs, disposèrent son âme à des idées riantes, et sa chambre, dorée des rayons du soleil, lui parut tout autre qu'à la sombre lueur de la chandelle.

Son père, endormi plus tôt, avait été aussi plus

matinal ; il était déjà descendu : elle sauta lestement hors du lit. A peine ses pieds touchaient-ils le plancher, que la porte s'ouvre, et une fille de quinze ans, petite, grassette, nez en l'air et cheveux châtains, se précipite à son cou. — Bonjour, ma cousine !... C'était Gretly qui depuis une heure guettait impatiemment l'instant de son réveil, tour à tour l'œil ou l'oreille collés au trou de la serrure.

Les jeunes filles ont l'heureux privilége de savoir établir entre elles de promptes et faciles relations. Dix minutes n'étaient pas écoulées, que nos cousines étaient les meilleures amies du monde ; elles avaient autant de choses à se raconter que les deux frères, la veille, après une séparation de dix-huit années.

Sa toilette achevée, avec l'aide de Gretly, Angelica voulut aller rejoindre son père ; mais il était sorti avec Michel, pour rendre visite à leurs autres parents ; et comme plusieurs ne demeuraient point au village et tenaient des fermes aux environs, les jeunes filles restaient maîtresses absolues de la maison pour une bonne partie de la journée.

Gretly se chargea d'en faire les honneurs à sa cousine, et lui proposa, après le déjeuner, de lui

montrer la ferme en détail. Angelica, qui n'avait jamais vécu à la campagne, ne se promettait pas un plaisir bien vif de cette distraction; mais l'offre était faite dans une obligeante intention: elle se laissa promener de la grange à l'étable, et de la basse-cour au colombier.

Dès les premiers pas de cette revue, qui ne dérogea point à la minutie habituelle des propriétaires, elle trahit son ignorance. Gretly surprise et divertie procéda, chemin faisant, à un interrogatoire dont les réponses la faisaient rire aux éclats, mais avec tant de bonhomie qu'Angelica ne put résister elle-même à la contagion.

Au bout de quelque temps, tous ces secrets de la vie champêtre, qui lui paraissaient dénués d'intérêt, prirent un autre aspect à ses yeux. A son tour, elle questionnait avec curiosité, et finit par trouver un charme réel à cet examen dont elle avait redouté l'ennui. Il est vrai que l'amabilité du *cicerone*, l'originalité de son esprit, auraient suffi pour faire passer agréablement les heures, et que dès les premiers instants elle s'était senti de l'entraînement vers la jeune fermière.

Quand Michel et Kauffmann revinrent à l'heure du souper, ce n'étaient plus deux cousines, c'étaient deux sœurs.

A table, Kauffmann ayant remarqué leur intimité, ne put retenir une larme de satisfaction. Il poussa son frère du coude.

— Elles ont raison, pardieu! dit Michel, plus on est vieux, plus on devrait laisser là les façons. La vie est trop courte pour s'astreindre à tant de cérémonies. A quoi bon toutes ces préfaces? dans les affaires, en amour, je ne connais qu'une chose, moi : c'est d'aller rondement. — M'aimez-vous? — Oui. — Touche là!... — Combien? — Tant. — Tope!... On vit double de la sorte; mais ces gens qui sont un siècle à se décider, comme mon chat quand je lui présente une assiette, mettez-leur le nez dedans, morbleu!

Un couvert était resté vacant au bout de la table.

— Ah çà! que fait Jean? demanda le fermier à Véronique qui apportait un plat fumant.

La servante s'apprêtait à sortir pour appeler le convive en retard, lorsqu'on vit entrer un jeune garçon de treize à quatorze ans, traînant la jambe. Il était nu-pieds et fort malproprement accoutré. Dès qu'il parut, à l'odeur qui se répandit dans la salle, plus encore qu'à son costume, Angelica reconnut un chevrier. Que venait faire ce malencon-

treux visiteur? Une apostrophe de Michel lui apprit que c'était le convive attendu.

En effet le gardeur de chèvres, ayant porté nonchalamment une main sale au bonnet qui couvrait ses cheveux d'un blond de filasse, s'assit sans façon à la place vacante.

Angelica ne put réprimer une petite moue, en se voyant un tel voisin de table; mais sa répugnance échappa à son oncle et à sa cousine qui, accoutumés de naissance à ces mœurs patriarcales, ne supposaient pas à d'autres plus de délicatesse.

Kauffmann seul remarqua le mouvement de sa fille, et n'y comprit rien, n'étant pas déshabitué par l'absence des usages de son pays : il la regardait avec anxiété.

— *Non odoroso commensale!* dit-elle avec un sourire, et parlant italien pour n'être comprise que de lui.

Kauffmann ne lui répondit que par un signe qui réclamait indulgence et discrétion. La précaution était superflue, et, passé ce premier mouvement dont elle n'avait point été maîtresse, elle avait trop de tact, elle était trop touchée de l'accueil de son oncle et de sa cousine, pour ne pas éviter de les choquer en rien.

Dans cette crainte, elle s'efforça même de manger en compagnie du gardeur de boucs, et récompensée, comme il arrive souvent, de la lutte par la victoire, elle retrouva son appétit, et oublia son fâcheux voisinage.

Elle en fut d'ailleurs distraite par Michel et Gretly, qui, tour à tour, et le plus souvent ensemble, lui énuméraient les distractions qu'elle pouvait espérer dans le pays : les vendanges, les bals champêtres, les courses dans la montagne, les promenades sur le lac de Constance et dans les îles.

— Dam ! dit Michel, il ne faut pas compter ici sur les spectacles, sur les plaisirs des grandes villes; mais nous ferons de notre mieux pour amuser cette chère enfant.

— Merci ! frère, dit Kauffmann, ne t'inquiète pas. D'abord on ne s'ennuie point avec les gens qu'on aime, et puis des pinceaux, voilà sa meilleure distraction ! Quand on est laborieux comme elle, et qu'on a à peindre la moitié d'une église paroissiale, le temps passe vite, je t'en réponds.

— Comment ! dit Michel stupéfait, ta fille va peindre avec toi notre église? Là, franchement, tu te gausses de moi, n'est-ce pas? Si jeune, tu

ne lui confies pas des travaux de cette importance?

— Si fait! te dis-je; sois donc tranquille; ils lui feront honneur et à toute la famille.

Michel se tut devant l'assurance railleuse de son frère aîné; mais, comme d'ordinaire, lorsque quelque chose le contrariait, son regard devint fixe et le feu lui monta au visage.

Une fois que l'occasion se présentait de faire l'éloge de sa fille, Kauffmann ne s'arrêtait pas de lui-même, et il allait continuer. Angelica, dont il embarrassait la modestie, se hâta de l'interrompre, et lui demanda si, dans ses courses de la journée, il avait eu le temps de visiter l'église?

— Non, répondit Kauffmann, je n'ai pas pu y entrer; il était trop de bonne heure pour me présenter chez le curé, et le sacristain, qui est fabricant de joujoux, était allé porter sa pacotille à Brégenz. Nous irons la voir ensemble demain.

— En attendant, mon oncle, dit Angelica pour rompre le silence boudeur de Michel, vous seriez bien aimable de nous en faire la description.

— Elle a raison, dit Kauffmann, conte-nous cela, Michel.

— Je ne demande pas mieux, répondit celui-ci, qui ne savait pas résister à la douce voix de sa jolie nièce. Ah ça! comme de juste, vous ne vous attendez pas, j'espère, à la cathédrale de Milan! Elle n'est pas de marbre blanc, et les statues n'y poussent pas comme les épines sur un rosier. C'est une brave église, toute battant neuve, en bonne pierre bien solide, et qui vaudra son prix, frère, lorsque tu nous l'auras enjolivée du haut en bas,... aidé de ma charmante petite nièce, ajouta-t-il avec l'hésitation d'un homme partagé entre le désir d'adresser un compliment et la crainte de tomber dans un piége tendu à sa crédulité.

Pourtant, comme il ne remarquait rien sur leur figure qui justifiât ce soupçon, son inquiétude finit peu à peu par se dissiper, et le reste de la soirée se passa à répondre, sa fille et lui, aux questions de la jeune artiste, qui, dans son impatience, s'amusait à dessiner, d'après leurs renseignements souvent contradictoires, le plan vingt fois recommencé de leur église.

Le lendemain, étant partis de très-bonne heure, Kauffmann et sa fille commencèrent la journée par des visites dans leur famille. Angelica fut fêtée et admirée partout, et partout ses manières

furent pleines de convenance et franchement affectueuses. Son père était au comble de la joie de voir les bons rapports qui s'établissaient entre tous les objets de sa tendresse.

Ces devoirs remplis, il ne leur restait plus qu'une visite à faire, celle à l'église paroissiale. Ils s'acheminèrent donc vers le presbytère; mais le curé n'était point chez lui, et Kauffmann laissa son nom à la servante, disant qu'il allait visiter l'église.

Ayant trouvé cette fois le sacristain, qui en avait fini avec ses occupations laïques, Kauffmann se fit reconnaître de lui pour l'artiste chargé d'exécuter les peintures de l'église, et les deux battants de la porte lui en furent ouverts avec respect.

Les parties susceptibles de recevoir des fresques étaient la voûte, qui présentait un assez grand développement pour permettre une composition importante, puis, sur les côtés, douze pans de mur, longs et étroits, qui ne pouvaient admettre chacun qu'une grande figure.

Également impatients de commencer leur travail, les deux artistes étaient en train de prendre des dimensions par aperçu, le père dictant et la

fille tenant le crayon, lorsque le curé vint les rejoindre.

C'était un homme encore jeune, et, d'après ce que venait de raconter le sacristain, il était fort actif, assez mondain, aimant les arts, et ayant la prétention de s'y connaître. Après des salutations réciproques, et un éloge pour la jeune enfant, qui, dans un âge si tendre, était déjà en état de rendre à son père quelques petits services, il pria Kauffmann de continuer à prendre ses mesures. Il voyait avec plaisir une activité qui promettait que la besogne ne traînerait pas en longueur.

— Elle ira plus vite que vous ne l'espérez, dit Kauffmann; car pendant que je serai grimpé là-haut, et occupé à peindre la voûte, la petite main que voici voudra bien se charger de la décoration des parois latérales.

Le bon père, enthousiaste du talent précoce de sa fille, aimait à jouir ainsi de la surprise des gens; passe encore avec les indifférents, moins difficiles à convaincre, ou qui, incrédules, s'en tiraient avec un compliment; mais les intéressés étaient d'humeur plus récalcitrante. Déjà son expérience n'avait guère réussi la veille; l'effet en fut pire encore sur l'esprit du curé.

C'était un honnête homme, qui n'eût pas de-

mandé mieux que de satisfaire au vœu de sa religion, et de déposer, au pied de ces autels, dont il était le ministre, ses passions mondaines et toutes les faiblesses de l'humanité; mais il n'avait pu s'en dépouiller entièrement, et ce qui lui en restait, il s'en était en quelque sorte désintéressé lui-même par voie d'accommodement; il en avait fait don à son église, comme il aurait fait des revenus d'un bien mal acquis et inaliénable. Il péchait donc encore; mais ce n'était plus à son profit, et ces péchés sanctifiés ainsi, et sans utilité personnelle, n'alarmaient plus sa conscience. S'il avait des prétentions et de la vanité, c'était pour son église : pour elle il était avide, pour elle égoïste : c'était sa fille, à lui; il n'imaginait rien de trop beau pour sa parure. Kauffmann, malgré la réputation dont il jouissait dans le cercle de Brégenz, paraissait à notre digne prélat déjà au-dessous de sa tâche; mais penser qu'il en confierait la moitié à une écolière sembla au curé une profanation véritable, et, au lieu de l'étonnement admiratif qu'attendait le peintre, ce fut par des inquiétudes et des objections que sa confidence fut accueillie.

Kauffmann voulut d'abord tourner la chose en plaisanterie; mais le curé n'était pas d'humeur à s'y prêter : le cas lui paraissait trop grave. Préoccupé de l'idée que c'était ou paresse d'artiste ou

aveuglement de père, il s'obstina à douter de la capacité d'Angelica.

Cette incrédulité révolta Kauffmann. Il était bon catholique et plein de respect pour les ministres de sa religion ; il avait, nous l'avons vu, beaucoup de partialité pour son pays ; mais, quand il s'agissait de sa fille, patrie, religion, il ne connaissait plus rien.

— Comment ! s'écria-t-il, les yeux étincelants et résistant cette fois aux sollicitations muettes d'Angelica, ma fille n'est pas en état d'exécuter les fresques d'une méchante église de village ?

Le curé pâlit, mais il fit un effort pour se contenir, et, baissant la tête, il laissa passer l'orage.

— Apprenez, monsieur, continua l'artiste, et sa voix tremblait de colère, et il allait du curé à sa fille après chaque phrase, comme si c'eût été la dernière et qu'elle suffît pour foudroyer son antagoniste, apprenez que Saint-Pierre de Rome ne serait pas trop beau pour elle... c'est son âge qui vous effraie ? Mais, savez-vous seulement ce qu'elle faisait à neuf ans, oui, monsieur, à neuf ans ? Elle peignait déjà au pastel avec succès. Écrivez à monseigneur Nevroni, évêque de Côme, et demandez-lui s'il a été satisfait de son portrait ! eh bien, monsieur, elle l'a fait à onze ans !... Et la duchesse de

Massa Carrara, reprit-il, revenant à la charge malgré Angelica qui le tirait par la basque de son habit, écrivez à la duchesse, et vous saurez ce qu'on pense à Milan de son portrait, et de vingt autres faits par l'écolière que voici!...

Le curé, effrayé de tant de véhémence, essaya de la calmer, et fit signe qu'il s'en rapportait parfaitement aux assertions de Kauffmann; mais ce lénitif arrivait trop tard, le vieux père, indigné, étouffait : il fallait qu'il parlât.

— Non pas! cria-t-il, agitant vers la terre l'index de sa main droite, écrivez! écrivez à l'archevêque de Milan!... écrivez au cardinal Pozzobonelli!... écrivez au comte Firmian!... Non, non, je le désire, je l'exige... Ah! ma fille n'est pas en état de m'aider, de faire la moitié de ma besogne! Vous seriez trop heureux qu'elle la fît toute; car, retenez bien ce que je vais vous dire, moi que voici, moi, Jean-Joseph Kauffmann, à côté de cette écolière-là, hé bien! je ne suis qu'un âne!!!

Ce mot termina la querelle: le vieux peintre, après une telle déclaration, n'avait plus rien à dire, et à quelques violences qu'il se fût emporté, il venait de donner un trop comique exemple d'humi-

lité, pour que le ministre de l'Évangile ne comprît pas qu'il en devait faire son profit.

Après quelques excuses d'Angelica et même de Kauffmann radouci, ils se quittèrent tous trois d'assez bonne intelligence; mais le curé, qui n'avait point voulu ajouter à tant d'emportement par la contradiction, n'en était pas moins déterminé à ne pas sacrifier l'intérêt de son église à cette vanité paternelle, et il se promit bien d'en référer au conseil de la fabrique.

Dès le lendemain, il y eut une consultation secrète des marguilliers. Il y fut décidé qu'attendu que, malgré l'improbabilité de la chose, il n'était pas absolument impossible qu'une jeune fille de cet âge eût le talent nécessaire pour peindre à fresque, et d'une manière digne des lieux, les parois latérales de l'église paroissiale de Schwarzenberg, cercle de Brégenz, canton du Vorarlberg, il serait pris confidentiellement sur ledit talent de ladite personne des renseignements exacts et circonstanciés, tant à Côme qu'à Milan, et que jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus, on ajournerait toute délibération relative à la résolution du marché passé entre la fabrique de l'église paroissiale de Schwarzenberg et le peintre Jean-Joseph Kauffmann.

Ces détails, Michel les tint du sacristain, et il en faillit avoir un coup de sang. Il déplora avec amertume l'aveuglement impardonnable de son frère, et se vit à l'avance en butte, ainsi que toute la famille, aux railleries de son village.

Sur ces entrefaites, les renseignements demandés arrivèrent; ils confirmaient pleinement les assertions de Kauffmann. La lecture qui en fut faite au conseil changea subitement la face des choses, et on arrêta que, pour réparer l'injustice commise, M. le curé, accompagné des deux plus anciens marguilliers, irait rendre visite, dès le lendemain, à M. et à mademoiselle Kauffmann. En effet, le lendemain matin, Michel fut bien étonné de voir entrer cette députation; mais il faillit tomber de son haut, lorsque ayant répondu que son frère était absent, les trois députés demandèrent si mademoiselle Angelica ne voulait pas leur faire l'honneur de les recevoir.

A dater de ce jour, sur la foi des députés de la fabrique, il se passionna pour le prodigieux génie de sa nièce. Il n'était parallèle si flatteur qui ne lui parût une injure, formule d'éloges qu'il ne trouvât froide et injuste; il lui semblait que tous les yeux du village, son univers, étaient fixés sur

l'oncle de la jeune merveille, et lorsqu'il avait trouvé quelque prétexte de lui offrir le bras, triomphateur n'était pas si superbe, et c'était de la satisfaction pour toute une semaine.

Il en vint jusqu'à regretter de n'être que l'oncle d'Angelica. Quoique fort bon père, il ne pouvait s'empêcher de temps à autre, en famille, de faire des rapprochements entre les deux cousines; il était rare qu'il terminât un compliment pour sa nièce (et les compliments étaient fréquents) autrement que par quelque regret adressé à sa fille en forme de reproche, moitié rire, moitié sérieux, comme : Ce n'est pas toi qui serais capable de faire cela... ou : Tu ne donnerais pas cette joie à ton père.

Si Gretly, qu'on ne destinait point à être artiste, manquait de talents vers lesquels son éducation n'avait pas été dirigée, elle avait du moins un excellent cœur, un esprit plein de finesse, et ces qualités l'empêchèrent, malgré ses quinze ans, de se piquer des attaques de son père et d'en concevoir de la jalousie contre sa cousine; mais quelque bonne qu'elle fût au fond, ce n'était point une douceur tellement passive, qu'elle pratiquât fidèlement le précepte de l'Évangile qui ordonne de

tendre la joue droite lorsque la gauche a reçu un soufflet. Elle était née d'ailleurs avec trop d'indépendance dans les idées pour accepter en aveugle les opinions de Michel. Sans aigreur et tout en jouant, elle contracta l'habitude d'enchérir ironiquement sur l'admiration outrée de son père ; elle prit insensiblement un ton railleur avec la jeune artiste, et les termes de *merveille*, de *phénomène* et de *génie*, finirent par remplacer tout-à-fait dans sa bouche ceux d'*Angelica* et de *cousine*.

Comme ces moqueries ne cachaient aucun fiel, Gretly s'y abandonna sans scrupule : c'était une arme purement défensive, et qui ne pouvait blesser. Angelica, sûre de l'amitié de sa cousine, avait elle-même l'esprit trop bien fait, un trop bon caractère, pour prendre mal cette plaisanterie ; elle en était beaucoup moins gênée que de l'enthousiasme partial qui y avait donné lieu. Mais Kauffmann, plus susceptible, eut bien de la peine à s'y habituer ; Michel encore plus, quoique ce fût sa faute, et il en résultait à tout instant de petites querelles bouffonnes que Gretly se plaisait à prolonger et qu'Angelica venait pacifier en riant.

La saison était trop avancée pour commencer

leurs fresques : Kauffmann décida qu'ils consacreraient l'hiver à en préparer les modèles et attendraient le printemps pour se mettre à peindre sur place ; ils songèrent donc à prendre leurs dispositions en conséquence. Ils n'avaient point d'atelier, mais au-dessus de leur logement était un grenier abandonné aux rats et aux souris ; ils s'en emparèrent, le firent nettoyer, et, l'ayant orné d'arabesques et tapissé de dessins, ils en firent un palais, au dire de l'oncle Michel émerveillé de la métamorphose. Ces préparatifs terminés, ils se mirent à l'œuvre. Le père s'occupa à faire l'esquisse de la voûte, et la fille celle des douze pans latéraux, sur lesquels elle arrêta, d'accord avec son père et le conseil de la fabrique, qu'elle représenterait les douze apôtres.

Quelque précoce que l'on soit, seize ans est l'âge des imitations, et Angelica n'avait pas le goût bien formé ; quant à Kauffmann, le sien n'avait jamais été fort bon, et il était soumis à toutes les influences de la mode. Le Piazzetta, assez mauvais peintre, était en vogue alors, et Kauffmann ne crut pouvoir mieux faire pour son cher pays que d'adopter le goût du jour. Il fut donc convenu entre le père et la fille que leurs fresques seraient dans la manière du Piazzetta, et les marguilliers

furent ravis d'apprendre que les peintures de l'église seraient faites à la dernière mode.

Tant que durait le jour, les deux artistes ne sortaient pas de leur atelier; Angelica, naturellement laborieuse, travaillait avec d'autant plus d'ardeur que sa capacité avait été mise en doute. De tous les arts, la peinture est le plus sociable; nos peintres recevaient plus d'une visite qui, sans les détourner de leurs occupations, leur apportaient quelque délassement. Gretly était la plus fidèle; dès que ses petits devoirs de ménage étaient terminés, vite elle montait à l'atelier de sa chère cousine, qu'elle avait le don d'égayer par la tournure sardonique de son esprit, par le sérieux comique de sa conversation, par sa manière libre de voir en toutes choses. De temps en temps Michel venait aussi; mais ce n'était qu'en passant. Il était occupé de sa ferme, il avait ses habitudes, et ne comprenait rien aux arts; il admirait en gros le talent de sa nièce; mais n'entrait pas dans le détail qui l'ennuyait. Pour le curé, avec qui Kauffmann était tout-à-fait réconcilié, c'était autre chose; il avait de grandes prétentions de connaisseur; il hâtait de tous ses vœux le beau jour où il pourrait dire sa première messe dans un temple

enrichi de peintures dans la manière du Piazzetta, et il suivait pas à pas les travaux avec un intérêt de propriétaire.

C'est ainsi que les journées se passaient. Le soir, on se réunissait en famille; les jeunes filles s'occupaient d'ouvrages d'aiguille auxquels toutes deux étaient fort adroites, et Kauffmann faisait des lectures à haute voix.

Arrivait-il des visites; tantôt on chantait, tantôt, lorsqu'on était entre jeunes gens (et les cousins, on le croira sans peine, étaient plus assidus que les oncles), c'étaient des jeux auxquels Angelica prenait une part active, à la grande surprise de ceux qui l'avaient vue si attentive et si sérieuse devant ses apôtres; et ils avaient peine à retrouver, dans cet enfant joueuse et étourdie, le grave artiste chargé d'exécuter les peintures de l'église paroissiale de Schwarzenberg.

Tous les dimanches, après la messe, le curé, le landammann, l'organiste et les meilleurs virtuoses de l'endroit, se réunissaient régulièrement chez Michel, et l'on y donnait de petits concerts dont Angelica encore était l'âme. Elle avait apporté de Milan une provision de musique italienne,

qui variait agréablement le répertoire borné de ces bons amateurs du Vorarlberg, et qu'ils ne pouvaient l'entendre chanter sans se pâmer d'aise.

Quand vint le printemps, les excursions dans le pays, les courses dans la montagne, les promenades en bateau sur le lac de Constance, enfin toutes les distractions annoncées par l'oncle Michel, remplacèrent, le dimanche matin, les concerts auxquels on consacra une soirée.

C'était à qui serait de toutes ces parties, c'était à qui, de tous les galants du village, s'empresserait auprès d'Angelica ; mais les affections de famille, le goût des arts, suffisaient à son âme : peut-être aussi cette âme était-elle d'une essence trop délicate pour s'éveiller au contact grossier d'un amour de village.

L'oncle Michel, dans sa tendresse égoïste, aurait voulu fixer sa nièce auprès de lui par un mariage. Il avait en outre sa petite vanité patriotique, et n'aurait pas été fâché que quelque jeune Schwarzenbergeois eût la gloire de triompher de la belle insensible. Ce ne fut donc pas sans satisfaction ni sans espoir qu'il la vit courtisée par un grand et beau garçon, qui vivait dans le pays, d'une fortune assez

ronde, amassée par son père à Reiff, dans le commerce des guimbardes. C'était l'homme à bonnes fortunes de l'endroit, la jalousie de tous les garçons, le rêve de toutes les filles à marier, et de plus, le filleul de Michel; mais, à la surprise générale, l'irrésistible galant fut dédaigné.

— C'est une princesse! dit Michel dans son dépit. Joseph n'a rien négligé pour l'instruire; mais il l'a mal élevée. Que diantre! quand on gagne à peine de quoi vivre avec ses pinceaux, on ne fait pas de sa fille une grande dame! Est-ce que j'ai donné dans ce travers avec Gretly? et pourtant, elle a une bonne dot assurée. Sans doute, ce n'est pas un prodige comme sa cousine; mais aussi j'en ai fait une femme essentielle. Je crains bien que mon très-cher frère ne paie cher un jour sa vanité paternelle.

Le fait est que, si Michel avait eu de la peine à croire au talent de sa nièce, il s'accoutuma bien plus difficilement encore à ses belles manières, comme il les appelait, et depuis le jour où son humeur, qui couvait sourdement, éclata à l'occasion de la défaite du champion de Schwarzenberg, il prit l'habitude de se soulager, en disant: C'est une princesse!...

Cependant une plus ample connaissance des bonnes qualités d'Angelica, et l'habitude qui émousse tout, changèrent peu à peu ce sobriquet en un titre presque sérieux, et il finit par traiter la princesse quasi comme telle, se soumettant lui-même et assujettissant toute sa maison à cette aimable et débonnaire domination.

Mais les joies paisibles de cette heureuse famille allaient être troublées : les fresques avaient été livrées à l'admiration publique, et les deux artistes étaient attendus à Morsburg par le cardinal de Roth, prince évêque de Constance.

L'oncle Michel et la petite cousine, pour retarder le moment de la séparation, les accompagnèrent jusqu'au lac, où ils devaient s'embarquer, et lorsqu'il fallut se quitter, on s'embrassa, on pleura, on se promit vingt fois de se revoir; quand et comment? on l'ignorait; mais rien ne paraît difficile à l'espérance. En attendant, on devait s'écrire; enfin par tous les projets ordinaires, on adoucit l'instant pénible des adieux.

Après de tendres saluts échangés de loin, et lorsqu'elle eut perdu de vue son oncle et Gretly,

Angelica reporta son attention sur le spectacle intéressant qui se déroulait devant elle. Cette immense nappe d'eau verte et limpide qui, comme une mer, se confondait avec le ciel à l'horizon, le mouvement actif de la navigation, et au milieu des appels prolongés des mariniers et des cris de mille oiseaux voltigeant autour des voiles, les barques silencieuses des pêcheurs, cette végétation bigarrée des bords, et ce cortége de villes, de bourgs et de châteaux qui semblaient courir et se poursuivre à travers les moissons, les bois et les prairies, tout contribuait à la distraire insensiblement de ses regrets.

Une brise de sud-est secondait le mouvement cadencé des rames. Elle se laissa bercer au balancement du navire. La destinée était douce pour elle; le front ceint des lauriers de la veille, elle marchait à d'autres triomphes, et, dans ce voyage paisible sur ce beau lac, elle croyait voir une image de la vie telle que l'avenir la lui promettait, facile, sans secousses, sans orages, avec une perspective étendue, variée, riante, dorée par un soleil modéré.

Le lendemain, Kauffmann et sa fille étaient à Morsburg, dans le palais du prince évêque, qui,

informé du succès des fresques de Schwarzenberg, n'avait pas voulu souffrir qu'ils fussent logés ailleurs.

IV.

Six années s'étaient écoulées et les voyages de la jeune artiste l'avaient amenée en Angleterre. Pendant ces six années, l'étude des différentes écoles de l'Italie avait considérablement agrandi son talent, et le temps n'avait pas été moins favorable à sa beauté. Les promesses du jeune âge s'étaient réalisées; les formes grêles de l'adolescence s'arrondissaient sans rien perdre de leur

délicatesse ; des connaissances et des sentiments nouveaux donnaient plus d'expression à son regard ; la timidité se retirait, et la pudeur héritait de ses grâces naïves.

A Milan, la beauté croissante d'Angelica avait failli la détourner de sa carrière. Ses amis, regrettant de voir ensevelir tant de charmes dans l'ombre d'un atelier, la conjuraient de donner la préférence à la musique qu'elle cultivait avec autant de succès que la peinture ; son père lui-même, influencé par les souvenirs d'une vie de privations et d'épreuves, l'exhortait à embrasser, de ces deux professions, la plus lucrative ; mais l'idée de se mettre personnellement en évidence alarmait la délicatesse d'Angelica, et un tableau allégorique avait consacré son alliance définitive avec la peinture. A dater de ce moment, ne s'occupant plus de la musique que comme art d'agrément, elle avait su justifier son choix par une rapide célébrité en Allemagne et surtout en Italie.

Mais les Italiens appréciaient mieux son mérite qu'ils ne le payaient ; les Anglais, sa principale clientèle, l'engageaient à venir dans leur pays, et Angelica, persuadée, en avait appris la langue. Étant à Venise, au commencement de l'année 1766, elle se disposait à partir pour Lon-

dres, aux premiers jours du printemps, quand des affaires de famille, qui appelaient son père en Allemagne, dérangèrent leur projet. Informée de ce contretemps, une de ses amies de Venise, une vieille dame anglaise, veuve d'un amiral hollandais, lady Mary Veertvort, lui offrit de l'emmener : Kauffmann irait en Allemagne, et, ses affaires faites, viendrait rejoindre sa fille, qui de la sorte arriverait à temps pour la saison. Enchanté de l'offre, et prévoyant l'utilité de ce patronage, Kauffmann pressait Angelica d'accepter ; sa répugnance à quitter son père pour la première fois céda à ces considérations ; le vieillard partit chargé de tendresse et de cadeaux pour l'oncle Michel et la petite cousine, et lady Mary Veertvort se rendit à Londres avec sa protégée.

Dans les premiers jours de son arrivée, Angelica s'applaudit d'avoir accepté l'invitation de lady Mary Veertvort : la maison de son hôtesse était située dans un beau quartier, Charles-Street, Berkeley-Square ; tout annonçait chez elle la richesse et le luxe, mais un luxe bien entendu qui dédaigne l'ostentation et le clinquant. La bonne dame la traitait comme sa fille, l'entourait de prévenances et se faisait un plaisir de l'initier à ous les petits secrets du *comfort*, auquel le midi l'avait

laissée étrangère. La jeune artiste respirait avec délices ce parfum d'opulence et d'aristocratie, dont les objets et les personnes, dont l'air même, lui semblaient imprégnés.

Elle retrouva à Londres quelques-unes de ses connaissances d'Italie, et l'on sait le prix de ces rencontres en pays étranger; elle en fut bien reçue; elle s'empressa de l'écrire à son père: « On m'a répété mille fois, lui dit-elle, que » les Anglais, de retour chez eux, oublient les » promesses d'amitié qu'ils ont faites à l'étranger; » moi, j'éprouve tout le contraire : les dames » anglaises, particulièrement, sont très-aimables, » pleines de franchise et en général de bon sens. »

Mais ces espérances, dont elle avait cru pouvoir réjouir le cœur du vieillard, furent loin de se réaliser. Ces amis d'Italie, dont elle vantait le gracieux accueil, lui rendirent à peine sa visite; plusieurs, emportés sans doute par le tourbillon du monde, se contentèrent de lui envoyer des cartes; elle ne recevait des invitations que de loin en loin et grâce à l'intercession de lady Mary. Quant à des commandes, il n'en était nullement question : aussi, lorsque la réponse de Kauffmann arriva toute rayonnante d'allégresse, Angelica était tombée dans le découragement.

Elle se repentait d'être venue en Angleterre, d'avoir pris au sérieux des offres banales, des compliments de salon : c'était bien la peine de quitter son père pour des indifférents, d'abandonner l'Italie, le soleil, pour une ville de brouillards et de boue!

Depuis quelques jours, il pleuvait continuellement, quoiqu'on entrât dans le mois de juillet. La pauvre artiste, perdue dans ce pays de marchands, se sentit prise de mélancolie ; le mauvais temps, l'absence de son père, ces mœurs même dont la nouveauté avait d'abord piqué son intérêt, mais dont le contraste avec celles de l'Italie la choquait à présent, tout accroissait sa tristesse; elle commença à éprouver les premières atteintes de ce qu'on nomme le mal du pays, et elle n'avait plus la force de demander à son art bien-aimé les distractions dont elle avait besoin pour combattre ces funestes symptômes.

Quelque sensible que lui fût ce désappointement, il ne l'empêchait pas pourtant de rendre justice à son aimable hôtesse, qui lui donnait chaque jour de nouveaux témoignages de zèle et d'affection; malheureusement cette bonne volonté ne portait point ses fruits.

Lady Mary Veertvort, quoique Anglaise et de

fort bonne famille, était comme étrangère à Londres qu'elle avait quitté à l'époque de son mariage; elle n'y avait que des relations peu nombreuses et encore moins intimes, n'étant plus à l'âge où l'on est recherché, où on se lie facilement : c'était donc un assez médiocre patronage que le sien.

Sans méconnaître ces difficultés, elle ne s'en laissa point rebuter; elle se mit à prôner Angelica avec persévérance, sollicitant des commandes de tous venants; mais Reynolds était le peintre à la mode; tout ce qui n'était pas de Reynolds était détestable, de mauvais goût.

— Lady Mary Veertvort a déterré en Italie je ne sais quel petit génie, et elle veut nous l'imposer. Les voyageurs sont par trop ridicules avec leur manie de se connaître en arts; on dirait vraiment qu'il suffit de passer à Rome pour acquérir du goût. Qu'ils se contentent d'acheter des drogues qu'ils croient des chefs-d'œuvre; mais qu'ils ne nous en importent pas les auteurs eux-mêmes.

Puis, la nationalité se mettant de la partie, on trouva l'Angleterre fort riche en peintres de mérite, et la conclusion fut que l'on ne saurait repousser avec assez de dédain le *foreign stuff*.

Lady Mary Veertvort s'était adressée d'abord

aux femmes de sa connaissance ; elle avait espéré qu'il serait facile de les intéresser à un peintre de leur sexe. Repoussée par cette réponse, elle présenta sa requête aux hommes, principalement aux jeunes gens, en ayant soin de ne point passer sous silence la beauté de sa protégée; mais elle ne fut accueillie que par des plaisanteries : il était trop dangereux de se faire peindre par une si jolie fille. Un bel esprit, chiffonnant son jabot, développa la pensée, en disant que ce serait une contre-épreuve de Pygmalion. Bref! il n'y eut de différence que dans la forme du refus.

Lady Mary aurait voulu, du moins, produire Angelica dans la société, où sa présence finirait sans doute par obtenir ce qu'on refusait à une recommandation ; mais son talent contesté, à quel titre l'y faire admettre? Qui est-elle?... Combien a-t-elle?... Questions aussi inévitables qu'embarrassantes.

Tous ces obstacles, la vieille dame se gardait bien d'en faire confidence à sa protégée. Elle colorait de son mieux le triste état des choses, et redoublait de prévenances ; mais au fond du cœur elle se sentait fort empêchée de la responsabilité qu'elle avait prise.

Toutefois l'idée de cette responsabilité soutint

son courage : elle combina un autre plan d'attaque : c'était d'associer les artistes eux-mêmes à ses bienveillants efforts. Angelica était jolie, avait du talent, elle devait plaire et intéresser. Il ne serait pas difficile de l'introduire dans la société de ses égaux ; elle y prendrait probablement très-vite le rang qu'elle méritait d'occuper, et sa réputation faite dans ce cercle compétent lui serait un excellent passeport pour pénétrer dans le grand monde. La vieille dame se mit à parcourir avec elle les expositions et les ateliers des peintres.

Cette première combinaison lui en suggéra une autre, qui en était le développement hardi. Ce Reynolds, dont le nom se mêlait à tous les refus qu'elle avait essuyés, ce fantôme éternel qui se dressait entre sa protégée et les commandes, elle se dit que ce serait un coup de maître d'en faire un protecteur à la jeune artiste. Il passait pour bon et obligeant, il était trop parfait connaisseur pour ne pas apprécier un vrai mérite, trop haut placé pour en être jaloux. Puisqu'il était l'oracle de la peinture, personne n'était plus à même de prôner Angelica. Une fois lancée, ce serait à elle à conquérir la vogue.

Lord Exeter, qui avait vu Angelica en Italie, servit aux deux dames d'introducteur.

Reynolds, à cette époque, régnait sans rivaux, et ce rang glorieux, il le méritait par les importants services qu'il avait rendus à son art. Avant lui, la peinture anglaise était en proie à l'envahissement du genre vaporeux; Reynolds, à l'âge de vingt-six ans, était parti avec lord Keppel, qui commandait alors dans la Méditerranée; pendant un séjour de deux années en Italie, il avait puisé dans l'étude des maîtres de ce pays une pureté de contours qu'il combina avec les effets de lumière de Rembrandt, et, lorsqu'il reparut en réformateur, on crut voir le soleil qui chassait devant lui un troupeau de nuages.

Ce ne fut pas sans un battement de cœur que la jeune artiste vit le carrosse de lord Exeter s'arrêter devant la belle maison qu'occupait Reynolds au couchant de Leicester-Fields. Ce fut avec bonheur qu'elle se trouva en présence de ce grand-maître, et qu'elle put lui témoigner toute son admiration, mettant en connaisseur le doigt sur les principales qualités, le mérite de ses conceptions, l'art de grouper ses figures, la naïveté de ses enfants, la fraîcheur de ses teintes, sa verve d'exécution, et cette légèreté de touche d'un si heureux effet dans le clair-obscur, et que, dans son enthousiasme expressif, elle appelait un pinceau ailé.

Reynolds fut très-aimable. Depuis longtemps il connaissait miss Kauffmann de réputation ; la chaleureuse franchise de ses éloges, la justesse de ses remarques, parurent avoir fait sur lui une vive impression. Il demanda la permission d'aller la voir à son tour, disant qu'il serait charmé de causer avec elle de leur art et de la chère Italie.

Effectivement, peu de jours après, il vint rendre la visite, et pria miss Kauffmann de lui montrer quelques échantillons d'un talent qu'il n'admirait encore que sur la foi de la renommée. Angelica n'avait à lui faire voir que des ouvrages de peu d'importance ; mais le coup d'œil du génie devine et complète, et il fut si frappé de leur mérite qu'il ne put retenir une exclamation de surprise infiniment plus flatteuse qu'aucun éloge.

Après cette seconde conférence, lady Mary ne douta plus du succès ; tout jouissait en elle, l'affec tion, l'amour-propre, et, dans le reste du jour, elle se félicita vingt fois de son heureuse idée. Malgré sa confiance, elle tomba d'accord avec Angelica qu'il ne fallait rien précipiter, qu'il était bon de laisser s'établir des rapports plus intimes avant de demander aucun service. Tout se bornait donc, pour le moment, à des visites réciproques

et plus familières, qui préparaient la voie aux sollicitations.

Tout intérêt mis à part, Angelica aimait à visiter l'atelier de Reynolds, et les heures qu'elle y passait étaient au nombre de ses distractions préférées. Elle y étudiait la manière de ce grand peintre, elle y rencontrait des artistes et des gens du monde, et lady Mary Veertvort encourageait une assiduité dont elle prévoyait d'heureux résultats.

Dans l'atelier de Reynolds donnait un salon élégant : c'était le rendez-vous des causeurs qui s'y livraient à de longues et bruyantes discussions, avec d'autant moins de scrupules que Reynolds était sourd : infirmité glorieuse, et qu'il pouvait dire avoir gagnée sur le champ de bataille, car il la devait à une visite trop prolongée dans les froides Loges de Raphaël, au Vatican.

Cependant sa surdité n'était pas complète, et souvent le besoin de discuter l'arrachait lui-même à sa toile ; la palette en main, il apportait dans la lice un arbitrage qui n'était pas toujours accepté, et si son intervention n'abaissait pas le diapason des voix, au moins pouvait-elle servir à en justifier l'élévation.

Tout coloriste qu'il était, Reynolds n'avait d'en-

thousiasme que pour Michel-Ange, et cet enthousiasme il le poussait jusqu'au fanatisme. Un matin, que la réunion était nombreuse, et qu'il soutenait avec chaleur sa thèse favorite, un attaché de l'ambassade de France, qui courait par ton les ateliers, jugeant de la pratique du peintre d'après sa théorie, le complimenta sur son mérite comme dessinateur.

Ce compliment fit éclater de rire une espèce de colosse en habit brun, et plus que négligemment vêtu.

— Monsieur n'est pas de mon avis? dit le Français d'un ton piqué.

— Si fait, monsieur, si fait! s'écria le colosse d'une voix de stentor. Coloriste avec le pinceau, dessinateur avec la langue, Reynolds est un autre Titien.

— Quel est cet ours? demanda l'attaché à la personne qui l'avait amené.

— C'est le docteur Samuël Johnson!

Quand Johnson était lancé sur le terrain du sarcasme, c'était l'exciter que de le retenir; Reynolds devint complétement sourd : les infirmités ont leurs petits dédommagements pour qui sait en tirer parti.

— Mais, monsieur, dit Angelica au docteur dans un désir de conciliation, si l'on naît coloriste, on devient dessinateur. Laissez-nous croire à l'influence de la raison sur l'instinct.

— Ce n'est point à vous, monsieur, ajouta lady Mary, à nier la puissance de la parole.

— J'y crois tellement, my lady, répondit Johnson, que je suis convaincu qu'à force d'entendre prêcher Reynolds, miss Kauffmann finira par prendre la manière des Carrache; mais lui devenir dessinateur!... cela lui est interdit, de par Raphaël.

— Voilà, pour Raphaël, un reproche tout nouveau! dit un des assistants.

— Et qui n'en est pas moins juste! repartit le docteur; car c'est pour l'avoir trop admiré que Reynolds est devenu sourd. Or, il a beau parler, comment voulez-vous que ses raisonnements le convertissent? Il ne les entend pas. Entre sa théorie et sa pratique, entre sa tête et sa main, les communications sont interceptées; sans cela, est-ce que l'admirateur exclusif de Michel-Ange serait le plus gracieux, le plus fleuri de tous les peintres?

Un rire général accueillit la plaisanterie du docteur, et Reynolds, maudissant son infirmité, qui

le privait de prendre part au plaisir de l'auditoire, retourna à son chevalet. Lady M. Veertvort, en femme prudente et qui choyait Reynolds, craignit qu'il ne fût piqué des railleries de Johnson, et crut devoir aller lui tenir compagnie. Elle laissa donc Angelica dans le petit salon et entra dans l'atelier. Reynolds était déjà devant sa toile, ne pensant plus aux boutades de son vieil ami, et causant avec un nouveau venu.

— Vous ici, lady Mary! dit celui-ci en lui baisant la main; mais c'est une bonne fortune!

— Votre étonnement prouve la rareté de vos visites, sir Francis, dit Reynolds; car my lady est une de mes habituées les plus assidues.

— Vraiment!... c'est très-bien. Je vois, chère lady, que vous avez mis à profit votre séjour en Italie.

— Tout vient à point à qui sait attendre, dit en français la vieille dame qui se prêtait à la plaisanterie; mais, franchement, je me ferais un cas de conscience d'usurper ces éloges, je n'en suis pas digne, et je n'aurais pas la fatuité de montrer aussi souvent ici ma vieille et profane figure, si je n'avais la plus charmante des excuses, n'est-il pas vrai? dit-elle à Reynolds.

— Charmante ! dit celui-ci avec vivacité ; mais pour vous, my lady, la plus inutile.

— Vous piquez ma curiosité à un point que je ne saurais exprimer, dit sir Francis ; de grâce, quittez ce langage mystérieux.

— My lady veut parler de miss Angelica Kauffmann qu'elle accompagne souvent ici... moins pourtant que je ne voudrais... et qu'en ce moment notre cher docteur Johnson amuse de ses saillies dans le petit salon.

— Permettez-moi, mon cher baronnet, de lui faire faire votre connaissance, dit lady M. Veertvort, qui ne perdait pas une occasion d'agrandir le cercle des relations de sa protégée.

— Vous prévenez ma prière, s'empressa de répondre sir Francis ; miss Angelica Kauffmann, quoique bien jeune encore, est déjà célèbre en Italie : qui ne tiendrait à honneur de lui être présenté ?

Comme ils se dirigeaient tous trois vers le petit salon, lady M. Veertvort, qui avait accepté sa main, lui raconta que c'était elle qui avait amenée Angelica de Venise.

A la porte, ils rencontrèrent l'attaché qui se

retirait ; il entra en conversation avec sir Francis, et lady Mary en profita pour prévenir Angelica qu'elle allait lui présenter un amateur distingué, un des *beaux* de Londres, un homme extrêmement agréable... et qui pourra nous être fort utile, lui ajouta-t-elle à l'oreille.

Angelica fit un geste de reconnaissance, et jeta un coup d'œil sur la personne que lui vantait la vieille dame : c'était un homme d'assez grande taille, qui paraissait avoir trente-cinq ans, mais qu'une mise d'un goût exquis pouvait bien rajeunir de quelques années ; l'élégance de sa tournure, l'aisance de ses manières, prévenaient en sa faveur.

La vue de cet étranger produisit sur Angelica un effet extraordinaire : c'était comme une fascination, elle ne pouvait en détacher ses regards. Elle chercha en lui ce qui captivait à ce point l'attention : un front capable, des yeux noirs et hardis, un nez aquilin aux narines relevées et mobiles, un menton un peu long, la lèvre supérieure trop mince et dépassée par l'autre, complétaient un ensemble remarquable, sans être d'une régularité parfaite, et annonçaient une haute intelligence unie à une ferme volonté.

Était-ce cette physionomie si fortement accen-

tuée qui lui imposait? ou avait-elle vu ailleurs cet étranger? Elle s'apprêtait à demander quelques renseignements à lady Mary, mais l'attaché venait de partir; l'inconnu s'avança vers elle, et Reynolds les présenta l'un à l'autre : sir Francis Shelton, miss Angelica Kauffmann.

Dès qu'ils se trouvèrent en présence, Angelica se sentit pâlir et rougir presque au même instant; elle venait de reconnaître le voyageur dont elle avait eu à se plaindre dans l'auberge de Meyenfeld, et sans la solennité des révérences de cette époque, elle n'aurait pu cacher aux assistants son embarras.

Mais ce trouble, tout passager qu'il fût, n'avait point échappé au regard perçant de Shelton; une rapide pensée courut sur ses traits comme une ombre légère sur un champ doré du soleil, et se tournant vers lady Mary :

— Je vous ai plus d'obligations que vous ne croyez, my lady, lui dit-il avec aplomb, car si miss Kauffmann est de ces personnes que l'on désire de connaître, elle est bien plus encore de celles qu'on est heureux de revoir; sans savoir son nom, j'ai eu l'honneur de la rencontrer dans le Tyrol, il y a bien longtemps.

— Vraiment! dirent à la fois lady Mary et Rey-

nolds, et leur surprise amena plusieurs questions qui commençaient à renouveler l'embarras d'Angelica ; mais sir Francis lui vint en aide par quelques réponses insignifiantes, et, profitant de ce répit, elle prit congé de Reynolds et du baronnet, qui lui fit un salut des plus respectueux.

— Oh bien ! puisque vous êtes d'anciennes connaissances, dit lady Mary, tout rare que vous soyez, sir Francis, je puis compter sur vous demain soir, n'est-ce pas ? Miss Kauffmann m'a fait l'amitié de descendre chez moi, et je ne doute pas que le désir de renouer avec elle ne vous décide à accepter une tasse de thé chez une vieille femme. Si j'osais, monsieur, vous demander la même faveur, ajouta-t-elle en se tournant vers Reynolds...

Ils remercièrent l'un et l'autre d'une invitation à laquelle ils n'auraient garde de manquer, et reconduisirent les deux dames à leur carrosse.

Au retour dans l'atelier, la conversation tomba d'abord sur miss Kauffmann. Reynolds, qui n'en perdit pas un mot, comme le fit remarquer Johnson, y prit la part la plus active ; mais son enthousiasme fut bientôt refroidi par sir Francis Shelton, qui, choisissant pour texte la loi sur le cidre, entama la plus insipide dissertation d'économie politique.

En vain les assistants, qu'un tel sujet d'entretien n'intéressait nullement, essayèrent à plusieurs reprises d'en rompre le cours; ni leur silence, ni leurs baillements, ni la retraite des moins patients, ne purent arrêter le verbeux et imperturbable orateur; il ne cessa de parler que lorsqu'il les eut mis tous en déroute, et qu'il se trouva seul vis-à-vis de Reynolds, que ses pinceaux ou sa surdité protégeaient contre l'ennui de cette harangue.

— Je ne reconnais plus le baronnet, dit sur l'escalier un des fuyards à Johnson. Comme il est ennuyeux aujourd'hui! En vérité, j'enviais Reynolds. Ne pensez-vous pas que sir Francis a voulu nous mystifier?

— Non, monsieur, dit Johnson, quoiqu'il en soit bien capable; ce n'est autre chose qu'une économie d'orateur. Il est membre du parlement, il avait préparé un discours pour la chambre, la discussion aura été fermée avant qu'il ait pu parler, et il nous l'a débité.

— Vous croyez?

— Oui, monsieur. Sachez que rien ne se perd dans le monde; rien, surtout, des productions de l'esprit. De manière ou d'autre, tout finit par trouver sa place : rapportez-vous-en à moi là-dessus, je suis homme de lettres.

Cette observation, dont nous ne contesterons pas la justesse en général, manquait ici d'exactitude, et l'interlocuteur de Johnson était beaucoup plus près de la vérité : Shelton avait été ennuyeux à dessein; son but était de rester maître des lieux, il avait à causer seul avec Reynolds.

Lors de leur première rencontre, la beauté d'Angelica l'avait frappé. Les années qui s'étaient écoulées depuis étaient loin d'avoir diminué ses charmes; la réputation qu'elle avait acquise était un attrait de plus. Il avait d'ailleurs à se réconcilier avec lui-même; l'échec qu'il avait éprouvé jadis, et qu'il n'attribuait qu'à une maladroite précipitation : il voyait l'occasion de le réparer, il se dit qu'il ne serait pas impossible qu'il s'occupât de cette petite fille.

Il avait remarqué que Reynolds était fort attentif auprès d'elle; il les savait en relations fréquentes : il voulut le sonder avant que la méfiance ne le rendît discret. Si ses soupçons étaient faux, probablement il retirerait toujours de cet entretien des renseignements utiles à ses projets : il se mit donc à le faire causer, prenant ses mesures à tout hasard.

Le peintre parla avec enthousiasme du mérite et de la beauté d'Angélica; mais il ne donna sur

elle aucun renseignement précis, et n'avoua que des relations assez vagues. Le méfiant baronnet se dit que c'étaient sans doute des réticences calculées. Cet ardent esprit allait vite en besogne, et c'était un de ces caractères hautains que les difficultés aiguillonnent. Ce qui n'était d'abord que velléité, le soupçon d'une concurrence en fit un projet sérieux; l'obstacle créa le but, et il se promit de mener cette aventure à bien.

— J'ai envie de me remettre à la peinture que j'ai bien négligée, dit-il, pour se ménager à tout événement un moyen de voir Angelica et de surveiller son rival; peut-être vous demanderai-je la permission de venir travailler dans votre atelier.

La chose ayant été convenue, il monta sur un cheval qui l'attendait à la porte, et se rendit à Hyde-Park. En route, son imagination s'échauffa, et arrivé dans le parc, il lança sa bête au galop, mettant son allure en harmonie avec la disposition de son esprit.

Il passait devant la porte de Tyburn-road, lorsqu'une voix le tira de sa rêverie.

— Eh! bon Dieu, Francis, où allez-vous de ce train? vous préparez-vous à quelque course?

— C'est vous, Robert! Parbleu, je suis aise de vous rencontrer.

Ils mirent leurs montures au pas et allèrent de concert.

— Devinez qui je viens de voir chez Reynolds, dit Shelton.

— Chez Reynolds? vous y avez vu des pédants qui dissertaient contre le genre vaporeux.

— Je ne vous donnerais pas à deviner, s'il s'agissait de ce qu'on y voit tous les jours. Non, non, une bonne rencontre, une belle rencontre, une inconnue connue, Angelica Kauffmann.

— Ah! oui, je sais qu'elle est ici; mais je ne la connais pas.

— Vous vous trompez, Robert, vous la connaissez.

— Moi, je vous assure que non.

— Et moi, je vous certifie le contraire. Vous rappelez-vous certaine petite brunette que nous rencontrâmes, il y a six à sept ans, au sortir de Coire?

— De Coire?... Ah! oui, avec son père; un drôle de petit homme, dont j'avais, ma foi, tiré

un assez bon parti... Eh bien! cette petite fille c'était...

— La célèbre, la belle, l'adorable Angelica Kauffmann!

— Oh! oh! à la chaleur que vous y mettez, mon cher cousin, je serais tenté de vous en croire épris, si, vous autres roués, vous pouviez l'être. Dans ce cas, je vous plaindrais; car, entre nous, vous aviez mal débuté : ce sont de ces bévues de novice que vous ne commettriez plus maintenant. Ah çà! et comment s'est passé l'entrevue? est-ce qu'on se serait reconnu?

— Oui.

— Tant pis!

— Tant mieux!

— Je ne comprends pas. Vous savez comme ma santé est délicate, et que je suis la candeur même, par régime : descendez, de grâce, à la portée de mon intelligence, et expliquez-moi ce grand secret.

— Rien que de très-simple, Robert, et ce n'est pas un secret pour vous, dont l'innocence n'est qu'une fatuité.

— Vous me flattez.

— Prétendez-vous ignorer que ce qu'il y a de pis avec les femmes, c'est d'être perdu dans la foule?

— Ma science va jusque-là.

— Il faut donc attirer leur attention : comment? par un service?..

— Il me semble...

— C'est bien, si vous voulez ; mais c'est un moyen banal, et sujet, de plus, à un grave inconvénient.

— Lequel?

— C'est qu'on a toujours l'air d'un marchand qui réclame le montant de sa facture : au lieu qu'un tort, c'est beaucoup mieux.

— Il est certain qu'alors on n'a rien à réclamer.

— Réclamer! rien sans doute, mais tout espérer. Voyez comme la position est favorable : on est au désespoir de sa faute!... on ne se la pardonnera jamais!... on en arrive, non-seulement à se faire excuser, mais à se faire consoler par la belle outragée. Elle vous sait gré de toutes les qualités que vous lui donnez l'occasion de déployer :

rien que pour cela, elle est déjà disposée à vous aimer.

— En effet, dit Robert en riant, ce service n'a pas l'inconvénient des autres.

— Et puis, voyez donc, Robert, quels rapports intimes ce bienheureux tort établit entre vous deux. Vous avez un secret ensemble, un secret qu'elle garde soigneusement par générosité, et surtout par pudeur (car il est bon que ce secret intéresse sa pudeur); et savez-vous les avantages d'un secret? quand on a un secret, on se fait des signes d'intelligence, on a un langage muet, d'autant plus expressif qu'on s'en méfie moins; un secret, c'est un tête-à-tête au milieu de la foule; on se parle à voix basse, de très-près, les vêtements se touchent, les haleines se confondent...

— Assez, assez, Francis : je vous ai déjà dit que j'étais au régime... Allons! je m'attends à recevoir avant peu la nouvelle que la signora Angelica Kauffmann est devenue lady Shelton.

— Mauvais plaisant! sa possession à ce prix serait un peu chère.

— A la bonne heure. Ah çà! je vous fais mes adieux: je pars dans quelques jours pour la Suède.

— Pour la Suède? quelle idée?

— J'ai accepté une mission extraordinaire : je vais au secours de ce pauvre sir John Goodricke, qui perd la tête au milieu des bonnets et des chapeaux.

— Vous êtes donc réconcilié avec le marquis de Rockingham?

— Non pas; mais il quitte le ministère.

— Et qui le remplace?

— Le duc de Grafton.

— En vérité!...

— Et Pitt, mon cher Francis, accepte le sceau privé et est fait comte de Chatham.

— Voilà de grandes nouvelles, et qui surprendront fort, car le ministère était populaire; mais de toutes, celle que j'aime le moins c'est votre départ. Quelle folie! Est-ce un climat convenable que celui de la Suède pour une santé aussi faible que la vôtre?

— Vous êtes, mon cher cousin, le plus désintéressé des héritiers. Adieu, soupez-vous demain au club, Francis?

— Non, et vous?

— Moi non plus : demain je vais faire ma cour à mon ministre.

— Et moi, à ma princesse.

— Quelle princesse?

— Angelica Kauffmann.

Les deux cousins, entraînés par leur passion dominante, se séparèrent en riant l'un de l'autre, chacun se croyant seul raisonnable. Lord Melvil qui, à l'époque où on l'a vu pour la première fois, n'était encore que M. Robert Melvil, avait été mis, par la mort de son père, en possession de la pairie; il s'était marié et avait perdu, au bout d'un an, sa femme à la suite d'une fausse couche. Le chagrin de cette perte l'avait dégoûté du mariage, et comme il était très-faible de poitrine et qu'il évitait les excès ordinaires des jeunes gens, il avait cherché dans la politique une distraction compatible avec les soins qu'exigeait sa santé. Mais il était devenu ambitieux, et ce même homme, assez courageux pour renoncer de si bonne heure à tous les goûts de son âge, acceptait aujourd'hui une mission plus funeste que les plaisirs dont il s'était imposé la privation, et allait en toussant remercier le ministre de l'envoyer sous le soixantième degré de latitude.

Ils se quittèrent donc au sortir de Hyde-Park ; et sir Francis Shelton, ayant mis son cheval au petit trot, se dirigea vers St-James'Square, dont il possédait une des plus belles maisons.

V.

Pendant le trajet assez long de Leicester-Fields à Charles-Street, lady M. Veertvort, contente de sa matinée, fit tous les frais de la conversation. Angelica était distraite. Il lui tardait de rentrer, pour se livrer sans témoin aux pensées qui la préoccupaient.

Angelica avait vingt-deux ans. En Italie, elle n'avait pas vécu étrangère au monde et elle ne

manquait point d'esprit d'observation. Il doit paraître étrange qu'une aventure d'aussi peu de conséquence eût fait sur elle une impression assez profonde pour la troubler encore après un intervalle de six à sept années; mais toutes les facultés de son intelligence s'étaient concentrées sur un seul point, l'étude des arts : cette passion avait absorbé toutes les autres et l'avait isolée de tous les petits intérêts, préservée de tous les froissements. Sous certains rapports, son caractère était donc plus jeune que son âge, et, dans un passé dénué d'événements fâcheux, c'était un souvenir pénible que cette rencontre.

Seule, dans sa chambre, ce souvenir réveillé lui faisait encore monter le rouge au visage, et, lorsqu'elle comparait la confusion dont elle n'était pas maîtresse avec le sang-froid de sir Francis Shelton, elle se demandait pourquoi cette honte de l'innocent devant le coupable. Ne comprenant rien à son trouble, à ces remords d'une conscience sans tache, elle s'indignait contre elle-même, elle se taxait de lâcheté, et se reprochait de donner gain de cause au mal.

Mais ce sentiment de sa faiblesse, mais les reproches qu'elle s'en faisait, ne lui rendaient pas son courage; la conduite mesurée de Shelton ne l'avait pas

familiarisée avec l'idée de le revoir : c'était un fardeau pour elle que cette obligation. Comme nous ne manquons jamais de raisons pour suivre notre fantaisie, elle en trouva mille de ne point assister à la soirée du lendemain, et cette faiblesse qu'elle venait de se reprocher amèrement se métamorphosa tout à coup en sagesse, en prudence.

Il ne s'agissait plus que de trouver une excuse. Elle pouvait bien, au moment même, prétexter une indisposition ; mais un mensonge, quel qu'il fût, lui répugnait. D'ailleurs, elle craignait de contrarier lady Mary, et voulait s'assurer de son assentiment. Le lendemain donc, au déjeuner, elle aborda la question, et prenant cet air caressant qui avait tant d'empire sur son père :

— Chère lady, lui dit-elle, est-ce que vous me pardonneriez si je ne descendais pas ce soir prendre le thé avec vous?

De toutes les questions qu'Angelica pouvait lui adresser, c'était assurément celle que la vieille dame attendait le moins. Elle était enchantée d'elle-même. Non-seulement elle avait favorablement disposé Reynolds, mais elle venait de découvrir un nouveau protecteur, dont elle espérait peut-être plus encore. Dans tous les cas, elle se proposait de les faire marcher de front, de les

stimuler l'un par l'autre ; cette soirée lui paraissait décisive ; et voilà que celle qui en était l'héroïne nécessaire, qui devait être la première à la désirer, lui demandait de ne pas s'y trouver !

Si feu M. Veertvort, son mari, au moment où il ramenait dans le port son vaisseau arraché au naufrage par une manœuvre savante, avait vu l'équipage épuisé de fatigues, de privations et d'angoisses, refuser de jeter l'ancre, il n'aurait pas été plus stupéfait. Elle crut rêver.

Angelica, déconcertée, se hâta de retirer à demi sa proposition : bien entendu ce n'était qu'autant que son absence ne serait désagréable en rien à sa chère hôtesse.

— Comment ne me serait-elle point désagréable, mon enfant ? J'invite deux personnes pour vous, et elles ne vous trouveraient pas ! quelle est cette idée ?

Angelica avait compté qu'il suffirait de parler de l'espèce d'éloignement que lui inspirait sir Francis, sans être obligée d'en donner la raison véritable ; mais son opinion sur le baronnet n'était pas celle de sa vieille amie, et pressée de questions, il fallut bien se résoudre à une réponse plus précise. Confusion pour confusion, elle aima

mieux rougir devant lady Mary que devant Shelton, elle lui fit donc sa confidence avec tous les ménagements, tous les euphémismes, et aussi tout l'embarras que l'on peut supposer.

L'aveu lui avait tant coûté, et les choses avaient pris à ses yeux pendant ce pénible récit un aspect si monstrueux, qu'elle ne douta pas d'avoir fait impression sur lady Mary, et attendit en toute sécurité le consentement qu'elle sollicitait : ce serait le dédommagement de sa confession; mais son espérance fut déçue.

— Et combien dites-vous qu'il y a de cette terrible aventure? demanda la vieille dame avec un sourire.

— Pas encore sept ans.

— Sept ans! et vous y pensez toujours!... Vous êtes folle, ma chère, ou plutôt vous êtes bien jeune, et que le ciel et les arts vous conservent dans cette bienheureuse inexpérience!..... Mais s'il fallait s'occuper du passé comme vous, avec toutes les sottises que l'on fait, avec toutes les pertes qu'on essuie, avec toutes les illusions qui s'envolent, avec les malheurs de toute sorte auxquels chacun de nous paie son tribut, ce serait à n'y pas tenir. Songez donc à ce que c'est que sept

ans ! mais en sept ans, tout en nous se modifie, idées, goûts, tempérament : c'est un nouveau bail passé avec l'existence ; le corps s'est régénéré et l'âme avec lui. On a changé de tout, excepté de nom..... et c'est un tort; on devrait en changer aussi... Mais tous les sept ans le gouvernement lui-même a coutume d'amnistier les débiteurs : pourquoi serions-nous plus rigoureux envers nous? pourquoi ne pas faire table rase, prendre une éponge et effacer le passé?

— La mémoire ne dépend pas de nous, dit Angelica avec un soupir.

— Non, sans doute, et je n'en suis pas plus maîtresse que vous; mais quand elle vient me parler à l'oreille, je me dis : c'est l'histoire d'un autre qu'elle me raconte. Mon passé m'intéresse comme une lecture ; mais s'il avait l'impudence de se réclamer de moi, de vouloir nous identifier l'un à l'autre, de me dire : Nous !... comme je saurais bien lui répondre : Je ne vous connais pas !

— Je vous envie, chère lady; que ne puis-je comme vous régler, tous les sept ans, mes comptes avec le passé !

— Tous les sept ans !... Oh ! moi j'ai plus d'ordre et d'exactitude que cela ; c'est tous les ans que

je les règle. Faites comme moi... et comme le serpent, ce symbole de la prudence : tous les printemps il fait peau nouvelle sans s'inquiéter de ce que devient la vieille; il soigne celle qu'il porte, il la chauffe au soleil, il la garantit des épines du buisson, de la dent de ses ennemis, il a du venin pour la défendre; mais l'autre, vide, sèche, flétrie, insensible, qu'elle se crotte ou qu'elle se déchire, qu'une roue l'écrase ou qu'un enfant s'en amuse, que lui importe, et que lui est cette guenille?

— Ceci, c'est de la poésie, dit Angelica en souriant.

— C'est possible, ma chère, mais lisez notre vieux Will, et vous verrez si la poésie exclut la vérité..... D'ailleurs nous parlons comme si vous aviez quelque chose à vous reprocher dans tout ceci, comme si vous n'aviez pas été l'offensée !... et offensée de quoi? de rien, d'une misère. Et à qui s'adressait-on? à une inconnue, à une petite fille sans conséquence. Vous êtes bien bonne de prendre fait et cause pour elle; en quoi cela vous regarde-t-il? miss Angelica Kauffmann n'a rien à voir là dedans : c'est du don quichottisme. On a bien assez de ses querelles sans se mêler de celles d'autrui.

— Sir Francis Shelton pourtant a bien su me reconnaître.

— Parce que votre embarras l'a mis sur la voie; mais qu'en est-il résulté, et qu'a gardé sa mémoire de tout cela? ce qui lui était utile pour se mettre en rapports avec une personne pleine de mérite, et voilà tout... Soyez tranquille : le baronnet est un homme de trop bon goût pour abuser du passé que vous redoutez tant; il a trop de tact et d'habitude du monde pour ne pas vous mettre complétement à l'aise avec lui et avec vous-même : vous avez déjà pu en juger chez Reynolds.

Angelica convint qu'elle n'avait eu qu'à se louer de Shelton, et qu'il avait détourné avec délicatesse plusieurs questions gênantes dans le trouble où elle était.

— Eh bien! vous le voyez vous-même. Songez donc, je le répète, qu'il y a sept ans de cela, et que ce n'est plus le même homme : c'était un franc étourdi qui avait laissé à Londres le peu de sagesse qu'il eût alors, comme un bagage incommode en voyage; mais aujourd'hui il est tout autre. Si les années apportent des changements, c'est surtout dans les têtes aussi bien faites que la sienne.

Maintenant c'est un homme sérieux, un membre distingué des communes, qui jouit à juste titre d'une grande considération dans le monde; il ne la doit pas seulement à une naissance illustre et à une fortune très-considérable, il la doit à une capacité réelle; et j'ajouterai, parce que je vous crois aussi exempte que moi de fausse délicatesse, c'est un homme qui peut vous êtes très-utile..... Non, mais plus utile que vous ne pensez, plus utile peut-être que Reynolds lui-même.

L'entretien s'était prolongé; l'heure des visites était venue; on annonça celle de lady Spencer.

Lady Spencer était une des personnes qu'Angelica avait connues en Italie, et qui l'avaient le plus sollicitée de venir en Angleterre; aucune n'avait témoigné à la jeune artiste plus d'intérêt, plus d'amitié. Elle ne méritait pas le même reproche que bien d'autres, et n'avait pas changé à son égard. A Londres comme à Venise, c'étaient les mêmes offres de service, les mêmes protestations, les mêmes caresses, le même zèle à donner des conseils, à combiner des mesures; mais chez elle la vue et la mémoire étaient inséparables : elle n'aimait que de près, à bout portant, s'il est permis de le dire. Son affection n'était pas comme le soleil qui darde au loin ses rayons et accompagne

tous nos pas; c'était plutôt un feu de cheminée âpre, ardent, mais qu'on ne sent plus hors de la chambre.

Comme il ne s'agissait en ce moment que de conseils, et que lady Mary n'était pas sûre, malgré la longueur de sa harangue, d'avoir pleinement converti Angelica, elle résolut d'employer Lady Spencer comme auxiliaire. Dans la bouche d'un tiers, d'une femme à la mode et qui n'était que l'écho du monde, l'éloge de Shelton et de son crédit produirait plus d'effet.

Après d'affectueuses embrassades, lady Spencer ne tarda pas à s'informer avec anxiété, si sa chère miss Kauffmann était plus contente de ces vilains Anglais, et si elle commençait enfin à obtenir la justice qui lui était due.

Lady M. Veertvort répondit qu'elles vivaient encore d'espérances; mais qu'au moins l'avenir s'offrait sous un meilleur aspect, et elle raconta où elles en étaient avec Reynolds.

— C'est parfait! je savais bien que nous la tirerions d'affaire, cette belle demoiselle, dit lady Spencer, prenant les mains d'Angelica.

— Ce n'est pas tout, reprit lady Mary, encouragée de la voir s'associer à leurs espérances et au

mérite de leurs combinaisons ; nous avons quelque lieu de croire que sir Francis Shelton ne serait pas éloigné de s'intéresser à nous.

—Shelton ! s'écria lady Spencer, vous avez pour vous Shelton ! Permettez, ma belle, que je vous embrasse pour cette bonne nouvelle ; et elle déposa sur le front d'Angelica le plus cordial des baisers.

Celle-ci, tout en la remerciant, dit qu'elle n'osait point encore accepter ses félicitations, que ce dernier espoir était beaucoup plus vague que l'autre, et elle ne lui cacha pas d'ailleurs ses doutes sur l'utilité si grande de la protection de Shelton.

Il sembla que lady Spencer n'avait entendu de sa vie rien de si extraordinaire :

— Elle ne sait donc pas que c'est un bouc ? dit-elle en se tournant vers lady Mary.

—Un... ? demanda Angelica qui crut avoir mal entendu.

— Un bouc... Ah ! çà, où passez-vous vos journées ? Comment ? voilà... combien ?... un mois, deux mois que vous êtes ici, et vous ne savez pas encore ce que c'est qu'un bouc ?

— Non, en vérité.

— Vous n'avez pas entendu parler du club des boucs?

— Jamais.

— Allez-vous aussi me faire la même réponse, lady Mary?

— Non pas, répondit celle-ci en souriant; toute vieille que je sois et brouillée avec la mode, je ne suis pas entièrement rayée de la liste des vivants; mais ce sont de ces enseignements, my lady, qui conviennent mieux à une jeune bouche comme la vôtre.

— Ne vous en déplaise, lady Mary; celui-ci est si peu frivole que je vais être obligée de le commencer par une leçon de grammaire. Il est un mot, miss Kauffmann, dont il faut que vous connaissiez bien la valeur exacte.

— Bouc? dit Angelica en riant.

— Non; bouc n'est que le sobriquet des membres du club de la *fashion;* mais c'est ce terme *fashion* que j'ai à vous expliquer. Vous autres étrangers, vous croyez au dictionnaire comme à l'Évangile. Vous en ouvrez un anglais-français, par exemple, vous y cherchez *fashion*, vous trouvez *mode,* et vous vous imaginez en savoir la si-

gnification : erreur, ma belle. Sur le continent, la mode est la très-humble servante du premier venu, d'un boutiquier le plus souvent ; mais tout se fait plus légalement en Angleterre. La *fashion* est une reine absolue, entourée de ses ministres, et ces ministres ce sont les boucs.

— Et le nombre de ces bienheureux dépositaires du pouvoir suprême est-il considérable ? demanda Angelica.

— Ils sont soixante-quinze.

— Voilà bien peu de places, pour le nombre d'aspirants que je suppose.

— Oh ! c'est un honneur universellement brigué ; mais il n'est pas facile d'être élu. Le duc de Cumberland lui-même, le frère du roi, a remué ciel et terre sans pouvoir s'y faire admettre.

— Est-il possible ! quels titres faut-il donc présenter ?

—Que vous dirai-je? ce n'est pas exclusivement l'argent, ni la naissance, car Henry Vernon, l'un des membres les plus influents, est roturier et sa fortune est fort mince. Ce n'est pas non plus la jeunesse ni l'esprit, lord Spencer en est : c'est un genre de mérite insaisissable pour le vulgaire et qui ne se peut définir.

— Et comment se renouvelle ce corps respectable? les extinctions doivent être rares, et les démissions sans exemple.

— Oui, mais non les destitutions. Le club est très-jaloux de son honneur, et pour peu qu'un de ses membres commette une faute, il est exclu impitoyablement.

— Mais c'est alors une institution fort recommandable, dit Angelica plus sérieuse.

— Prenez garde, ma chère, dit lady Mary; la langue de la *fashion* n'est pas la nôtre, et elle n'attache pas aux mots les mêmes idées. La considération d'un membre du club des boucs est tout à fait indépendante de la morale : le club a ses lois à part.

— Il est vrai, s'empressa de dire lady Spencer; mais n'allez pas croire non plus que ce soit un repaire d'immoralité. Le club est d'une impartialité complète, et on peut aussi bien s'y déshonorer par une mauvaise que par une bonne action : ils ne sont pas les juges du vice ou de la vertu, mais du goût.

— Et l'on tient le club pour infaillible?

— Vos papes n'ont jamais tyrannisé si doucement, si sûrement les consciences. Y a-t-il rien

qui semble plus indépendant que nos goûts, et chacun de nous ne croit-il pas avoir les siens? Eh bien! nous n'avons que ceux de ces messieurs. Il n'y a pas une de nos fantaisies qui n'ait été préalablement discutée, controversée, arrêtée dans leur aréopage. Les harmonicas, dont les sons nous font tant de plaisir et de mal aux nerfs, cette volupté douloureuse, nous les devons à Damer, le fils aîné de lord Milton; c'est lui qui en a proposé l'adoption. Il n'y a pas bien longtemps qu'on nous a rendu la permission d'aimer Shakspeare. Enfin Reynolds, à qui doit-il sa réputation et sa fortune?

— Laissez-moi croire que c'est à son beau génie, dit Angelica.

— Dites à son bon génie, ma chère, à son ami, à son élève, à sir Francis Shelton, qui est un des meneurs du club.

— Surtout lorsqu'il s'agit des arts, où il s'entend si bien, ajouta lady Mary. Jugez donc quel bonheur s'il allait vous adopter!

— S'il le veut bien, lady Mary, il ne tient qu'à lui de la faire déclarer *fashionable.*

— Quoi! me faire admettre dans son club? dit en riant Angelica.

— Oh! non; un tel honneur n'est réservé qu'à

la barbe, le nom du club l'indique. Mais être *fashionable*, c'est seulement être déclaré à la mode, femme à la mode, peintre à la mode, chose à la mode. Le club donne le ton à la cour, la cour à la ville, la ville à la cité, d'où il s'embarque pour le continent, l'Amérique et les Indes.

—Mais c'est comme lorsqu'on chante en canon, n'est-il pas vrai? quand les derniers entrent, les premiers déjà disent autre chose.

— Précisément. Concevez-vous maintenant l'effet de soixante-quinze trompettes éclatantes, sonnant à l'unisson dans le silence religieux de la foule? Cela vaut bien les signaux que vos Suisses allument au sommet de leurs montagnes, lorsque leur territoire est menacé... Croyez-moi, si Shelton se le met en tête, vous ne serez pas longtemps à amasser une belle fortune et à faire un brillant mariage.

— Je me contenterai de la première moitié, dit Angelica.

— Pourquoi cela? que les hommes restent garçons, je le conçois; mais nous, ma chère, le mariage est notre lot. L'Angleterre est le pays des vieilles filles, il n'y a pas ici de préjugé contre cet état, et néanmoins, vous le remarquerez vous-

même, les trois quarts de nos vieilles filles deviennent folles ou acariâtres. Au surplus, nous avons tout le temps d'en reparler. Adieu, ma belle, ménagez Shelton, voilà l'important.

Ayant de nouveau baisé Angelica sur le front, lady Spencer prit congé de lady Mary Veertvort, qui la reconduisit avec mille amitiés, lui sachant gré de l'avoir si bien secondée.

— Avais-je tort, ma chère, de combattre vos scrupules? dit la vieille dame en rentrant ; et puis-je compter sur vous ce soir?

Angelica la remercia de ses bontés, lui dit qu'elle se soumettrait toujours à ses désirs, et la pria d'être persuadée qu'elle était convertie avant l'arrivée de lady Spencer.

— Je n'en doute pas, mon enfant, et je suis sensible à votre déférence ; mais si je l'accepte, croyez que c'est pour votre bien. C'est une chose utile que l'expérience, et, pour être poudrés, tous les cheveux ne sont pas blancs. Vous vous faites des monstres de rien ; quand on doit vivre dans le monde, il faut vivre comme le monde, et ne point y apporter un rigorisme dont personne ne vous saura gré. Si pour s'y maintenir on a besoin de toutes sortes de ménagements, en tout bien tout

honneur, à plus forte raison pour y avoir accès. Est-ce qu'on peut marcher dans la cité comme sur la grande route?

La raison de sa nature est verbeuse, et l'éloquence est un vainqueur peu généreux, qui continue souvent de frapper son ennemi à terre. Heureusement quelques devoirs de maîtresse de maison interrompirent la bonne dame, et elle laissa Angelica à ses reflexions après ce double et long entretien.

La première impression de celle-ci fut l'étonnement. Elle avait bien entendu parler de l'influence de la mode sur les Anglais; mais ce qu'elle venait d'apprendre dépassait de beaucoup son attente. Elle ne comprenait pas que ce peuple dont l'apparence était grave et les idées positives, où elle avait cru trouver tant de caractères vraiment originaux, fût un peuple si frivole et si moutonnier. Elle en eut un mouvement d'humeur contre les Anglais; mais cette humeur la réconcilia avec elle-même. Maintenant son amour-propre était consolé; elle s'expliquait les difficultés qu'elle avait rencontrées; il ne s'agissait plus de mérite contesté, d'inégalité sociale, de roture ou de pauvreté, ce n'était plus qu'une question de mode; Reynolds lui-même, malgré son génie, avait dû en-

censer l'idole, et ce rang suprême qu'il occupait, il le devait moins à son mérite qu'à une coterie, qu'à sir Francis Shelton.

Et lorsqu'elle se rappelait que le soir même elle allait se trouver en présence de ce dispensateur des renommées, la surprise fit place à l'inquiétude, et elle en vint à se demander si elle aurait le bonheur de l'intéresser assez pour obtenir son patronage.

Telles étaient les dispositions de son esprit immédiatement après cette conférence; mais d'heure en heure ses convictions se modifièrent. Lady Spencer, qui lui avait prodigué les promesses de services sans jamais en réaliser aucune, était-elle une personne dont les assertions eussent quelque valeur? n'était-ce pas une femme légère, ne visant qu'à l'effet, et qu'on étonnerait fort en lui répétant ce qu'elle avait dit? Fallait-il prendre au sérieux le jargon du monde? n'était-ce pas des mensonges convenus et qui ne trompaient personne?

Ces doutes, la présence de Shelton les changea en certitude. Quand elle le revit, elle eut beau se combattre, sa mauvaise honte la reprit, et les hyperboles de lady Spencer perdirent tout crédit. Elle s'étonna d'avoir pu ajouter foi à rien de ce qui sortait d'une telle bouche, d'avoir

écouté, avec cette crédulité d'enfant, les fables qu'on lui avait débitées sur le club des boucs et sur l'omnipotence de sir Francis Shelton.

Comme il était venu de bonne heure et qu'il n'y avait encore que peu de personnes dans le salon, la conversation fut d'abord générale. On parla des nouvelles du jour, du changement de ministère, de mille et une choses insignifiantes qui se répétaient à la même heure dans toutes les assemblées; mais lorsque l'arrivée successive de plusieurs invités eut rompu le cercle et permis les groupes, sir Francis profita, pour aborder Angelica, d'un moment où elle était dans le second salon.

Il débuta par s'excuser d'avoir accepté l'invitation de lady Mary Veertvort, sans s'être assuré de l'aveu de miss Kauffmann; mais il avait été pris au dépourvu; avait-il eu tort d'espérer que cet aveu ne lui aurait pas été refusé?

Angelica répondit qu'il ne lui appartenait pas d'avoir une volonté chez lady Mary; mais, qu'en tous cas, les amis de sa bonne hôtesse ne pouvaient pas ne pas être bienvenus.

Sir Francis répliqua que ce qui pouvait être vrai pour les autres ne l'était malheureusement pas pour lui, dont la position était toute exceptionnelle;

si elle avait la générosité d'oublier, c'était à lui de se souvenir. Ce n'était pas une excuse suffisante pour sa conscience que l'impétuosité de l'âge et du caractère, que l'impression vive et profonde de tant de charmes. Il ne lui appartenait pas de se croire assez puni par la confusion, par le chagrin où ce départ soudain l'avait laissé, incertain s'il courrait après elle pour implorer son pardon, ou s'il resterait de peur de l'offenser davantage; mais si elle daignait prendre en considération le châtiment qu'il s'était infligé en se privant à tout jamais de son adorable présence, en se condamnant à rester sous le poids d'une opinion si défavorable et si méritée, les regrets cuisants qu'il n'avait cessé d'en éprouver, le doute où il était ce matin s'il oserait paraître devant elle, alors elle concevrait qu'ayant dû au hasard le bonheur de la revoir (et de la revoir, il lui avait semblé, indulgente et oublieuse), il n'eût pas eu la force de se priver encore une fois de sa vue, et de cette occasion de rentrer en grâce avec elle et avec lui-même. Il la suppliait de ne point le juger sur un si fâcheux antécédent, et de lui fournir, en l'admettant dans sa société, les moyens de réparer le passé.

Sir Francis avait mis tant de ménagements dans son apologie indirecte, il avait esquissé en passant

un portrait de son juge si plein de fidélité flatteuse, il était si pénétré de sa faute, enfin il avait si habilement mis en pratique la théorie qu'il avait développée la veille à lord Melvil, qu'Angelica, comme il l'avait prévu, ne put s'empêcher de le consoler et de lui assurer à diverses reprises qu'elle ne conservait pas la moindre rancune.

Shelton se montra confus d'une indulgence qui l'indignait encore plus contre lui-même et que le temps seul pouvait sanctionner à ses yeux; et à force d'humilité, de désintéressement, il obtint l'autorisation de revenir faire sa cour.

Avec quelque profit qu'il eût exploité son tort, il ne crut pas devoir dédaigner la ressource banale des services, et la concurrence de Reynolds ne lui permit pas de différer ses offres. Le succès, à Londres, dépendait de la manière dont on y était lancé : si ce n'était pas trop demander en un jour, il oserait mettre à la disposition de miss Kauffmann le peu de crédit dont il jouissait, et s'offrir à seconder lady Mary Veertvort dans sa tâche attrayante.

Angelica, sans être empruntée, n'avait point assez d'habitude du monde pour tenir tête à un aussi rude jouteur; de proche en proche, il obtenait d'elle, contre son gré, tout ce qu'il deman-

dait ; mais c'était sciemment qu'elle cédait, sinon volontairement. A force de rompre devant l'épée de son adversaire, elle avait rencontré un mur. Elle fut effrayée de tout le chemin qu'elle avait fait en arrière, il fallait s'arrêter. D'ailleurs jusque-là on avait imploré sa générosité ; maintenant on s'adressait à son intérêt, on lui proposait de contracter des obligations : cette idée lui répugna.

Profitant donc de ce que lady Mary n'était point à portée de l'entendre, elle remercia sir Francis : elle attendait ce service de Reynolds qui lui témoignait de la bienveillance. Et pour éviter des instances auxquelles elle était résolue de ne pas se rendre, elle se leva du sofa où ils étaient assis et rentra dans le salon principal.

— Reynolds, dit sir Francis, tout en l'y accompagnant, et sans témoigner le plus léger mécontentement, vos intérêts ne peuvent être en meilleures mains.

Lady Mary Veertvort épiait la rentrée de Shelton. Elle était loin de soupçonner le refus qu'il venait d'essuyer, elle croyait que la fierté d'Angelica se serait bornée à ne rien demander, et il lui tardait de s'assurer s'il serait disposé à protéger la jeune artiste. Le prenant donc à part, et encouragée par

les éloges que lui fit Shelton d'Angelica, elle se hasarda à solliciter son patronage.

Sir Francis s'estima trop heureux de penser qu'il pouvait être bon à quelque chose; mais son zèle s'exprima en termes aussi vagues qu'exagérés, dont la vieille dame n'augura rien de satisfaisant, et, prétextant un autre devoir, il la quitta fort désappointée.

En se retirant, il rencontra Reynolds sur l'escalier. Il lui serra affectueusement les mains, lui fit tant de reproches d'être venu si tard, témoigna tant de regrets d'être forcé de partir, que Reynolds, tout en montant, se dit : L'aimable homme, et quel excellent ami !

Du reste, il était dans la destinée du peintre, ce soir-là, d'être accablé de caresses.

Angelica n'avait pas plutôt rejeté l'offre de sir Francis, qu'elle avait été un peu alarmée de ce coup de tête : qu'allait penser lady Mary, si elle l'apprenait? lorsqu'elle les avait vus se parler à voix basse, et qu'elle avait remarqué un nuage sur les traits de la vieille dame, elle avait cru que Shelton avait tout dit, et elle s'était repentie de sa précipitation, s'était reproché son incorrigible fierté. Même certaine du silence, et le danger passé grâce au savoir vivre du baronnet, c'était une

leçon qui devait la rendre plus souple : Reynolds seul pouvait l'aider à cacher sa faute et à la réparer.

Quant à lady Mary Veertvort, mécontente de sir Francis, elle tenait à lui prouver qu'on pouvait se passer de lui. De ses deux combinaisons favorites, l'une venait d'avorter, elle reporta sur l'autre toutes ses espérances, toute l'ardeur de ses désirs : Reynolds était donc le bienvenu.

Sensible à la réception gracieuse, à toutes les prévenances dont il était l'objet, il y répondit par une amabilité qui enhardit lady Mary à rompre enfin la glace.

Reynolds ne fit pas, comme le baronnet, des protestations exagérées; mais son langage fut celui de la franchise et de la bonne volonté. Il entra dans tous les détails de la position d'Angelica, avec une curiosité bienveillante, avec une attention soutenue. Il mit d'abord sous les yeux des deux dames les résultats généraux de sa propre expérience, les obstacles qu'il avait rencontrés, les fautes de conduite qu'il avait commises, et les moyens qu'il croyait les meilleurs pour éviter ce double écueil. Puis, sans chercher à se faire valoir, comme sans fausse humilité, il expliqua ce que, dans sa situation actuelle, il pouvait faire

pour Angelica. Il promit de ne point négliger une occasion de proclamer hautement tout le cas qu'il faisait de son beau talent ; mais en attendant que ce talent fût apprécié dans un pays où malheureusement les connaisseurs étaient rares, il se regarderait comme fort honoré si miss Kauffmann voulait bien s'associer à quelques-uns de ses travaux. Elle pouvait accepter sa proposition avec d'autant moins de scrupules, qu'en ce moment ce serait un service qu'elle lui rendrait, car il était surchargé d'ouvrage, et il réclamerait particulièrement son assistance pour une commande d'une importance extrême, dont il devait encore garder le secret. Enfin il resta le dernier longtemps après tout le monde, et laissa les deux dames enchantées de lui.

Angelica se félicita fort d'avoir pris sur elle de refuser sir Françis, et commença à entrevoir un meilleur avenir. Lady Mary, consolée de son désappointement, pardonna presque au baronnet ses politesses évasives, et se coucha soulagée d'un grand poids, et reconnaissant que jusque alors elle avait pris ses désirs pour des espérances.

VI.

Malgré la précipitation du départ de Shelton, et l'excuse qu'il avait alléguée à lady Mary Veertvort, il ne parut pas avoir d'autre engagement pour la soirée; car, lorsque son valet de pied prit ses ordres en fermant la portière, il répondit d'un ton brusque : Chez moi ! et de toute la vitesse de deux chevaux fringants dans des rues en mauvais état et

non encore *macadamisées*, le carrosse se dirigea vers St-James Square.

— Ah ! miss Kauffmann, se dit-il, vous prétendez ne m'avoir pas gardé rancune, et vous refusez mes services! Ignorez-vous que la méfiance autorise la ruse?... Ah ! Reynolds m'a devancé! Mais le premier au départ n'arrive pas toujours le premier... Si, par une fatalité qui n'est pas impossible, ce Reynolds, sur qui vous comptez, se trouvait hors d'état de vous être utile?... C'est un caractère susceptible; s'il se brouillait avec vous?... Est-ce que vous me tiendriez toujours rigueur?... Est-ce que l'intérêt ne ferait pas taire vos scrupules?... Et si l'on vous rendait service malgré vous, ne finiriez-vous pas par le pardonner?

Il roulait ces pensées dans sa tête, lorsqu'ayant levé machinalement les yeux, il aperçut de la lumière aux croisées d'une maison de belle apparence devant laquelle son carrosse passait dans Berry-Street. Il fit arrêter et demander si lord Tavistock était chez lui?

Après une assez longue attente, informé qu'il était visible, Shelton monta.

Quand il entra dans le salon, le marquis était seul avec un secrétaire qui se retira.

— Êtes-vous malade, lord Tavistock, lui dit Shelton, que vous voilà à cette heure chez vous et dans cette solitude?

— Hélas! non, sir Francis; c'est bien pis, je travaille! Voilà pourquoi j'avais fait fermer ma porte.

— Je regrette d'être monté, je vous aurai dérangé.

— Au contraire, je suis enchanté de vous voir. Je viens d'achever le rapport dont je suis chargé pour notre séance de demain, et puisque le ciel m'envoie un si bon juge, permettez-moi de vous soumettre mon travail.

— Quel rapport?

— Comment! vous oubliez que c'est demain que nous décidons la grande affaire des peintures du club, et que nous nommons le peintre qui sera chargé de la commande!

— En effet, c'est demain, dit Shelton, parcourant le rapport que le marquis lui avait mis sous les yeux... Mais le nom du peintre est resté en blanc, ajouta-t-il après avoir tout approuvé à mesure qu'il lisait.

— A quoi bon écrire ce que tout le monde devine?

— Voulez-vous dire Reynolds ?

— Sans doute. Est-ce à l'ami de Reynolds de le demander?

— Ami de Reynolds, oui; mais je suis l'ami du club avant tout, reprit vivement le baronnet, et il s'arrêta court, comme si ce peu de paroles lui était échappé.

Le marquis s'en était aperçu ; il pria Shelton de s'expliquer.

— M'expliquer!... je n'ai rien à vous dire. Et quand bien même, je suis l'ami de Reynolds...

— Oui, mais l'ami du club avant tout, sir Francis. Écoutez ; je ne me connais pas, comme vous, en peinture. Ce rapport, vous le savez, je ne m'en suis chargé que sur votre refus, et parce que je n'ai considéré cette affaire que comme une simple formalité. J'ai cru que le choix de Reynolds m'était désigné à l'avance, et que, si vous vous étiez abstenu, c'était par un excès de délicatesse, pour n'avoir pas à proposer vous-même la nomination d'un artiste avec qui l'on vous sait fort lié ; mais si ce refus a un motif tout contraire, et qu'il s'agisse aujourd'hui de me constituer juge du mérite de Reynolds, de prononcer entre lui et ses concurrents, vous sentez que la position de-

vient tout autre. Fera le rapport qui voudra : moi, je décline ma compétence.

— Vous attachez trop d'importance à un mot en l'air. Prenez que je n'ai rien dit, et suivez votre première inspiration.

— Non pas. Il ne s'agit point ici d'une bagatelle : on a déjà parlé de ce projet dans les gazettes : le public attend beaucoup du club ; il ne faut pas faire de bévue. Je vous déclare donc que si vous persistez dans vos réticences, rien ne me fera accepter la responsabilité de ce choix.

— Mon Dieu ! je comprends bien votre position : mais songez, à votre tour, combien la mienne sera fausse vis-à-vis de Reynolds. C'est précisément ce conflit d'intérêts et de devoirs que je voulais éviter.

— Mais quand les intentions sont bonnes, et qu'on ne craint pas de les voir mal interpréter... car vous sentez que tout ceci restera entre nous.

— Vous me le promettez ?

— Vous avez ma parole. D'ailleurs, n'est-ce pas un service personnel que vous me rendez ?

— Reynolds est un homme de génie, c'est incontestable, dit Shelton au marquis, un peu surpris

de ce début ; c'est le premier de nos peintres, et de beaucoup... Mais il y a longtemps qu'il est le premier ! mais sa fortune est faite, mais il a quarante et tant d'années ! Il a donné son secret; actuellement il jette ses idées dans des moules connus; une nuée d'imitateurs vieillissent sa forme, et ce n'est plus à son âge, et dans sa position, qu'un artiste renouvelle sa manière et se rajeunit. Est-ce là l'homme qu'il nous faut? Si notre club était une académie, et que nous eussions à décerner un prix de peinture, évidemment ce prix appartiendrait de droit à Reynolds; mais il ne s'agit pas d'art ici : que voulons-nous? donner le ton, imprimer une impulsion à la mode.

— Oui, sans doute. Eh bien !

— Eh bien ! que nous faut-il? Est-ce de l'irréprochable? non; c'est du neuf, de l'imprévu. La décoration de Reynolds sera très-belle, sans doute; mais ce sera ce que nous voyons tous les jours chez vous, chez moi, dans vingt salons de la société. Que deviennent nos prétentions de marcher en avant de la foule?

— En effet; et voilà, je l'avoue, des difficultés auxquelles je ne songeais pas.

— Enfin, et ceci j'ai d'autant moins de scru-

pule à vous le dire, que je ne m'en cache pas avec lui-même, Reynolds a un défaut très-grave, c'est que son coloris n'a aucune solidité.

— D'où vient cela ?

— Il a la manie d'employer pour ses chairs le laque et le carmin, l'effet en est très-heureux pour le moment, et plus vrai peut-être que le vermillon ; mais il en résulte qu'en très-peu de temps sa couleur change... Pardon de vous ennuyer de ces détails du métier.

— Continuez, de grâce, ils m'intéressent infiniment, et j'ai besoin de m'instruire.

— Vous concevez que si c'est là un grand défaut, c'est surtout lorsqu'il s'agit d'une décoration d'appartement, qui nécessairement est toujours plus exposée qu'un tableau, à l'air, à la poussière, à l'humidité, à la fumée, au soleil, enfin à toutes les causes d'altération.

— Et qui d'ailleurs coûte beaucoup plus cher et qu'on ne peut pas refaire tous les ans. Diantre ! mais voilà un grave inconvénient, et qui, à lui seul, m'empêcherait de jamais proposer Reynolds.

— Voyez, pourtant, réfléchissez, dit Shelton en se levant ; quant à moi, je vous ai dit franchement tout ce que j'avais à vous dire. Adieu, my lord.

— Quoi! vous vous en allez! dit Tavistock inquiet; mais il ne suffit pas de m'avoir signalé le danger, il faut m'aider à en sortir.

Les scrupules de Shelton recommencèrent; mais l'insistance du marquis en triompha de nouveau.

— Il s'agit maintenant de trouver un remplaçant à Reynolds, dit-il; aidez-moi de vos conseils.

— Ce n'est pas un choix facile, dit Shelton.

— Voyons, voyons! dit le marquis, qui craignait de le voir partir; que dites-vous de Cotes?

— Cotes? ce n'est pas un peintre sans talent.

— Vous pensez donc que c'est lui qu'il faut choisir.

— Ce ne serait pas mon avis; son genre, c'est plutôt le portrait, et c'est surtout dans les portraits au crayon qu'il excelle. Ce n'est pas là ce qu'il vous faut.

— Alors, cherchons-en un autre... Ramsay?...

— Ramsay?... Son père Allan était un poëte distingué; c'est un garçon charmant et qui ne manque pas de mérite; mais, à votre place, je ne m'arrêterais pas à ce choix. Il n'a rien de piquant. Cotes et Ramsay sont à une distance im-

mense de Reynolds, et ils ne sont pas plus neufs que lui. D'ailleurs une autre raison les exclut : ce sont les deux peintres de la cour. Est-ce qu'il nous convient de nous mettre à sa suite? Franchement, Reynolds vaut encore mieux.

Shelton ne s'était point rassis, et le marquis craignait toujours de le voir partir. Il s'épuisait donc en efforts de mémoire, et soumettait à son jugement toutes les candidatures possibles; mais chaque nom cité soulevait une critique sans réponse, et le jeune lord finit par rester écrasé sous le poids de toutes ces objections, et sous une grêle d'arguments scientifiques.

— Ma foi, my lord, lui dit le baronnet, ce n'est pas parce que Reynolds est de mes amis; mais si vous n'avez rien de mieux à nous proposer demain, je crois que vous ferez sagement de vous en tenir à lui.

Tout en parlant, il se dirigeait insensiblement vers la porte; ces mots parurent au marquis un trait de lumière.

— Voilà deux heures, se dit-il en le suivant, que ce faquin de Shelton se moque de moi! Il se sera offensé de ce que j'ai dit, et il me prouve à sa manière que son ami Reynolds est l'homme in-

dispensable. Mais, Dieu me damne! c'est ce que nous verrons! Et si je laisse la commande à son indispensable ami, c'est que je ne pourrai pas faire autrement.

Il se remit en travail de mémoire avec une ardeur vindicative; mais il ne trouvait plus que des noms indignes d'être cités, quand il lui vint une inspiration soudaine.

— A propos!... quelle est donc cette artiste dont on parle.

— Quel artiste?

— Une femme... nouvellement venue... une Allemande, je crois.

— Une Allemande... Voulez-vous dire Angelica Kauffmann?

— Précisément!... Comment la nommez-vous?

— Angelica Kauffmann.

— Oui, c'est cela même... Savez-vous qu'on prétend qu'elle a beaucoup de mérite?...

— On ne se trompe pas.

— Et que Reynolds lui-même en fait le plus grand cas?

— C'est vrai. Il m'a parlé d'elle avec un enthousiasme qui ne lui est pas ordinaire.

— Et il passe pour très-difficile.

— Oui ; mais il est juste et incapable de méconnaître un talent aussi capital.

— Vous convenez donc que ce serait un bon choix?

— Quoi !... vous voudriez?...

— Écoutez, sir Francis, dit le marquis en le ramenant vers leurs siéges, et d'un ton qu'il cherchait à rendre positif et absolu : j'ai cédé à toutes vos objections ; mais cette fois, si vous en faites encore, je croirai, je vous en avertis, que vous avez voulu railler et me faire revenir, par ce long circuit, à votre cher Reynolds.

— Quelle idée !

— Alors vous approuvez...

— Mais, pensez donc ; une étrangère...

— Eh ! tant mieux ! Que cherchons-nous si laborieusement? un peintre de mérite, dont la manière peu connue fasse sensation, que nous révélions nous-mêmes au public, et qui nous doive sa vogue. Angelica Kauffmann remplit toutes ces conditions.

— Je ne dis pas non, répondit Shelton pesant sur chaque mot, comme si, tout en parlant, il cherchait un faux-fuyant qu'il ne trouvait pas.

— Il n'y a plus à s'en dédire ! s'écria le marquis. Quant à moi, je vous le déclare, mon choix est arrêté, et j'inscris sur mon rapport le nom d'Angelica Kauffmann. Ce sera à vous de voir si vos relations d'amitié avec Reynolds vous permettent d'appuyer ma proposition.

— Je vous ai déjà dit, my lord, que je n'avais pas d'autre ami que le club.

— Vous me promettez donc votre voix ?

— Soit ! mais vous me garderez le secret.

— Soyez tranquille, le rapport est de moi, et je ne vous ai pas vu... Mais un mot encore ; quand je vous demande votre voix, j'entends celles dont vous pouvez disposer.

— Mon Dieu ! je suis loin d'avoir le crédit que vous me supposez ; mais je me mets à vos ordres. Il n'est pas très-tard encore, je vais de ce pas chez lord Belasyse, et je mettrai à profit le peu de temps qui reste d'ici à l'heure de la séance.

— Très-bien ! j'en ferai autant de mon côté

dans la matinée de demain ; ce soir, je vais m'occuper de modifier mon rapport. Adieu !

— Ah ! maître Shelton, se dit Tavistock lorsqu'il fut seul, vous voilà pris à votre piége. Je vous apprendrai à faire avec moi le mauvais plaisant.

Comme le parlement, comme presque toutes les coteries un peu nombreuses, le club se divisait en plusieurs fractions.

La plus considérable était celle de sir F. Shelton. Il en était le véritable chef; mais comme il tenait plus à la réalité qu'aux apparences, il s'était arrangé de façon à laisser à un autre les honneurs et aussi la responsabilité du commandement. Cette ombre de pouvoir était aux mains de lord Belasyse.

Sa naissance, sa fortune, une jambe bien faite, un besoin éternel de mouvement et d'effet, une élocution que facilitaient la rareté et la banalité des idées, une suffisance qui, si profondes que fussent ses chutes, retombait, comme un chat, toujours sur ses pieds, tout contribuait, qualités et défauts, à le mettre en relief, à lui donner de l'importance dans sa coterie.

La considération publique ressemble fort à ces

tables d'hôte où l'on se sert soi-même, où le savoir-vivre est duperie, et dont les plus discrets ne sont pas les mieux partagés.

Lord Belasyse était donc très-propre au rôle que Shelton lui faisait jouer; croyant jouir de l'autorité réelle, mais incapable de l'usurper, c'était, aux mains du baronnet, un instrument aussi discret que docile.

A la tête du second parti était ce Henri Vernon, cité par lady Spencer. Sa position dans le monde était des plus extraordinaires. Était-ce son adresse ou l'influence de son étoile? Ce qui aurait perdu tout autre l'avait servi. Dans le pays de la pruderie et du *cant*, il poussait le cynisme jusqu'à la grossièreté; il n'épargnait rien de ce qu'on y respecte : la religion, la constitution, l'Angleterre, les femmes, le club lui-même, rien n'échappait à sa langue venimeuse; et, quoi qu'il dît et quoi qu'il fît, on le trouvait adorable.

Les imitateurs, qui vieillissent toute originalité, ne pouvaient rien contre la sienne. Ceux qui avaient tenté de marcher sur ses traces avaient, à leur grande surprise, soulevé contre eux l'indignation publique; de toutes parts, on avait crié au scandale, à l'impudence, à l'immoralité, et ils

avaient reconnu, à leurs dépens, qu'il n'y avait d'indulgence plénière que pour Henri Vernon.

Ce roturier sans fortune, qui n'était ni beau, ni bien fait, et qui, dans sa toilette, affectait une indépendance qui allait jusqu'à la négligence, pour ne pas dire plus, était loin pourtant d'être une anomalie dans ce club. Il y tenait avec raison sa place, et une place importante; car il représentait une qualité sans laquelle il n'est point de vraie élégance. Il était le député de la fantaisie au parlement de la *fashion*.

Shelton et lui étaient fort mal ensemble; le baronnet était un homme de bonnes manières, qui ne professait pas une grande admiration pour celles de Henri Vernon. Ce motif d'éloignement, et la conformité même de leur intelligence leur avaient inspiré une antipathie d'autant plus vive, que, de part et d'autre, elle excluait le dédain.

Le troisième parti se composait de tous ceux qui ne s'étaient point enrégimentés dans l'un des deux autres. Moins compact et formé d'éléments plus hétérogènes, il n'avait pas précisément de meneur; mais le fils unique du duc de Bedford, Francis Russel, marquis de Tavistock, en était un des membres les plus influents. Cette influence, il la devait au prestige des avantages physiques dans

toute leur perfection. C'était de tout le club, n'est-ce pas dire de tout Londres? le cavalier le mieux tourné, le plus gracieux, le plus séduisant; la nature et la fortune s'étaient plu à le combler de leurs faveurs; mais une compensation terrible devait bientôt faire taire l'envie : la mort l'attendait à la chasse l'année suivante.

Cette fraction était la moins nombreuse, mais peut-être avait-elle l'importance la plus réelle; car, placée comme arbitre entre les deux partis rivaux, elle disposait à son gré de la victoire.

Cette fois les rôles avaient changé. C'était à elle à prendre l'initiative; mais Shelton avait dû voir lord Belasyse, et celui-ci était trop bien dressé pour ne pas se mettre immédiatement et utilement en quête. Il ne s'agissait donc plus pour le marquis de Tavistock que de s'assurer des voix de son parti. Toute la matinée fut employée à ces démarches; elles réussirent à son gré, et il arriva le soir au club, son rapport en poche, plein de confiance et de satisfaction railleuse, en pensant à sir Francis.

L'assemblée était nombreuse. Son premier soin fut de le chercher dans la foule; mais ses perquisitions n'eurent d'autre résultat que de lui prouver que Shelton était absent. Cependant il se faisait

tard ; le jeune marquis commença à concevoir des soupçons. Il voulut les éclaircir auprès de lord Belasyse ; mais celui-ci avait l'air de l'éviter : les inquiétudes de Tavistock s'en accrurent. Décidé à provoquer une explication, il alla à lui comme il pérorait au milieu d'un groupe.

Henri Vernon, quoique le dos tourné, et sans vouloir paraître écouter, prêtait à l'entretien une oreille attentive. Le choix qu'allait proposer le rapporteur n'était plus un mystère, et c'était le sujet des conversations générales avant l'ouverture de la séance ; on en parlait dans ce groupe, et Tavistock, en approchant, crut entendre Belasyse dire que Reynolds valait mieux qu'une étrangère.

Ce mot l'arrêta ; il sentit le feu lui monter au visage.

— C'est une infâme trahison ! se dit-il en rebroussant chemin. Non-seulement Shelton s'abstient, mais il a fait la leçon à son parti ! Ce bavard de Belasyse a trahi leur secret, et ils voteront contre moi !

La séance venait d'être ouverte, et il avait à peine gagné sa place, que le président lui accorda la parole pour donner lecture de son rapport. Que faire ? Il n'y avait plus à reculer ; mais évi-

demment il était joué, il allait essuyer un échec ridicule. Pour se consoler, il se promit de se venger de Shelton, et fit son rapport avec un débit précipité; condamné à le lire, il voulait du moins abréger son supplice.

Quel fut son étonnement lorsqu'on alla aux voix, et qu'il vit sa proposition adoptée à une très-grande majorité! Il cherchait l'explication de ce mystère, lorsque Henri Vernon s'approcha de lui.

— Il paraît que ce pauvre Shelton est malade, lui dit-il de l'air le plus piteux.

— Il est malade! dit Tavistock.

— Oui, Belasyse vient de me l'apprendre. Je suis bien fâché de ne pas l'avoir su plus tôt, car voilà une mesure qui va l'affecter; et certainement vous voudrez bien m'excuser, je n'y aurais pas contribué par mon vote, si j'avais pu prévoir son état.

Tavistock comprit que Vernon avait appuyé avec empressement une proposition qu'il savait déplaire à Shelton, et que c'était à ce secours inattendu qu'il devait lui-même d'avoir échappé à la trahison du baronnet.

Dès qu'il fut rentré, il s'empressa d'écrire à celui-ci un billet ironique pour lui annoncer la no-

mination d'Angelica, et le remercier de l'appui qu'il lui avait prêté.

Son messager ne lui apporta qu'une réponse verbale. Sir Francis lui faisait ses compliments, il était couché et trop souffrant pour écrire; mais il était charmé d'avoir pu lui être agréable.

— C'est par trop fort! s'écria Tavistock. Non content de me trahir, il me raille; mais il ne sera pas toujours malade, et tôt ou tard il faudra bien qu'il s'explique. En attendant, je suis déjà à moitié vengé, car son ami Reynolds est exclu!

VII.

Cette commande du club eût fait l'envie de tous les peintres; mais le désir suppose la possibilité, et quel artiste assez ambitieux pour oser se mettre sur les rangs? Si la pensée en était venue à quelque esprit téméraire, c'était moins une espérance ou un vœu, qu'une de ces chimères qu'on se crée sciemment à défaut de réalités, un de ces rêves si invraisemblables qu'ils ne font pas illusion même pendant le sommeil.

A Reynolds seul appartenait tant d'honneur : sa vogue, plus encore que son génie, écartait toute concurrence ; et le crédit de sir Francis Shelton ne permettait pas de douter que le club, dans cette circonstance solennelle, ne confirmât sa précédente adoption. Reynolds comptait donc fermement sur sa nomination, et, dédaignant toute fausse modestie, il avait reçu à l'avance les compliments, avec cette simplicité de caractère qui, au besoin, sacrifie plutôt la réserve que la franchise. Lorsque, chez lady M. Veertvort, il avait parlé d'une commande considérable, il faisait allusion à celle du club, et s'il ne l'avait pas désignée plus explicitement, c'est que les deux dames s'étaient discrètement abstenues de toute question.

Il ne tarda pas à être informé de la décision qui venait d'être prise. Les règlements du club prescrivaient bien le secret des séances ; mais comment garder un secret entre soixante-quinze personnes? d'ailleurs Henry Vernon n'avait pas voté cette mesure pour la tenir cachée, et ne pouvait se priver de la satisfaction d'en faire instruire immédiatement l'ami de Shelton.

On peut se figurer l'état de Reynolds à cette nouvelle. Ce n'était pas seulement lui susciter

une rivalité, c'était prononcer sa déchéance, c'était le mettre au rebut. Blessé contre toute attente dans ses intérêts, et plus encore dans son amour-propre, son premier mouvement fut de courir chez sir Francis Shelton pour se plaindre de cet outrage et s'en expliquer avec lui. Celui-ci, toujours indisposé, ne recevait pas; mais Reynolds insista et finit par être introduit.

Le baronnet, en robe de chambre de basin, était couché sur un sofa, au coin d'un feu ardent, derrière un rempart d'oreillers; un paravent en laque de Chine formait, autour de la cheminée, une enceinte brûlante de six pieds carrés, où il fallait s'emprisonner pour parvenir jusqu'à lui. On était au 1er d'août, c'était un de ces jours *glorieux* si rares à Londres; Il était deux heures et au plus fort d'un soleil digne de la canicule, Reynolds était venu à pied et très-vite, en homme impatient de décharger sa bile. Il se sentit suffoqué en entrant dans cette étuve.

— Bonjour, cher maître, lui dit Shelton, d'une voix languissante, et lui tendant sans se lever une main que le peintre ne prit pas; qui vous a dit que j'étais malade?

— Personne, répondit sèchement Reynolds.

— Asseyez-vous donc.

Reynolds ne tint pas compte de l'invitation et resta debout.

— Je viens vous remercier, lui dit-il, d'un ton dont l'ironie fut perdue pour son interlocuteur.

— Et de quoi? dit le baronnet en s'appuyant sur son coude... Ah!... de la nomination d'hier?... mais c'est de toute justice.

— De toute justice! s'écria l'artiste dont le sang, déjà échauffé par le ressentiment, s'allumait à cette fournaise.

— Sans doute. Qu'avez-vous donc? lui dit Shelton avec intérêt.

— Ce que j'ai?... vous le demandez?..... j'ai que je suis trahi, que je suis joué!... que j'ai compté sur mon bon droit, sur l'impartialité des hommes, sur vos protestations d'attachement, et que je ne suis qu'un niais!

— Qu'est-il donc arrivé? bon Dieu!

— Ce qui arrivera toujours... C'est que rien dans le monde ne se fait que pour le cotillon!... Mais au moins il fallait me prévenir; je n'aurais certes pas été assez orgueilleux pour lutter contre la signora Angelica Kauffmann!!!

— Miss Kauffmann ! dit sir Francis se mettant sur son séant.

— Eh qui donc? reprit vivement Reynolds, ne lui avez-vous pas donné hier ma commande?... oui, ma commande ! puisque le mot est lâché, je ne le reprendrai pas.

— Et vous avez cent fois raison ! cria Shelton, d'une voix tonnante... Comment ! miss Kauffmann a votre commande?... mais ce n'est pas possible ! dit-il en frappant du poing un guéridon chargé de fioles et de tasses, qui inondèrent les pieds de Reynolds de sirops et de tessons.

La brûlure guérit la brûlure : la violence du baronnet calma celle de l'artiste. Un geste de l'accusé fut plus persuasif qu'aucun plaidoyer; ces débris qui jonchaient le plancher étaient autant de témoins de son innocence. Tous les symptômes de la colère disparurent sur le visage du peintre ; il n'y resta plus que ceux assez semblables, il est vrai, de la chaleur.

— Miss Kauffmann ! répéta sir Francis.

— Miss Kauffmann, redit Reynolds d'un ton sardonique, mais qui n'avait plus rien d'hostile contre le baronnet.

— Qui vous a donné cette incroyable nouvelle? demanda celui-ci.

— Un de mes amis, qui la tenait directement de Henri Vernon. Oh ! il n'y a pas à en douter.

— Faut-il que je ne me sois pas trouvé à cette séance !... s'écria Shelton. Si j'avais eu la moindre inquiétude, il n'y a pas d'indisposition au monde qui m'aurait retenu; mais qui diable pouvait soupçonner une telle chose ! Asseyez-vous donc un peu, mon bon ami.

Reynolds, sans proférer une parole, prit cette fois le siége qu'il avait d'abord refusé.

— Est-ce que vous n'avez pas quelques données sur cette intrigue? lui dit sir Francis après un instant de silence, et prenant du tabac dans la boîte de Reynolds.

— Qui est-ce qui en profite?

— Quoi ! vous pensez que miss Kauffmann est capable !...

— Et qui serait-ce donc? Est-ce que l'on a jamais semé sans espoir de récolte?

— Dieu me préserve d'une pareille idée! ne nous laissons point emporter à d'injustes préventions; elle a l'air de la candeur même.

— Pure hypocrisie!... Si je vous disais, reprit Reynolds en rapprochant son siége du sofa, que, pas plus tard qu'avant-hier, elles ont eu, lady M. Veertvort et elle, la perfidie de solliciter ma protection.

— Vraiment!... ce serait abominable!... Mais n'est-ce pas la preuve, au contraire, que tout se tramait à leur insu?

— Et qui diantre aurait songé à déterrer miss Kauffmann? s'écria le peintre, que la contradiction irritait... C'était pour m'endormir, vous dis-je, et me faire tomber plus sûrement dans leur piége!... Et moi qui avais la bonhomie de destiner à cette intéressante jeune fille une partie de votre commande!

— De la commande du club?

— Mon Dieu! oui... J'avais même promis d'aller les voir ce matin, et de leur porter une bonne nouvelle... celle-là!... Mais elles peuvent attendre!...

— A votre place, moi, j'irais.

— Aller! moi! chez miss Kauffmann! pour la faire jouir de ma confusion!... A moins que ce ne soit pour solliciter à mon tour son patronage.

— Vous êtes censé tout ignorer, et ce serait le plus sûr moyen de savoir à quoi vous en tenir.

— Mon opinion est toute formée, dit Reynolds avec un redoublement d'humeur, et je ne les connais que trop, ces deux femmes! La vieille est une intrigante qui prend le péché sur sa conscience tannée; la jeune laisse faire et en profite, l'innocente !

— Au fait, je conçois votre répugnance, dit le baronnet, qui ne jugea pas utile d'insister davantage; c'était une idée en l'air, et je crois que vous avez raison de vous abstenir... d'autant mieux que nous trouverons bien un autre moyen d'éclairer ces ténèbres.

— Ténèbres visibles, dit l'artiste, faisant allusion au vers de Milton.

— Soit; mais coupable ou non, comment miss Kauffmann a-t-elle obtenu la majorité dans le club, voilà ce qui n'est pas si visible, et ce qu'il faudra pourtant que je parvienne à voir.

— Ceci, dit Reynolds d'un ton indifférent, c'est votre affaire.

— Oui, mon affaire, et j'en aurai le cœur net. N'est-ce pas lord Tavistock qui était rapporteur?

— Je ne sais pas, répondit le peintre, continuant d'affecter de ne prendre aucun intérêt à la conversation..... Je crois que c'est lui qu'on m'a nommé.

— Lord Tavistock n'est pas mal pour moi ; vous ne lui supposez aucun motif particulier contre vous?...

— Aucun.

— Vous avez deviné, c'est une affaire de cotillon... Savez-vous si lord Tavistock connaît miss Kauffmann?

— Je n'en sais rien, dit Reynolds fatigué de toutes ces questions.

— Nous le saurons, reprit le baronnet, sans faire aucune attention à la brusquerie laconique de son interlocuteur. Mais... attendez donc... de qui m'avez-vous dit que vous teniez cette nouvelle?...

— De Henri Vernon, par un tiers.

— De Henri Vernon!... c'est cela... tout s'explique!... Je vous parie cent contre un que je suis sur la piste, et que c'est un tour que ce misérable me joue. Il me sait votre ami, il aura voulu me chagriner... peut-être me brouiller avec vous! Voilà de ses procédés continuels! Mais Dieu me damne, si je ne l'en fais repentir!

Cette menace de sir Francis n'était que le prélude d'un accès de fureur qui dépassa de beaucoup les emportements de Reynolds. C'est en vain que celui-ci s'efforça de le calmer. Le baronnet, plus sourd que son illustre ami, ne répondit que par un torrent d'imprécations contre cette vipère de Vernon, auxquelles il força le peintre de mêler les siennes, et, sautant à bas du sofa, il s'élança vers une des sonnettes, dont le cordon tiré avec violence lui resta dans la main.

Un laquais entra au bruit.

—Prévenez Joseph que je vais m'habiller, lui dit sir Francis. Je sortirai en chaise.

— Sortir? dit Reynolds. Où voulez-vous aller?

— Chez lord Tavistock.

— Dans l'état où vous êtes!... quelle imprudence!

— Au diable la santé!... elle nous coûte trop cher!

— Je vous en prie, que ce ne soit pas pour moi.

— Non, c'est pour moi-même.

— S'il en est ainsi, je n'ai rien à dire; mais prenez bien des précautions.

— Dans la soirée, dit le baronnet, j'espère vous donner quelques nouvelles.

— Donnez-moi des nouvelles de votre santé, ce sont celles qui m'intéressent le plus ; et lui ayant tendu la main, que Shelton serra fortement en homme bien affectionné ou bien peu malade, Reynolds prit congé de lui, la gorge aride et ruisselant de sueur.

Il n'était pas sur l'escalier, que déjà sir Francis faisait sa toilette dans une chambre beaucoup plus fraîche, et, une demi-heure après, le baronnet était chez lord Tavistock.

— Comment! vous sortez malade comme vous êtes! s'écria celui-ci.

— Je vais mieux, répondit sir Francis en souriant.

— Je pensais bien que ce ne serait rien. Quand les indispositions sont si subites, il est rare qu'elles durent plus d'un jour... Mais, parlons sérieusement, sir Francis ; sont-ce vos remords qui vous amènent?

— Oui, lord Tavistock, je l'avoue : je me repens d'avoir prêté les mains à votre mesure.

— Prêté les mains!... Ah! vous appelez cela

prêtér les mains?... et c'est de cela que vous avez des remords?...

— Et de quoi donc en aurais-je, s'il vous plaît?

— Mais, par exemple, de m'avoir manqué de parole.

— Manqué de parole, lord Tavistock?... N'avez-vous pas eu la majorité?

— Oui, mais grâce à qui?... et sans Henry Vernon...

— Vous voulez dire Belasyse, interrompit Shelton d'une voix douce.

— Je dis Henry Vernon; Belasyse est un bavard qui garde mal vos secrets, mon cher baronnet.

— Belasyse est plus rusé qu'il n'en a l'air, mon cher marquis.

— Quoi! son propos n'aurait été qu'une feinte pour tromper Vernon!...

— J'ignore ce à quoi vous faites allusion, lord Tavistock, je n'étais pas à la séance; mais avec ce Vernon, il n'y a pas moyen d'aller droit son chemin, et si Belasyse a usé de stratagème, c'est de bonne guerre.

— Vous avez raison, sir Francis, c'est venger la morale!... Et, pour ma part, je suis enchanté

que vous ayiez pris... que Belasyse, veux-je dire, ait pris ce renard au piége.

— Vernon, dit sir Francis, paraît trop fin pour l'être réellement.

— Sans doute : avec lui, on est sur ses gardes; au lieu que Belasyse, on se s'en méfie pas... Ma foi, sir Francis, vive Belasyse! c'est un habile homme et bien dangereux, s'il s'avisait de faire un mauvais usage de ses talents.

— Il en est incapable, dit Shelton d'un air pénétré.

— J'en suis convaincu, reprit Tavistock sur le même ton... Ah ça! et maître Reynolds?...

— Je viens de le voir.

— Savait-il la mesure?

— Oui, par Henry Vernon.

— Et comment prend-il la chose?

— Il est furieux.

— Contre vous?

— Non.

— Contre moi?

— Non plus.

— Contre qui donc?

— Contre Henry Vernon.

— Contre Henry Vernon?

— Sans doute. N'a-t-il pas voté l'exclusion de Reynolds?

— C'est ma foi vrai!... *bene,* Belasyse!

— Il paraît, lord Tavistock, que, dans tout ceci, vous n'avez été que l'instrument de Vernon sans vous en douter.

— Moi, sir Francis! quelle histoire?.. ah oui!.. *meglio* Belasyse!!

— Et que c'est contre moi, pour me brouiller avec Reynolds, qu'on a tramé ce complot.

— *Benissimo,* Belasyse!!! La fin couronne l'œuvre!... Si vous voyez Belasyse avant moi, sir Francis, faites-lui mon compliment.

— Il le recevra avec satisfaction.

— Je le connais trop pour en douter.

— Et miss Kauffmann, lord Tavistock, vous ne m'en parlez pas; que dit-elle de sa nomination?

— Ce qu'elle en dit? Croyez-vous qu'elle la sache déjà?

— Quoi!.. vous ne l'avez pas encore vue?

— Non, ma foi. J'ai eu du monde toute la matinée... D'ailleurs, je ne sais pas son adresse.

—Elle demeure dans Charles-Street, Berkeley-Square , chez lady M. Veertvort.

— Lady M. Veertvort... la veuve d'un Hollandais?... Ne connaissez-vous pas cette dame, sir Francis?

— Beaucoup.

— Alors, vous connaissez miss Kauffmann?

— Un peu.

— Oh bien ! vous me ferez le plaisir, n'est-ce pas, de lui porter cette nouvelle.

— Impossible, lord Tavistock, vous seul devez faire cette démarche.

— C'est une corvée pour moi; je ne connais ni miss Kauffmann ni lady M. Veertvort.

— Je ne vous savais pas si sauvage.

— Ce n'est pas non plus le vrai motif, dit Tavistock en riant; mais il va falloir parler de ce devis, et mon ignorance donnera une mauvaise opinion des lumières de la *fashion*.

— Votre choix, monsieur le rapporteur, n'est-il pas une excellente preuve de votre goût?

— La seule preuve de goût que j'aie donnée, mon cher mentor, c'est de recourir à votre expérience : ne m'abandonnez pas.

— Vous voulez donc aussi me brouiller avec Reynolds?

— Non; mais je veux que cette affaire soit menée à bien, et l'exclusion de Reynolds doit nous rendre très-circonspects.

— Il est vrai, lord Tavistock, et si le marché était conclu, je ne refuserais pas de mettre mon temps et mes faibles connaissances à votre disposition et à celle du club.

— Et n'est-ce rien que ce devis à concerter avec miss Kauffmann, et, sérieusement, suis-je propre à cette négociation?

— Mais ce pauvre Reynolds!

— Mais l'honneur du club! et d'ailleurs, Reynolds n'en saura rien : c'est un secret entre nous, vous n'agissez que sous mon nom et je prends tout, bien entendu, sur ma responsabilité. Rendez-moi ce service, je vous en prie.

— Vous faites de moi tout ce que vous voulez; mais vous aurez quelque jour à me justifier.

— Ce sera un devoir pour moi; mais vous n'aurez pas besoin de mes apologies... pas même des talents de Belasyse, dit le jeune lord avec un sourire qui en fit naître un sur les lèvres de Shelton.

Il était quatre heures, lorsque celui-ci sortit de

chez lord Tavistock. Ses affaires étaient en bon train : le matin, il était brouillé avec deux personnes, sous une double accusation de perfidie ; en deux heures, il s'était justifié, réconcilié. Il ne lui restait plus qu'à aller sans péril recueillir chez Angelica le fruit de ses combinaisons. Il rentra chez lui pour dîner ; la visite de Reynolds avait commencé sa guérison, sa conférence avec lord Tavistock acheva de lui rendre la santé, et il se mit à table avec l'appétit d'un convalescent.

Pendant que tous ces raccommodements s'opéraient, lady M. Veertvort et Angelica attendaient Reynolds : il avait promis de venir à deux heures précises, il en était trois, et Angelica ne faisait qu'aller de la pendule à la fenêtre.

— Je commence à croire qu'il nous a oubliées, dit-elle avec un soupir.

—Oubliées?... c'est impossible! dit lady Mary. Au surplus, je vais envoyer savoir de ses nouvelles.

Leicester-Fields n'est pas très-près de Charles-Street ; la réponse ne revint pas avant quatre heures moins un quart. M. Reynolds était malade.

— Il aurait pu au moins prendre la peine de nous prévenir, dit la vieille dame un peu piquée.

— Sans doute il se sera trouvé hors d'état d'écrire, lady Mary.

— Mais on envoie, ma chère.

— Puisqu'il est souffrant, il n'y aura plus songé.

— C'est possible, ma belle ; il ne faut pas être susceptible avec lui, il peut nous être si utile !

— Et il s'est montré si obligeant !

— C'est comme une fatalité ! mais voici le dîner qu'on nous annonce, descendons. Il faut espérer que cette indisposition n'aura pas de suites et que Reynolds pourra bientôt nous donner notre revanche.

En sortant de table, lady M. Veertvort, pour distraire Angelica, lui proposa d'aller à St-James'Park.

La chaleur excessive du jour avait beaucoup diminué, et le parc était rempli de promeneurs. Elles quittèrent leur carrosse, et s'enfoncèrent dans la partie réservée aux piétons, le plus loin possible de la poussière et du bruit des équipages. Un vent frais et léger répandait dans l'air une agréable odeur de verdure. Elles prolongèrent leur promenade jusqu'au coucher du soleil.

La crainte du serein ramenait lady M. Veertvort

vers sa voiture, lorsque Angelica poussa un cri de surprise.

— Regardez, lady Mary; je ne me trompe pas; c'est lui!

— Qui, lui? demanda la vieille dame.

— M. Reynolds, là-bas, à cheval.

— Vraiment oui! venez vite! Il va au pas, et nous aurons le temps de lui barrer le chemin.

Elles hâtèrent leur marche; mais le cavalier mit son cheval au trot, et quand elles arrivèrent à la route, il sortait du parc par la porte principale, du côté des *horse-guards*.

Les deux dames désappointées se regardèrent la bouche béante. Lady M. Veertvort la première rompit le silence.

— Qu'est-ce que cela signifie? il nous évite!

— Il ne nous aura pas aperçues, dit Angelica toujours prête à excuser.

— Mais il a pris le trot... Et, d'ailleurs, s'il est en état de se promener à cheval, pourquoi n'être pas venu ce matin?

— Le jour commence à tomber, lady Mary; peut-être nous sommes-nous trompées; nous aurons pris pour lui quelqu'un qui lui ressemble.

— Il faut que vous ayiez bien envie de le disculper, ma belle; c'est si bien lui, que j'ai reconnu jusqu'à sa cicatrice.

Reynolds, en 1749, avait fait une chute de cheval à Port-Mahon, et il s'était écrasé une partie de la lèvre.

Angelica n'avait pas de moins bons yeux que lady Mary; mais il lui coûtait de trouver des torts à un homme dont elle admirait le génie.

— Peut-être, dit-elle, vient-il en ce moment de chez vous.

— Je le désire pour lui plus encore que pour vous, mon cœur; mais franchement, je ne l'espère pas; au surplus, nous allons le savoir.

Elles remontèrent dans le carrosse qui les ramena à leur maison.

— Est-il venu quelque visite en mon absence? demanda la vieille dame au portier.

— Personne, my lady.

— Vous voyez, ma chère!

— M. Reynolds n'est pas venu? dit Angelica.

— Non, madame; il n'est venu qu'un domestique, qui a demandé si ces dames étaient chez elles; j'ai répondu qu'elles étaient à la promenade.

Il s'est informé de l'heure à laquelle elles seraient de retour, et je lui ai dit qu'elles reviendraient probablement à la brune.

— Et ce domestique, à qui est-il?

— Je ne sais pas, my lady; il ne me l'a pas dit.

— Maladroit! c'était la première question à lui faire!

— C'est un domestique de M. Reynolds, dit Angelica en montant l'escalier, et vous verrez qu'avant la fin de la soirée il viendra, ou tout au moins nous donnera de ses nouvelles.

— J'en accepte l'augure, mon enfant; mais jusque-là, pensons à autre chose; nous avons déjà assez attendu aujourd'hui, et j'en ai mal aux nerfs.

Mais comment penser à autre chose? La vieille dame était la première à enfreindre sa loi, à s'interrompre ou à demander du silence à chaque voiture qui passait dans la rue; et toute une heure s'était péniblement écoulée dans cette succession d'espérances et de désappointements, lorsque enfin une bruyante décharge de coups de marteau annonça une visite.

— Le voici! s'écrièrent-elles toutes deux; mais, au lieu de Reynolds, on introduisit sir Francis Shelton.

Il n'avait pas eu le temps de s'excuser de venir à cette heure, que lady M. Veertvort l'interrompit pour lui demander si c'était lui qui avait envoyé chez elle un de ses gens.

— Moi-même, lady Mary. Je...

— Eh bien! mon cœur? dit la vieille dame à Angelica.

— Qu'est-ce donc? demanda Shelton.

— Miss Kauffmann me soutenait que c'était un des domestiques de M. Reynolds.

— Non, miss Kauffmann, c'était un des miens.

Il allait de nouveau essayer d'expliquer le motif de sa visite : lady Veertvort lui coupa une seconde fois la parole.

— Avez-vous su, sir Francis, que M. Reynolds fût malade?

— Malade, lady Mary? depuis quand donc? je l'ai vu aujourd'hui.

— Aujourd'hui? Et il vous a paru en bonne santé?

— Très-bonne.

— Vous êtes sûr, il ne s'est pas plaint? Il n'était point pâle?

— Pâle! jamais je ne lui ai vu le teint plus animé.

— Et à quelle heure étiez-vous chez lui?

— C'est lui qui est venu chez moi.

— Ah! c'est lui! et à quelle heure?

— De deux à trois.

— Fort bien; précisément lorsqu'il aurait dû être ici.

— Vous lui aviez donné rendez-vous?

— Oui; miss Kauffmann et moi, nous l'avons attendu deux grandes heures. J'ai envoyé savoir pourquoi il ne venait pas; on a répondu qu'il était malade.

— Je vois que j'ai commis une indiscrétion; aussi vous me tendez des piéges.

— Rassurez-vous, vous ne m'avez rien appris: après dîner, nous l'avons vu passer à cheval dans le parc.

— Vous m'étonnez beaucoup; était-ce un rendez-vous bien positif? les hommes de génie sont sujets aux distractions.

— Génie ou non, je n'admets pas cette excuse; quand on a promis de rendre service, c'est une dette contractée et dont il faut se souvenir.

— D'après ce que j'entends, vous comptiez sur Reynolds pour rendre service à miss Kauffmann?

— Il est vrai, je n'en fais pas mystère.

— Alors, sans l'excuser entièrement, permettez-moi de vous faire observer que vous êtes un peu cause de ses torts.

— Sans doute; je n'avais qu'à ne pas recourir à son obligeance, il ne m'aurait pas manqué de parole.

— Précisément... Comment, lady Mary, vous dont le tact est si parfait, avez-vous eu l'idée de demander à un peintre de protéger le plus dangereux de ses rivaux?...

La vieille dame resta muette : la conduite de Reynolds donnait du poids à ce reproche ; mais l'éloge qu'il contenait excita les réclamations de la jeune artiste, qui se regardait comme bien inférieure à ce grand maître.

— Je dis ce que je pense et ce que je sais, miss Kauffmann, reprit Shelton. Reynolds ne l'avouera pas, mais il vous craint. Il promet ses services par amour-propre, par intérêt il manque de parole : que voulez-vous? c'est naturel. Il ne peut pas être son propre ennemi, ce serait trop exiger. Il est deux sortes de personnes dont vous ne devez rien attendre de bon, les grands artistes et les jolies femmes.

— Dites qu'elle n'en doit attendre de qui que

ce soit au monde, dit lady M. Veertvort avec dégoût, et désirant qu'il prît sa part du reproche : de tout côté on ne rencontre qu'égoïsme.

— N'êtes-vous pas la preuve du contraire, chère lady? s'empressa de répondre Angelica, en lui prenant la main qu'elle porta à ses lèvres.

Sans les interruptions réitérées de lady M. Veertvort, Shelton aurait annoncé sur-le-champ la bonne nouvelle dont il était porteur; mais cette première occasion passée, il ne fut pas fâché de pouvoir sonder le terrain où il allait poser le pied. Il ne résista pas, en outre, au désir de contempler à son aise, sur le beau front d'Angelica, ces ombres qu'il pouvait dissiper d'un mot. Il se disait que l'espérance, la joie, l'enthousiasme de ce cœur découragé, l'éclat de ces yeux languissants, le sourire de ces lèvres vermeilles, il tenait tout dans sa main, et que, quand il lui plairait de l'ouvrir, tous ces oiseaux délivrés s'en retourneraient à leurs nids.

— Tout le monde, dit-il en regardant Angelica, n'a pas la permission de se justifier de ce reproche d'égoïsme.

— La bonne volonté sait créer les occasions, dit lady Mary, prompte à saisir les moindres lueurs d'espoir.

— Ce sont moins les occasions qui manquent que les autorisations, ajouta-t-il.

Angelica était embarrassée : elle comprenait ce langage obscur; mais surtout depuis que le patronage de sir Francis lui devenait nécessaire, il coûtait à sa délicatesse de revenir sur un refus. Elle craignait aussi une explication devant lady M. Veertvort. Heureusement Shelton, ce jour-là, n'était pas d'humeur vindicative : il n'abusa pas des avantages de sa position.

— Au surplus, dit-il, se décidant à rompre enfin le silence, la meilleure de toutes les protections, c'est le talent, et celle-là du moins ne manquera jamais à miss Kauffmann.

— Vous auriez dû nous dire cela en français, repartit lady Mary secouant la tête.

— Ce n'est point un compliment et je ne parle pas sans preuves : j'apporte à miss Kauffmann une nouvelle qui lui fera, j'espère, oublier son désappointement.

— Vous avez une bonne nouvelle, sir Francis, et vous nous faites languir de la sorte!

— N'en accusez que vous, lady Mary ; j'ai voulu vous la donner en entrant; mais vous m'avez coupé la parole, et j'ai dû répondre à vos questions.

— De quoi s'agit-il? répondez encore à celle-ci, dit la vieille dame impatiente.

— Il s'agit des peintures de notre club, dont on va renouveler la décoration.

— Eh bien! dit lady Mary, dont ce début redoublait l'agitation.

— Eh bien! dans la séance d'hier, on a fait choix du peintre à qui on destine ce travail, et une forte majorité s'est prononcée en faveur de miss Kauffmann.

— De moi! dit Angelica.

— De miss Kauffmann!!! Parlez-vous sérieusement.

— Très-sérieusement. Je n'étais pas moi-même à la séance; mais je sors de chez le rapporteur, qui, ayant appris que j'avais l'honneur de connaître miss Kauffmann, a bien voulu me laisser le plaisir de lui annoncer cette décision.

— Ah! sir Francis! s'écria lady M. Veertvort, ivre de joie, voilà un trait que je n'oublierai de ma vie!... C'est trop aimable!... et avec tantde délicatesse!...Ma foi! tant pis pour vous, je ne suis qu'une vieille femme, mais il faut que je vous embrasse... Ce sera à ce joli minois à vous dédommager.

Le faisant comme elle l'avait dit, elle tendit sa joue au baronnet, qui se prêta de bonne grâce à cette effusion de reconnaissance, et, par égard

pour toutes deux, ne parla point de la compensation.

— Mais vous ne dites rien, mon cœur? Remerciez-le donc, ce cher baronnet. On croirait, à vous voir, que vous n'êtes pas enchantée.

Angelica n'aurait pas été muette de surprise et de bonheur, que le verbeux enthousiasme de son hôtesse aurait suffi pour lui fermer la bouche. Aussitôt qu'elle le put, elle s'empressa de joindre l'expression plus mesurée de sa reconnaissance aux transports de lady M. Veertvort.

— Je ne mérite point vos remerciements, mesdames, dit Shelton, cette mesure a été prise en mon absence; une indisposition ne m'a pas permis de m'y associer.

— Trève de modestie! dit lady M. Veertvort, vous ne parviendrez pas à faire de nous des ingrates.

— Je vous proteste, lady Mary, que je ne suis que l'envoyé et l'interprète de lord Tavistock.

— Je ne vous crois pas. Nous ne connaissons pas lord Tavistock, nous ne connaissons que vous, et nous ne savons gré qu'à vous!

Shelton, voyant Angelica partager les idées de lady M. Veertvort, renonça à les convaincre, et, pour se soustraire à leurs remerciements, parla du

devis que lord Tavistock l'avait chargé de demander à miss Kauffmann.

— Encore lord Tavistock! Quel entêtement! s'écria lady Mary, et votre lord Tavistock vous a-t-il permis d'aider miss Angelica de votre expérience?

— Lord Tavistock ne s'est point occupé spécialement de l'étude des arts, et je suis autorisé, si mon concours peut...

— Oh! je l'en remercie, interrompit vivement Angelica. Rien ne m'embarrasse comme ces préliminaires, et il y a tel devis qui m'a plus coûté à faire que les peintures elles-mêmes.

— Heureux qui peut en dire autant! reprit sir Francis. Quant à moi, mon talent de peintre ne va guère au-delà du devis; mais c'est un mérite que j'apprécie aujourd'hui, et je serais fort content de mon lot, si vous vouliez bien dorénavant me charger de toutes ces préfaces de vos œuvres.

— Je vous prends au mot, sir Francis! s'écria lady M. Veertvort : c'est un traité conclu.

Angelica le ratifia par son silence.

— Voyons! dit la vieille dame, occupons-nous de ce devis sans perdre un instant.

— Avant tout, il faudrait visiter les lieux, dit Angelica.

— Quand voulez-vous y venir, mesdames?

— Le plus tôt sera le mieux, dit lady M. Veertvort; demain matin, à une heure.

— Très-bien! dit Shelton. Demain, à une heure, je serai ici avec lord Tavistock.

— Réellement? dit lady Mary le regardant d'un air incrédule, vous amènerez lord Tavistock?... Eh bien! soit... Je vous promets de lui témoigner toute ma gratitude... Ce sera à lui à s'arranger avec vous et avec sa conscience.

L'heure du rendez-vous fixée, sir Francis, que les deux dames voulaient retenir, se retira discrètement.

— Enfin, dit lady M. Veertvort faisant les cornes à Angelica, nous avons triomphé de la *Jettatura!*

— Cette fois, je commence à le croire, lady Mary; voilà une bien bonne nouvelle!

— Bonne, ma chère! dites donc prodigieuse, miraculeuse, au-delà de toute espérance!... Et cela au moment de notre plus grand découragement... Êtes-vous bien sûre que ce n'est pas un rêve?... Comment?... Vous voilà *fashionable*, ma belle!... *Fashionable!!!* Comprenez-vous toute la valeur de ce mot!... Les invitations, les commandes vont pleuvoir sur vous de tout côté!... A votre tour, on va solliciter votre protection!... Mais vous, mon enfant, vous tiendrez vos promesses...

Mon Dieu ! mon Dieu ! mais vous n'êtes pas assez contente !... Si j'avais votre âge, moi, je danserais de joie, je sauterais au plafond, je bouleverserais toute la maison, je ferais des folies !... Songez donc, ajouta-t-elle en la secouant par les bras, comme pour la tirer d'un assoupissement, vous êtes *fashionable !!!* Votre réputation, votre fortune sont faites !... Maintenant M. Joshua Reynolds peut faire le malade tant qu'il voudra, vous êtes le premier, vous êtes le seul peintre de l'Angleterre !... Et ce cher baronnet que j'accusais de mauvais vouloir !...

Si sir Francis était absous aux yeux de lady M. Veertvort, il n'avait pas besoin d'excuse à ceux d'Angelica qui avait repoussé ses offres. Elle n'attendait plus rien de lui ; elle le supposait même piqué de la préférence donnée à ce Reynolds qui leur manquait de parole. Aussi lui avait-elle su gré de cette visite deux jours après le refus de ses services. Elle en avait conçu une de ces espérances vagues dont on oublie l'existence lorsqu'elle ne se sont pas réalisées, et qu'on nomme pressentiments, si l'événement les justifie. Mais quand elle vit qu'elle n'avait pas été prise au mot, qu'il avait persisté à l'obliger en secret et malgré elle, quand elle entendit tout ce qu'elle devait à sa bienveillante obstination, ces procédés lui inspirèrent autant de

reconnaissance qu'à sa pétulante hôtesse, et elle admira le bon caractère et la délicatesse de son modeste protecteur.

Sir Francis était un homme actif et exact : il se rappela la promesse qu'il avait faite à Reynolds, et quoiqu'il commençat à être tard, il se rendit à Leicester-Fields. La mauvaise nouvelle du matin tenait sans doute le peintre encore éveillé. Quant à Shelton, le soin de sa santé n'était qu'un intérêt secondaire, lorsqu'il s'agissait de remplir un engagement, ou d'être utile à ses amis.

Reynolds en effet était debout, et Shelton put lui rendre compte de ses démarches. Il était allé chez lord Tavistock, ainsi qu'ils étaient convenus. Évidemment, on avait fait la leçon au jeune lord. C'était un homme du monde, fort léger et très-indifférent la veille à toutes les questions d'art : à présent, il avait une opinion arrêtée ; Shelton l'avait trouvé fort tranchant et très-persuadé d'avoir agi dans les intérêts du club, qui avait besoin d'un choix imprévu, piquant par sa nouveauté. De deux choses l'une, ou Tavistock s'était laissé séduire par les beaux yeux de miss Kauffmann, ou il était sous l'influence de ce damné de Henry Vernon. Or, c'était un tour que ce fourbe venait de jouer à Shelton, il n'y avait plus à en douter ; car lord Tavistock ne connaissait pas miss Kauf-

mann, et ayant appris que le baronnet l'avait vue deux ou trois fois, il l'avait prié de se charger de lui annoncer cette grande nouvelle. Le premier mouvement de Shelton avait été de refuser; mais par réflexion, il avait accepté, afin de s'assurer si miss Kauffmann et lady M. Veertvort avaient trempé dans cette intrigue. Il devait à la justice de dire que rien ne lui permettait de le supposer; elles ignoraient entièrement la décision du club, et leur étonnement lui avait paru trop vrai pour être joué.

Sir Francis ajouta qu'il s'était promis d'abord d'éclairer la religion de miss Kauffmann, s'il la trouvait étrangère à ce complot, de lui faire comprendre que sa nomination n'était qu'un passe-droit, le résultat d'une menée qu'il importait à sa conscience de désavouer; mais il l'avait vue trop triomphante pour oser tenter cette ouverture. C'étaient de ces démarches que le succès seul peut justifier, et malheureusement ce résultat n'était pas présumable, surtout à cause de l'influence de lady M. Veertvort.

A cette idée, Reynolds se récria vivement. Il demanda à sir Francis comment il avait pu croire à la possibilité de ce désintéressement romanesque, et le supposer capable d'en profiter. Était-il fait pour accepter les restes de qui que ce fût?

Shelton ne put nier qu'à sa place il agirait comme lui. Au surplus, Reynolds était trop haut placé pour que cet événement pût avoir des suites fâcheuses ; ce n'était qu'une contrariété passagère qu'il fallait se hâter d'oublier. Quant à miss Kauffmann, franchement, on ne devait pas lui garder rancune : elle n'avait été qu'un instrument aux mains de ce misérable Vernon.

Reynolds répondit qu'il ne croyait pas à l'innocence de ces deux femmes, et qu'il ne leur pardonnerait pas facilement. Il écoutait son ressentiment avec d'autant moins de scrupules, que sa vengeance se bornerait à cesser de les voir, et à s'abstenir de rendre à miss Kauffmann des services dont actuellement elle n'avait plus besoin. Il ne dissimula point qu'il ne se faisait pas illusion sur les conséquences de cette mesure : c'était un coup dangereux qu'on lui portait; mais la certitude de pouvoir compter sur l'amitié de sir Francis lui était plus précieuse qu'aucune commande, et le consolait de cette trahison.

Ils se quittèrent donc fort bons amis, et l'infatigable Shelton, avant de se coucher, annonça par un billet, à lord Tavistock, le rendez-vous du lendemain.

Pour un malade, voilà une journée bien employée, dit-il en se mettant au lit.

VIII.

— Il faut espérer, lady Mary, que cette fois on ne nous manquera pas de parole, dit Angelica, le lendemain matin au déjeuner.

— Taisez-vous, ma chère; vous allez nous porter malheur. Tous nos désappointements m'ont rendue si superstitieuse, que j'ai de la répugnance à m'aller apprêter pour ce rendez-vous. Moquez-vous de ma faiblesse tant qu'il vous plaira; si je ne

craignais d'abuser de la complaisance de sir Francis, en vérité j'attendrais qu'il fût à la porte pour monter faire ma toilette.

— Sa conduite ne permet pas de pareils soupçons.

— Celle de Reynolds les autorisait-elle ?

— Il est vrai, lady Mary ; mais aujourd'hui il ne s'agit plus de promesses.

— Dieu merci, mon enfant, et c'est un fait positif que votre nomination. Aussi mon inquiétude est toute nerveuse ; elle n'a pas le sens commun. Et puis, quelle différence entre ce Reynolds et notre cher baronnet ! sir Francis, voilà un homme qui sait vivre !... Croyez-moi, ma belle, il y a toujours du profit à avoir affaire aux gens de bonne compagnie : lorsqu'ils ne valent pas mieux au fonds du moins ils conservent des formes, et c'est avec les formes qu'on se trouve sans cesse en contact.

Lady M. Veertvort oubliait en ce moment qu'elle parlait à une artiste ; mais les manières d'Angelica justifiaient cette distraction. Loin de prendre en mal les réflexions de son hôtesse, il ne lui vint pas même à l'idée de se les appliquer. Elle ne pensa qu'à appeler du jugement rigoureux porté contre Reynolds, dont elle entreprit d'atténuer les torts ; mais voyant qu'elle excitait, au contraire,

la vieille dame, dont la susceptibilité croissait à mesure qu'elle avait moins besoin de lui, elle se hâta, dans l'intérêt même de son client, d'interrompre son plaidoyer, et la quitta pour aller s'habiller.

L'heure du rendez-vous venait à peine de sonner, et elles n'étaient pas encore descendues de leur chambre à coucher, qu'on les prévint de l'arrivée de sir Francis Shelton. Il leur présenta lord Tavistock, et lady M. Veertvort, reconnaissante d'une exactitude qui ménageait ses nerfs si fort éprouvés la veille, tint l'engagement qu'elle avait pris d'être aimable avec le marquis : ce qui soulagea fort sa jeune amie, presque toujours empêchée, par une fausse honte, d'exprimer les bons sentiments qu'elle avait au fond du cœur.

Au moment de partir, Shelton annonça aux deux dames qu'une affaire imprévue l'empêchait de les accompagner, et il fut dédommagé de cette privation par de sincères regrets.

Lord Tavistock dit en être fort contrarié pour sa part, car ces dames allaient avoir un bien mauvais *cicerone ;* mais sir Francis lui avait promis de se trouver chez elles pour leur retour, et le club alors aurait un meilleur interprète.

Shelton, sans accepter les éloges que lui valait la modestie du marquis, promit de revenir dès

qu'il serait libre. Ils se séparèrent sur cette parole, et le carrosse de lord Tavistock se dirigea vers Pall-Mall, où était situé le club de la *fashion.*

Les deux dames entrèrent dans le sanctuaire avec tout le respect dû à la divinité du lieu ; et, après avoir traversé plusieurs pièces dont elles admirèrent avec curiosité l'exquise élégance, elles arrivèrent à celle qui faisait l'objet de leur visite.

C'était un vaste salon de forme octogone, déjà orné de fresques. Si ces fresques allaient être détruites, ce n'est pas qu'elles fussent hors d'état d'être restaurées; mais la mode vit de changement, et elles étaient exécutées dans ce système de peinture vaporeuse auquel Reynolds avait porté un coup mortel.

Angelica, bien qu'elle profitât de cette inconstance, ne peut s'empêcher de soupirer en songeant à l'avenir : ses fresques aussi seraient un jour remplacées par d'autres ; elle prit en pitié le sort de ces peintures condamnées. Si du moins elles avaient été sur toile, c'eut été l'exil au lieu de la mort.

— L'éclat d'une telle gloire, ma chère, répondit lady M. Veertvort à qui elle faisait part de ce regret, en compense bien le peu de durée. Vous dédommagerez la postérité dans les autres tableaux que cette commande ne peut manquer de vous procurer.

Quand ils revinrent chez lady M. Veertvort, Shelton y était déjà. Cette exactitude fit grand plaisir aux deux dames et plus encore à lord Tavistock qui s'excusa sur son incapacité, de ne point assister à la savat e conférence qui allait avoir lieu.

— Eh bien, miss Kauffmann, demanda sir Francis, comment trouvez-vous notre club? le salon vous a-t-il paru digne de vos pinceaux?

Comme elle en faisait un éloge sans restriction, lady M. Veertvort confia à Shelton le regret de la jeune artiste, risquant à tout hasard cette indiscrétion de vieille femme, comme un appel désespéré à l'esprit inventif du baronnet.

Celui-ci ne répondit que par un compliment. La mode, sans doute, était fort inconstante; mais le talent de miss Kauffmann était bien fait pour la fixer.

— Protée, ajouta-t-il en riant le premier de son érudition prétentieuse, ne fut-il pas vaincu par un fils d'Apollon?

Angelica repartit que, pour elle surtout, c'était de la fable, et gronda doucement sa vieille amie de l'importance qu'elle avait donnée à une parole en l'air.

Sir Francis s'étant laissé retenir à dîner, toute la soirée se passa à faire des combinaisons et des projets, dans lesquels il montra autant d'imagi-

nation et de goût que de complaisance, et il ne partit pas sans avoir promis de revenir le lendemain.

Le lendemain, en effet, il vint continuer les agréables travaux de la veille. Le regret de miss Kauffmann l'avait occupé, car il le partageait tout en le combattant. Il avait été au club; la cheminée du salon n'était plus de très-bon goût : en la changeant, on pourrait ménager au-dessus un large espace, propre à recevoir un tableau sur toile.

Angelica témoigna combien elle serait ravie de cet arrangement; mais c'était plus qu'elle n'osait espérer. Son objection discrète fut levée par Shelton : Il avait soumis cette idée à lord Tavistock qui leur donnait carte blanche.

La rédaction du devis avait fourni au baronnet des prétextes de visites quotidiennes; mais le marché conclu, ces occasions allaient cesser. La malveillance de Henry Vernon lui vint encore en aide.

Vernon s'était aperçu qu'il n'avait pas réussi à brouiller son ennemi avec Reynolds. Sur le refus de Tavistock, il fit nommer Shelton commissaire du club auprès d'Angelica, et se frotta les mains, curieux de voir ce que ferait le baronnet. S'il acceptait, Reynolds ne le lui pardonnerait pas; s'il re-

fusait, ce serait sacrifier ouvertement le club à un intérêt particulier, et il diminuerait infailliblement son influence.

L'alternative était embarrassante; mais sir Francis, dès qu'il sut la mesure prise, n'hésita pas. Il alla trouver Reynolds.

— J'étais bien sûr que cet intrigant de Henry Vernon n'avait fait nommer miss Kauffmann que pour me brouiller avec vous, lui dit-il en l'abordant. Il a enfin levé le masque; je vous en apporte la preuve. Et il lui annonça la décision provoquée par Vernon, sans négliger de mettre sous les yeux de Reynolds le dilemme insidieux de leur ennemi; mais peu lui importait toute la coterie, il allait refuser!

— Gardez-vous-en bien! s'écria Reynolds; on m'attribuerait votre refus; et, mécontent ou non, je ne veux point afficher de rancune. Ce qui est fait est fait, du moins évitons le ridicule. D'ailleurs, vous ne devez pas déserter les intérêts du club: Miss Kauffmann est jeune, et malgré tout son mérite, vos conseils peuvent lui être utiles. Acceptez; Vernon sera tout désappointé de n'avoir réussi ni à nous brouiller, ni à ébranler votre crédit; et, pour ma part, j'en serai bien aise, puisqu'il est cause de tout ce qui est arrivé.

Shelton insista pour que son ami réfléchît en-

core. La réponse pouvait être différée; mais le peintre s'opposa à un délai qui ne modifierait en rien sa conviction. Sir Françis se rendit, il accepta les fonctions qu'on lui destinait; et de la sorte la continuation de ses rapports avec Angelica fut autorisée aux yeux de son rival, et à ceux de la belle timorée.

Ces entrevues continuelles, une réelle sympathie de goûts et d'idées, l'attrait d'un esprit fécond et animé qui la tenait en éveil, et d'une élégance de manières pleine d'aisance et de distinction, la reconnaissance aussi, et ce charme de se trouver avec les gens à qui l'on plaît, tout contribua en peu de temps à établir entre elle et sir Francis une intimité qui croissait de jour en jour.

Les prédictions de lady M. Veertvort se réalisaient; l'effet de la commande du club se faisait sentir, et, dans cette armée si disciplinée de la mode, le commandement des chefs se transmettait avec fidélité, de rang en rang. Les premières maisons de Londres s'ouvraient à la jeune élue, et les invitations n'étaient que le prélude des commandes.

Les préventions d'Angelica cédèrent à tant de qualités et de services. Adonnée toute entière à des arts sensuels, elle avait surtout exercé son imagination, qui, prompte à prendre l'alarme, l'était moins à se calmer; mais comment aurait-elle

persisté dans de tristes et froides défiances, lorsque les portes dorées de la vie s'ouvraient enfin devant ses pas, lorsqu'elle commençait à goûter l'enivrement de ce bonheur qu'elle n'avait encore entrevu que dans ses rêves, et ces défiances, comment les aurait-elle nourries contre celui-là même qui lui avait aplani la voie?

Trop désintéressée pour ne pas croire facilement au désintéressement d'autrui, il ne lui vint pas à l'idée de se demander s'il était convenable qu'elle contractât coup sur coup tant d'importantes obligations. Elle acceptait tous ces services, comme elle-même elle les aurait rendus, sans supposer aucune arrière-pensée.

Par déférence pour le commissaire du club, puis par un mélange d'intérêt, de raison et de gratitude, elle s'était habituée à consulter Shelton, et cette confiance, limitée d'abord à la commande du club, s'était promptement étendue à tous ses autres travaux, et enfin à toutes les circonstances possibles de la vie. Peu à peu l'exemple universel l'autorisant, et le commerce du monde apprivoisant sa susceptibilité farouche, elle ne fut pas fâchée de l'attention que lui donnait un homme de ce mérite, et elle recevait les soins du baronnet comme un hommage vague rendu à sa beauté et à ses talents, comme une sorte de retour du plaisir que lui-même en

retirait. L'amitié d'ailleurs, n'était-elle pas là comme partout, le prête-nom discret de tous les intérêts occultes, le domino complaisant de tous les incognito dans cette mascarade qu'on nomme la vie?

Du reste, rien dans la conduite de sir Francis, à l'exception de ses assiduités et de ses services, n'était de nature à autoriser les soupçons; et la présence de lady M. Veertvort, femme d'expérience et de sens, était un gage de sécurité, et sauvait les dissonances que pouvait produire entre Angelica et lui, la différence d'âge, de sexe et de caractère.

— Est-ce que vous ne songez pas à prendre une maison à vous, miss Angelica? lui dit Shelton, en l'absence de lady M. Veertvort, un matin qu'il venait de lui annoncer que la duchesse de Devonshire désirait avoir son portrait et celui de lady Duncannon, dans le même tableau. Vous êtes agréablement logée ici, comme femme du monde; mais comme artiste, vous n'avez rien de ce qu'il vous faut.

L'observation était fondée, et Angelica en reconnut la justesse. Elle se reprochait d'ailleurs d'abuser si longtemps de l'hospitalité de lady Mary; mais, lorsqu'elle avait abordé cette question, celle-ci avait refusé de l'écouter, et Angelica,

qui n'avait point encore de travaux importants, n'avait pas cru devoir insister.

En ce moment, lady M. Veertvort rentra.

— Nous formons un complot contre vous, lady Mary, dit Shelton en riant.

— Dites plutôt contre moi, repartit Angelica.

— De quoi donc s'agit-il, ma belle? puisque nos intérêts sont communs, nous parviendrons bien à le déjouer.

Shelton se chargea de la mettre au fait; mais dès les premiers mots, elle jeta les hauts cris : Angelica ne la traitait pas en amie, avec ses éternelles façons.

Sir Francis laissa passer la bourrasque : puis, il fit observer à lady Mary que la position actuelle de miss Kauffmann leur rendait à toutes deux ce sacrifice indispensable.

— En quoi donc, sir Francis?

— Miss Angelica reçoit tous les jours de nouvelles commandes, et elle a besoin d'un atelier pour travailler sérieusement.

— Eh bien! ma maison n'est-elle pas à sa disposition? Je vais envoyer chercher mon architecte.

Angelica la pria de n'en rien faire : elle attendait son père, et d'un moment à l'autre cette séparation serait indispensable.

Shelton ajouta que d'ailleurs il importait à

miss Angelica de prendre une attitude indépendante, et d'avoir le plus tôt possible une maison à elle, qu'elle tiendrait avec assez de luxe pour entretenir sa vogue en la prouvant. Lady Mary, il en était persuadé, connaissait trop bien le monde et avait trop de désintéressement dans ses affections pour ne pas en convenir.

Lady M. Veertvort ne fut pas sourde à l'appel fait à sa raison et à son expérience; mais elle cherchait un prétexte pour obtenir quelque répit, lorsque le baronnet vint au devant de ce désir, en parlant du temps qu'il faudrait pour louer une maison et la meubler : d'ici là, probablement, M. Kauffmann aurait terminé ses affaires et viendrait rejoindre sa fille. Il fut donc convenu qu'il fallait sur-le-champ commencer les recherches, et Shelton se chargea de mettre en campagne un homme intelligent.

Dès le surlendemain il revint annoncer que son agent avait fait une découverte précieuse, au midi de Golden-Square. La personne qui occupait cette maison, forcée de partir pour les Indes, offrait de céder son bail et son mobilier avec une perte considérable.

C'était effectivement tout ce qu'Angelica pouvait désirer : dans la visite qu'elles en firent avec le baronnet, les deux dames le reconnurent. Il y

manquait un atelier; mais il serait aisé d'en disposer un, et il existait à côté une charmante galerie bien éclairée et propre à recevoir des tableaux. Les prix étaient très-modiques, on aurait toutes facilités pour les paiements : ce serait une folie de laisser échapper une telle occasion. Shelton reçut donc l'autorisation de conclure le marché et se chargea aussi d'ordonner les réparations nécessaires.

Dès qu'elle fut rentrée, Angelica s'empressa d'écrire à son père que le nombre croissant de ses commandes, la crainte d'être indiscrète en prolongeant son séjour chez lady Mary Veertvort, les conseils de ses amis, l'avaient déterminée à louer une maison sans plus tarder; qu'une occasion extrêmement avantageuse s'était présentée, que son logement serait prêt dans fort peu de temps, et que s'il voulait lui épargner le désagrément d'y entrer seule, il n'avait qu'à revenir au reçu de sa lettre. Elle ajoutait force tendresses pour l'oncle Michel de la part de la princesse, qui s'estimerait fort heureuse de le recevoir dans son nouveau palais, si les affaires de la ferme voulaient bien le permettre; mais, dans tous les cas, elle lui enjoignait, sous peine d'encourir sa royale disgrâce, de laisser venir Gretly qui n'avait point les mêmes prétextes pour rester à Schwarzenberg.

Sa lettre était si pressante qu'elle ne douta pas que son père ne vînt avant qu'elle ne fût installée. Sir Francis ne parlait point des réparations qu'on devait faire ; lady M. Veertvort et elle, par un accord tacite, évitèrent de les lui rappeler : mais, à leur grande surprise, un beau matin, il vint leur proposer de voir les travaux qui étaient achevés.

Obligée de le remercier d'une célérité qui la contrariait, Angelica se promit de profiter de la moindre possibilité d'amélioration pour gagner du temps ; mais toutes les dispositions avaient été prises avec une prévoyance si minutieuse et un goût si parfait, qu'elle ne trouva rien à critiquer sans injustice. Elle revint donc fort reconnaissante et assez embarrassée. Elle n'avait plus d'espoir que dans cette réponse qui n'arrivait pas. Elle n'entendait pas le double coup de marteau de la poste sans que son cœur bondît d'anxiété.

Enfin, cette lettre tant souhaitée, elle la reçut... Mais Kauffmann annonçait un nouveau retard. Le *post-scriptum,* de la main de l'oncle Michel, exprimait le regret de ne pouvoir s'absenter ; quant à Gretly, elle se faisait une fête d'aller embrasser sa chère cousine, et, plus tard, Michel l'irait chercher.

Il n'y avait plus à reculer, il fallait qu'Angelica

s'établit seule dans sa maison; mais tous ses scrupules endormis par la présence de lady M. Veertvort, l'idée de cet isolement les réveilla. Elle commença à s'interroger sur les motifs de la chaude protection dont elle était l'objet, sur les espérances qui stimulaient l'ardeur de ce zèle. Était-il bienséant de recevoir seule, chez elle, un homme dont les prétentions secrètes pouvaient s'autoriser de tant de services rendus?

Dans toutes ses petites perplexités, sa ressource habituelle était de recourir aux lumières de sa vieille amie : elle se décida à lui soumettre ses scrupules. Sans doute lady Mary les approuverait et trouverait un moyen de tout concilier. La réponse de Kauffmann fut l'occasion naturelle de cette confidence.

— Quelles nouvelles de Schwarzenberg? demanda lady M. Veertvort lui voyant la lettre entre les mains.

— Une nouvelle qui me contrarie bien.

— Quoi donc, ma belle? Rien de sérieux, j'espère. Est ce que la petite cousine ne viendra pas?

— Si fait! et ce m'est une grande joie ; mais mon père est encore retenu là-bas pour quelque temps

— Eh bien! il viendra plus tard. Il n'y a pas là de quoi se chagriner.

— Mais, lady Mary, cette maison qui est prête!... Comment faire?...

— Comment?... Y entrer, ma chère.

— Seule, lady Mary!

— Sans doute. Est-ce que vous avez peur des revenants?

— Seule, est-ce que je puis convenablement tenir maison?

— Pourquoi pas! Vous êtes majeure, et en Angleterre, où nous ne gardons pas nos filles dans une dépendance et une incapacité éternelles. Si votre père était forcé de prolonger indéfiniment son absence... Nous sommes tous mortels; si vous aviez le malheur de le perdre, comment feriez-vous?

— Une fois installée, il faudra recevoir tout le monde... Sir Francis...

— Bien entendu.

— Mais lady Mary, je lui ai tant d'obligations que...

— Que vous voulez lui fermer votre porte?... Voilà une étrange conclusion!... Ah çà! ce sont donc vos ennemis que vous voulez voir?

— Mais, reprit Angelica un peu déconcertée, quels sont, au juste, croyez-vous, les motifs de l'obligeance que sir Francis me témoigne?

— Les motifs?... Il y en a mille possibles. .

Il s'occupe d'arts, il aime à faire le connaisseur, à protéger, à soutenir sa réputation d'homme aimable... Que sais-je?... Il est sensible aux remerciements d'une jolie bouche... Il a une certaine somme d'activité et de complaisance à dépenser tous les jours; pourquoi pas avec nous aussi bien qu'avec d'autres! Sans doute, mon enfant, bien des vues souterraines se cachent sous cette banale explication de l'obligeance et de l'amabilité; mais à tant creuser, on renverserait les fondements de la société. Ce qui la forme, c'est l'intérêt; ce qui la maintient, c'est l'apparence du désintéressement. Chacun a l'air de se sacrifier à son voisin, et, au fond, chacun cherche son avantage. C'est là une convention nécessaire, et qu'il faut accepter les yeux fermés.

Personne au monde n'était moins disposé que lady M. Veertvort à écouter favorablement les scrupules d'Angelica. Elle n'aurait pas demandé mieux que de conserver auprès d'elle une jeune fille dont la gaieté douce animait son intérieur, dont la beauté lui attirait jeune et joyeuse compagnie; mais elle s'était rendue aux raisonnements de Shelton et d'Angelica elle-même, et c'était un de ces caractères résolus qui n'aiment pas à revenir sur un parti pris.

Angelica, voyant que la vieille dame avait ré-

ponse à tout, et que les nuances échappaient à cet esprit direct et absolu, comprit qu'il fallait frapper un grand coup, et produire le pénible argument qu'elle tenait en réserve; mais elle hésitait, et lady M. Veertvort, qui s'aperçut de son embarras, reprit d'un ton affectueux :

— Vous me trouvez bien impitoyable, n'est-ce pas? Mais, en vérité, c'est un enfantillage, et il faut que j'aie de la raison pour nous deux. Il m'en coûte beaucoup de me séparer de vous; mais puisque j'ai eu le chagrin de cette détermination, je veux que vous en ayez le profit.

— Il faut que je vous dise une chose que vous ne savez pas, repartit Angelica d'un air mystérieux et solennel; c'est que sir Francis... si je ne me trompe...

Elle s'arrêta, rouge de confusion.

— Achevez donc, ma belle! vous allez m'effrayer.

— Il me fait la... dit Angelica rapprochant ses lèvres vermeilles avec une petite moue gracieuse qui intercepta les derniers sons, puis, baissant aussitôt les yeux...

— La cour! dit la vieille dame répétant ou plutôt complétant la phrase avec un sang froid désespérant; je le sais bien, mon cœur; où est le

mal? Si ses vues sont illégitimes, il perdra son temps, et il est trop fin, d'ailleurs, pour tarder à s'en apercevoir; s'il est réellement amoureux, et que ses intentions soient honorables, eh bien! tant mieux, ma belle! c'est une porte de plus ouverte à la fortune; au lieu de miss Kauffmann, vous vous appellerez lady Shelton.

Angelica se hâta de répondre qu'elle n'avait pas la présomption de s'imaginer que sir Francis pût songer à lui offrir ce titre.

— Pourquoi non, ma mignonne? Le baronnet, sans doute, est un parti des plus brillants; mais les mariages d'inclination ne sont pas rares chez nous, et ils mettent sur un pied parfait dans la société les femmes qui, comme vous, ont les manières et le tact qu'il faut pour y vivre.

Angelica répliqua que c'était à la peinture qu'elle voulait devoir sa fortune et son nom, que les arts étaient sa seule inclination, que son projet était de ne point se marier, et que par conséquent elle devait craindre d'encourager des soins auxquels elle ne pourrait répondre.

— Vos idées, ma chère, sont chimériques. Que de filles à ma connaissance ont juré de rester telles, qui étaient mariées l'année d'après! Mais

soit, j'admets que le temps ne changera pas votre manière de voir : raison de plus, puisque vous êtes vouée au célibat, pour vivre dès à présent en vieille fille. Une fille qui ne veut pas se marier, c'est une veuve, veuve du mariage, sinon d'un mari.

— Laissez-moi, du moins, passer dans la retraite ma première année de veuvage.

— Non pas, ma chère, vous courrez les bals, les assemblées, les spectacles ; vous ne vous affublerez point de noir, vous serez vêtue de rose et de lilas : ces sortes de deuils ne se portent que dans le cœur, c'est tout l'opposé des autres. Vous nous ouvrirez votre maison ; vous y recevrez le baronnet, parce que c'est un de vos amis qui vous a été fort utile et qu'il ne faut pas être ingrate, parce qu'il vous le sera encore et qu'il ne faut pas être absurde, parce qu'il est commissaire du club et que vous ne pouvez pas lui interdire votre porte. S'il vous fait la cour!...... Eh bien ! vous regarderez autour de vous, et vous serez rassurée ; car vous verrez que la galanterie est l'âme universelle, qu'il est de fort bon goût de ne s'en point effaroucher, et que l'on doit laisser ces inquiétudes exagérées aux prudes ou aux natures fragiles qui se rendent justice.

Vaincue par ces observations, Angelica, dès le lendemain, s'installa dans son nouveau logis. Cette détermination prise, elle éprouva le bénéfice ordinaire de la résignation; et les raisons à l'appui du parti qu'elle avait adopté affluèrent en aussi grand nombre que les objections auparavant, par suite de ce besoin qu'a l'homme de se réconcilier avec la nécessité.

Grâce aux soins de lady M. Veertvort et de Shelton, son emménagement s'était opéré sans ennui ni fatigue. Ses deux amis avaient exigé qu'elle ne se mêlât de rien : c'étaient eux qui avaient tout choisi, tout combiné; elle s'était prêtée aux surprises qu'ils se plaisaient à lui ménager, et elle n'eut qu'à approuver, à admirer et à remercier.

Le soir, elle commença son rôle de maîtresse de maison, et plusieurs de ses connaissances vinrent souper chez elle. On approuva si unanimement le parti qu'elle avait pris, elle reçut de tels compliments de son habitation, le baronnet fit tant de frais pour animer la soirée, lady M. Veertvort et tous les convives parurent s'être si bien divertis, qu'Angelica se sentit toute soulagée. Lorsqu'elle se retrouva seule, elle se mit, avec la joie d'un enfant qui contemple des jouets nouveaux, à parcourir sa maison de bas en haut, à admirer pièce

à pièce tout son ameublement; et il ne lui resta plus d'autre regret que de ne pouvoir jouir assez tôt de la surprise de son père et de sa petite cousine.

IX.

Si Angelica se félicitait d'une prospérité qui dépassait toutes ses espérances, Shelton, de son côté, ne s'applaudissait pas moins de la position qu'il s'était faite auprès d'elle.

Il ne s'agissait plus que d'en profiter. Ces rapports continuels, dont la commande était le prétexte, lui avaient servi à s'en créer d'autres, à s'insinuer de plus en plus dans l'intimité d'Angelica.

Chaque jour, il l'accoutumait à quelque nouvelle privauté qui, risquée avec tact, ne laissait point sentir la transition. Il avait ourdi autour de sa proie un réseau d'intérêts, d'habitudes, de plaisirs, d'obligations; la reconnaissance du service de la veille ne permettait pas de refuser celui du lendemain. Candide comme elle était, comment sous chaque service démasquer une embûche? Comment lutter contre un homme toujours présent, toujours nécessaire?

Lorsqu'il s'agit de monter sa maison, lady M. Veertvort, qui s'en était chargée, avait à peine eu le temps de songer vaguement au nombre de domestiques qu'il faudrait, que déjà Shelton les avait trouvés. Précisément son cousin, lord Melvil, l'avait prié de garder chez lui, jusqu'à ce qu'il l'eût placé, un excellent valet de pied qu'il n'avait pu emmener en Suède. Précisément, on venait de lui parler d'une femme de chambre française, qui paraissait devoir être une acquisition précieuse. En un mot, tout ce dont on avait besoin, il l'avait à point nommé; et comme l'à-propos n'était pas le seul mérite de ses recommandations, ses protégés furent admis avec une confiance que leur service, du reste, justifia complétement.

Angelica était d'une constitution délicate. Pour

répondre à la vogue, elle s'était mise au travail avec une ardeur qui altéra bientôt sa santé. Aussitôt le médecin du baronnet vint chez elle. Son avis fut qu'elle ne prenait point assez d'exercice, et il lui prescrivit de monter tous les jours à cheval. Le conseil pouvait être bon; mais il n'était pas facile à suivre pour une jeune fille qui n'avait à sa disposition ni chevaux ni cavaliers. Le docteur avait fait comme la plupart de ses confrères, il avait écrit son ordonnance, s'inquiétant fort peu de l'exécution; Angelica fit comme la plupart des malades, elle reçut l'ordonnance avec le respect dû à la Faculté et se promit bien de n'en point tenir compte; mais l'obligeance attentive de sir Francis laissait-elle rien échapper? Il avait rencontré son médecin, il avait su de lui que miss Kauffmann ferait bien de monter à cheval. Louer des chevaux inconnus, vicieux, de mauvaise mine, il n'y fallait pas penser; en acheter, ce serait un embarras incalculable pour une femme : les siens étaient à la disposition de miss Angelica, et rien de plus aisé que d'organiser des promenades avec quelques femmes de leur connaissance.

Lady M. Veertvort offrit, pour lever toutes difficultés, d'accompagner elle-même sa jeune amie; elle braverait le ridicule, et un voile épais dissimulerait son âge. Elle était sûre que l'exercice

du cheval lui ferait autant de bien qu'à la jolie convalescente. Celle-ci accepta donc, et, comme on pense, Shelton escorta les deux amazones.

Le premier jour, lady Mary rentra chez elle harassée; mais elle n'en témoigna rien, soutenue par son zèle affectueux. Le lendemain, après la seconde promenade, sa persévérance fut récompensée par une violente courbature qu'elle ne put dissimuler, et il lui fallut renoncer à un plaisir beaucoup trop fatigant pour une femme de son âge; mais sir Francis eut soin, les jours suivants, de procurer à Angelica d'autres compagnes de route, et de la sorte, il n'y eut point d'infraction au régime prescrit.

Les deux premiers jours, le baronnet avait passé chez lady M. Veertvort, et tous deux se rendaient à Golden-Square; moins familier avec les remplaçantes de la vieille dame, Shelton commença par aller chercher Angelica. C'est ainsi qu'il accoutuma peu à peu la craintive jeune fille à se montrer dans les rues seule avec lui, et un jour que la dame qu'ils attendaient à sa porte se fit excuser, il eut peu de peine à décider Angelica à continuer sa promenade. Cette première glace rompue, l'ennui d'être à la merci d'un tiers la fit passer, sans réflexion, par-dessus la stricte observation des convenances, et, le plus souvent, ses cour-

ses à cheval avaient lieu tête à tête avec le baronnet.

Si bien logée et à si peu de frais, protégée par un patron plein de crédit et de prévenances, débarrassée de tous les menus tracas par ce factotum officieux, admirant le zèle, le dévouement, l'économie de ses domestiques, et le bon marché de la vie de Londres, où elle avait ouï dire que tout était si cher, galoppant tous les jours sur les chevaux de Shelton, Angelica menait une existence fort agréable, fort douce, fort commode, mais non moins équivoque et dangereuse, ce qu'elle était loin de soupçonner.

Quant à sir Francis, qui la sondait de tous côtés, il ne pouvait croire à tant d'innocence; et tous ses succès encourageant son espoir, il se disait qu'elle devait bien savoir à quoi s'en tenir sur leur position réciproque, et que puisqu'elle l'acceptait, elle ne devait pas être éloignée de répondre aux vues qu'il tenait cachées. Il ne s'agissait que de se conduire prudemment et de lui sauver les apparences. Liée comme elle l'était par toutes ces attaches, et se familiarisant avec une idée qui chaque jour prenait plus de consistance, ce serait bien le diable si, dans une innocente de vingt-deux ans, sensible, enthousiaste, il ne trouvait pas un jour

ou l'autre quelque côté faible, quelque passage à son cœur ou à ses sens.

Il entrait dans son plan que le public, toujours charitable, la lui donnât pour maîtresse : c'était une manière de l'accoutumer à le devenir. Il voulait l'y amener de nuances en nuances, et rendre la transition quasi imperceptible. Dans sa logique de libertin, ne tenant point compte des sentiments religieux, quoique zélé protestant à la chambre des communes, il se disait qu'attendu que les femmes réputées vertueuses ne le sont que par peur du qu'en dira-t-on, il fallait détruire à l'avance cet obstacle dans l'esprit de miss Kauffmann, et rendre la question impossible en présence de ce qu'on en aurait dit. Une fois qu'on aurait parlé d'elle en toute liberté, et qu'elle aurait reconnu qu'au bout du compte elle n'avait rien perdu de sa considération dans le monde (car le monde ne demande qu'une chose, c'est qu'on ne le force pas de voir, et il est aussi facile de ne pas lui ouvrir les yeux, qu'il est impossible de lui fermer la bouche), ce ne serait plus qu'une distinction subtile de grammaire sur deux temps d'une conjugaison, une argumentation pédantesque qu'elle se ferait à elle-même, pour sa propre satisfaction, sur la valeur des mots médisance et calomnie.

Tels étaient les raisonnements de Shelton. Il

n'avait point de règle absolue de conduite en pareille matière, mais il avait reconnu qu'avec Angelica il ne fallait rien brusquer. Il poussait donc lentement autour d'elle ses travaux souterrains avec la patience silencieuse d'un mineur.

Mais, hélas ! tout rencontre des obstacles dans cette vie; même les mauvaises pensées. Henry Vernon, voyant cette intimité, reconnut que sir Francis n'avait pas demandé mieux que d'échanger l'amitié de Reynolds, contre la possession d'Angelica.

— J'ai agi comme un niais, se dit-il avec un jurement, et c'est à nos dépens que le beau Shelton entretient ses maîtresses.

La bévue était assez humiliante pour un roué : Il se promit de prendre sa revanche à la première occasion. Il ne tarda pas à s'en présenter une, meilleure qu'il ne pensait.

Angelica avait eu la curiosité d'assister à une séance royale, et la vicomtesse Duncannon, dont elle faisait le portrait, s'était chargée de l'y mener. La cérémonie terminée, et au moment où chacun attendait sa voiture, lady Duncannon fut accostée par Henry Vernon, et ayant su de lui qu'il ne connaissait pas miss Kauffmann, elle les présenta l'un à l'autre.

Angelica, quoique peu prévenue en faveur

de Vernon par le baronnet, ne laissa pas de le remercier de son vote; mais Vernon, convaincu qu'elle était de moitié dans le complot de sir Francis, prit fort mal le compliment.

— Sur ma parole, se dit-il, je crois que cette péronnelle veut me railler!

Cette idée était plus que suffisante pour l'engager à donner carrière à sa brutalité systématique.

— Des remerciements à moi? répondit-il d'un ton railleur; allons donc! il n'est pas possible qu'il vous reste encore de la reconnaissance après ce que vous en avez dépensé : notre beau commissaire doit l'avoir épuisée toute.

La grossièreté de cette apostrophe inattendue était bien faite pour déconcerter, et Angelica, malgré son innocence, resta muette et confuse. Son embarras eût désarmé tout autre que Vernon : il poursuivit impitoyablement.

— Il ne faut pas rougir, miss Kauffmann : la reconnaissance est une si belle vertu. Puisque nous avons un fondé de pouvoirs, tous vos *remerciements* lui appartiennent de droit. D'ailleurs il les mérite : après la manière dont il vous a sacrifié Reynolds!...

— Me sacrifier M. Reynolds! s'écria vivement Angelica, à qui cette nouvelle rendit la voix.

— Vous l'ignoriez, n'est-ce pas, repartit Vernon avec un sourire incrédule. Voyez quel désintéressement stoïque! Shelton vous sacrifie son ami; pour vous, il manque de le faire mourir de dépit, et il ne vous en dit rien!... Ma foi vous avez bien raison de lui témoigner votre reconnaissance. Laissez dire les mauvaises langues, c'est l'envie qui les fait parler.

Après cette réponse, dont il ignorait la portée réelle, il fit une révérence assez leste à la jeune artiste, et la laissa en proie à la surprise, à l'indignation et aux regrets.

Que venait-elle d'apprendre? et quelle opinion le public devait-il avoir d'elle? Être en concurrence avec le premier peintre de l'Angleterre, avec un homme de génie, et l'emporter sur lui par une basse intrigue! Elle n'y avait point trempé, mais qui le croirait? et sir Francis, elle savait maintenant à quel prix on supposait qu'elle avait acheté sa protection!... Et Reynolds, qu'elle avait accusé de mauvaise volonté, de jalousie, que devait-il penser d'elle?

Lady Duncannon, entourée de gens de sa connaissance, qui venaient la saluer tour à tour, n'avait rien entendu de la conversation de Henry Vernon. Angelica se félicita de ne point avoir d'explication à lui donner, et de pouvoir, cachée dans la foule,

se livrer aux réflexions qui l'assiégeaient ; mais son isolement ne dura pas : elle fut abordée par Shelton. Il avait aperçu de loin Henry Vernon en conversation avec elle; il avait observé sur les traits de l'un une joie sournoise, sur ceux de l'autre une émotion subite : il soupçonnait quelque méchanceté, et, après avoir pris tout juste le temps de parler à l'oreille du marquis de Tavistock, il venait affronter l'orage.

Angelica trop émue pour dissimuler, s'empressa, les larmes aux yeux, de lui adresser des reproches.

Comment avait-il pu penser à lui rendre service aux dépens de son ami, la laisser soupçonner du procédé le plus indélicat, la mettre en concurrence avec un homme dont elle devait respecter le génie, et la faire triompher par des voies obliques?

Elle avait parlé avec tant de chaleur, quoiqu'à voix basse, qu'elle craignait d'avoir dépassé les bornes; mais sir Francis, loin de paraître offensé, répondit :

— Vous êtes adorable! si quelque chose pouvait ajouter aux sentiments que je vous ai voués pour la vie, ce serait ce précieux malentendu qui, du moins, aura servi à faire ressortir votre exquise délicatesse.

Angelica, revenue d'un premier étonnement, fit réflexion qu'il voulait sans doute, en prenant ce ton d'aimable galanterie, échapper aux embarras d'un éclaircissement; mais l'affaire était trop grave pour qu'elle n'insistât pas : elle le pria donc d'être sérieux et de s'expliquer catégoriquement, s'il le pouvait.

— Catégoriquement ! voilà un bien grand mot pour une si petite bouche, repartit Shelton; mais avant que je m'explique, permettez que je me plaigne à mon tour, que je vous demande quel droit vous avez de faire cette injure à mon honneur et à mon jugement; car c'est me refuser l'un et l'autre que de m'attribuer l'espoir de me concilier votre bienveillance par de tels moyens. Il aurait fallu avoir de vous une opinion qui est bien loin d'être celle du plus dévoué et du plus méconnu de vos serviteurs.

— Je désire de m'être trompée, reprit Angelica plus calme, mais d'un air grave, et si je vous ai soupçonné injustement, je suis prête à vous en demander pardon; mais souffrez que, dans la position fausse où cette nouvelle me met ainsi que vous, j'exige une justification complète, et que je demande des preuves.

— Des preuves, miss Kauffmann ! je pourrais répondre que c'est à l'accusation à les fournir;

mais j'ai hâte de vous désabuser, et heureusement j'ai les miennes sous la main.

En parlant ainsi, il appela le marquis de Tavistock qui passait à côté d'eux, sans avoir l'air de les apercevoir.

— Lord Tavistock, lui dit-il, vous voyez un accusé qui attend de vous sa décharge. Miss Kauffmann a quelques questions à vous adresser : veuillez, je vous prie, rétablir les faits et donner gain de cause à la vérité. Quant à moi, je ne veux point assister à cette conférence, et je ne reparaîtrai devant mon juge qu'absous ou condamné.

S'étant retiré, il alla saluer lord Bute, qui, le prenant sous le bras, se mit à se promener avec lui de long en large, avec de grandes démonstrations d'amitié; ils paraissaient parler d'Angelica, sur qui, de temps en temps, lord Bute, en passant, jetait un coup d'œil à la dérobée.

Celle-ci, cependant, interrogeait lord Tavistock, et le marquis, fidèle à ses engagements, mérita tout à fait la confiance que lui avait témoignée Shelton en s'éloignant. Il expliqua que Henry Vernon était d'un naturel bargneux, et particulièrement jaloux de sir Francis Shelton, dont il était l'adversaire constant dans le club; que, par conséquent, son dire ne méritait point créance. Personne mieux que lui, Tavistock, ne pouvait ren-

dre compte de cette affaire, dont il avait été rapporteur. Si l'on n'avait point choisi Reynolds, c'est que son nom était trop désigné à l'avance par l'opinion générale, et qu'il n'avait pas paru à des gens qui avaient la prétention de donner le ton, qu'on dût se laisser imposer cette nomination par le public ; enfin, il répéta tous les arguments produits dans son rapport.

Quant au choix de miss Kauffmann, si c'était un crime, il réclamait la punition, comme le seul coupable ; c'était lui qui en avait eu l'idée, c'était lui qui l'avait proposé au club. Sir Francis, retenu au lit par une indisposition, n'avait pas même assisté à la séance.

Au surplus, Reynolds était resté dans les mêmes termes avec le baronnet, et lord Tavistock ne voyait pas pourquoi miss Kauffmann se croirait tenue à plus de rigueur que ce juge clairvoyant et intéressé.

Angelica, toujours de bonne foi, ne chercha point à cacher l'impression que faisaient sur elle les raisons du marquis : celui-ci prit congé d'elle après s'être fait autoriser à lui renvoyer son client, et lorsque Shelton revint, elle lui tendit la main en signe d'acquittement et de réconciliation, lui faisant des excuses qu'il se hâta d'interrompre.

Mais s'il était absous aux yeux d'Angelica, elle

sentait le besoin de se justifier elle-même aux yeux du public et dans l'esprit de Reynolds. Sir Francis eut beau chercher à détruire l'effet des insinuations de Henry Vernon, il ne put la persuader. Pourquoi lui avoir caché que c'était au détriment de Reynolds qu'elle avait obtenu cette commande?

— Parce que je connais votre susceptibilité ombrageuse, et pour vous épargner précisément toutes les fausses conséquences que vous tirez de ce fait. Mais rassurez-vous, personne, quoi qu'ait pu dire ce Vernon, ne met en doute votre loyauté.

— Personne, dites-vous? reprit Angelica, excepté M. Reynolds pourtant, qui, à coup sûr, ne s'est brouillé avec moi que parce qu'il a cru à une trahison.

Et comme le baronnet s'efforçait de la tranquilliser :

— Ne vous mettez point en peine, lui dit-elle, j'ai un moyen de protester hautement contre toute fausse interprétation de ma conduite, c'est de restituer la commande du club à M. Reynolds.

— Y pensez-vous? Mais le club ne la lui donnera pas, et vous l'aurez perdue sans profit pour lui! Lord Tavistock ne vous a donc point expliqué les motifs de l'exclusion? D'ailleurs, est-ce que Rey-

nolds a le même besoin que vous de cette commande ?...

— Il ne s'agit pas de mon intérêt, mais de mon honneur. Je n'aurai pas de repos que je ne me sois expliquée avec M. Reynolds. Cette commande lui appartient, et s'il ne dépend pas de moi de la lui rendre, au moins il est en mon pouvoir de ne la point garder.

Shelton céda prudemment à ces raisons ; mais il était fort contrarié, non pas qu'il craignît beaucoup de voir reproduire une accusation dont il était sorti deux fois victorieux : ses mensonges avaient toujours côtoyé de si près la vérité, que les limites en étaient bien difficiles à tracer ; mais il n'aimait pas à voir ce désintéressement d'Angelica. Une partie de ses combinaisons reposait sur l'intérêt, et il sentait crouler cet échafaudage. Il prévoyait, en outre, que les deux artistes allaient se réconcilier ; ne serait-ce pas à ses dépens ?

On avertit lady Duncannon que son carrosse était à la porte. Charles-Street était sur la route de la vicomtesse : Angelica la pria de la déposer chez lady Mary Veertvort. Celle-ci était à sa toilette.

— Quelle parure, ma belle ! Où allez-vous ? d'où venez-vous dans cet équipage ?

— Je viens de la séance royale, et j'ai à vous parler.

Sur un signe de sa maîtresse, la femme de chambre, qui, d'ailleurs, venait de terminer ses fonctions, se retira.

— Qu'est-ce donc? dit lady Mary, vous êtes plus rouge que vos plumes!

Angelica lui ayant raconté ce qui s'était passé, la vieille dame, contre son ordinaire, fut cette fois de l'avis de sa jeune amie. La conduite bizarre de Reynolds se comprenait maintenant. Évidemment, la seule chose à faire, c'était de provoquer une explication, à laquelle, pour sa part, elle tenait à assister.

Angelica exprima le désir que cet éclaircissement eût lieu le plus tôt possible; il lui était trop pénible de rester sous une prévention si injurieuse à son honneur.

— Eh bien! tout de suite, ma mignonne! dit la fougueuse dame agitant une sonnette: quand on a un devoir à remplir, le plus tôt est toujours le mieux... Mais j'oubliais... Vous êtes en toilette, et vous ne pouvez aller chez Reynolds dans cet accoutrement... Après tout, pourquoi non?... Ce sera une preuve de votre empressement. Qu'on attèle! dit-elle à sa femme de chambre qui venait de rentrer.

Une demi-heure après elles étaient chez Reynolds.

Celui-ci était seul, occupé à peindre dans son atelier, lorsqu'on lui annonça lady M. Veertvort et miss Kauffmann. Cette visite inattendue et le costume d'Angelica jetèrent la confusion dans ses idées. Muet de surprise, tout ce qu'il put faire, ce fut d'inviter du geste les deux dames à s'asseoir.

Angelica prit la parole; mais, bien que préparée à cette entrevue, elle ne put maîtriser son trouble. Sa voix éteinte et voilée ne parvenait pas jusqu'à l'oreille de Reynolds : elle fut forcée de s'arrêter.

Lady M. Veertvort vint à son aide; elle se sentait solidaire d'Angelica : celle-ci compromettait leur cause par sa timidité, qui leur donnait une apparence de coupables : c'était faire trop beau jeu à Reynolds. Au total, elles n'avaient rien à se reprocher; il fallait donc rétablir l'équilibre : c'est ce qu'elle entreprit d'une voix ferme et sonore, et dans des termes où dominait visiblement cette préoccupation.

— Monsieur Reynolds, lui dit-elle, vous êtes étonné de nous voir, n'est-il pas vrai? mais pas plus que nous le jour où vous nous avez manqué de parole. Nous vous avons maudit de tout notre cœur ce jour-là ; nous avions tort, et nous venons vous l'avouer. Vous ne nous avez pas épargnées de votre côté, sans aucun doute. Eh bien ! vous avez eu tort aussi, et vous allez en convenir.

Ce parallèle si également balancé, et le ton tranchant de lady M. Veertvort, n'étaient pas de nature à concilier la bienveillance d'un auditeur qui se croyait seul offensé.

— Puisque vous m'autorisez par votre exemple à une entière liberté, répondit-il d'un air froid, je ne vous cacherai pas, mesdames, que je crois avoir sujet de me plaindre, et puisque vous désirez une explication, je vais vous exposer franchement mes griefs, afin qu'elle soit complète.

— Monsieur Reynolds, interrompit Angelica, plus maîtresse d'elle-même, et d'une voix plus claire mais encore émue, faites-moi grâce d'une énumération inutile autant qu'elle est pénible. Vos griefs, je les connais, et je vais en deux mots vous les dire : je suis coupable à vos yeux d'escroquerie, sous prétexte de mendicité... Ne vous récriez pas, monsieur Reynolds... Je sais que votre politesse aurait adouci les expressions; mais c'est là le fond de votre pensée... Je ne vous en fais point de reproches; vous devez le croire..... et pourtant Dieu m'est témoin que je n'ai eu ni cette impudence ni cette ingratitude. Cette fatale commande, je n'en ai su l'existence que par l'offre qu'on m'en a faite; je l'ai acceptée sans me douter que j'étais en concurrence avec vous... et c'est là mon tort; j'aurais dû sentir qu'à vous seul appartenait une

telle distinction. M. Henry Vernon vient de me tirer d'erreur au sortir de la séance royale, et j'accours en toute hâte vous faire juge de ma bonne foi, renoncer entre vos mains à ce don empoisonné, et vous prier, ajouta-t-elle les larmes aux yeux et en lui tendant la main, de me rendre votre estime et votre amitié.

L'accent pénétré d'Angelica avait, dès les premiers mots, fait une vive impression sur l'âme de Reynolds : cette généreuse renonciation acheva de le persuader. Il prit avec entraînement la jolie main qu'on lui présentait, et la serra cordialement.

Dès cet instant, la réconciliation était signée; mais il était bon que la froide raison ratifiât l'élan du cœur, et lady M. Veertvort se chargea de consolider la paix par un récit détaillé. Elle apprit au peintre ce qu'elle savait de cette affaire, et entrait dans des conjectures sur la part qu'y avaient dû prendre sir Francis, Henry Vernon et le marquis de Tavistock : Reynolds l'interrompit.

— Qu'importe, my lady? l'essentiel, c'est que tout soit éclairci entre nous, et tout l'est maintenant, grâce à la loyauté de votre démarche. Que je vous remercie d'être venues! Si j'avais eu le même courage, tous ces malentendus nous auraient été épargnés, et je n'aurais point aujourd'hui à me reprocher mes injustes soupçons.

Et comme Angelica s'apprêtait à le défendre contre lui-même :

— Eh bien ! soit, dit-il, prévenant son interruption, amnistie complète, sans restriction ; réconciliation entière de chacun avec tous et avec soi-même.... Mais à une condition pourtant, miss Kauffmann, c'est que vous garderez la commande du club.

Angelica pâlit.

— Monsieur Reynolds, vous ne me connaissez pas. Je ne suis pas venue vous apporter mon désistement dans l'espoir d'être refusée.

— Si je le pensais, miss Kauffmann, répondit le peintre avec vivacité, nous ne serions pas réconciliés. Je sais que c'est sincèrement que vous renoncez à cette commande ; mais, sincèrement aussi, je désire que vous la conserviez.

—Non, monsieur Reynolds ; l'origine en est impure, et profiter du mal, c'est s'en rendre complice.

— Mon assentiment ne prévient-il pas toute interprétation défavorable ? Écoutez-moi, miss Kauffmann, et n'outrons rien, pas même les bons sentiments. Vous avez une carrière à faire, et j'ai atteint le but. Pour moi, ce ne serait qu'une commande de plus ; pour vous, c'est un important patronage, c'est une source de succès et de prospérités, c'est un rayon de soleil sur des chefs-

d'œuvre ensevelis dans l'ombre. Cette commande vous a été confiée, vous pouvez y renoncer, sans doute ; mais me la donner, vous n'en avez pas le droit.

— Je sais que malheureusement je ne puis ré parer entièrement le dommage que vous avez souffert ; mais au moins, ce que je puis, je le ferai ; et pourquoi désespérer que le club, à mon exemple, ne vous rende enfin justice ?

— Je n'en crois rien ; mais, en tous cas, je n'accepterais point. Je ne veux pas faire avec vous de fausse modestie, miss Kauffmann : vous avez l'esprit trop juste et trop délicat pour que je craigne une interprétation erronée, et je vous parlerai à cœur ouvert. Je dois, par politique, garder rancune à messieurs du club. Ma position ne me permet pas de me laisser traiter de pis-aller ; j'ai besoin de me faire valoir davantage, et de m'armer contre eux de dignité. Avec mes amis, j'ai le plus que je puis de bonhomie et de laisser-aller ; mais avec le monde, cet éternel envahisseur, il faut calculer un peu sa conduite, être soigneux de ses intérêts et jaloux de ses droits.

—Je ne suis pas dupe, monsieur Reynolds, des prétextes ingénieux dont vous colorez votre obligeance, et votre désintéressement est facile à recon-

naître sous tous ses déguisements ; mais, de grâce, laissez-moi vivre en paix avec ma conscience.

Lady M. Veertvort était sur les épines ; elle faisait des vœux ardents pour que sa protégée conservât cette inappréciable commande ; mais les instances et les arguments de Reynolds ne triomphaient pas de la répugnance d'Angelica, et la vieille dame était elle-même partie trop intéressée pour ne pas se condamner à une neutralité silencieuse.

— Je vois bien, miss Kauffmann, qu'il faut vous céder, dit enfin Reynolds, je reçois donc votre désistement.

Cette déclaration produisit sur les deux dames une impression tout opposée : le visage d'Angelica rayonna de joie ; celui de lady M. Veertvort s'allongea de désappointement.

— Mais, ajouta le peintre, et à ce seul mot les deux physionomies échangèrent subitement leur aspect, mais comme je suis rentré dans tous mes droits, et par toute l'autorité que ces droits me confèrent, je vous adjure, je vous somme de recevoir de mes mains comme un service, comme un bienfait si vous voulez, cette même commande purifiée par moi de toute souillure originelle. Elle m'appartient, je vous la donne : refuserez-vous ce présent de mon amitié ?

L'accent de Reynolds était si paternel, si plein tout à la fois de tendresse et d'autorité, qu'Angelica vaincue tomba dans les bras de lady M. Veertvort, et ne put répondre que par ses sanglots. La bonne dame, tout en la calmant et pleurant avec elle, se joignit au peintre pour la décider à accepter, et leurs efforts réunis finirent par lui arracher son aveu.

A peine venaient-ils de remporter cette victoire, que la porte de l'atelier s'ouvrit et qu'une grande femme maigre, de près de quarante ans, entra sans être annoncée.

— Oh! Fanny, dit Reynolds en allant au-devant d'elle, vous me voyez bien heureux. Tout est expliqué entre miss Kauffmann et moi... Permettez, mesdames, que j'aie l'honneur de vous présenter ma sœur.

Lady M. Veertvort et Angelica firent un accueil empressé à miss Frances Reynolds qui, d'abord un peu contrainte et méfiante, répondit à leurs avances, dès qu'elle eût été mise au fait en quelques mots. L'entretien continua avec tout l'épanchement d'une réconciliation entre gens faits pour se comprendre et s'aimer, et les quatre interlocuteurs se séparèrent avec mille protestations nouvelles d'amitié. En effet, les progrès de leur liaison avaient été rapides dans une conférence si pro-

pre à mettre au grand jour toute la noblesse de leurs sentiments, et où chacun avait fait assaut de franchise et de loyauté.

Mais si Reynolds était sincère dans son raccommodement avec Angelica, dans sa persistance à refuser la renonciation qu'elle lui offrait, il ne faut pas croire pour cela qu'il fût moins sensible à son exclusion, et que tout ressentiment fût éteint dans son cœur. Ce ressentiment avait pris un autre cours.

Toutes les explications du baronnet commencèrent à lui paraître louches. Dès que miss Kauffmann et lady M. Veertvort n'avaient point ourdi cette trame, quel en était l'auteur? Etait-il vraisemblable que de jeunes fats, étrangers aux arts, eussent songé à miss Kauffmann qu'ils ne connaissaient pas, et l'eussent nommée sans bienveillance pour elle, sans motifs personnels contre lui? N'était-il pas probable, au contraire, que Shelton, qui alors méditait déjà la cour qu'il faisait aujourd'hui à la jolie artiste, que Shelton qui était connaisseur en peinture et l'homme influent du club, avait dirigé, derrière la toile, tous les fils de cette intrigue, dont Henry Vernon, lord Tavistock et autres, n'avaient été que les marionnettes? La conduite de sir Francis ne justifiait-elle pas ces soupçons? Pourquoi avait-il laissé ignorer à miss Kauff-

mann que Reynolds comptait sur cette commande? n'était-ce pas la preuve qu'il avait sacrifié son ami à sa maîtresse? le soin qu'il avait eu de mettre sa responsabilité à couvert n'était-il pas plutôt un indice de ruse que d'innocence? et n'en était-ce pas un autre que ce contraste de l'interruption presque complète de leurs rapports, avec ses assiduités auprès de la jeune étrangère?

Dans son dépit contre Shelton, et préoccupé du besoin de lui trouver des torts, il alla jusqu'à rechercher les moindres griefs, et des négligences dont il n'avait pas lui-même jugé à propos de demander compte au plus chaud de leur amitié, devinrent des crimes irrémissibles. Il était évident que le baronnet ne se donnait plus la peine de sauver les apparences; non-seulement il ne rendait pas les petits services qu'il avait promis, mais il ne daignait même pas donner une réponse; et ce que Reynolds ne lui pardonnerait jamais, c'était de l'avoir leurré de l'espoir d'une pension de cent livres pour ce pauvre Johnson, pension qu'il pouvait si facilement obtenir, lié comme il l'était avec lord Bute, le favori du roi.

Ces réflexions amères, miss Frances les faisait également. Angelica lui avait beaucoup plu, et paru tout à fait loyale et de bonne foi; mais miss Frances était encore plus piquée que son frère

de la perte de la commande du club, et plus que lui encore elle avait besoin de faire porter à quelqu'un la peine de leur désintéressement. Tous deux s'excitèrent donc mutuellement contre sir Francis.

Dans les entrevues suivantes, ils ne cachèrent pas leur conviction à Angelica. Celle-ci, qui ne la partageait point, entreprit à plusieurs reprises de la détruire, et, voyant ses efforts sans succès, crut trouver dans lady M. Veertvort un auxiliaire utile; mais, aux yeux de la bonne dame, la justification du baronnet n'était que d'un intérêt fort secondaire; l'essentiel, c'était qu'Angelica fût réconciliée avec Reynolds, et restât chargée de la commande. Que sir Francis fût plus ou moins bien avec le peintre, peu importait: ils n'avaient pas besoin l'un de l'autre. D'ailleurs, si Shelton tenait à un raccommodement, lady Mary s'en rapportait parfaitement à lui pour se tirer d'affaire.

Elle ne prêta donc à Angelica qu'une molle assistance; comme ce sujet épineux amenait des discussions aussi vaines que fréquentes, celle-ci crut devoir à la fin cesser toute apologie, et par un sentiment de délicatesse, les aggresseurs, de leur côté, renoncèrent devant elle à tout acte d'hostilité.

X.

Est-ce parce qu'un bonheur ne vient jamais seul? est-ce comme récompense de sa conduite généreuse? quoi qu'il en soit, Angelica, réconciliée avec Reynolds, éprouva une joie nouvelle : Kauffmann arriva avec la petite cousine.

Séparée de son père depuis plus de huit mois, il tardait beaucoup à Angelica de se retrouver près de lui; et le regret de son absence s'accroissait

du désir d'embrasser sa gentille Gretly, qu'elle n'avait pas vue depuis nombre d'années. Ce fut donc une véritable fête pour son cœur, lorsque d'un carrosse de place, encombré de valises et de porte-manteaux, elle vit un matin descendre les deux chers voyageurs. Ils n'étaient point entrés au parloir qu'elle était dans leurs bras.

Après les premiers instants de surprise et d'ivresse, les questions succédèrent aux caresses et aux larmes.

Vous avez dû avoir bien froid en route? le temps était si mauvais! Comment a été votre traversée?...

— Affreuse! dit Gretly.

— Vous avez été malades?

— Très-malades, tous les deux. Ah! quelle différence entre la mer et notre paisible lac de Constance!... et le vilain mal! On m'avait dit qu'il cessait dès qu'on mettait pied à terre; demande à mon oncle ce qu'il en pense. Il en a encore la langue tout enflée.

Kauffmann, en effet, s'était contenté d'un déluge de baisers, de pleurs et de gémissements inarticulés : pas le moindre diminutif du nom de sa chère Angelica. Dans ses transports, celle-ci avait attribué le silence forcé du vieillard à l'émotion qu'il éprouvait.

— Pauvre père! s'écria-t-elle avec inquiétude. Voyons donc!

A sa prière, le petit homme docile, ouvrant la bouche, laissa voir une langue épaisse et foncée qui, à la loquacité près, ressemblait à celle d'un gros perroquet.

Le volume de cette langue et sa couleur étrange alarmèrent la tendre fille; mais Gretly se hâta de la rassurer. Ils avaient consulté un médecin qui se trouvait avec eux sur le paquebot, et Kauffmann en serait quitte pour quelques jours de patience et de diète.

Cette assurance, qui consolait Angelica, lui ayant rappelé que les deux voyageurs ne devaient point avoir déjeuné, Gretly accepta une tasse de chocolat, tandis que Kauffmann, dont l'estomac affamé pouvait se comparer à une ville bloquée, fut réduit à s'abreuver de lait sucré tiède et sans pain.

Tout en déjeûnant, Gretly, sur qui le mal de mer n'avait pas laissé les mêmes traces, suppléa au silence de son oncle, et Angelica, du moins, n'eut à regretter que la souffrance du vieillard.

— J'espère que tu as laissé mon bon oncle Michel bien portant?

— Oui, Dieu merci, et raffolant toujours de sa princesse.

— C'est bien mal à lui de n'être pas venu la voir ; mais je lui pardonne, puisqu'il t'a permis de partir. Donne-moi donc des nouvelles du pays? Comment va toute la famille? et la ferme? je te soupçonne de l'avoir un peu négligée... et l'église? et nos peintures?... Sont-elles toujours en bon état? ont-elles encore du succès?... Et M. le curé, comment se porte-t-il?... Et Jean a-t-il toujours bien soin de ses chèvres? est-il toujours aussi coquet?

— Que de questions! reprends haleine et laisse-moi un peu respirer. D'abord, à t'entendre, on croirait qu'il s'agit d'hier... Tu me parles de nos chèvres : mais celles que tu as vues ont fait place à une autre génération ; et Jean lui-même, tu ne le retrouverais plus!

— Quoi, ce pauvre Jean, est-ce qu'il est mort?

— Pas que je sache : mais il est bien déchu de son rang. Tu l'as vu gardeur de chèvres. Eh bien! maintenant il fait lui-même partie d'un grand troupeau : il est soldat.

Quant au curé, Gretly raconta à sa cousine qu'ayant obtenu une position meilleure, il avait quitté le pays ; mais les peintures n'étaient point négligées pour cela, et, quoique moins connaisseur, son remplaçant en prenait le plus grand soin. Elles avaient toujours la même vogue, et Gretly

ne comprit rien au doute d'Angelica qui se préoccupait de l'inconstance de la *fashion*. Il n'y avait point de club de boucs à Schwarzenberg. Si les succès y avaient moins d'éclat et de retentissement, en revanche ils étaient beaucoup plus durables.

Les fresques de l'église paroissiale continuaient donc à faire l'admiration des fidèles, et il n'était pas rare de voir des voyageurs se détourner de leur chemin pour les contempler. Aussi le nom d'Angelica était-il en grande vénération dans le pays, dont l'amour-propre et l'intérêt trouvaient également leur compte à ces visites. Les habitants avaient adopté la jeune artiste, et ils se révoltaient à l'idée qu'elle pût être revendiquée par les Grisons, sous prétexte qu'elle était née à Coire. C'était pur hasard, et peu importait que ce fût la patrie de sa mère ; son père, et tous les Kauffmann étaient de Schwarzenberg. Beaucoup de gens allaient même jusqu'à nier qu'elle fût née ailleurs que dans le canton du Vorarlberg, et il s'élevait de fréquentes discussions à ce sujet, comme s'il se fût agi, entre archéologues, d'un point obscur d'histoire ancienne.

La famille prospérait. Peu de pertes, force mariages, et encore plus de baptêmes. Croître en nombre, c'était croître en fortune dans cette heu-

reuse contrée d'agriculteurs, et la jeune merveille pouvait réclamer une bonne part de la considération dont les Kauffmann jouissaient. Aussi Gretly arrivait-elle avec toute une cargaison de tendresses et de compliments.

Quant à la ferme, les conjectures d'Angelica n'étaient pas sans fondement. Gretly, peu à peu, s'était démise de toute ses fonctions en faveur d'une sœur cadette, enfant et inaperçue à l'époque du séjour de sa cousine. De tout son royaume agreste, elle ne s'était réservé qu'un seul petit coin où elle exerçait pleine et entière autorité, c'était l'atelier de son cher phénomène. Si l'oncle Kauffmann pouvait parler, il attesterait qu'il l'avait retrouvé tel qu'il l'avait laissé plus de six ans auparavant. Aussi c'était elle seule qui en prenait soin; l'entrée en était interdite aux profanes; elle n'y admettait que les voyageurs qui, au sortir de l'église, ne manquaient jamais de demander à voir l'atelier où avaient été médités les douze apôtres; et il fallait voir avec quelle importance l'oncle Michel les introduisait dans le sanctuaire, comme il appelait leur attention sur les moindres détails, comme il était heureux et fier de pouvoir parler de sa nièce Angelica Kauffmann!

Le pauvre muet confirma d'un signe de tête ces renseignements flatteurs.

— Est-ce là, ma chère, ta seule occupation depuis que tu as abdiqué? demanda Angelica en souriant.

— Oh! que non pas! Je me savais de par le monde une belle cousine, très-élégante, très-instruite, qui m'avait promis que nous nous reverrions un jour; j'ai profité de mon loisir pour tâcher de me rendre moins indigne de lui tenir compagnie.

Angelica, distraite par sa curiosité, n'avait pas considéré bien attentivement Gretly. Ces paroles provoquèrent son examen, et elle remarqua une amélioration notable dont elle s'empressa de lui faire compliment.

— Trouves-tu? dit Gretly, pleine de confiance dans la sincérité de sa cousine, et charmée d'apprendre que ses efforts n'avaient pas été sans succès : c'est que, vois-tu, je me suis donné bien du mal!... je m'y suis pris comme j'ai pu. D'abord j'ai bonne mémoire, et ton exemple était toujours présent à mes yeux. Quand je ne pouvais pas me dire : comment faisait ma cousine? je me disais : comment ferait-elle? De la sorte, je me dirigeais à tâtons, et je continuais tant bien que mal ce que tes leçons avaient commencé.

— Chère Gretly! dit Angelica lui prenant les mains.

— La lecture aussi m'a été d'un grand secours, reprit Gretly, animée par cette approbation, et ce que j'ai fait dépenser d'argent à mon père, en livres, est incalculable. De temps à autre, il faisait bien le récalcitrant; il me traitait de folle, il me disait que les oies ne sont pas des cygnes; mais j'avais un moyen infaillible de lever les objections : je n'avais qu'à m'autoriser de toi, de ton exemple, aussitôt son front se déridait, et j'obtenais tout ce que j'avais demandé.

— Bon oncle Michel !

— Il ne faut pas le plaindre : ce n'était pas de l'argent perdu, et je te certifie que j'ai bien travaillé. Mon père avait beau me dire, pour me tourmenter, que tu étais devenue une grande dame, que tu ne saurais que faire d'une petite paysanne, et que tu ne serais pas assez sotte pour t'embarrasser de moi. Tu m'avais promis de me faire venir un jour ou l'autre, et je savais bien que tu ne me manquerais pas de parole. Je me suis dit qu'il ne fallait pas te faire honte, et j'ai repris mon éducation de fond en comble. Maintenant, je suis en état de faire de la musique avec toi ; je lis à livre ouvert; et, comme je sais que tu n'aimes pas jouer et chanter à la fois, j'ai tant travaillé

mon clavecin, que tu ne seras pas trop mécontente, j'espère, de la manière dont j'accompagne.

— Que tu es gentille, te donner tout ce mal, comme si tu avais besoin de cela pour être aimée !

— Ce n'est pas tout, reprit Gretly radieuse; maintenant je danse... non plus comme autrefois, lorsque je n'avais encore pris des leçons de danse que de mes chèvres; non, je danse actuellement toutes les danses des salons, le menuet... Aimes-tu le menuet? Tiens, regarde : n'est-ce pas que ce n'est pas trop mal?

Elle avait pris tout à coup un air de dignité qui contrastait avec la tournure leste de son costume de voyage, et, entraînant son oncle, dont elle avait besoin comme cavalier, elle se mit à exécuter les premiers pas d'un menuet, sa voix lui tenant lieu d'orchestre. Puis, s'interrompant brusquement, et répondant aux bravos d'Angelica par un gros baiser.

— Ne va pas croire, lui dit-elle, que je n'aie acquis que des connaissances frivoles. Je suis une espèce de savante, ma chère; maintenant je parle plusieurs langues : je parle anglais !... *I speak english, my love. I am a blue stocking.*

— Tu es charmante! tu es ravissante! s'écria Angelica, réellement transportée.

— Tu me fais bien plaisir de me dire cela, repartit naïvement Gretly; tu l'écriras à mon père, n'est-ce pas? Il est toujours à me déprécier, à rabattre ce qu'il appelle ma présomption. Ce n'est pas qu'au fond il ne me rende justice, je suppose; mais quand on s'est donné bien du mal, une approbation silencieuse ne suffit pas. Tu dois avoir éprouvé cela, toi qui es artiste : on aime les louanges; et il m'aurait découragée si je n'avais pas été soutenue par le désir de te surprendre..... Répète-moi donc encore que je ne serai pas trop déplacée auprès de toi.

Angelica, dans toute la sincérité de son âme, se hâta de lui donner cette satisfaction, et prit son père à témoin de la justesse de ses éloges.

— C'est tout à fait une demoiselle, dit Kauffmann.

Ce court hommage rendu à sa nièce et à la vérité ne laissa pas que de lui coûter cher. Chaque son, en passant, lui écorcha la langue, et ses souffrances se trahirent par une laide grimace, dont le contraste, avec le joli minois de sa nièce, était plus propre qu'aucun éloge à en faire ressortir le charme.

Deux douces voix le dédommagèrent de sa torture; deux jolies mains approchées de ses lèvres l'invitèrent à rester muet. Du reste, après une

telle leçon, le vieillard n'avait pas envie de désobéir.

Les louanges qu'obtenait Gretly n'étaient pas seulement sincères; elles étaient justes. Ce n'étaient point des compliments de femme à femme; ce n'étaient point les illusions du sang ou de l'amitié. Elle avait réellement beaucoup gagné; elle était plus jolie, non pas que ses traits eussent pris avec les années un caractère plus régulier; mais la physionomie faisait presque tous les frais de sa beauté; et comme la physionomie est une enveloppe diaphane, qui brille des rayons empruntés de l'hôte lumineux qu'elle contient, terne ou étincelante en proportion des qualités du cœur et de l'esprit, Gretly avait, sans le savoir, travaillé autant à s'embellir qu'à s'instruire, et un appréciateur exercé aurait pu lire dans ses yeux et dans tout l'ensemble de sa personne les progrès de son éducation.

Sans rien perdre de la tournure originale de son esprit, de l'indépendance de son caractère, ni de la fantaisie piquante de ses façons d'être, la petite fermière s'était remarquablement civilisée. Kauffmann avait raison : c'était à présent tout à fait une demoiselle; et si, à y regarder de très-près, elle n'avait pas encore toutes les manières de la ville et surtout du grand monde, les résul-

tats de son apprentissage solitaire annonçaient trop de tact et de finesse pour qu'elle ne dût pas acquérir, en peu de temps et sans peine, ce qui lui manquait.

Angelica, charmée de tant de perfections nouvelles, fut fort aise principalement de voir que Gretly serait de mise partout, et que rien ne les empêcherait de vivre dans le monde comme deux sœurs. Quel bonheur de pouvoir servir à son tour de chaperon, d'étonner la jeune Tyrolienne de son crédit, de l'initier à toutes les merveilles de la société, et plus tard de s'occuper de son avenir, de son établissement, en un mot de lui servir de mère : fonctions attrayantes pour une aînée de dix-huit mois.

Sa curiosité rassasiée, ce fut à Angelica de satisfaire à son tour celle des deux arrivants. Elle combla par de nombreux détails les lacunes inévitables de sa correspondance, et son père prit à l'entretien une très-grande part, quoique passive.

Angelica l'avait bien tenu au courant des progrès de sa position ; mais elle était d'un caractère modeste ; les désappointements qu'elle avait éprouvés l'avaient rendue très-circonspecte, et, pour épargner à son père les mêmes déboires, elle était restée beaucoup en-deçà de la vérité.

Ajoutez à cela que Kauffmann, par des raisons combinées d'âge, de santé et de caractère, n'était plus dans une disposition d'esprit à être profondément frappé d'aucune impression médiate. Il lui fallait des réalités directes; il avait besoin de toucher les choses du doigt. Peut-être est-ce parce que l'homme vit plus dans le présent, aux deux extrémités de la vie, dans la vieillesse comme dans l'enfance, lorsqu'il n'y a pas encore, ou lorsqu'il n'y a plus d'équilibre entre l'avenir et le passé.

Quoi qu'il en soit, il était loin de s'être formé une idée suffisante de la situation prospère de sa fille. Elle lui avait bien écrit qu'elle avait loué une charmante maison; mais une épithète n'est qu'un appel à l'imagination du lecteur; il dépend de lui d'y donner une valeur plus ou moins grande. Or, le bon artiste, accoutumé à une extrême simplicité de vie, ayant surtout pour points de comparaison, des pays où la classe moyenne était restée étrangère au luxe, et où il n'existait pas les mêmes intermédiaires entre la splendeur des palais et la nudité des habitations bourgeoises, le bon artiste, dont les derniers souvenirs étaient ceux d'une année de séjour dans son village, ne s'était fait qu'une idée fort inexacte de la charmante maison qu'il allait habiter.

Cette maison était la première où il entrait en

Angleterre. Lorsqu'il fut introduit par un laquais de si bonne mine, qu'il faillit lui faire un salut respectueux; lorsqu'il vit le couloir, l'escalier et les appartements inondés de tapis de bas en haut, qu'il eut essayé l'un après l'autre tous ces meubles si commodes, en un mot, qu'il eut pris un avant-goût des délices du *comfort*, il se figura que la maison d'Angelica n'avait pas sa pareille dans tout Londres, et il fit exclusivement honneur à sa fille de tous les progrès de l'industrie, du luxe et de la civilisation en Angleterre.

Il s'établit une lutte comique entre son enthousiasme et son infirmité. Chaque nouvelle découverte lui surprenait une exclamation aussitôt punie d'une douleur cuisante. Il n'y a pas au monde de gravité si imperturbable qui eût pu résister à ces distractions continuelles et aux contorsions grotesques qui en étaient la conséquence soudaine. Les deux cousines avaient beau chaque fois se faire des reproches intérieurs, l'obligation de garder leur sérieux ne faisait que stimuler leur envie de rire, et, malgré la peine que tous trois ils ressentaient à divers titres, la journée se passa dans de fréquents accès de joie, dont le pauvre estropié leur donnait l'exemple, ayant fini par trouver une certaine manière de rire qui ne portait pas trop de préjudice à la partie malade.

Au reste, le *comfort* anglais ne lui coûta pas seulement des douleurs de langue. Pendant le dîner, au moment où il profitait des loisirs de la diète pour faire admirer à sa nièce le soin avec lequel étaient entretenus l'argenterie et les couteaux, il avait failli s'abattre le pouce avec un des objets de son admiration; et le soir, moitié famine, moitié anglomanie naissante, peut-être aussi par amour de la plus jolie des théières, ayant fait de copieuses libations de thé, cette boisson, dont il n'avait pas l'habitude, lui valut une insomnie complète, que favorisait un lit fort dur pour un Allemand accoutumé à dormir entre deux édredons.

Mais il était en Angleterre avec sa fille, dans une des plus belles maisons de la plus riche ville du monde, et il ne manquait pas de réjouissantes pensées pour lui tenir compagnie. Les jours suivants, il est vrai, diverses comparaisons qu'il fut à même de faire ramenèrent les emportements de son admiration dans de plus justes limites, et la charmante maison perdit à ses yeux une partie de sa valeur exagérée; mais il n'en fut pas de même de celle qui l'habitait, car elle lui avait fait l'énumération de toutes ses commandes, il la voyait lancée dans le grand monde, recevant les lords et invitée par les duchesses; il savait maintenant

l'exacte importance de l'adoption du club, et toute l'influence de la *fashion*.

Depuis les contes de sa nourrice, jamais ses esprits ne s'étaient vu enlever à des hauteurs si vertigineuses. Mais peu à peu il se familiarisa avec cette position ; l'auréole, dont son imagination paternelle couronnait le front de sa fille, lui parut devoir jeter aussi quelques reflets sur lui. Il se redressa donc, et, relevé de plusieurs crans, il s'installa carrément dans ce qu'il jugeait être la place du père de miss Angelica Kauffmann.

Toutefois, il y avait soixante-quinze exceptions à ses velléités d'égalité, car les boucs avaient fait sur son cerveau une impression inimaginable. A chaque nouvelle figure, est-ce un bouc? était sa première question; et lorsque par hasard la réponse était affirmative, il se serait volontiers prosterné la face contre terre : c'était de l'idolâtrie bestiale; on eût dit un Egyptien des vieux jours.

Or, si le commun des membres du club lui inspirait cette vénération religieuse, que devait donc être à ses yeux celui qui était la personnification vivante de la *fashion;* la source d'où avait jailli le torrent de leurs prospérités, sir Francis Shelton, le bouc des boucs!

Angelica, sans le vouloir, avait contribué à la séduction de Kauffmann ; car elle ne lui avait mon-

tré le baronnet que sous ses aspects les plus favorables. Elle n'avait pas pour son père cette tendresse aveugle qui, à force de vouloir se cacher à soi-même les défauts de l'objet aimé, finit par les rendre visibles à tous les yeux ; elle avait cette piété délicate qui vient à reculons jeter son manteau sur leur nudité. Elle ne se dissimulait pas que le bonhomme manquait parfois de mesure et de discrétion, et sachant les pieds du vieillard débiles, elle écartait de lui, avec un soin prudent, toutes les occasions de chute.

Dans la narration détaillée qu'elle lui fit, d'événements où sir Francis avait joué un si grand rôle, elle crut devoir épargner à son père toutes les incertitudes de ses propres conjectures ; elle mentionna plutôt les effets que les causes, et ne représenta le baronnet que comme un protecteur obligeant.

Et pourtant l'opinion d'Angelica s'était encore quelque peu modifiée depuis ses discussions avec Reynolds. La controverse avait produit sur les deux principaux interlocuteurs un effet qui n'est pas sans exemple chez les gens de bonne foi. Ils s'étaient séparés, persistant l'un et l'autre dans leur idée ; mais les résultats de la contradiction ne sont pas toujours immédiats ; la persuasion fait long feu quelquefois, et les deux opinions que la

dispute avait paru enraciner s'ébranlèrent peu à peu dans le silence et l'isolement : en sorte que, sans se le témoigner, sans s'en rendre compte à eux-mêmes, ils se trouvèrent avoir échangé une partie de leur conviction. Reynolds n'était plus si éloigné de croire à la possibilité de l'innocence du baronnet, et tous les doutes semés par le peintre, l'avocat de sir Francis les sentait actuellement germer dans son esprit. Angelica s'était donc promis d'être plus attentive dorénavant, de s'observer de plus près, d'éviter, sans en avoir l'air, les tête-à-tête avec Shelton. Ces projets, la présence de son père et d'une compagne aussi intime que Gretly lui en rendait l'exécution facile, et le plaisir de leur arrivée s'en accrut.

Mais ces doutes pouvaient être tout à fait injustes, et, pour rien au monde, elle n'aurait voulu les laisser entrevoir. Elle sentit bien que la moindre confidence faite à son père livrerait son secret à un homme aussi fin, aussi pénétrant que le baronnet. Elle se tut donc, par esprit d'équité autant que par prudence ; et il lui sembla qu'il y avait beaucoup moins d'inconvénients à abandonner Kauffmann à tous les écarts de sa reconnaissance pour un si intelligent appréciateur du mérite de sa fille, pour un patron si désintéressé.

XI.

Sir Francis Shelton éprouva une contrariété facile à concevoir, lorsqu'il apprit l'arrivée du vieux Kauffmann et de la petite cousine. Son premier mouvement fut de les souhaiter à tous les diables; mais, son dépit un peu soulagé par ce vœu charitable, il se mit à aviser aux moyens de tirer le meilleur parti possible de ce mauvais cas. Il fallait s'insinuer dans la confiance de ces deux inévi-

tables témoins, et le père fixa d'abord son attention, comme le plus important, et sans doute aussi le plus difficile à séduire.

Shelton n'avait pas encore eu le temps de s'apercevoir que le vieillard lui était tout acquis : sir Francis Shelton n'était-il pas un bouc, le bienfaiteur d'Angelica? Et puis, un grand seigneur qui vous traite d'égal à égal, quel brave homme! Quelle simplicité de manières! Voilà le vrai *gentleman!* Qui donc avait parlé à Kauffmann de la raideur, de la morgue des Anglais? Des gens qui ne méritaient pas mieux, apparemment, ou qui n'avaient eu affaire qu'à des parvenus.

Tout accoutumé qu'était Shelton aux succès de ce genre, et quelque bonne opinion qu'il eût de son adresse, il fut tout étonné de la rapidité de cette première conquête : vraisemblablement celle de la petite cousine irait de soi-même. Il regarda donc la partie comme gagnée, et fut tout consolé de les savoir à Londres.

Il se trompait, la jeune Tyrolienne n'était pas aussi aisée à fasciner que son cher oncle. De prime abord, le baronnet lui avait inspiré une sorte de répulsion. Elle n'en pouvait pas donner de raisons positives : c'était de l'instinct.

— De la malveillance, le besoin de contredire,

disait Kauffmann, indigné qu'elle osât porter une main sacrilége sur l'idole.

— Un pressentiment! la seconde vue des Écossais, peut-être, répondait en riant Gretly!

Son grief le moins vague contre le baronnet, c'est qu'elle n'en aimait pas la physionomie. Elle ne pouvait découvrir d'où cela venait; mais il y avait quelque chose de faux dans cette figure. A force de chercher, elle signala comme suspect le nez de Shelton, dont les narines relevées et singulièrement mobiles avaient, en effet, une expression toute particulière; et, bâtissant tout de suite un système, elle soutint que jamais homme franc n'avait eu un nez pareil.

Kauffmann, dont l'esprit ne se distinguait pas précisément par l'ellipse et la finesse, se révolta de la puérilité de ce chef d'accusation, et se mit à récapituler lourdement toutes les qualités et tous les services du baronnet; mais Gretly, qui résistait rarement à la tentation de taquiner le bonhomme, continua de plus belle à recommander la méfiance à sa cousine, lui donnant au surplus une recette infaillible, disait-elle, pour n'être point la dupe du personnage : elle n'avait qu'à l'observer; quand il mentait, son nez se fronçait.

Lorsque Kauffmann entendit ce raisonnement, il lui parut si pitoyable, qu'il se contenta de haus-

ser les épaules, et la dispute en resta là ; mais, tout pitoyable qu'il était, l'argument ne laissa pas que de se graver dans la mémoire d'Angelica par son étrangeté même , et plus d'une fois depuis, lorsqu'elle soupçonnait un écueil, elle se surprit à interroger cette boussole.

Quant à sir Francis, de ce nez, objet de tant de médisances ou de calomnies, il flaira tout aussitôt Gretly. L'accueil qu'elle lui avait fait n'avait trahi aucune prévention défavorable; ses plaisanteries hostiles, il les ignorait; mais il avait ses instincts aussi, et il vit qu'il ne parviendrait jamais à apprivoiser entièrement cette nature de chatte. Bien qu'il n'en fût que plus aimable pour elle, sa pensée ne put rester si bien close qu'il ne s'en échappât quelque indice, et dès les premiers instants d'une rapide familiarité, attiré par la tournure d'esprit de la jeune fille sur le terrain de l'ironie, il prit l'habitude de ne l'appeler jamais autrement que mon ennemie.

Kauffmann n'aurait pas été dans les intérêts de Shelton, qu'un nouveau service rendu à la fille sous les yeux du père le lui aurait dévoué corps et âme : Angelica allait recevoir la visite de la princesse de Galles !

Une des tactiques de sir Francis, c'était de contrebalancer immédiatement par quelque bon of-

fice les échecs qu'il éprouvait. Le jour de la séance royale, où Henry Vernon lui avait porté un coup dangereux dans l'esprit de miss Kauffmann, et tandis qu'il attendait le résultat du plaidoyer de lord Tavistock, il avait mis à profit la rencontre de lord Bute pour se ménager une de ces utiles compensations. Grâce à l'intervention de ce favori du roi, Angelica avait été chargée de peindre S. A. S. la duchesse de Brunswick, alors en Angleterre. Plus tard, les obstacles s'accumulant, il se mit en quête de dédommagements nouveaux, et, par la même voie, il obtint cette visite de la mère du roi.

Le portrait de la duchesse servit de prétexte à cet honneur que jamais aucun peintre n'avait eu, pas même Reynolds; et ce service signalé, il le rendit avec sa modestie habituelle. Il n'y avait pas de méprise possible, et, comme une lampe dans un globe de cristal, son mérite ne brillait que mieux sous son voile transparent.

Quand Kauffmann apprit que la mère du roi allait venir en personne dans l'atelier d'Angelica, il en fut tout saisi. Il resta devant le baronnet les yeux fixes et la bouche béante, comme insensible à cette grande nouvelle; mais bientôt son indifférence apparente fut démentie par deux grosses lar-

mes silencieuses, accompagnées d'un tremblement nerveux qu'il conserva toute la soirée.

Le lendemain, dès le point du jour, il était en proie à une autre sorte d'agitation. Comment allait se passer l'auguste visite? Comment fallait-il s'y prendre pour recevoir la princesse de Galles? Etait-ce à lui, comme père d'Angelica, à porter la parole? Heureusement elle était allemande, car il ne parlait pas anglais! A coup sûr il aurait fait quelque gaucherie, si Gretly ne lui avait persuadé, pour le décider à rester tranquille, que l'étiquette exigeait qu'on parlât anglais à la princesse douairière, et qu'il n'avait qu'à laisser faire Angelica.

Grâce à cette précaution, la visite se passa sans encombre, sauf une douzaine de révérences qu'il fit de trop. La princesse n'avait pas fait la moindre attention à lui; mais il s'expliqua cet oubli par le mutisme auquel il était condamné. Il ne maudit que l'étiquette et son ignorance qui l'avaient privé d'un tel honneur, et, comme il était avant tout bon père, et que la princesse avait été fort gracieuse pour Angelica, il ne garda de cette journée qu'un souvenir enivrant, et qu'un surcroît de reconnaissance pour celui qui, sans vouloir en convenir, leur avait procuré cette distinction inouïe.

— S'il rend tous ces services à ma cousine,

croyez-vous, mon oncle, que ce soit sans intérêt? dit Gretly.

— Non sans doute, se répondit Kauffmann à lui-même, ne jugeant pas à propos d'initier sa nièce à la profondeur d'une telle observation : c'est qu'il fait la cour à mon Angelinette. Et il fut très-satisfait de sa pénétration, de sa connaissance du cœur humain, toujours intéressé, se dit-il.

Depuis qu'il avait reçu la visite de la mère du roi d'Angleterre, rien ne l'étonnait plus, rien ne lui paraissait impossible ; sa fille était en passe de tout, et il concluait simplement de cette découverte si sagace, que l'amour comblant la distance, tout se dénouerait par un mariage; que sa fille serait lady, lady Shelton, cousine de lord Melvil, ambassadeur en Suède, mariée à un seigneur qui n'avait pas moins, disait-on, de soixante mille livres sterling de revenu en belles et bonnes terres, et que lui, Jean-Joseph Kauffmann, serait le beau-père de ce seigneur-là, le beau-père d'un bouc!!!

Il en pleurait de joie quand il était bien sûr d'être seul!

Et alors son imagination battant la campagne, il mariait aussi sa nièce avantageusement; il attirait son cher frère Michel en Angleterre, et lui procurait la surintendance des immenses biens de son gendre, qui devait être horriblement volé et

serait trop heureux d'avoir un homme de confiance aussi probe qu'entendu, un oncle pour intendant. Quant au reste de ses parents, qui ne l'étaient point au même degré, il les laissait au pays, désespérant de les décrasser, et se réservait seulement de venir à leur aide selon leurs besoins et son bon plaisir.

Cette idée de mariage, qui n'avait été d'abord qu'une justification ingénieuse de services qu'il n'aurait jamais eu le courage de refuser, étendit peu à peu ses racines dans l'esprit du bonhomme, et cette rêverie honteuse, qui redoutait un témoin, se transforma en espérance, en projet.

Kauffmann, assez indiscret de sa nature, ne s'était jamais senti plus bavard. Après une paralysie, on a besoin d'exercice, et, par un effet commun à toute plaie qui se cicatrise, il éprouvait de vives démangeaisons à la langue. Son secret lui bouillonnait dans le sein : par prudence, il crut devoir ouvrir à cette ébullition menaçante une soupape de sûreté, et il se chercha un confident.

C'était un choix délicat. Sa fille était la dernière personne à qui il aurait voulu se confier. Les scrupules d'Angelica, ses objections étaient faciles à prévoir; il fallait, au contraire, préparer les voies à son insu. Gretly s'offrait naturellement à l'esprit, comme la plus intéressée, après Angelica,

au succès d'un si beau plan ; mais elle ne prenait pas sa cousine assez au sérieux, elle ne se courbait point assez bas devant la supériorité de la future lady Shelton. Sept années d'absence ne lui avaient point fait perdre la mauvaise habitude d'affubler Angelica de sobriquets ironiques. Kauffmann avait beau lui donner à entendre que c'était de mauvais goût, des manières inconvenantes qu'elle aurait dû laisser à la ferme, qu'il ne suffisait pas de parler anglais et de danser le menuet pour avoir l'air d'une femme comme il faut ; Gretly, plus insaisissable qu'une anguille, ne se laissait prendre à aucun sermon et continuait comme par le passé.

— Tu ne te fais pas assez respecter ; la familiarité engendre le mépris, disait Kauffmann à sa fille, lui faisant en cachette un cours de morale intéressée.

Mais, tout en l'écoutant avec déférence, et quelque condescendance qu'elle eût pour les faiblesses de son père, Angelica ne pouvait pas lui promettre de témoigner à sa cousine une susceptibilité qui était bien loin de son cœur.

Kauffmann, de ce double échec, conserva une sorte de rancune aigre-douce contre sa nièce qu'il accusait de jalousie ; mais cette rancune, qui ne le prenait que par accès, n'avait point de résultats fâcheux, parce qu'elle n'était pas réciproque. La

résistance seule fait la blessure, et c'étaient autant de coups d'épée dans l'eau. Puis, de tous les sentiments hostiles, la jalousie est celui qu'on craint le moins d'inspirer : c'était un hommage rendu au mérite de sa fille. D'ailleurs Angelica, justifiant son nom, et en véritable ange de paix, n'était-elle pas là comme autrefois pour maintenir la bonne harmonie?

Mais c'en était assez pour que Kauffmann ne pût se confier à Gretly. La railleuse traiterait ses prévisions de rêves. Crût-elle même à la possibilité de cette union, elle serait capable de s'y opposer par prévention contre le baronnet, par jalousie d'Angelica, et de méconnaître son intérêt personnel, aveuglée par ces deux passions.

Gretly exclue, quels confidents restait-il à Kauffmann? Les Reynolds, lady Mary Veertvort? il les connaissait trop peu ; et pourtant, sous peine d'étouffer, il avait besoin d'une oreille amie pour y verser le trop-plein de son cœur.

Un jour qu'il passait dans Fleet Street, revenant de visiter l'église de Saint-Paul, et qu'il marchait la tête courbée sous le poids de ses méditations, une voix connue vint frapper son oreille : — *O caro!* et il se trouva entre deux bras affectueux à lui faire perdre haleine. C'était un de ses anciens amis d'Italie, le peintre vénitien Antonio Zucchi, avec lequel il avait formé à Rome une liaison beaucoup

plus intime que ne semblait le comporter la différence de leurs âges, le Vénitien ayant vingt-six ans de moins.

A juger de ses œuvres par ses principes, Zucchi était un autre Raphaël. C'était une préoccupation du grandiose et de l'idéal, une exigence de naïveté, de sentiment et de profondeur de pensée, à désespérer ses élèves, s'il en avait eu.

Lorsqu'il alla à Rome, dans la première maison où il fut présenté, se trouvait Winkelmann. Zucchi, qui parlait bien, aimait à parler : il développa ses théories favorites.

— Voilà une noble ambition, dit Winkelmann à son voisin ; mais elle doit faire le malheur de cet artiste et l'empêcher de produire.

— Rassurez-vous, répondit en souriant celui-ci : personne ne se tourmente moins que lui, et le Tintoret n'était pas plus fécond.

—Alors c'est un homme de génie! pensa Winkelmann ; je serais bien curieux de voir ses compositions.

Avant la fin de la soirée, il avait obtenu de l'éloquent artiste un rendez-vous auquel il n'eut garde de manquer. Il le trouva occupé à peindre un pan de mur.

— Je suis venu dans un mauvais moment, se dit Winkelmann.

Après les premiers compliments, il demanda si Zucchi n'avait pas quelque autre tableau à lui montrer. Le peintre s'empressa de satisfaire abondamment sa curiosité; mais, à la grande surprise de Winkelmann, pas une figure, pas un arbre; rien que de l'architecture; force ruines; de la pierre, toujours de la pierre : nulle excursion hors du règne minéral.

— O vanité des théories ! s'écria le savant critique. J'ai cru que c'était un peintre, c'est un prédicateur !

Si Zucchi n'était pas le premier des artistes, en revanche il était le meilleur des hommes, le plus complaisant, le plus facile à vivre, toujours dispos, content de tout, d'une sérénité rafraîchissante, sensible quoique aimable, franc quoique démonstratif. Son éloquence même n'avait rien de despotique; tout lui étant occasion d'enthousiasme, il n'imposait pas ses idées, et acceptait indifféremment tous les sujets en véritable improvisateur.

De toutes ces qualités si propres à gagner les cœurs, celles qui avaient captivé le plus Kauffmann, c'était la facilité d'élocution, la verve à toute heure et à tout propos, l'emphase méridionale. Le bon Allemand avait été magnétisé par cette volubilité de paroles et de gestes, par une souplesse de manières patelines auxquelles l'accent vénitien ajou-

tait un charme un peu comique, et qui faisaient dire à Gretly que Zucchi avait pris à Bergame des leçons de grâce d'Arlequin.

Kauffmann admirait donc Zucchi, autant qu'il l'aimait. Aussi, était-ce, à Rome, le confident de tous ses secrets, son conseiller intime. Quant à Zucchi, pouvait-il ne pas aimer un homme qui lui avait donné son cœur, un homme qui lui prêtait ses oreilles ?

Ils s'étaient quittés depuis près de deux ans, leur correspondance n'avait pas été fort exacte, et ils avaient fini par perdre la trace l'un de l'autre. Il est aisé de se représenter la joie qu'ils eurent de se retrouver ; ils se baisèrent et se rebaisèrent, au grand scandale de *John Bull*.

Après ce premier moment donné aux effusions de l'amitié, Zucchi demanda des nouvelles de la *signora,* et, ayant appris qu'elle était aussi à Londres, il accepta avec empressement l'offre que lui fit Kauffmann de l'accompagner jusqu'à leur demeure.

Kauffmann, qui croyait toutes les bouches de la renommée occupées à trompetter les louanges de sa fille, avait été un peu déconcerté de voir que Zucchi ignorât leur séjour à Londres ; mais celui-ci consola la vanité paternelle : il n'était en Angleterre que depuis peu de jours.

— Que venez-vous faire dans ce pays? dit Kauffmann.

— Vous sentez bien que je n'y suis pas venu voir le soleil. C'est un diable de climat ; mais il paraît qu'on y fait de bonnes affaires. Qu'en pensez-vous ?

— Nous n'avons pas à nous plaindre, dit le vieillard avec un mélange de discrétion, d'orgueil et de modestie.

— Ni moi non plus, car le duc de Northumberland m'a déjà commandé les peintures de toute une galerie. Aussi, ma foi, je compte m'emplir ici de *roast beef* et de *porter*, puis je m'en retournerai digérer en Italie. Et vous, cher monsieur Kauffmann ?

Kauffmann ne lui apprit rien que le lecteur ignore, et ce fut pour tous deux un redoublement de satisfaction de se savoir pour longtemps dans la même ville. Zucchi n'avait point arrêté de logement définitif ; ils convinrent qu'il en choisirait un dans le voisinage de Golden-Square, afin de faciliter leurs relations et de les rétablir sur l'ancien pied d'intimité. Ces projets ne tardèrent pas à se réaliser, et Zucchi redevint, comme à Rome, l'habitué de la maison Kauffmann. Est-il besoin d'ajouter que c'est à lui que le vieillard confia le secret de ses espérances ?

Kauffmann était dans l'admiration de son projet; il savait son ami très-disposé à l'enthousiasme : il se promettait donc un certain plaisir à le voir broder de toutes les fleurs de sa faconde ce précieux canevas, et comptait même trouver dans son éloquence des ressources plus sérieuses au besoin. Par malheur, l'indifférent, le complaisant, l'optimiste Zucchi n'avait qu'une opinion arrêtée, qu'une antipathie au monde, et c'était contre le mariage. Peut-être ce texte lui avait-il fourni précédemment quelque heureuse déclamation, et cette aversion ne se fondait-elle que sur l'espoir de puiser de nouveau les mêmes inspirations au fond du même sujet; quoi qu'il en soit, c'était le thême favori de ses diatribes. A l'en croire, le mariage était la source empoisonnée d'où découlaient tous les maux de l'humanité. Kauffmann était donc mal tombé, et il ne fit que soulever contre son idée chérie une nuée d'aphorismes plus ou moins neufs.

Cette confidence refoulée était loin de l'avoir soulagé. Le besoin de s'épancher, et la curiosité de connaître les sentiments de sa fille, le décidèrent à surmonter la crainte ou au moins la réserve que lui inspirait Angelica. Il se dit pour s'encourager qu'il était nécessaire de combiner avec elle

un plan de campagne ; mais, hélas! par d'autres motifs, il ne la trouva pas mieux disposée que Zucchi.

Son père était dans l'erreur; il prenait trop à la lettre la galanterie du monde. Sir Francis était à cent lieues de songer à une alliance si fort au-dessous de ses justes prétentions. Elle-même ne voulait pas se marier; elle menait une vie tranquille et agréable, entourée de tous les objets de son affection. A quoi bon échanger ce bonheur certain contre les chances d'un autre état? Tout ce qu'elle demandait au ciel, c'était de prolonger celui-ci, et d'accorder à son cher père une longue vieillesse qu'elle contribuerait de son mieux à rendre douce. L'Angleterre, d'ailleurs, n'était à ses yeux qu'un pays de passage; elle s'y plaisait, parce qu'elle avait l'espoir d'y acquérir une fortune indépendante ; mais Rome était toujours présente à sa pensée, et, lorsqu'elle pourrait renoncer à sa vie de Bohémienne, c'est à Rome seule qu'elle voulait vivre et mourir.

Cet avenir, Kauffmann l'avait longtemps rêvé. Il n'aurait pas voulu contrarier les inclinations de sa fille; mais il lui avait été doux de penser qu'elle éprouvait de la répugnance pour le mariage. Quel bonheur de garder à lui seul le cœur de son ange, de n'avoir point à lutter contre de

victorieuses rivalités! Néanmoins, le bonhomme n'était pas égoïste, et il avait cru devoir sacrifier tout cet avenir de félicité paternelle, non pas à la perspective brillante qu'offrait une union avec sir Francis Shelton, mais à une considération antérieure et beaucoup moins grave.

Ébloui de la précocité d'Angelica, il n'avait pu se résoudre à l'assujettir aux humbles devoirs de la vie domestique. La perte de sa femme était l'occasion naturelle d'un tardif apprentissage; cependant il persista à écarter de sa fille toute préoccupation prosaïque; elle n'était pas d'âge à avoir plus de prévoyance que son père, et ce fut lui qui devint la femme de ménage.

Mais le jour où il se sépara d'elle pour la première fois, un regret lui vint, mêlé d'inquiétude. Que deviendrait sa chère enfant lorsqu'il ne serait plus de ce monde? Jamais elle ne serait en état de tenir elle-même sa maison. De là, l'envie de la marier, non pas pour lui assurer un protecteur, un ami, une compagnie, une satisfaction de cœur, mais pour lui procurer un intendant. Il la voulait marier par crainte de la cuisinière et de la blanchisseuse. Aussi avec quelle ardeur il se rua sur cette vague espérance d'un mariage avec sir Francis Shelton! et doit-on s'étonner si, par extraordinaire, il se montra récalcitrant? Il poussa

même l'obstination si loin, qu'Angelica crut devoir cesser de le contredire sur la question générale; mais, voulant mettre fin à une discussion où il lui était impossible de céder, et la limitant au baronnet, elle fut forcée de laisser entrevoir à Kauffmann quelques-uns des soupçons qu'elle lui avait d'abord si soigneusement cachés.

L'argument était décisif. Elle n'envisagerait jamais le mariage comme une spéculation; son père le savait à n'en pas douter. En donnant sa main, elle donnerait son cœur, et exigerait une égale réciprocité. Il fallait surtout que l'estime en elle précédât l'amour, et quand même sir Francis aurait été calomnié par les apparences, il n'en resterait pas moins trop fin, trop politique pour elle; elle pourrait bien le conserver comme connaissance, comme ami même, mais l'épouser, jamais!

Ce n'était pas trop de tout l'ascendant d'Angelica sur le bonhomme, pour qu'une insinuation contre sir Francis Shelton ne le fît pas bondir d'indignation. Le doigt seul de sa fille pouvait lui entr'ouvrir les yeux et lui montrer des taches dans ce soleil. Il resta tout abasourdi, et, longtemps après la conférence, il était encore pensif. Ce n'est pas qu'il persistât dans son projet; à tort ou à raison, le refus de sa fille était trop positif pour lui laisser

le moindre espoir ; mais ses deux idolâtries se livraient un combat dans son cœur. Enfin, après quelques jours de lutte et d'angoisses, le bouc fut vaincu ! Non-seulement Kauffmann cessa de favoriser la cour du baronnet ; mais, dans ses manières avec lui, il y eut quelque chose de gêné qui trahissait ce demi-désenchantement, cette méfiance vague qu'on lui avait suggérés.

Pourtant si César n'était plus au rang des dieux, c'était encore le premier des mortels, et il fallait la pénétration de Shelton et la comparaison avec le passé pour qu'il pût s'apercevoir de quelque changement. Cette remarque lui en fit faire d'autres. Angelica avait mis à exécution le plan de conduite qu'elle s'était tracé, et depuis l'arrivée de ses parents, il ne la trouvait plus jamais seule ; *son ennemie* était toujours entre eux.

Il attribua d'abord cette présence continuelle de Gretly au besoin d'être ensemble après une longue séparation ; mais le temps ne modifiait en rien les habitudes des deux cousines. Elles étaient inséparables ; trop heureux quand le père, quand le Zucchi ne se mettaient pas de la partie. Il se dit que le hasard, l'affection, n'étaient pas les vrais motifs qui empêchaient Angelica d'être seule, qu'il y avait nécessairement préméditation.

D'ailleurs, franche comme elle était, elle n'a-

vait pas su, non plus, dissimuler complétement ses impressions. Ce refroidissement était trop peu sensible pour que Shelton s'en fût aperçu, si celui de Kauffmann ne l'eût pas mis sur la voie; mais l'éveil donné, une conduite expliquait l'autre, et il vit bien qu'au lieu d'avancer, il rétrogradait.

Il se mit à récapituler ses pertes, et il fut effrayé de leur nombre, de leur importance. Il l'avait brouillée avec Reynolds; ils étaient réconciliés. Il l'avait enlevée à la surveillance de lady M. Veertvort, et isolée dans Golden-Square; elle était entourée de sa famille et d'amis étrangers à lui. L'intérêt? Comment y compter après le désistement de la commande du club? L'amour? il ne l'y avait point trouvée accessible.

Mais le cœur de certaines femmes est un tel abîme, qu'il faut y plonger à bien des reprises avant d'en rapporter la perle qui se cache au fond. Il n'avait pas tiré parti de la jalousie; il ne voulut point désespérer. Il lui coûtait trop de s'avouer que ses roueries et vingt années de bonnes fortunes étaient venues échouer devant cette petite fille. Quel affront! c'était bien fait pour entêter; aussi rien ne lui coûterait pour réussir. Il se mit à faire la cour à miss Jemima Ramsden.

L'honorable Thomas Ramsden, père de miss

Jemima, n'avait apporté à sa femme en mariage qu'un beau nom, une jambe bien faite et de la mine; mais de fortune, point! Tout le bien appartenait à lord Ramsden, son frère aîné.

Cette union avec un cadet de famille avait valu à mistress Ramsden une réputation de désintéressement qu'elle était loin de mériter; car elle savait, en se mariant, que lord Ramsden n'avait pas six mois à vivre. Il était atteint d'un mal secret, dont les progrès seraient lents, mais infaillibles, et son médecin avait cru devoir en prévenir l'honorable Thomas Ramsden, comme frère et comme héritier, à défaut d'enfant mâle. La spéculation était donc bonne.

Mais, par un des coups du hasard qui déjouent tous les calculs, ce cadet, plein d'avenir et brillant de santé, venait à peine d'associer mistress Ramsden à ses espérances si probables, qu'il eut la maladresse, en chassant des halbrans, de rester au fond d'un marais.

Ce fut une terrible nouvelle à Ramsden-Hall, où lord Ramsden avait invité les nouveaux mariés à venir passer leur lune de miel; le pauvre moribond en fut si saisi que, dans la nuit même, il confirma la prédiction de son docteur. Quant à mistress Ramsden, elle était grosse, et, en bonne

mère, elle se conserva à l'enfant qu'elle portait dans son sein.

Aurait-elle un fils? car, dans le cas contraire, le titre, la pairie et la fortune, passeraient à un collatéral. Que de fois elle s'adressa cette question! par combien de vœux et de prières elle s'efforça d'intéresser le ciel à sa cupidité! que d'oracles menteurs interrogés par sa superstition! que de précautions prises pendant sa grossesse! quelle impatience et quel effroi du dénouement! Enfin, l'instant qui devait décider de son sort, l'élever à la fortune ou la replonger dans la pauvreté, cet instant arriva! Ses couches furent des plus heureuses... Mais, hélas! elle accoucha d'une fille!!!

Bien des mères (des marâtres voulons-nous dire), dans de telles circonstances, auraient pris en aversion la malencontreuse petite créature. Quoique intéressée, mistress Ramsden avait un cœur; elle avait surtout une tête, et dans cette tête de la résolution et de l'opiniâtreté. Si le présent lui manquait, elle ne désespéra point de l'avenir, et se promit de faire en sorte que la cause innocente de son désappointement l'en dédommageât un jour. Dès cette époque son plan fut arrêté: il fallait qu'elle trouvât dans son gendre tout ce qui venait de lui échapper. Elle avait lu que vou-

loir c'est pouvoir; elle se dit qu'elle aurait de la volonté, et prit son mal en patience.

Ce plan, tout prématuré qu'il était, elle n'en différa pas l'exécution, et miss Jemima était encore au berceau, que déjà sa mère, dans l'espoir d'une récolte abondante, semait autour d'elle à pleines mains des théories intéressées sur le mariage. Rien de plus sensé, de mieux entendu, rien de plus touchant que ces unions arrangées dès l'enfance; le cœur des jeunes gens était si facile à s'égarer! c'était une méthode excellente pour prévenir de grands chagrins; les familles avaient le loisir d'étudier, de préparer les sympathies de leurs enfants... C'était consolider le nœud conjugal des liens de la parenté; c'était, comme au premier âge du monde, s'épouser entre frère et sœur.

Joignant l'exemple au précepte, elle lorgnait de ses yeux maternels et d'une lieue loin, tous les futurs héritiers; et à force de prévenances et de caresses, de complaisances et de cadeaux, elle réussit à se former une clientèle nombreuse de petits garçons. Elle avait un répertoire inépuisable de contes bleus et de chansons, ses poches étaient toujours pleines de sucreries, et elle adorait le bruit du tambour.

La médiocrité de sa fortune ne lui permettant pas de recevoir les pères et mères, elle ouvrit sa

maison aux enfants. Tous les quinze jours c'était un bal, un *rout*, où l'on n'admettait que les filles inévitables, et celles dont les avantages physiques n'étaient pas de nature à porter ombrage à la reine de la fête, miss Jemima.

Par cette tactique, mistress Ramsden ménageait nombre de petits soupirants à sa fille, et se faisait bien venir des parents, fort reconnaissants de toutes les amitiés prodiguées à leurs chers rejetons. Tant de prévoyance dans l'idée première, tant de suite dans l'application, semblaient promettre un succès infaillible. Miss Jemima n'aurait sans doute qu'à choisir dans sa nombreuse cour; mais qui l'eût prévu? l'adolescence ingrate ne se crut pas tenue de payer les dettes de l'enfance, et miss Jemima n'était pas encore nubile qu'elle avait usé un nombre incalculable de petits maris.

Ces déboires successifs laissèrent dans l'esprit de mistress Ramsden une crainte superstitieuse de ne jamais trouver ce gendre, objet de tant de vœux et de poursuites. Possédée de cette crainte, elle lança sa fille à corps perdu dans le monde dès l'âge de quatorze ans, et acheva de l'initier à tous les manéges de la coquetterie; si bien, que la pauvre enfant qui, laissée à elle-même, aurait suivi une voie tout opposée, et se serait, s'il l'avait fallu,

aisément résignée au célibat, acquit en peu de temps la réputation d'une des plus grandes coquettes de la société, mais bien innocemment, contre nature, par pure piété filiale, récitant, sans la comprendre, la leçon qu'elle apprenait depuis l'âge le plus tendre, faisant de la coquetterie comme elle faisait de la musique, sans goût, sans âme, sans le moindre entraînement.

Cette réputation de coquetterie n'était pas propre à attirer les maris. Aussi les années s'écoulèrent sans que la proie tant guettée vînt mordre à l'appât. Pauvre mistress Ramsden! Ce n'était plus de l'agitation, c'était de la fièvre, et une fièvre contagieuse qui de la mère gagna la fille. Chaque jour perdu en accroissait l'intensité! Chaque jour les excitait à redoubler de ruses et d'efforts! Elles ne s'apercevaient point qu'elles avaient dépassé le but, et que chaque pas les en éloignait davantage.

Si mistress Ramsden avait eu le bon sens d'abandonner sa fille à la pente unie et calme de sa nature, si elle n'avait pas eu pour elle des prétentions déraisonnables, le nom distingué qu'elles portaient, l'appui qu'elles auraient trouvé dans leur famille et dans leurs relations, les qualités même et la beauté de miss Jemima, lui donnaient des chances de rencontrer un parti fort convenable;

mais la pauvre fille, ainsi jetée par sa mère à la tête des gens à marier, et, qui pis est, ayant l'air de s'y jeter elle-même, se compromit, devint banale, et finit par s'enlever toute possibilité, sinon tout espoir de réussite.

Ce n'était pas, il est vrai, une conquête très-flatteuse pour Shelton; mais elle était facile et prompte, et il n'avait ni le loisir ni l'humeur de filer une intrigue. Quant à la valeur réelle de cette conquête, Angelica, étrangère et nouvelle venue, n'était pas à même de l'apprécier. Elle ne connaissait pas assez la société pour être au fait de ces détails, et lady M. Veertvort, qui aurait pu l'en instruire, était allée passer quelques semaines en Hollande. Il ne s'agissait pas d'une rivalité réelle à lui opposer : Shelton ne cherchait qu'à surprendre le moindre accès de jalousie, et miss Jemima qui était une blonde fort jolie, qui était de bonne famille, qui avait le jargon et les manières du grand monde, suffisait bien au rôle qu'il lui destinait.

Sa beauté d'ailleurs était tout l'opposé de celle d'Angelica, et lorsqu'une femme est quittée pour une qui lui ressemble, elle n'est quittée qu'à demi : c'est toujours elle qu'on aime dans sa rivale, l'amour-propre console et justifie; mais qu'une brune soit abandonnée pour une blonde, l'infidélité est complète, l'outrage impardonnable.

Vraie ou fausse, Shelton avait fait cette remarque, et c'était un nouveau motif de se contenter de son choix.

Comme tant d'autres, il avait été inscrit d'office sur la liste des prétendants de miss Jemima ; mais, à force de détours et de faux-fuyants, il avait réussi jusqu'alors à rester en disponibilité. Pilote habile, il se tenait en croisière devant le port; et s'il n'y entrait point, on n'en accusait que les vents et Neptune.

Miss Ramsden approchait de la trentaine! Sa mère avait eu beau prendre la précaution de la rajeunir dès le berceau, de la lier toujours avec des filles bien moins âgées qu'elle; elle l'avait menée de si bonne heure dans le monde, que personne n'était dupe des pieuses impostures de la tendresse maternelle. Elles-mêmes cherchaient en vain à se faire illusion ; elles ne pouvaient étouffer la voix de leur conscience, et la fièvre commençait à faire place à l'abattement.

On peut donc imaginer si Shelton eut besoin de beaucoup d'avances pour se les dévouer. Découragées, elles en crurent à peine leurs yeux; mais, bientôt, elles retrouvèrent leur verve première, et, mistress Ramsden aidant, Shelton et miss Jemima s'affichèrent à qui mieux mieux.

A l'exception de quelques juges mieux rensei-

gnés ou plus fins, le gros du monde n'en revenait pas. — Comprenez-vous rien à une chose pareille? Après cela, en vérité, on peut tout croire!

Mistress Ramsden était rayonnante; miss Jemima embellissait encore de plaisir. Leurs parents et amis leur en faisaient de discrets compliments repoussés avec une modestie très-significative; leurs ennemies, c'est-à-dire toutes les mères, traitaient les Ramsden d'intrigantes, les filles en jaunissaient d'envie.

Angelica seule paraissait observer cette liaison avec indifférence; mais cette indifférence pouvait être simulée.

Avant de se tenir pour battu, Shelton voulut tenter une dernière épreuve, et, cette épreuve, il ne négligerait rien pour la rendre décisive.

XII.

Sir Francis avait une terre considérable dans le comté de Cambridge et à quelques milles de Newmarket. Shelton-Lodge, malgré la modestie de son nom, était devenu aux mains de son grand-père un château magnifique : c'était la résidence favorite de sir Francis. Il était un des soutiens les plus zélés du *turf,* un des oracles d'Epsom, d'Ascott, de Doncaster et surtout de Newmarket, où

à toute la déférence qu'inspirait sa profonde expérience des chevaux et des jockeys, se joignait l'autorité d'un grand propriétaire. Il était dans l'usage, tous les ans, de faire les honneurs de son château à une nombreuse et brillante compagnie venue de Londres pour assister aux courses, et sa réception était telle qu'on pouvait l'attendre de son goût, de ses richesses et de son orgueil.

Les courses de Newmarket étaient très-suivies : il était fort coûteux et encore plus difficile de se procurer dans la ville ou aux environs un pied-à-terre convenable. Aussi, pour riche ou désintéressé que l'on fût, on trouvait très-agréable d'être hébergé gratis dans une habitation délicieuse. Le désir d'être inscrit sur la liste des élus valait d'avance au baronnet six mois de sourires engageants, de séduisantes œillades, et lorsque les invitations avaient circulé, c'était un feu croisé de joies et de dépits, de jalousies et de dédains.

Cette année, chose étrange ! le premier nom inscrit sur cette liste encore secrète était celui d'une personne qui n'avait pas sollicité cette faveur, celui de miss Angelica Kauffmann. Il avait souvent été question devant elle des splendeurs de Shelton-Lodge à l'époque des courses, et lorsque sir Francis, bien longtemps à l'avance, lui avait parlé du plaisir qu'il aurait à l'y recevoir, elle

avait accepté volontiers une invitation regardée comme si précieuse.

Dans le courant du mois de mars, il lui renouvela ses offres; mais Angelica s'était réconciliée avec Reynolds; elle s'était tracé un autre plan de conduite. Après l'explication qu'elle avait été forcée de donner à son père, elle crut se devoir à elle-même de ne point encourager des idées qui pouvaient n'être pas seulement celles du vieillard. Aller à Shelton-Lodge, c'était volontairement contracter de nouvelles obligations, faciliter des occasions de tête-à-tête, sortir, en un mot, de la réserve qu'elle avait jugée utile. Elle rétracta donc sa promesse, alléguant la nécessité de refuser à ses plaisirs un temps que ses travaux réclamaient tout entier.

Shelton essaya de triompher de sa résolution; mais elle persista, et, soit dépit, soit dégoût réel ou simulé d'un divertissement pris sans elle, il décida de rester lui-même à Londres. Ce fut sa réponse à toutes les sollicitations dont il était assailli comme de coutume.

Pendant toute une semaine, on ne s'entretint pas d'autre chose dans la société. La consternation était générale. On ne s'abordait qu'avec ce mot fatal : — Pas de Shelton-Lodge !

—Pas de Shelton-Lodge ! s'écria mistress Rams-

den qui, cette fois, espérait de recueillir le fruit de plusieurs années de cajoleries. C'est vraiment fait pour nous !

— Pas de Shelton-Lodge !! quel désespoir ! répéta miss Jemima, une grosse larme roulant dans ses beaux yeux bleus.

— Pas de Shelton-Lodge !!! reprenaient en écho des gens qui, de leur vie, n'avaient osé aspirer à tant d'honneur. Comment ferons-nous cette année?

Ce n'était qu'un long soupir de Grosvenor-Square à Pall-Mall, et le son s'en prolongeait jusque dans la cité.

Mais les douleurs les plus légitimes finissent par se calmer, et, en cette occasion, l'inconstance humaine ne s'était point démentie. On avait pris son parti ; on avait fait des courbettes ailleurs. La plupart s'étaient casés tant bien que mal ; le reste avait renoncé aux courses. Tout à coup, un bruit circule, plus incroyable, plus étourdissant que le premier : sir Francis recevra à Shelton-Lodge !

Nouveaux désappointements ! — Est-il possible?... et moi qui ai accepté l'invitation de lord Montfort. De Horseheath-Hall, ce sera tous les jours un voyage ! j'en suis malade à l'avance !.... Et vous, ma mignonne, où vous étiez-vous réfugiée?

— Ne m'en parlez pas, belle duchesse : je me

tiendrais heureuse de votre lot. Je ne suis qu'à deux milles de là, mais dans un vrai nid à rats, à ce qu'il paraît, chez je ne sais quelle petite vaniteuse de bourgeoise qui n'a voulu me recevoir qu'à titre d'hospitalité, et j'ai bien peur d'être obligée de lui faire compagnie.

— Plaignez-vous donc, lady Charlotte, dit lord Strathmore qui venait d'épouser miss Bowes de Durham, la plus riche héritière de l'Europe. Que dirai-je moi, qui viens d'arrêter ce matin même à Newmarket une affreuse masure à raison de dix guinées l'heure!

Enfin c'était à qui apitoierait sur son sort, et l'on enviait ceux qui, plus sages, avaient dès le principe renoncé à une distraction si pénible, si compromettante, si dispendieuse : ils étaient libres, et Shelton-Lodge allait les dédommager de leur sacrifice.

Au nombre de ces bienheureux, étaient mistress Ramsden et sa fille; mais elles allaient exciter bien autrement l'envie : c'était pour elles que ce changement subit avait lieu, en leur honneur que se rouvrait Shelton-Lodge.

— Le diable m'emporte! je crois que Shelton devient fou!.... Il n'est pas possible qu'il soit amoureux de miss Ramsden!...

— Non sans doute, mais il a la manie de faire des réputations...

— Il aura fort à faire, s'il prétend remettre les Ramsden à la mode.

— C'est un nageur habile : il aime à remonter les courants.

— Il aime à se moquer de nous, croyez-moi ; c'est tout simplement une mystification.

Surprise ou dépit, chacun se soulageait à sa manière par un de ces propos ; mais on avait beau interpréter, critiquer, sir Francis avait son but, il y marchait tête haute et d'un pas délibéré. Tout marqués que fussent les soins qu'il rendait à miss Ramsden, Angelica pouvait ne pas les avoir pris au sérieux. Il fallait frapper un grand coup qui de ce cœur si fermé fît jaillir la jalousie, comme l'étincelle du caillou. Il se promit de la faire repentir de son refus : tout ce qu'il lui destinait, il allait le prodiguer, le prostituer à miss Ramsden. A force de prévenances et de galanteries, il arracherait à la belle dédaigneuse un soupir, un regret de l'avoir refusé, comme un enfant boudeur.

Plus scrupuleux que jamais dans le choix des invités, il n'admit que le plus pur de la *fashion*, se réservant d'empêcher, par ses attentions particulières, qu'au milieu de tant d'astres, les Ramsden ne fussent éclipsées ; et afin de rehausser encore

le piédestal où elles allaient prendre place à ses côtés, il raya de sa liste deux ou trois noms des plus considérables, de ces noms qui n'admettent pas la possibilité d'un refus, qui ne demandent ni ne remercient, qui acceptent et qui honorent.

La veille des courses, un grand bal dans ses serres magnifiques, où afflua tout ce que le comté renfermait alors de distingué, préluda brillamment aux fêtes de Shelton-Lodge, et ce bal, sir Francis l'ouvrit avec miss Jemima, pour inaugurer la royauté des Ramsden.

Le lendemain, le trajet du château à la ville lui fournit l'occasion de manifester plus clairement encore cette préférence. Sa maison était tenue avec la régularité la plus parfaite ; son urbanité n'affaiblissait en rien l'autorité du maître. Un valet du château était mis à la disposition de chaque convive, et cet intermédiaire, utile aux invités, servait à prévenir le désordre que jette dans le service une bigarrure de laquais également étrangers aux êtres et à la discipline. Le matin, chacun de ces valets du château reçut un bulletin désignant la voiture réservée à son maître, afin d'éviter tout malentendu, et quelle ne fut pas la joie des Ramsden, lorsqu'elles virent qu'elles avaient les honneurs de la voiture de sir Francis !

Une aubade militaire avertit les convives de

s'apprêter pour le déjeuner. Pendant le repas, une musique variée et qui se composait en grande partie d'airs de danse reporta les esprits au divertissement de la veille, et les disposa à celui de la journée.

Enfin on se leva de table et l'on procéda au départ, qui, grâce aux mesures prises, se fit sans aucune confusion. Une foule de voitures, de tout nom et de toute forme, mais toutes aux armes et à la livrée des Shelton, (tout ce que les profondes méditations du *Benson Driving club* avaient créé de plus heureux, de plus *osé*, de plus récent), entourées d'élégants qui caracolaient aux portières sur des chevaux d'aussi bonne maison que leurs cavaliers, emportèrent tour à tour les élus de Shelton-Lodge à travers des bois touffus, de verdoyantes prairies et des *cottages* tapissés de roses.

Puis, précédé de deux coureurs des plus galamment vêtus, et attelé de six chevaux blancs, s'avançait un coupé dont le cocher était sir Francis Shelton en personne, et dans ce coupé, ou plutôt dans ce char de triomphe, s'épanouissaient mistress et miss Jemima Ramsden.

Derrière elles et la dernière, venait une voiture d'en cas, une berline qui ne contenait que deux chiens, une délicieuse levrette blanche, et le plus laid, c'est-à-dire le plus beau de tous les carlins.

Le nez chacun à une portière, ils regardaient de haut en bas les paysans d'un air grave et dédaigneux, comme il convient à des gens qui vont à quatre chevaux, avec deux grands laquais derrière leur carrosse.

Montés sur des bêtes fougueuses, les *grooms* fermaient la marche du cortége. Tous les gens de Shelton, tous les chevaux étaient parés de gros bouquets de violette de Parme. Sir Francis lui-même, comme cocher, en avait un à la boutonnière, et mistress Ramsden remarqua avec émotion que la robe de sa fille était de cette couleur.

Miss Jemima n'aurait pas échangé sa place contre un trône. Occupant la voiture principale, menée par le seigneur même du pays, les regards, les saluts, les acclamations, les chapeaux en l'air, tout était pour elle. En entrant à Newmarket, elle entendit que l'on se demandait quelle était cette belle personne. Les bourgeois la prenaient pour la duchesse de Brunswick, le peuple plusieurs fois cria : Vive la reine!

Comme toutes ces méprises faisaient bondir son cœur! moins pourtant que la vérité, quand, reconnue par des curieux de Londres, elle entendit prononcer distinctement son nom, et constater ainsi, comme bien à elle, un triomphe dont elle aurait voulu rendre témoin tout l'univers!

Pendant la journée, il est vrai, *Herod et Antinoüs, nonplus et two-Shoes, X. Y. Z. et doctor Syntax* furent pour elle de redoutables concurrents. La robe violette de Parme pâlit devant la veste orange et la casquette noire. Mille livres pour *trumpator!* Trois contre cinq sur *pot-8-os!*... dispersèrent l'essaim effarouché des galants propos; mais elle avait récolté en route pour plus d'un jour de bonheur: elle pouvait vivre sur ses économies.

Le soir, on revint aux torches, dans le même ordre, à travers la même curiosité, les mêmes acclamations. Parmi toutes ces fleurs, les Ramsden n'apercevaient qu'une épine, la crainte d'être obligées le lendemain d'abdiquer et de rentrer dans la foule; mais sir Francis avait juré de leur tourner la tête. A souper, il demanda si l'on était satisfait des arrangements de la journée, et, ayant reçu de tous côtés des remerciements qui ne pouvaient lui manquer, il annonça que puisque chacun était content, et pour éviter les embarras de combinaisons nouvelles, tout continuerait jusqu'à la fin comme par le passé.

Les conviés, comme on pense, répondaient par leur luxe à celui du maître de la maison. Chaque jour, c'était une toilette nouvelle; chaque jour

aussi, c'était une nouvelle allusion de fleurs à celle de miss Jemima.

La comédie jouée par les meilleurs acteurs de Londres, une loterie d'objets nombreux quoique de prix, la visite d'un prince du sang, du duc de Cumberland, un feu d'artifice, un jeu d'enfer s'entremêlèrent au divertissement principal des courses, et varièrent les distractions de Shelton-Lodge. Pour mettre le comble à tant de plaisirs, chaque jour le *Daily Advertiser*, le *St-James' Chronicle*, et toutes les gazettes de Londres en enregistraient le détail dans leurs colonnes. Chaque privilégié avait la jouissance d'y lire son nom inscrit en toutes lettres, et de s'y mirer radieux ainsi que dans une glace fidèle. Et comme ces articles venaient de bonne source, entre tous ces noms jalousés, ceux de l'honorable mistress Ramsden et de miss Jemima étaient imprimés en gros caractères. Ce n'étaient donc à Shelton-Lodge que joie, délire, enivrement.

Un seul de ses habitants ne partageait pas le bonheur général, quoique sa physionomie impénétrable gardât fidèlement son secret ; un seul assistait comme un fantôme à ces merveilles, car son corps seul y figurait, et son âme était ailleurs : cet indifférent, c'était Shelton lui-même.

Il ne prenait pas un divertissement, il faisait une

expérience; il ne jouissait pas plus de sa fête qu'un chimiste ne jouit du goût parfumé et de la couleur vermeille d'une liqueur qu'il décompose, et plus son analyse avançait, plus il devenait soucieux.

Outre toutes les gazettes que l'on s'arrachait à Shelton-Lodge, il en parvenait une chaque jour, qui constatait, heure par heure, l'effet produit à Londres par les fêtes de ce château; mais celle-ci était confidentielle : elle ne concernait que deux personnes, sir Francis Shelton et miss Angelica Kauffmann.

Forcé de s'éloigner pour lui porter le coup dont il espérait l'atteindre au cœur, il avait laissé près d'elle des yeux chargés d'observer la blessure, des oreilles pour écouter le cri de la douleur, des mains pour en dresser un procès-verbal.

Les rédacteurs de cette feuille mystérieuse étaient l'ancien valet de pied de lord Melvil, Davies, le zélé, le sobre, le désintéressé Davies, et mademoiselle Alexandrine, la femme de chambre française, qui, convaincue que monsieur ne voulait que du bien à mademoiselle, ne croyait pas faire mal de favoriser une liaison qui, comme la sienne avec monsieur Davies, ne pouvait finir que par un mariage, ainsi que cela se voyait au dénouement de toutes les pièces de comédie, où mademoiselle Alexandrine aimait à puiser des leçons de morale.

Or, voici quelques échantillons de ce journal tenu par la plume plus exercée de mademoiselle Alexandrine; le Davies, infiniment moins lettré, se bornant à communiquer ses observations et ses idées, quand il en avait.

. . . . Mademoiselle a très-bon appétit; elle a mangé, à souper, une douzaine d'huîtres et du homard, le jour du départ de monsieur. Monsieur (Kauffmann) craignait qu'elle ne se fît mal; mais elle n'en a que mieux dormi, et jamais je ne lui ai vu si bonne mine.

. . . . Mademoiselle a travaillé tout le jour à son grand tableau de cheminée, comme elle l'appelle....

. . . . . . Après dîner, M. et mademoiselle Reynolds sont venus prendre, dans leur carrosse, mademoiselle et mademoiselle Gretly, et ils sont allés à la comédie, car mademoiselle a emporté sa lorgnette....

. . . . Mademoiselle a travaillé comme hier; mais elle s'est enfermée dans l'atelier, ce qui lui arrive souvent lorsqu'elle a besoin d'être seule pour se recueillir, comme elle dit. Le soir, elle a travaillé encore aux lumières; j'ai toujours peur qu'elle ne se fatigue... Je crois, pourtant que monsieur peut être tranquille, car elle fait plaisir à voir...

. . . . Mademoiselle a encore travaillé comme les jours passés, mais le matin seulement, et en compagnie de sa cousine et de monsieur (Kauffmann). Le soir, ils attendaient du monde. Mademoiselle m'a demandé une robe qu'elle n'avait pas mise depuis un mois, et j'ai vu qu'elle engraissait, car j'ai été obligée d'avancer les agrafes...

Le monde est venu : M. Zucchi, M. et mademoiselle Reynolds.... Si monsieur savait toutes les folies qu'ils ont faites!... C'étaient des joies, c'étaient des cris, tellement que nous, qui ne savions pas de quoi ils riaient, rien que de les entendre, nous nous en sommes tenu les côtes toute la soirée, dans l'office... Quand M. Davies a monté le thé, il a vu de quoi il était question. M. Reynolds dessinait toutes sortes de caricatures... J'en demande bien pardon à monsieur, et il ne doit pas s'en offenser; car, comme dit M. Davies, bien sûr que ce n'était pas dans une mauvaise intention!... mais, tant il y a, que c'était sur monsieur et sur sa fête dont, au reste, tout le monde parle à Londres. Pour lors, à l'exemple de M. Reynolds, mademoiselle s'est mise à crayonner aussi; puis M. Zucchi et monsieur (Kauffmann) en ont fait autant de leur côté.... Quand ils ont eu assez noirci de papier, ils se sont mis tous à danser, monsieur

(Kauffmann) comme les autres ; mais c'étaient des caricatures de danse, et de l'escalier, nous les avons entendus dire, M. Davies et moi, que c'était la parodie du bal de monsieur... Et alors, les rires ont recommencé de plus belle, et de si bon cœur, que monsieur n'aurait pas pu s'empêcher de faire comme eux...

. . . . . . Quand tout le monde a été parti, M. Davies, en rangeant le salon, a trouvé sous la table un de leurs dessins que nous prenons la liberté d'envoyer à monsieur, parce qu'il nous a paru cocasse, quoique nous n'y comprenions pas grand'chose. M. Davies, en servant le thé, en a vu faire une bonne partie : le crayon rouge est de mademoiselle, l'encre est de M. Reynolds.

La caricature envoyée par mademoiselle Alexandrine représentait un char splendide attelé d'un nombre indéfini de chevaux. Un bouc les menait à grandes guides, juché sur un siége d'une élévation effrayante, même pour un bouc, et il paraissait fort empêtré de ses fonctions de cocher. Dans le char, étaient deux femmes à têtes de chien, bâillant à l'envi. Leur attitude avait été si bien saisie, qu'il était impossible de méconnaître mistress Ramsden dans le carlin, et miss Jemima dans la levrette.

Toute cette partie était au crayon rouge et, par conséquent, d'Angelica. Le reste était à la plume,

et sir Francis crut en effet y reconnaître le faire de son maître, Reynolds.

Aux portières, derrière, devant, de tous côtés, la voiture était assaillie d'une légion de chiens amoureux de la blanche levrette. Force coureurs et valets de pieds, armés de leurs longues cannes, s'exténuaient à repousser les assiégeants; mais il était aisé de prévoir leur défaite : car de toutes les directions et par tous les sentiers, accouraient contre eux d'innombrables recrues, de tout poil et de toute taille. Pas un mur, pas un buisson, pas un arbre, pas un creux, pas une pierre, d'où l'on ne vît poindre queue ou museau. Tous les chiens de la création s'étaient donnés rendez-vous sur ce point. Reynolds avait déployé dans ce croquis une connaissance de la variété des espèces canines, à rendre jaloux le plus savant naturaliste; une verve d'exécution digne des kermesses de Rubens.

Shelton avait l'esprit bien fait, et il entendait la plaisanterie tout comme un autre, mais celle-là ne fut pas de son goût : il voulait exciter des regrets, et il prêtait à rire. Il eut beau torturer les faits, oublier qu'Angelica ne se savait point observée, et mettre tout ce qu'il apprenait, appétit, sommeil paisible, gaieté, assiduité au travail, sur le compte de la feinte et du dépit; ce dessin réfutait toutes ses spécieuses interprétations. Il con-

naissait la fierté d'Angelica, la noblesse de son ame : s'il eût existé dans son cœur le moindre sentiment de rivalité avec miss Ramsden, elle n'en eût point fait de caricature. Elle pouvait jouer avec cette arme ; mais s'en servir sérieusement, avec animosité, dans l'intention de blesser, de se venger, jamais. Puisqu'elle tournait miss Jemima en ridicule, c'est qu'elle n'en était point jalouse, et après l'épreuve de Shelton-Lodge, si elle n'en était point jalouse, c'est que sir Francis lui était indifférent : la conclusion était inévitable.

Ce n'était pas un homme du jugement de Shelton qui pouvait vivre longtemps d'illusions : après tout, ce n'étaient que du temps, des soins et des espérances perdus. D'où vient donc que cet esprit si résolu, si inébranlable, reste étourdi du coup et ne sait plus prendre son parti ? C'est qu'il vient de faire une seconde découverte mille fois plus accablante que la première ! Il a présenté à Angelica un miroir pour qu'elle s'y vît amoureuse et jalouse; mais ce miroir était double; il s'est aperçu lui-même dans l'autre côté. Et qu'y a-t-il donc vu pour pâlir et détourner la face? Il y a vu Shelton, le conquérant, le prince des roués, il y a vu Shelton amoureux ! ! !

Amoureux ! voilà donc le résultat de ses intrigues! il s'est pris à son piége. Ses négligences

affectées, c'est lui qui en souffre! ses absences, c'est à lui qu'elles pèsent!

Mais ce joug inconnu, ce joug humiliant de l'amour, l'acceptera-t-il sans combat? non, non! Il lui répugne de courber sa tête superbe; il se nie à lui-même l'évidence; il serre les poings, et se dit en jurant: — Cela ne sera pas!

Mais cela est! et s'il continue à rendre quelques soins à miss Ramsden, c'est d'un air distrait, par un reste d'habitude, c'est qu'il est trop préoccupé pour songer à cesser: c'est le mouvement convulsif qui, dans un cadavre, survit quelques instants à l'existence.

Aussi Shelton-Lodge lui devient insupportable. Il est las de son métier d'aubergiste. Quel fardeau que tous ces ennuyeux à amuser! Il donnerait tout au monde pour être à Londres! et ses devoirs de maître de maison l'enchaînent à sa campagne: les courses ne sont pas achevées!

De rage, et pour tuer le temps, il tient à Newmarket les paris les plus extravagants; il joue chez lui un jeu désordonné. Il voudrait perdre, il voudrait se distraire par quelque émotion pénible! mais il gagne, toujours il gagne! il ruine ses adversaires!... et chacun l'envie et se dit: Qu'il est heureux!

Voici enfin le dernier jour des courses, et l'on se

demande : Par quelle galanterie imprévue, Shelton va-t-il couronner les magnificences de sa réception?

Par une surprise des moins prévues, en effet, sinon des plus galantes : il part le soir même ; libre à chacun de rester ou d'en faire autant.

Les Ramsden et tous les conviés se regardent encore muets de stupeur, qu'il galope déjà sur la route de Londres. Il faut qu'il voie miss Kauffmann! Il ne résiste plus, il ne calcule plus, il n'espère rien ; mais il veut la voir, entendre le son de sa voix, se réchauffer le cœur aux rayons de ses beaux yeux!

Et il s'agite dans sa voiture! il presse, il presse les chevaux!... et pourtant il n'en verra pas plus tôt miss Kauffmann! il arrivera de trop bonne heure à Londres pour se présenter chez elle. Oui, mais du moins il sera dans la même ville, il sera plus près d'elle, il respirera le même air!

Enfin il arrive!... son impatience redouble : être à deux pas d'elle, et devoir se priver de sa vue pour une misérable convention de société, et ne pouvoir renverser un si frêle obstacle! Oh! que la matinée se traîne lentement! l'aile du temps s'allourdit dans cette atmosphère de brume et de fumée!

Néanmoins, toutes lentes qu'elles paraissent,

les heures se sont succédé; encore une, et il pourra décemment faire visite à miss Kauffmann. Il n'y tient plus. Il a commandé sa voiture pour midi ; mais la patience lui échappe, il ne l'attendra pas : il part à pied, et en quelques minutes il est dans Golden-Square.

Il frappe ; on ne vient pas. Il frappe de nouveau, même silence. Qu'est-ce à dire?... Enfin, on ouvre : c'est Kauffmann, le chapeau sur la tête et achevant de passer une manche d'habit.

— Ah ! c'est vous, sir Francis ! lui dit le vieillard surpris et embarrassé de son office de portier ; je vous demande pardon de vous avoir ouvert..... de vous avoir fait attendre, veux-je dire. C'est que je suis seul au logis..... Mais entrez donc.

— Merci, dit Shelton, qui n'était pas venu pour tenir compagnie au bonhomme, merci, je suis pressé. J'arrive de la campagne, et je venais en passant savoir de vos nouvelles. Comment se porte miss Angelica?

— Très-bien, je vous rends grâce. Elle est avec sa cousine à la campagne, chez M. Reynolds.

— A Richmond?

— A Richmond. C'est un joli endroit, à ce qu'il paraît.

— Charmant, dit le baronnet, pensant à toute autre chose. Et pourquoi n'y êtes-vous pas allé?

— Ah! ah! ceci c'est mon secret... Il y a de certaines occasions, voyez-vous bien, où les pères sont de trop.

— Vous de trop, mon cher monsieur Kauffmann! dit Shelton, se récriant exprès pour le faire jaser.

— Oui, de trop, sir Francis, reprit Kauffmann en fermant un œil. Miss Reynolds avait beau parler bas à Gretly, l'esprit entend aussi bien que l'oreille... Aussi, j'ai dit que je préférais de rester avec Zucchi, pour voir Londres, courir les tavernes, enfin mener un peu la vie de garçon.

— Vous m'étonnez plus que je ne puis le dire, et, sur mon âme, je ne comprends pas...

— Je le crois bien..... Mais suffit.... je me tais.... quoique rien ne m'oblige à la discrétion, puisqu'on ne m'a pas mis du complot.

— Un complot!... voilà qui devient effrayant!..

— Oh! rassurez-vous. Ce sont des conspirations à l'eau de rose... Non, non, plutôt à la fleur d'oranger, reprit Kauffmann en se frottant les mains et ravi d'avoir tant d'esprit... Il n'en résultera pas mort d'homme, bien au contraire!..... Bien au contraire, répéta-t-il ébahi de cette saillie nou-

velle, et l'enfonçant à coups de marteau dans l'oreille de son interlocuteur.

Shelton commença à s'apercevoir qu'il retenait le vieillard debout sur le pas de la porte, et il se fit inviter de nouveau à entrer.

— Mais vous alliez sortir, lui dit-il, vous avez votre chapeau.

— J'attends ce lambin de Zucchi. Quand vous avez frappé, j'ai cru que c'était lui, et je suis descendu tout apprêté, pour lui éviter la peine de monter.

— Oh bien! puisque je ne vous dérange pas, je serai charmé de vous tenir compagnie quelques instants.

Kauffmann, flatté de recevoir pour lui seul une telle visite, s'empressa d'ouvrir le parloir, où sir Francis, si pressé tout à l'heure, s'installa dans une bergère, comme s'il y devait rester toute l'éternité.

Bavard comme il était, et après ce qu'il avait déjà commencé à dire, Kauffmann était une proie facile pour un si adroit chasseur, et Shelton crut avoir bon marché de lui ; mais il se trompait. Le vaniteux vieillard avait été entraîné à parler par le désir de prouver que c'était volontairement qu'il n'allait point à Richmond, par le besoin irrésistible de profiter des inspirations de son es-

prit, par la tentation de faire comprendre au baronnet qu'Angelica pouvait se marier sans lui; mais actuellement il allait être discret, par une excellente raison, c'est qu'il ne lui restait rien à dire.

Quelques mots, surpris à la dérobée entre sa nièce et les Reynolds, avaient réveillé ses idées de mariage, et, sur ces frêles fondements, il avait bâti, comme d'ordinaire, toute une pyramide de conjectures. Parce que sa fille ne voulait pas être lady Shelton, ce n'était pas un motif pour qu'il renonçât à la marier avantageusement. Reynolds était assidu à Golden-Square : donc Angelica deviendrait mistress Reynolds. C'était un parti beaucoup moins brillant que le premier, mais encore très-sortable. Reynolds n'était ni très-jeune, ni très-beau ; il avait l'oreille infirme et la lèvre mutilée; mais c'était un homme de génie, le premier peintre de l'Angleterre, un parfait *gentleman,* lié avec ce qu'il y avait de mieux à Londres; mais c'était un homme de cœur et d'esprit, et qui ne gagnait pas moins de cinq à six mille livres par an.

De la réunion de tous ces avantages, le tendre père n'avait tiré qu'une conséquence : c'est que c'était là le parti dont il était question pour sa fille; mais comme aucun fait positif ne venait à l'appui de ses inductions, il crut que, dans une

matière de cette importance, son amour-propre était intéressé à ne point faire douter de sa clairvoyance paternelle. Vainement donc le baronnet mit en jeu toutes ses batteries. La garnison s'était retranchée derrière un rempart inexpugnable de réticences et de mystères, et elle fit même plusieurs sorties pour essayer de se rétablir dans les positions qu'elle avait laissé prendre à l'ennemi.

Shelton vit qu'il perdait son temps.

— M. Zucchi n'arrive pas, dit-il en regardant à sa montre. J'aurais été charmé de le voir; mais l'heure me presse; témoignez-lui mes regrets.

Et, sans écouter Kauffmann, qui voulait le retenir, il partit, n'ayant plus rien à en attendre.

— Allons, se dit-il, fort bien! Il paraît que Reynolds met à profit mon absence. Aussi, je n'ai que ce que je mérite! Quelle sottise de tant systématiser sa conduite!... Pendant que je combine, un autre agit. Me voilà bien avancé avec mon pédantisme!... Mais, calmons-nous un peu, dit-il en ralentissant le pas; peut-être ce vieux radoteur ne sait ce qu'il dit; il aura fait quelque méprise en écoutant aux portes.....

Il en était là de ses réflexions, retournant chez lui par Brewer-Street, lorsqu'il aperçut Zucchi, qui venait de l'autre côté de la rue.

— C'est un familier de la maison et un bavard, se dit-il; voyons si je n'en puis rien tirer.

Zucchi, qui marchait d'un pas pressé, s'était contenté de le saluer profondément et passait outre; mais le baronnet s'étant arrêté, le peintre traversa la chaussée et vint à lui.

—Bonjour, monsieur Zucchi, M. Kauffmann vous attend.

— Oui, je suis un peu en retard... Vous venez de Golden-Square?

— A l'instant même... Eh bien! que dites-vous de la grande nouvelle?

— Quelle nouvelle? demanda Zucchi, que Kauffmann n'avait pas cette fois jugé à propos d'initier à ses espérances.

L'étonnement de l'artiste pouvait n'être pas réel; il fallait lui prouver que toute dissimulation était inutile.

— Allons, allons, monsieur Zucchi! ami comme vous l'êtes des Kauffmann, il n'est pas possible qu'ils se soient cachés de vous; et ce n'est plus un secret maintenant que le mariage de miss Angelica avec Reynolds.

— Le mariage de miss Angelica avec le diable! cria Zucchi, tenant pour vraie une nouvelle articulée si positivement. Cela ne pouvait pas finir autrement! ils ont tous la cervelle à l'envers!

Cette miss Reynolds qui dessèche de regret de n'avoir pas été mariée, la petite Gretly qui ne dort pas de l'envie de l'être, et ce vieil enfant de Kauffmann dont c'est l'éternelle marotte : comme ils se frottent les mains! La belle équipée!

— Vous n'approuvez donc pas? ...

— Moi! interrompit le fougueux Vénitien, moi! approuver que des artistes se marient! une femme surtout, pour en faire une nourrice, une ménagère! et cela avec un autre artiste; mais c'est le comble de la déraison! un tel ménage, c'est un monstre! c'est un animal à deux têtes! voir marier un artiste! j'aimerais autant voir marier un prêtre.

Zucchi, bon catholique, oubliait qu'il parlait devant un zélé protestant, et, en toute autre circonstance, Shelton n'eût pas laissé passer une telle hérésie; mais il était trop satisfait de l'ensemble de la harangue pour chicaner sur les détails : il serra affectueusement la main de l'artiste, et ils se quittèrent s'étant involontairement persuadé l'un l'autre un secret ignoré de tous deux.

Ce secret, qu'en vont-ils faire? Le mécontentement de Zucchi s'évaporera en paroles, Kauffmann portera la peine de son entêtement et de sa dissimulation; mais Shelton, quel parti va-t-il prendre? aucun : une idée seule le préoccupe. Il veut voir

cie de me l'avoir rappelé. Je vais lui annoncer que la pension lui est accordée.

— Accordée!

— Sans doute : vous venez vous-même de me citer son meilleur titre. Rattacher à la dynastie un publiciste de cette force, n'est-ce pas rendre au roi un vrai service, et qui vaut bien une misérable pension de trois cents livres.

— Trois cents livres! dit lord Bute, passant de surprise en surprise.

— Trois cents livres, lord Bute : cent à l'Irlandais, cent à l'ennemi de la dynastie, cent à l'homme de lettres; vous voyez bien que cela fait trois cents, et qu'il est impossible d'en rien rabattre.

— Mais, dit le comte, qui sentait bien tout ce qu'il y avait de juste et de sérieux sous toutes ces plaisanteries; prenez-y garde! « en Angleterre, on appelle pension un salaire donné à un valet politique pour trahir sa patrie. »

— Avez-vous jamais rien fait imprimer, lord Bute?

— De ce genre, jamais.

—Je le pense bien; mais, sans parler du genre.

— Oui, sans doute, des discours, et autres bagatelles; pourquoi cela?

— Vous rappelez-vous ce que coûte une feuille d'impression?

— Je ne m'en souviens pas au juste, mais c'est peu de chose.

— Alors, cela n'en vaut pas la peine : je ne vous demanderai rien de plus, et le docteur prendra sur ses trois cents livres les frais de l'erratum.

Shelton avait convaincu lord Bute en l'amusant; il partit avec la promesse positive d'une pension pour le docteur, et d'une pension de trois cents livres.

Angelica. L'expérience qu'il a tentée sur elle se fait sur lui en ce moment : la jalousie lui révèle toute l'étendue de son amour ; il veut la voir sans perdre de temps !

Comment la voir ? elle est chez Reynolds, chez Reynolds qu'il a négligé. Comment aller maintenant à Richmond, de but en blanc, sans motif plausible, lorsqu'il n'a pas mis les pieds à Leicester-Fields ? Comment y aller surtout, lorsque miss Kauffmann y est, Dieu sait dans quel dessein ?

Mais ce dessein même lui crie d'y aller. Il ne faut pas que ce mariage s'accomplisse ! Vite ! vite ! un moyen de se réconcilier avec Reynolds ! un prétexte pour se présenter à Richmond !

Il continuait sa route, absorbé dans ces pensées, lorsqu'au détour de Great-Jermyn-Street un choc violent, suivi d'une apostrophe grossière, vint le tirer de sa rêverie. Il leva vivement la tête, et reconnut le docteur Samuel Johnson, qui trop myope pour avoir su l'éviter, l'était trop aussi pour voir à qui il avait eu affaire.

— Laissons ce butor poursuivre son chemin à tâtons, se dit-il : c'est un poëte !... et d'ailleurs quel est le plus aveugle des deux ?

Puis, une idée s'enchaînant à une autre :

— Reynolds ne me l'avait-il pas recommandé ?

Parbleu! je me félicite de n'avoir rien fait pour ce vieux pédant cynique, je suis vengé à l'avance.

Mais un trait soudain de lumière lui vint à l'esprit.

— Il s'agit bien vraiment de me venger de ce lourdaud! je veux, au contraire, lui rendre service en bon chrétien; c'est le moins que je puisse faire pour un homme à qui je devrai de voir aujourd'hui ma belle Angelica.

Il était dans St-James' Square. Depuis midi, sa voiture attendait devant sa porte, il s'y jeta.

— A Hammersmith, dit-il, et grand train!

Il aimait à aller très-vite: aller grand train, voulait dire fendre l'air; en moins d'une demi-heure ses chevaux, blanchis d'écume et de sueur, s'arrêtèrent devant le perron de la maison de campagne de lord Bute.

— A quel heureux hasard dois-je votre visite, mon cher Francis? demanda le comte, quittant un herbier qu'il examinait, pour venir au-devant de lui de l'air le plus affectueux. Je vous croyais encore à Shelton-Lodge, dans l'enivrement de tous vos triomphes. Il n'est vraiment bruit que de vous.

— Des enfantillages, lord Bute; je viens vous entretenir d'une chose plus sérieuse.

— Qu'est-ce? puis-je vous rendre quelque service?

— A tout autre, lord Bute, je dirais que je viens en demander un, mais je vous connais assez pour ne pas craindre de dire que je viens vous en rendre un, au contraire.

— De quoi s'agit-il?

— Il s'agit de réparer une injustice : on laisse dans l'oubli, dans une position des plus fâcheuses, à cinquante-huit ans, un homme dont le talent honore l'Angleterre, le docteur Johnson, mon cher lord.

— En est-il à cette extrémité?

— Il en est au point, lord Bute, que, myope comme vous le savez, il n'a pas de quoi acheter des besicles, et que, dans la rue, tout à l'heure, il m'a écrasé le pied et chargé de malédictions. Or, il est déplorable qu'un aussi judicieux observateur soit dans les ténèbres, et qu'une intelligence aussi distinguée soit poussée à cet excès de grossièreté par l'irritation de la misère.

— Voilà qui mérite d'être pris en considération, dit le comte en riant.

— Aussi, je viens vous demander une pension pour lui.

— Sérieusement, Francis?

— Très-sérieusement.

— Mais vous savez, mon cher, dit lord Bute lui montrant son herbier, que je ne m'occupe que de

botanique ; je ne vois plus le roi, je ne puis plus rien.

— Je le sais, lord Bute, et je le répète avec toutes les gazettes ; mais pour moi, n'est-ce pas, vous ferez l'impossible? dit Shelton d'un air qui prouvait qu'il n'était pas dupe de la réserve que le roi et son favori s'imposaient en apparence.

— J'en serais capable, repartit lord Bute en souriant ; mais oubliez-vous que je suis Écossais, et que votre protégé ne nous ménage guère?

— Je vous jure, lord Bute, que je n'y avais point songé.

— Je le suppose sans peine.

— Non, vous pourriez penser que c'est une flatterie de ma part, de venir vous recommander un homme qui a des torts envers vous ; que c'est un hommage à votre magnanimité : non, c'est distraction, et voilà tout. Réellement, le docteur Johnson est malheureux !

— Je vous crois, dit lord Bute, passant condamnation sur un grief excusé avec tant de délicatesse ; mais savez-vous, Francis, que le docteur n'est pas fort dévoué à la maison de Hanovre?

— Ah çà ! mais où ai-je donc la tête aujourd'hui? J'allais vous parler de Rasselas, du *Rambler*, du dictionnaire ; j'oubliais que le docteur est ennemi de la maison de Hanovre ! je vous remer-

insensible à la beauté de ce spectacle, aperçut un carrosse élégant qui s'avançait sur la grande route.

— Regardez donc, miss Frances, dit-elle à voix basse en le lui montrant, serait-ce déjà notre galant?

— Impossible! ma chère; ce n'est que demain que nous l'attendons.

— Dans son impatience, il aura devancé le jour, ou bien il se sera trompé de date... Ce qu'il y a de certain, c'est que la visite est bien pour vous; car la voiture entre dans la grande avenue.

— Voyons donc! dit miss Reynolds cherchant dans toutes ses poches pour y trouver ses besicles.

— Mais, Dieu me pardonne! c'est la livrée de sir Francis! s'écria Gretly en se rapprochant de sa cousine.

— Autre folie! dit miss Frances qui la suivit en continuant de se fouiller.

— A qui en avez-vous toutes deux? demanda Reynolds qui crut qu'elles n'étaient point d'accord sur une question de jardinage. Est-ce que la guerre va s'allumer entre le Vorarlberg et le Surrey?

— Il ne s'agit point d'horticulture, Joshua! lui cria miss Frances. Miss Gretly me soutient qu'elle voit venir le carrosse de sir Francis Shelton.

— Hein? dit Reynolds qui ne put se persuader qu'il avait bien entendu ; le carrosse de qui?

— De sir Francis Shelton ! répéta miss Frances de manière à rendre toute incertitude impossible.

— Shelton ! s'écria Reynolds ; où cela? où cela?

— Dans la grande avenue, n'est-ce pas? dit miss Frances.

— Oui, reprit Gretly ; mais on ne peut plus le voir à présent, les arbres le cachent.

— Allons, dit Reynolds, vous ne voyez pas, Fanny, que miss Gretly plaisante?

— Non, en vérité, je parle très-sérieusement.

— Alors, dit Reynolds, c'est à nous de rire ; car bien certainement vos jeunes yeux vous ont trompée.

— C'est ce que je lui disais, reprit miss Frances.

— Et c'est ce que je suis tentée de lui dire! ajouta Angelica.

— Fort bien ! réunissez-vous pour m'accabler. Pauvre vérité ! on te traitera donc toujours de même ! Mais n'importe ! vous ne me ferez pas taire. C'est le carrosse de sir Francis Shelton que j'ai vu ! Je l'ai vu dans votre avenue. Il vient ! il tourne ! il tourne ! *E pur si muove!* Je le répéterais en prison !

— Des savants de votre force, miss Galilée, on ne les met pas en prison, mais à table, répondit Reynolds voyant un domestique ouvrir la porte.

— Sir Francis Shelton ! dit le laquais.

A ce nom, les trois incrédules tressaillirent et se regardèrent la bouche béante. Gretly prit un air magnanime qui semblait dire : Je ne veux pas battre des gens à terre !

La vue du laquais rappela Reynolds à lui.

— Faites entrer ! dit-il en homme qui se soumet à une nécessité pénible.

Et l'objet de tant d'embarras ne tarda pas à se présenter de l'air du monde le moins embarrassé.

— Bonjour, cher maître ! cria-t-il de loin à Reynolds en lui tendant de grands bras ; qu'il y a longtemps que nous ne nous sommes vus !

— C'est vrai ! dit Reynolds d'une voix sèche pendant que Shelton baisait la main des dames.

— N'allez pas croire, reprit celui-ci, sans chercher le moins du monde à justifier sa longue absence, n'allez pas croire que je vienne sans excuse troubler votre intimité solitaire. Je vous apporte une bonne nouvelle. J'ai enfin la promesse d'une pension pour notre cher Johnson !

— Une pension pour Johnson ! s'écria Reynolds oubliant ses griefs en faveur de l'amitié qu'il avait pour le docteur.

— Vraiment! dit miss Frances en se rapprochant du baronnet, vous avez la promesse?...

— Oui, miss Frances, nous pouvons compter sur une pension de 300 livres.

— 300 livres! s'écria miss Frances. Entendez-vous, Joshua? Sir Francis nous a obtenu une pension de 300 livres!

— Autant que cela! s'écria Reynolds à son tour. Oh! ce pauvre docteur! que je suis donc content! Oh! merci, merci, sir Francis! ajouta-t-il en lui serrant les mains avec chaleur.

Tout le monde entourait Shelton; c'était à qui s'empresserait de s'associer au plaisir de cette bonne nouvelle, et il reçut quatre remerciements pour un.

— J'ai un aveu à vous faire, sir Francis, reprit Reynolds après les premières effusions de reconnaissance; j'ai sur la conscience un péché dont il faut que je la soulage. Figurez-vous que je vous accusais de négligence.

— Vos amis ne sont-ils pas les miens? reprit Shelton d'un ton sentimental qui fit sortir de chaque œil une larme que son bon procédé avait attirée au bord de la paupière. Ce n'est point oubli, si je n'ai pas réussi plus tôt; c'est que l'affaire présentait bien des difficultés. Songez-y donc : il s'agissait d'obtenir, par l'entremise de lord Bute, une pension sur la liste civile, pour un homme

XIII.

Il était près de quatre heures, et les habitants de la villa Reynolds, à Richmond, étaient réunis devant la maison, en attendant qu'on vînt leur annoncer le dîner. A l'écart, et près des serres, miss Frances avait emmené Gretly, sous prétexte de montrer à la jeune campagnarde quelques rares produits d'horticulture, mais en réalité pour causer sans être entendues, comme il convient à des

conspirateurs. Au milieu, et sur le perron, Angelica et Reynolds, assis, respiraient avec bonheur le grand air, au sortir de l'atelier.

L'extrême application d'Angelica au travail avait servi de motif pour l'attirer à la campagne, et elle avait promis, en partant, de n'y pas toucher un pinceau ; mais elle avait posé toute la matinée devant Reynolds, qui se faisait une fête de rapporter à Kauffmann le portrait de sa chère fille, et le modèle était plus fatigué que le peintre. Ils savouraient donc tous deux, en travailleurs, les délices du repos, et jouissaient des premiers sourires du printemps, dans ce silence rêveur qu'autorisait leur intimité actuelle, plutôt encore que la surdité de Reynolds.

Du haut des jardins en terrasse, ils promenaient de nonchalants regards sur la riante étendue de ce paysage que les vers de Thompson et le pinceau même de Reynolds ne permettent plus de décrire. Le soleil, comme avec coquetterie et pour se faire désirer, ne leur envoyait que par intervalles ses tièdes rayons entre de légers flocons de nuages, et semblait se plaire à dessiner pour eux, sur la Tamise et dans la plaine, mille effets, toujours variés, d'ombres et de lumière.

Tout à coup Gretly, que les confidences de miss Frances n'absorbaient pas au point de la rendre

qui a précisément écrit contre les Écossais, contre la maison de Hanovre, et même contre les pensions! Rappelez-vous la malheureuse phrase de son Dictionnaire : « On appelle pension... »

— Je sais... je sais, dit Reynolds! Le cher docteur n'est pas la prudence même; et, en effet, voilà bien des obstacles!... Comment avez-vous pu en triompher?

— Je suis un peu entêté de ma nature, reprit Shelton en souriant. J'ai fait comme les paladins d'autrefois, j'ai fait un vœu. Afin de m'exciter à vaincre, j'ai pris avec moi-même l'engagement de n'aller vous voir que pour vous porter cette bonne nouvelle. Je viens de mener à fin mon entreprise, et me voici.

— Nous vous croyions encore à Shelton-Lodge.

— J'y étais hier au soir. En arrivant ce matin j'ai eu la bonne idée d'aller assiéger lord Bute à Hammersmith, et cette fois j'ai sa parole.

— Vous êtes admirable! dit Reynolds, un modèle d'obligeance et d'activité!

— Nous ne savons comment vous témoigner toute notre reconnaissance, ajouta miss Frances.

— Si vous me laissez le choix de ma récompense, dit le baronnet, je vous prierai de me donner à dîner. C'est une préférence bien brutale, mesdames; mais les plus purs esprits redescendent vo-

lontiers vers la terre à quatre heures, lorsqu'ils n'ont pas déjeuné.

— Bravo ! dit Reynolds. Nous allons boire à la santé du cher docteur ! Quel malheur qu'il ne soit pas des nôtres !

La porte s'ouvrit de nouveau, et cette fois ce fut bien le dîner qu'on annonça.

— Je puis vous donner des nouvelles du docteur, dit Shelton après les premiers instants de silence réclamés par l'appétit des convives; je l'ai rencontré ce matin au coin de Great-Jermyn-Street.

— Ah ! vous l'avez vu ; demanda miss Frances. Et que dit-il ?

— Ce qu'il dit? repartit Shelton prenant un air embarrassé : je ne sais en vérité si je dois vous le répéter.

— Qu'est-ce donc? pourquoi pas? s'écrièrent plusieurs voix ensemble.

— Il m'a dit : chien de butor, va te faire pendre ! !

— Fi donc ! fi donc ! s'écria miss Reynolds, tandis que son frère et les deux jeunes filles éclataient de rire.

— Et à quel propos vous a-t-il apostrophé de la sorte? demanda Gretly.

— Oh ! ce n'est pas sans motif, reprit Shelton :

c'est parce qu'il venait de m'écraser le pied et de m'enfoncer l'estomac.

— Ah! voilà pourquoi il vous a envoyé vous faire pendre! dit Reynolds.

— Oui; mais j'ai préféré aller à Hammersmith.

— C'est une noble vengeance, dit Angelica.

— Vengeance, miss Angelica; il n'y en a d'aucune espèce ni d'aucune part. Le cher docteur ne m'en veut pas, car il ne m'a pas reconnu; quant à moi, je dois convenir qu'il y a eu dans tout ceci un peu de ma faute, je marchais trop vite au détour de la rue; mais pouvais-je m'attendre qu'au moment où je courais chez lord Bute, le docteur viendrait me barrer le chemin?

Le tour plaisant que sir Francis avait donné au récit de cette rencontre avait mis tous les convives en belle humeur. Heureux de se retrouver auprès d'Angelica après tout un siècle d'absence, il ne se demanda pas si ces premiers succès en garantissaient d'autres. Il se laissa aller avec nonchalance au bien-être du moment, et encouragé par la certitude de plaire, il se mit plus que jamais en frais d'amabilités, d'esprit et de gaieté.

De son côté, Reynolds le secondait efficacement par les toasts nombreux que tour à tour sa reconnaissance, sa sensibilité, sa galanterie imposaient

à ses convives : en sorte qu'au dessert les esprits se trouvèrent dans une harmonie parfaite, et les cœurs réciproquement animés d'une bienveillance toute chrétienne.

Enfin les dames s'apercurent que si elles voulaient soustraire leur raison aux exigences de leur hôte, il était temps pour elles de sortir de table; mais, avant de quitter la salle à manger, elles obligèrent sir Francis à leur promettre de rester jusqu'au lendemain.

— Au fond, c'est un galant homme! un brave homme! un excellent homme! se dirent-elles toutes trois, lorsqu'elles rentrèrent au salon, laissant Reynolds et Shelton achever de noyer leurs différends dans des flots de vin de Tokay.

— Poussa-t-on jamais plus loin l'obligeance?

— Et la délicatesse?

— Et la modestie?

— Comme il a toujours un mot plaisant pour faire oublier l'importance de ses services!

— Et quel charmant convive!

— Que de grâce!

— Que d'esprit!

— Eh! mon Dieu! il en a trop d'esprit: c'est ce qui rend injuste à son égard.

— Oh ! que vous avez raison ! on lui voit une arme terrible en main, et on en conclut qu'il ne peut être inoffensif.

— Voilà pourtant comme le monde juge !

— Oui, à ses yeux l'esprit passe pour de l'astuce.

— Et la niaiserie pour de la bonté.

— Mais, mesdames, n'accusons pas trop les autres ; nous avons aussi bien des reproches à nous faire. Que de préventions !

— Que de fausses interprétations !

— Que de soupçons calomnieux.

— Et aujourd'hui, vous voyez !...

— Oui, dit Gretly, quoique son ennemie, je dois lui rendre justice ; son nez n'a pas bougé de tout le dîner.

— Taisez-vous, moqueuse, c'est vous qui, avec votre langue de serpent, venez nous tenter au mal. Mais amnistie générale !

— Oui, oui, amnistie générale !

— On est si heureux de n'avoir plus à haïr !

— A craindre !

— A soupçonner !

Tandis que ces trois excellents cœurs de femmes, attendris par le spectacle de la vertu calomniée, et peut-être aussi par les effets inaccoutumés de leur petite débauche, luttaient d'aveux et de contrition pour se réconcilier avec leur conscience

alarmée, leur martyr se prêtait de son mieux à de si louables efforts, et cherchait de son côté à s'indemniser de leurs injustices afin de leur en faciliter l'oubli.

Au nombre des qualités dont le ciel avait doué sir Francis, il en était une que nos trois pécheresses enthousiastes avaient omise dans leur nomenclature, et qui pourtant, surtout à cette époque, ne laissait pas d'avoir son prix : il avait un bon estomac qui supportait bien les fumées du vin. Jamais un des mille secrets qui dormaient dans les profondeurs de sa conscience ne s'en était échappé à table.

Resté seul avec Reynolds, il ne refusa aucune libation, dans l'espoir que le peintre, qui prêchait consciencieusement d'exemple, finirait par trahir ses projets sur Angelica, et il amena l'entretien sur la belle artiste.

Reynolds, en ce moment, adorait l'humanité toute entière, et dans ces sentiments de bienveillance universelle, sa jeune amie n'avait pas une des moindres parts. Il saisit avidement cette occasion d'épancher son âme; et la provocation du baronnet ouvrit passage à un torrent d'éloges et de tendresses, un peu abondant peut-être, mais trop impétueux pour ne pas finir par s'écouler et laisser voir les secrets de son lit.

Deux fois un laquais était venu annoncer que le thé était prêt, et l'enthousiasme n'avait point encore amené l'indiscrétion finale, lorsqu'à la grande contrariété de Shelton, les trois dames, à qui il ne suffisait plus de parler des vertus de l'aimable baronnet, vinrent elles-mêmes frapper à la porte de la salle à manger, et force fut de se rendre à cette dernière sommation.

Sir Francis, confiant dans son adresse, se consola de ce contretemps, et se promit de mettre à profit le reste de la journée. Mais il eut beau, toute la soirée, avoir l'œil aux aguets, il ne surprit que certains signes d'intelligence entre miss Reynolds et Gretly, et l'heure de se retirer sonna, sans avoir apporté de renseignements plus positifs.

Il venait de se coucher, et mille pensées jalouses l'assiégeaient dans l'ombre, lorsqu'il entendit parler sous sa fenêtre. Sa chambre donnait sur le jardin. La nuit était sans lune. Il sauta hors du lit, ouvrit la croisée avec précaution, et reconnut la voix de Reynolds et de sa sœur, qui causaient en se promenant devant la maison.

Il bénit l'infirmité du peintre, qui mettait l'entretien à un diapason qui lui permettrait d'en recueillir sa part.

— Nous sommes des égoïstes, Fanny, disait

Reynolds. Le dîner nous a fait oublier d'envoyer chercher Johnson. C'eût été une surprise aimable à faire au baronnet et à ce pauvre docteur. Je dirai à Ralph d'aller le prendre demain de bonne heure avec la voiture.

Shelton avait entendu très-distinctement Reynolds, qui en ce moment marchait sous sa fenêtre. Il saisit également bien la réponse de miss Frances, qui parlait haut pour être entendue de son frère.

— Y pensez-vous, Joshua, cria-t-elle! nous nous retirons ici pour comploter notre mariage, et vous allez nous attirer du monde. Autant valait rester à Londres.

Reynolds, qui changeait souvent de ton, n'étant pas juge de la portée de sa voix, fit une réplique perdue pour Shelton, et comme miss Frances était loin lorsqu'elle reprit la parole, de tout ce qu'elle dit il ne distingua que son nom.

— Je ne pouvais pas faire autrement, dit Reynolds qui se rapprochait.

— Soit, mais laissez-le partir après déjeuner.

— Bien entendu.

Ce dialogue fut suivi de quelques instants de silence; mais ils continuaient leur promenade, et lorsqu'ils reprirent l'entretien, ils étaient arrêtés de l'autre côté de la maison. Sir Francis eut beau redoubler d'attention, le corps à demi penché hors

de la fenêtre; il ne lui parvenait que des sons confus, où son oreille de jaloux crut discerner par intervalles le nom d'Angelica. Il attendait leur retour avec impatience, exposé, presque nu, à toute la fraîcheur d'une nuit de printemps, lorsqu'après un quart d'heure d'espérance vaine, le bruit d'une porte du rez-de-chaussée que l'on fermait lui apprit que Reynolds et sa sœur étaient rentrés, et qu'il devait encore renoncer à ce moyen de satisfaire sa curiosité.

— Après tout, qu'ai-je besoin d'en savoir davantage? se dit-il en se recouchant de mauvaise humeur. Pourquoi chercher moi-même à m'abuser? Je suis plus sourd que Reynolds; car, ce que tout me crie aux oreilles, je m'obstine à ne pas l'entendre. Je demande des preuves!... Et qu'est-ce donc que le bavardage ou mieux encore la discrétion de Kauffmann? Qu'est-ce que cet emportement de Zucchi? que les mines de Gretly et de miss Frances? Et cette conversation que je viens de surprendre : — Nous venons ici pour comploter notre mariage? N'est-ce pas clair? Ne se propose-t-on pas de me renvoyer demain après déjeuner?... Oui, oui! mais auparavant, la nuit est à moi, et je leur apprendrai de quoi je suis capable!

Excité par ce défi, il se mit à rouler, dans sa cer-

velle de roué, vingt projets plus extravagants, plus coupables les uns que les autres. Mais un homme d'esprit sait se juger s'il ne sait pas toujours bien faire; et il comprit que tous ses plans étaient inexécutables, que mille facilités de lieux et de temps lui manquaient. Il s'obstina dans ses recherches laborieuses; mais sa féconde imagination lui refusait une dangereuse assistance. Ne commet pas un crime qui veut, et quand il veut? Il devait rester innocent malgré lui.

Enfin, il se sentit épuisé de tous ces avortements pénibles; le dégoût s'empara de lui, et il envoya à tous les diables les Reynolds, les Kauffmann, et Angelica elle-même! Il ne voulait plus penser à rien : il voulait dormir! mais l'amour, mais la jalousie, mais l'inquiétude, mais tous les cauchemars de l'insomnie étaient accroupis sur sa poitrine et tenaillaient son cerveau.

C'est en vain qu'il s'agita et se retourna dans son lit : il entendait à son oreille la voix de toutes ses passions qui, comme autant de démons déchaînés, l'appelaient à l'œuvre. Il se remit à marcher d'impossibilités en impossibilités, jusqu'à ce qu'enfin une pensée meilleure vînt éclairer ses pas et replonger dans l'abîme les noirs enfans des ténèbres.

— Toutes ces roueries, se dit-il, sont des plai-

sirs bien arides! On vante le bonheur d'une vie pure, si j'en essayais?... Il est impossible qu'Angelica aime ce Reynolds!... C'est un mariage de raison? eh bien! je me présente aussi! Reynolds et moi, pesons nos titres, et que cette belle statue tienne en main la balance!

A peine venait-il d'avoir cette bonne intention que le ciel l'en récompensa en faisant descendre sur ses paupières brûlées la rosée bienfaisante du sommeil, et en prolongeant dans ses rêves l'écho de cette voix partie du cœur.

Lorsqu'il s'éveilla, les rayons du soleil levant doraient les bouquets semés sur ses rideaux. Une fauvette à tête noire gazouillait sur un amandier dont les branches fleuries, balancées par le vent, frappaient aux vitres, comme pour demander à entrer. Les ravissants prestiges du sommeil semblaient à leur tour y survivre.

Sa pensée loyale, ses rêves qui venaient de la réaliser à l'avance, les grâces toutes nouvelles de cette riante nature, tout lui avait rafraîchi le sang. L'avenir s'offrait sous l'aspect le plus séduisant. Plus de projets contradictoires! plus d'inquiétudes! plus de jalousie! Il était calme, il était heureux, cent fois heureux! car il allait faire le bonheur de celle qu'il aimait. Il était déterminé à l'élever jusqu'à lui! Il jouissoit en idée de la sur-

prise de sa belle maîtresse. Quelle fortune inespérée! Lady Shelton!!! Et il énumérait tous ses avantages avec la complaisance d'un homme qui, résolu de renoncer au monde et de donner tout son bien aux pauvres, compte ses pièces d'or une à une, et savoure à petits coups les délices de la belle action qu'il se dispose à accomplir.

Que lui importaient les railleries de ses compagnons de débauches? Quand une fois par hasard, l'innocence, la vertu, le mérite modeste, trouveraient dans le monde leur récompense! N'y aurait-il pas toujours assez de victimes pour consoler les libertins, pour distraire leurs pernicieux ennuis?

N'était-il pas à un âge où les idées devaient prendre un tour plus sérieux, l'ambition un plus noble essor? Il était temps qu'il songeât à se donner un héritier direct de son nom et de son immense fortune. Il s'agissait de tourner un autre feuillet du livre de sa vie; et ce désaveu du passé, pouvait-il mieux le signaler que par cette belle action?

Non, rien ne l'empêcherait de faire le bonheur de son adorable, de sa divine Angelica! Il le ferait, rien que pour la morale : parce qu'il était bon qu'un libertin (il l'avait été) fît amende honorable. Il le ferait, rien que pour Angelica, par tendresse désintéressée, dût-elle n'être pour lui qu'une

sœur! Mais l'amour, qui lisait dans son cœur, n'exigeait pas de tels sacrifices, et lui réservait ses plus précieuses faveurs.

— Pauvre vieux Kauffmann, se dit-il, comme il va être stupéfait, lui déjà si fier de l'idée de voir sa fille mistress Reynolds! Il n'a plus la tête très-forte : il faudra lui annoncer cette nouvelle avec des ménagements. Et Zucchi, l'irréconciliable ennemi du mariage, voilà un fait qui va bien ébranler ses théories! Et Gretly, mon ennemie, que dira-t-elle de son futur cousin, la petite rusée? ne sera-t-elle pas jalouse? oh non! c'est une bonne fille, elle aime sa cousine.

Tout était donc pour le mieux. Sa résolution avait tout aplani; il en était tellement convaincu que pour un rien, au déjeuner, il aurait annoncé ses bienfaisantes intentions en pleine table. Cependant la vue de Reynolds, qu'il avait oublié, calma un peu son effervescence. Il se résigna à attendre : avant son départ, il demanderait à Angelica un tête-à-tête.

La villa Reynolds venait d'être bâtie par sir William Chambers. C'était la première année que Reynolds l'habitait et il était dans sa lune de miel de propriétaire. Pendant que miss Frances faisait à ses convives les honneurs du chocolat, du thé et des *french rolls*, il leur raconta tous les embellis-

sements qu'il avait réalisés dans son petit domaine, tous ceux qu'il projetait encore, et proposa de le visiter en détail après déjeuner, avec sir Francis qui n'y était point encore venu.

— Êtes-vous fou, Joshua? dit miss Frances qui avait pris son frère dans une embrasure de croisée, pendant que Shelton et les deux jeunes filles étaient allés chercher leurs chapeaux ; vous voulez donc que sir Francis nous reste à dîner ?

— C'est l'affaire d'un instant ; ne vous agitez pas, Fanny ! il va probablement partir.

— Mais il n'a pas commandé ses chevaux.

— Après tout, quand il resterait?...

— Oui ! oui ! pour faire manquer tout ! Quant à moi je guette notre galant, et je le remets plutôt au lendemain.

— Au lendemain? et miss Kauffmann qui part ce soir? Vous savez qu'elle a beaucoup à travailler et que nous ne la retiendrons pas un jour de plus... à moins de lui avouer notre motif.

— Gardez-vous en bien ; elle serait capable de partir sur-le-champ !... de grâce, abrégez votre examen et délivrez-nous du baronnet.

— Je ferai de mon mieux, Fanny. Est-ce que vous ne venez pas?

— Non, je reste ici en observation. Il est im-

portant, je vous assure, que les ennemis ne se trouvent pas en présence.

La rentrée de Shelton et des deux cousines, mit fin à ce colloque. Reynolds offrit sa main à Gretly, laissant au baronnet les honneurs de celle d'Angelica, et passa devant pour leur montrer le chemin.

— Allons! se dit Shelton, voici une complaisance de bon augure; il semblerait qu'il devine mes intentions.

La tournée commença par le jardin, et il ralentit à dessein le pas pour mettre plus de distance entre lui et son rival.

— En vérité, miss Kauffmann, dit-il d'un ton de tendre reproche, j'ai scrupule d'accepter la politesse de Reynolds et de vous offrir la main.

— Pourquoi donc? répondit Angelica d'un air gracieux qui se ressentait des impressions de la veille!

— C'est qu'il me serait pénible de devoir à une surprise ce que j'obtenais jadis de votre amitié.

— Vous êtes revenu bien cérémonieux de Shelton-Lodge, dit Angelica qui ne voulait point laisser prendre à la conversation ce tour sentimental.

— Ne dois-je pas me soumettre à vos désirs, miss Kauffmann, me conformer à votre exemple?

Vous n'êtes plus la même pour moi ! vous prenez à tâche de m'éviter !

— Quelle idée !

— Voyez donc comme vous pressez le pas !

Angelica ralentit sa marche.

— Non, miss Kauffmann, vous n'êtes plus la même ! Il fut un temps où j'étais le bienvenu chez vous, où vous ne craigniez point de vous trouver seule avec moi, où vous me traitiez en frère ! Alors, miss Angelica, (laissez-moi m'arrêter sur de si doux souvenirs), alors j'étais votre conseiller ; quand vous aviez besoin d'un ami, mon nom venait le premier sur vos lèvres ; vous me permettiez de vous tenir lieu de votre famille absente !... Maintenant vous vous retirez de moi, vous avez l'air de me craindre !... et pourtant, miss Angelica, je vaux mieux maintenant que je ne valais alors ; je prenais la vie moins au sérieux, je méritais peut-être quelques-uns de vos soupçons actuels ; mais aujourd'hui ils sont injustes, entendez-vous ! car je suis devenu meilleur, meilleur parce que je vous aime, Angelica, parce que je vous aime comme je ne me croyais pas capable d'aimer.

Reynolds et Grelly étaient hors de vue. Shelton parlait avec véhémence, et avait saisi la main d'Angelica.

Elle s'arrêta tout à fait et retira sa main.

— Sir Francis, répondit-elle d'un ton grave, je voulais nous épargner à tous deux ce qui vient d'arriver. J'espérais que vous auriez compris qu'il est des paroles que je ne dois pas entendre.

Après ce peu de mots prononcés d'une voix tremblante, elle se remettait en marche. Shelton la retint :

— Et vous, fille cruelle! ne devriez-vous pas comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'un badinage, d'une froide galanterie, mais d'une passion réelle, mais du malheur ou du bonheur de ma vie?

— Laissez-moi, monsieur, laissez-moi! Je ne puis vous écouter!

— Et pourquoi, si mes intentions sont pures? Miss Kauffmann est-elle tellement enorgueillie de la célébrité de son nom, qu'elle ne puisse en faire le sacrifice à mon amour? Aurais-je été trop présomptueux de lui offrir le mien en échange?

Après une telle réponse, prononcée avec une emphase involontaire, sir Francis ne crut plus avoir besoin de retenir la belle fugitive.

Effectivement, elle ne chercha pas à profiter de la liberté qui lui était rendue. L'offre du baronnet rassurait sa pudeur et méritait une réponse. Elle s'apprêtait à la faire; mais avant qu'elle eût pu se rendre maîtresse de sa surprise, Reynolds et Gretly, la voyant arrêtée, étaient revenus au-de-

vant d'elle. Elle se borna donc à dire au baronnet qu'elle ne pouvait lui répondre en ce moment.

Celui-ci, qui tournait le dos aux deux arrivants, comprit qu'elle voulait du temps pour avoir l'air de se consulter. Malgré tout le prix du bienfait, il n'était pas séant qu'elle se jetât ainsi à sa tête. Il n'eut donc garde d'insister, et lorsqu'ils furent rejoints par sa future cousine, il n'en eut point d'humeur. Au contraire, c'était mettre Angelica à l'aise. Après une telle ouverture, et jusqu'à la réponse, un tête-à-tête n'avait plus rien que de gênant.

Voulant pousser la délicatesse jusqu'au bout, et pour donner une excuse de ne pas l'avoir suivi, il annonça à Reynolds qu'il venait de se rappeler une affaire qui l'obligeait de retourner immédiatement à Londres.

— Déjà! dit le peintre enchanté, par égards pour sa sœur, de cette brusque résolution. Eh bien! si ces dames le veulent, nous allons vous mettre en voiture.

Il reprit les devants, et se dirigea avec Gretly vers la maison, Angelica et Shelton les suivant en silence. Quand ils furent près d'arriver :

—Un seul mot, dit le baronnet; quand puis-je espérer de vous voir?

— Demain matin, à Londres. Je reviendrai ce soir.

— Merci, dit Shelton, s'attribuant la promptitude de ce retour.

Miss Reynolds les avait vus rentrer. Grâce à ses soins, les chevaux ne tardèrent pas à être attelés; et sir Francis partit, sûr de son fait, et comblé, sans aucun doute, des bénédictions secrètes de sa maîtresse.

XIV.

En arrivant chez lui, sir Francis trouva un billet de miss Jemima. Mistress Ramsden et elle étaient revenues la veille au soir de Shelton-Lodge, et sa mère, un peu fatiguée de la route, l'avait chargée d'écrire au baronnet pour le prier à souper. Elles comptaient toutes deux sur ce dédommagement de la précipitation de son départ.

Il n'avait pas achevé de parcourir ce billet, en

haussant les épaules, qu'il le laissa dédaigneusement tomber. Puis, se ravisant, il prit une plume, et, pendant que sa levrette mettait en pièces le joli papier lilas tout imprégné de musc, il répondit que les mêmes raisons qui l'avaient forcé de hâter son retour ne lui permettaient pas de se rendre à leur invitation, et termina par d'assez froids regrets.

Il cachetait sa lettre, lorsqu'on annonça lord Parham.

A cette époque, deux modes bien différentes se disputaient la faveur des *beaux* de Londres. L'une, la mode française, affectait, dans le costume et les manières, les goûts les plus efféminés : une taille de guêpe, la galanterie des ajustements et le tendre des nuances, un teint de lis et de rose, le crêpé, les sept pointes, une atmosphère de parfums, des nerfs, une santé déplorable, la douceur de l'organe, le précieux du jargon, les petits soins auprès des dames, des acrostiches, du parfilage et un peu de tapisserie : tels étaient les signes principaux qui caractérisaient la mode française.

L'autre mode, l'anglaise, en avait pris le contre-pied : une chevelure flottante et en désordre, de larges épaules, une voix de stentor et un ton à l'avenant, tous les talents de la gymnastique, un vêtement d'homme du peuple, plutôt veste qu'ha-

bit, un gros bâton noueux, et à peu près toutes les allures de la canaille : voilà quel était le type de la mode anglaise.

La foule des élégants avait à choisir entre ces deux extrêmes : la femmelette et le portefaix.

Lord Parham était un petit jeune homme blond, blanc, rose, fluet, avec un filet de voix : il avait l'air d'une demoiselle ; mais il était bon patriote, et il entra chez sir Francis dans le costume national dont on vient de présenter l'esquisse.

Maître, à sa majorité, de l'immense fortune de sa mère, et marié de très-bonne heure, en moins de deux ans il était séparé de sa femme, et, selon toute apparence, avant deux autres années il serait ruiné. Ce n'était pas qu'il fût entraîné au désordre par les causes ordinaires, par des vices, des passions, ou par la vanité qui en tient lieu si souvent. Il n'avait qu'un défaut prononcé : une indifférence parfaite et générale.

Quand il faisait des extravagances, c'était sans fougue, sans forfanterie ; ce n'était pas pour le plaisir de les dire, et ce n'était pas non plus pour le plaisir de les faire ; il se conformait sans discussion à l'usage. Sa conduite n'était pas plus en harmonie avec son caractère, que son costume avec son corps. Il était un hercule et un débauché de par la mode. Ses folies, comme ses besoins,

avaient leurs heures marquées dans l'emploi de sa journée. A midi, il s'éveillait et prenait son chocolat ; après déjeuner, il boxait ou jouait du bâton ; à deux heures, il se promenait à cheval au parc ; puis il allait voir ses maîtresses, puis il s'enivrait, puis il perdait ou gagnait au club quelques mille livres, puis, vers quatre à cinq heures du matin, il revenait chez lui dormir du sommeil de l'innocence. Qui est-ce qui agissait différemment? S'il jouait plus gros jeu, c'est qu'il était plus riche; et s'il perdait davantage, c'est qu'il ne prenait pas assez d'intérêt au jeu.

Il n'y avait pas à le sermonner : il suivait son instinct. Il mangeait sa fortune, comme la brebis mange l'herbe, comme le loup mange la brebis, sans scrupules, sans remords. Sa conduite n'était point du ressort de la morale : c'était un fait d'histoire naturelle. Il ne s'agissait pas de le blâmer, mais de le classer ; ce n'était ni un ruminant, ni un carnassier, c'était un dissipateur.

— Qu'écrivez-vous là, Frank? demanda-t-il à Shelton, avec qui il était très-familier, malgré la différence d'âge? Est-ce un engagement pour ce soir?

— Au contraire, c'est un refus.

— A la bonne heure, car je viens vous cher-

cher. C'est la fête de Kitty Fisher, et je lui ai promis de vous mener à Hampstead.

— Je vous suis obligé, Richard; mais ne comptez pas sur moi.

— Au contraire, j'y compte tout à fait, reprit lord Parham, en s'étendant sur un sofa. Entre nous, on vous ménage une surprise.

— Surprise ou non, mon cher Dick, je n'irai pas.

— Une entrevue, reprit lord Parham sans tenir compte du refus, avec....

— Dites-moi, Richard, interrompit Shelton, là franchement, la main sur la conscience, est-ce que toutes ces débauches vous procurent des plaisirs réels? Ne vous êtes-vous jamais demandé si le bonheur n'était pas ailleurs, et n'avez vous jamais pensé à l'aller chercher où il pouvait être?

A une apostrophe si peu prévue, le jeune lord ne répondit rien. Il regarda fixement le baronnet, le menton appuyé sur sa grosse canne.

— Le bonheur, mon cher ami, reprit Shelton encouragé par ce silence, n'est pas dans des amours qui excluent l'estime. Il est dans une union légitime avec une femme vertueuse, qu'on entoure de soins, de prévenances, d'affection, au milieu d'enfants qu'on élève soi-même, qu'on prémunit contre les fautes que leur père a commises.

Il est dans l'ordre, dans la modération des désirs sans laquelle il n'est pas de fortune, dans l'accomplissement de nos devoirs, dans le calme de la conscience et dans les bénédictions de tout ce qui nous entoure : voilà, mon cher Dick, voilà où vous trouverez le vrai bonheur !

Après une telle période, le baronnet avait besoin de reprendre haleine. Lord Parham profita de la suspension.

— Je vous disais donc, Frank, qu'on vous ménage une entrevue avec certaine....

Shelton l'interrompit de nouveau.

— Ne vous offensez pas, Richard, de ce que je vous dis. Je sais bien que ce langage peut vous paraître déplacé dans ma bouche ; mais c'est précisément parce que j'ai eu mes faiblesses, que je suis meilleur juge, et je serais impardonnable de n'y pas puiser une salutaire expérience. Écoutez-moi, mon ami, reprit-il avec onction; Je suis bien plus âgé que vous, permettez-moi de vous parler en père. Vous avez une femme charmante, pleine de grâces et de vertus ; vous avez un enfant : ne consommez pas leur malheur et le vôtre! rendez à votre femme l'ami, le protecteur qu'elle avait accepté. Donnez à votre fils de bons exemples, conservez-lui une fortune nécessaire pour faire honneur à son rang, au lieu de la jeter sans plaisir

à toutes ces harpies. Promettez-moi, mon cher Richard, de vous réconcilier avec lady Parham !

— Je vous disais donc, Franck, qu'on vous ménage une entrevue avec certaine petite...

— Assez, assez ! dit Shelton gravement. Je ne puis vous forcer de suivre mon conseil ; mais quant à votre partie, qu'il n'en soit plus question : je n'irai pas !

— Il fallait donc me dire tout de suite que vous étiez malade... Adieu ! ce sera pour une autre fois ; mais cela tombe mal, à cause de la surprise que cette bonne Kitty vous avait ménagée.

— N'est-ce pas déplorable ! se dit Shelton en le voyant partir : rien dans la tête, rien dans le cœur ! et voilà l'homme qui un jour ou l'autre va prendre sa place à la Chambre des pairs ! celui qui n'a pas su conserver son patrimoine, remplir un seul de ses devoirs, va régir l'état et administrer la fortune publique ! Oh ! il y a des moments où je suis tenté de me faire whig !... et quand je pense que j'ai encouragé les déportements de ce jeune homme !... vraiment j'en ai des remords !... Il faut que je le sauve, malgré lui-même ! il est sur le bord de l'abîme, ne souffrons pas qu'il y tombe ! rendons-le à sa femme, à son enfant, à tous ces bonheurs qu'il méconnaît !

Une si louable résolution reporta naturellement

ses idées sur celle qui la lui avait inspirée : il pensa avec un soupir qu'il n'était que trois heures, et qu'il en avait encore vingt et une à attendre avant de la voir. Que faire pour tuer le temps d'ici-là? rester seul chez soi, c'était à mourir d'impatience! Aller au club, il y rencontrerait un tas d'ennuyeux, et il faudrait parler de tout, excepté de l'unique sujet qui l'intéressât! Il lui vint dans l'idée de demander à dîner à lady M. Veertvort. Il lui porterait des nouvelles d'Angelica, et, sans faire de confidence à la bonne dame, il pourrait causer avec elle de leur amie commune.

Lady Mary était chez elle; ils dînèrent ensemble et le repas fut fort agréable, Angelica étant comme présente, et en tiers dans leur tête-à-tête.

A huit heures, il quitta lady M. Veertvort; le temps était beau, il n'était pas pressé de rentrer, il renvoya son carrosse.

Comme il passait dans Piccadilly, il se rappela que son bijoutier devait lui faire une parure destinée à un usage peu compatible avec ses projets de réforme : il entra pour la décommander.

Le bijoutier, dans l'espoir d'un dédommagement, lui en montra une en perles et d'un très-grand prix. Sir Francis était connaisseur : il en avait tant acheté depuis vingt ans! il trouva celle-ci digne de figurer dans l'écrin de lady Shelton,

et dit au marchand de la lui apporter lui-même le lendemain; il lui donnerait à remonter des diamants qui lui venaient de sa mère.

Rentré chez lui, il vit avec chagrin qu'en route et dans sa conférence avec son bijoutier, il n'avait pas consumé une heure. Comment allait-il passer le reste de la soirée? s'il visitait ses papiers, s'il offrait en holocauste à l'hymen les annales profanes de sa vie de garçon. Ce serait un emploi méritoire de son temps avant de se coucher.

Moitié lisant, moitié brûlant, ainsi s'écoula le reste de la soirée, et onze heures n'avaient pas sonné que les dernières preuves de ses bonnes fortunes étaient livrées au plus discret des confidents. Toutes les fautes de sa jeunesse avaient passé au creuset de l'élément qui purifie. Les souvenirs si blancs, si roses, si parfumés de ses galanteries, voltigeaient sombres sur le gouffre de feu. À peine quelques paillettes d'or égayaient-elles encore çà et là leur deuil funèbre, et tour à tour ils allaient rejoindre dans les airs les amours menteurs dont ils avaient été les interprètes.

Ce sacrifice accompli, c'était au sommeil à lui en tenir compte et à abréger les ennuis de l'attente. Il alla au-devant de la récompense en se mettant au lit.

Il était plus de neuf heures lorsqu'il s'éveilla :

il avait dormi tout d'un somme. Après une toilette plus longue et plus recherchée que de coutume, l'instant souhaité arriva enfin, et il se fit conduire en chaise à Golden-Square.

Angelica était avec sa cousine qui se retira après les premiers compliments. Restés seuls, Shelton se rapprocha de miss Kauffmann et lui rappela sa promesse, de l'air le plus modeste qu'il put prendre.

Elle fit un signe d'assentiment, lui avança un siége, et se rassit; mais ses yeux étaient baissés vers la terre, mais elle n'ouvrait point la bouche et ne paraissait occupée qu'à faire retomber de la main les plis de sa jupe qui n'exigeaient ce soin en aucune façon. Évidemment elle était mal à l'aise et cherchait à se remettre.

Pauvre petite! au moment de faire un aveu, c'était un trouble si naturel! Shelton attendit patiemment qu'elle eût triomphé de son aimable embarras.

Enfin après avoir toussé plusieurs fois pour recouvrer la parole :

— Sir Francis, lui dit-elle d'une voix émue, j'ai réfléchi mûrement, comme je le devais, à la proposition que vous avez bien voulu me faire. Mes réflexions, je les ai soumises à mon père; elles ont obtenu son approbation : il me reste à vous en faire part.

Elle s'était exprimée avec tant de grâce, sa timidité même prêtait tant de charmes à son maintien, que l'ardent baronnet, qui la dévorait des yeux, eut de la peine à se contenir et à ne pas aller recueillir la bienheureuse réponse sur ses lèvres.

Après avoir toussé de nouveau, Angelica reprit :

— Sir Francis, l'offre de votre main dépasse toutes les espérances que je pouvais raisonnablement concevoir. Je serais une insensée, si je n'en sentais pas tout le prix. Je serais une ingrate, ce que je ne crois pas être, si je n'étais profondément touchée d'un témoignage si flatteur de votre estime; mais plus je comprends la grandeur de votre sacrifice...

— Un sacrifice! interrompit Shelton qui voulait pousser jusqu'au bout la générosité, et lever les derniers scrupules de cette fière jeune fille. Dites une espérance, une prière!

— Laissez-moi croire que c'en est un, reprit Angelica : j'aime mieux avoir à refuser un sacrifice qu'une prière!

— Refuser!... s'écria le baronnet n'en pouvant croire ses oreilles.

Il voulut poursuivre; mais une crispation nerveuse contracta son gosier, et il n'en sortit que ce

cri, où la stupéfaction dominait tous les autres sentiments.

— Oui, sir Francis, répondit Angelica d'une voix peinée, mais ferme. Je ne puis accepter l'honneur que vous me voulez faire, pour deux raisons : la première, c'est que vous êtes protestant, et que je suis catholique. Or, si je me mariais jamais, ce ne serait qu'avec un catholique. La seconde raison, c'est que je ne veux pas me marier. J'ai conçu ma vie autrement. Mon ambition a toujours été de cultiver mon art dans une indépendance qui exclut toute idée de mariage, et de ne devoir qu'à mon travail l'amélioration de mon sort. Excusez-moi donc, si je n'ai pas fait entrer dans les prévisions de mon avenir une supposition invraisemblable ; et ne vous en prenez qu'à la force des choses, qu'à la valeur même de votre offre, si je suis dans l'obligation de la refuser.

Pendant cette explication, le baronnet, qui avait d'abord rougi de surprise, était devenu pâle comme un mort. Il se mordait la lèvre. Ses narines s'enflaient ; sa respiration s'en échappait bruyante. Enfin il fit un effort surhumain, et arracha ce peu de mots de sa poitrine oppressée :

— Pardonnez-moi ma présomption !... c'est une faute qui porte avec elle son châtiment !...

— Ne parlez pas ainsi, sir Françis, dit Ange-

lina lui prenant affectueusement la main. J'aurais pu vous écrire, j'aurais pu charger mon père de ma réponse : j'ai préféré vous la faire moi-même, afin qu'il ne vous fût pas possible de vous méprendre sur mes sentiments. Comprenez bien ma position, et ne m'en veuillez pas!... Je vous en prie, rayons ces deux jours-ci de notre mémoire, et restons bons amis comme par le passé.

— Que puis-je vous dire? Vous le voulez : je n'ai qu'à me soumettre, répondit Shelton d'un ton qui démentait la résignation de son langage, et il se replongea dans le silence et l'abattement.

Vainement, Angelica s'efforça à divers reprises de ranimer la conversation ; quelque habile que fût sir Francis à maîtriser son cœur, trop de mouvements divers s'y élevaient cette fois pour qu'il parvînt à les dissimuler. Plus d'une blessure y saignait du coup qui venait de lui être porté ; mais quelque grave que fût celle de l'amour, elle n'était rien auprès de la plaie large et profonde de l'orgueil. Il resta atterré, et lorsqu'il retrouva un peu de force et de voix, ce fut pour prendre congé d'elle.

Sa chaise l'attendait, il s'y jeta ; mais ce balancement calme et cadencé était en désaccord si prononcé avec la violente agitation de son âme, qu'il lui devint insupportable. Il n'était pas sorti de

Golden-Square, qu'il s'élança hors de sa chaise, et, à la grande surprise des porteurs, il continua son chemin à pied, exposant à toutes les conséquences de la pluie une toilette digne de plus d'égards.

Du pas dont il marchait, il ne fut pas longtemps à rentrer chez lui; là du moins il pouvait se livrer sans témoins à toute sa fureur.

— C'est par trop fort! s'écria-t-il en jetant son chapeau avec violence, être refusé par cette créature! ces damnés d'artistes sont d'un orgueil intolérable! Je suis catholique!... je ne veux pas me marier!... mensonges!... effrontés mensonges!... me croit-elle donc sa dupe? Ne vois-je pas que c'est une ruse grossière pour amortir les premiers effets de son refus?... que plus tard elle ne manquera pas d'excellentes raisons pour expliquer son mariage avec Reynolds?... Reynolds!... un homme de rien, sourd et défiguré!... Aussi je le mérite! pourquoi m'encanailler? laissons-la se marier à un homme de sa trempe! il est dans la nature que les espèces s'apparient! Elle a raison et c'est moi qui ai tort. Au fait, pourquoi lui en voudrais-je? elle me rend service! elle a soin de mon honneur! elle me sauve du ridicule, probablement d'un regret éternel! En vérité, il faut que je l'en remercie!

Il avait pris une feuille de papier, et allait y

verser toute l'amertume de son âme, lorsqu'un laquais l'interrompit. La femme de chambre de miss Kauffmann demandait à parler à sir Francis de la part de sa maîtresse.

— De miss Kauffmann? que peut-elle me vouloir?

Un rayon d'espoir se glissa dans son cœur.

— Qu'est-ce, Alexandrine? Que me veut miss Kauffmann?

— Je ne viens pas de sa part, répondit mademoiselle Alexandrine.

— Que me dit donc cet animal?

— Je demande pardon à monsieur, reprit mademoiselle Alexandrine en minaudant : c'est moi qui ai pris la liberté de faire dire que j'étais envoyé par mademoiselle, parce qu'il m'a semblé que les convenances...

— C'est bien! c'est bien! Qu'avez-vous à m'apprendre?

— J'ai profité d'une commission que j'ai à faire dans le quartier, pour venir ainsi que monsieur me l'a permis, parce qu'ayant laissé mademoiselle en train d'écrire à monsieur...

— A moi?

— Oui, monsieur; et j'ai pensé que monsieur

serait bien aise, avant de répondre, d'être instruit de certaines observations que j'ai faites hier à la campagne de M. Reynolds.

— Vous étiez à Richmond, Alexandrine?

— Oui, monsieur ; mais, monsieur est resté si peu de temps, que je n'ai pas pu trouver l'occasion de lui présenter mes devoirs.

— Eh bien! quelles remarques avez-vous faites?

— Le même jour que monsieur s'en est allé, et une demi-heure avant le dîner, il est arrivé un grand beau jeune homme, sur un beau cheval, ma foi. Mademoiselle et mademoiselle sa cousine étaient chacune dans leur chambre, et j'étais allée chercher de l'eau chaude pour leur toilette...

—Eh bien?... ce jeune homme?...

— Il a été reçu à bras ouverts par M. Reynolds et par mademoiselle Frances, qui l'ont emmené au fond du jardin. Puis, mademoiselle Reynolds les a quittés et est montée chez mademoiselle Gretly, où j'étais, et qui m'a renvoyée.

— Abrégez, Alexandrine, abrégez! Qu'est-ce que c'est que ce jeune homme?

— Voici, monsieur. A ce que j'ai su, c'est le fils d'un négociant millionnaire, un crésus, que M. et mademoiselle Reynolds voulaient marier avec mademoiselle.

— Avec miss Kauffmann?

— Oui, monsieur ; et ils l'avaient invité à la campagne, pour lui ménager une entrevue avec elle.

— Continuez, mon enfant.

— Le jeune homme a dîné là. Il avait l'air enchanté de ma maîtresse ; mais, il paraît qu'il n'en a pas été de même de mademoiselle. Car, lorsqu'au sortir de table, mademoiselle Frances l'a prise à part pour la sonder, elle a refusé net de rentrer au salon, et le jeune homme est reparti aussitôt sur son beau cheval, et la mine fort longue.

— Vous êtes sûre, Alexandrine, de ce que vous dites?

— Oh ! très-sûre : M. Reynolds a bien grondé sa sœur d'avoir exposé ce pauvre jeune homme à cette avanie, et mademoiselle Gretly disait : elle est mariée à la peinture.

Shelton tombait de surprise en surprise. Il congédia Alexandrine.

Cet éclaircissement était de nature à le calmer. S'il s'obstinait à conserver quelque espérance, n'était-ce pas une chance favorable que de n'avoir point de rivaux? Le temps, la réflexion, de nouvelles tentatives, pouvaient modifier les idées d'Angelica? et cette lettre annoncée, qui sait si ce n'étaient pas déjà les préliminaires d'une capitulation ?

D'où vient que sa fureur n'a fait que croître? c'est qu'avant tout, ce qui le blesse dans ce refus, c'est la perte d'Angelica. Son orgueil ne lui permet pas de se l'avouer; et comme il lui faut une explication de ses plaintes, de ses emportements, de tous les symptômes qui trahissent sa souffrance, la rivalité de Reynolds lui a servi de prétexte. Aussi, il s'entête à y croire. On le désabuse; mais il se bouche les oreilles, mais il se cramponne à son erreur. Lorsqu'enfin son illusion lui échappe, sa colère redouble et peu lui importe de se démentir, pourvu qu'il ait retrouvé un prétexte de crier.

Que gagne-t-il donc tant à cette découverte? lui rend-elle Angelica? non : elle lui prouve qu'il a manqué de perspicacité. Merveilleuse consolation! Voilà neuf mois de fausses combinaisons! voilà neuf mois de roueries, de mauvais procédés entièrement inutiles!

— Ah! Reynolds n'était point mon rival! ce n'est donc point par amour pour lui qu'on me refuse! c'est donc par dédain de moi! par répugnance pour moi! on ne me préfère ni Reynolds, ni un autre : on me préfère rien! le dernier mendiant de la rue a une chance : il ne s'est point offert. Moi je n'en ai aucune et je suis au-dessous de lui! N'est-ce pas le comble de l'humiliation? et n'y a-

t-il pas de quoi faire perdre toute patience! J'ai été discuté, ballotté en conseil de famille, et à l'unanimité on m'a rejeté par raison, par convenance... par orgueil!!! Oui, oui! voilà le vrai secret de ce refus, l'orgueil! un orgueil féroce! Il s'agit bien d'amour de l'art, de piété filiale, de religion et de toutes les autres balivernes! On veut se vanter de m'avoir refusé! demain on fera en sorte que tout Londres le sache, et je dois m'attendre à lire un de ces matins, dans les gazettes, que sir Francis Shelton a humblement offert sa main à la signora Angelica Kauffmann qui n'a pas jugé le parti digne d'elle!... Tonnerre de Dieu!...

Il était monté à ce degré d'irritation, lorsqu'on vint lui annoncer que son bijoutier se rendait à ses ordres.

— Quels ordres?

— Il apporte la parure que sir Francis a choisie hier.

— La parure!... dis-lui que je n'en veux pas!... qu'elle est trop laide!... qu'elle est trop chère!... dis-lui tout ce que tu voudras!... je n'en veux pas!

Le laquais referma doucement la porte; mais un instant après il reparut.

— Sir Francis, le bijoutier....

— Eh bien !... est-ce que ce drôle refuserait de garder sa parure ?

— Non, sir Francis....

— Que veux-tu donc, alors ?....

— Le bijoutier demande à monsieur quand il devra revenir voir les diamants de madame sa mère.

— Qu'il aille à tous les diables avec toi! sors d'ici!!

Le laquais s'empressa d'obéir à la dernière partie de l'injonction; mais il était écrit que le baronnet n'aurait pas un instant de loisir. Il n'y avait pas cinq minutes que la porte s'était refermée, qu'elle s'ouvrit de nouveau, et le même laquais reparut avec un billet dont on attendait en bas la réponse.

C'était miss Ramsden qui, espérant être plus heureuse que la veille, priait sir Francis de l'accompagner avec sa mère le lendemain à la mascarade d'Almack's.

— Cette fille est sans la moindre intelligence, murmura Shelton. A-t-elle cru bonnement que je m'occupais d'elle, pour elle? ne faudra-t-il pas aussi la demander en mariage? qui sait? peut-être me faire refuser ?

Il jeta avec mépris le billet au feu.

— Sir Francis fait-il réponse? demanda le laquais qui, comme tous les serviteurs bien appris, était sans yeux et sans oreilles ?

— La réponse?... dis-lui qu'elle m'ennuie!... que son rôle est fini!

Le baronnet était trop gracieux dans le monde, pour que ses gens ne fussent pas habitués à sa mauvaise humeur. Aussi le laquais ne parut point surpris. Il sortit respectueux et impassible, et alla rendre la réponse que, vraisemblablement, il modifia quelque peu.

— Vraiment oui! s'écria Shelton. Aller à Almack's, après ce qui m'arrive, pour m'exposer aux quolibets! Si l'on me raille, il faut que ce soit à visage découvert........ Et cette lettre qui n'arrive pas!.. que peut-elle avoir à me dire?.... faut-il donc tout ce temps pour écrire une lettre?... au surplus, que m'importe? qu'elle me laisse en repos, c'est tout ce que je lui demande!

Aucun de ses vœux ne devait être exaucé ce jour-là : Davies qui avait attendu pour sortir le retour d'Alexandrine, apporta enfin le message annoncé. Cette fois, du moins, Shelton était bien aise de n'être pas pris au mot.

Voici ce qui avait donné lieu à cette lettre. Après le départ du baronnet, Angelica s'était mise à réfléchir sur les circonstances de leur entrevue, et s'était convaincue que sir Francis était mille fois plus affecté dans son orgueil que dans son amour, qu'il était en proie à un ressentiment mal

déguisé. Elle en conclut que le meilleur moyen de lui adoucir l'amertume de ce refus, était de lui en garantir le secret, et c'est pour le lui promettre qu'elle lui écrivait, en lui réitérant ses témoignages d'amitié et de reconnaissance pour une offre si honorable.

A ce billet le baronnet se contenta de répondre deux mots : l'honneur aurait été pour lui; mais puisqu'elle l'en jugeait indigne, il n'avait qu'à courber la tête et à tâcher de se résigner.

Cette réponse confirma Angelica dans ses conjectures, car l'humilité est le voile le plus transparent de l'orgueil, et elle s'applaudit de sa démarche.

Sa précaution avait réellement produit un assez bon effet. Après avoir déchargé un reste de bile contre tous et à tous propos, Shelton, plus calme, fut bien aise au fond du cœur d'être assuré du secret. Délivré de cette préoccupation, sa fierté lui viendrait en aide contre l'amour.

—Voyons! se dit-il, il ne s'agit pas de lui donner le plaisir de me voir langoureux comme un berger d'Arcadie! Il faut chasser cette ridicule passion... il faut me distraire... Qu'est-ce que je puis faire aujourd'hui?

La réponse lui arriva dans la personne de lord Parham.

— Venez-vous à Almack's demain, Franck? demanda le jeune lord.

Almack's, par une alliance naturelle d'idées, rappela au baronnet les Ramsden, et miss Jemima avait joué son rôle. Bonne pour une épreuve, elle n'était pas une consolation. Il répondit à lord Parham qu'il ne comptait pas y aller.

— Vous êtes donc encore malade?

A cette question, Shelton se ravisa.

— Pourquoi n'irais-je pas à cette mascarade?... sans les Ramsden, bien entendu? C'est une distraction comme une autre ; et je ne suis plus retenu, je suppose, par mes graves projets de réforme. Il faut que je me montre, que je m'amuse; sans cela la dédaigneuse se figurerait que je m'ensevelis dans ma douleur!... Maintenant que je suis sûr du secret, je n'ai plus rien à craindre... et puis j'y rencontrerai les Ramsden ; ce sera une manière de leur faire entendre qu'elles m'assomment.

— Pardon, Richard, dit-il en sortant de sa rêverie.

— Je vous demandais, reprit le flegmatique jeune homme, si vous n'étiez pas mieux portant?

— Si, si, beaucoup mieux, repartit Shelton en souriant.

— Alors vous allez venir avec moi dîner chez

White, et nous concerterons à table nos projets d'intrigues pour la soirée de demain.

— Très-volontiers, dit Shelton; je vais faire un peu de toilette, et je suis à vous dans un instant.

— Faites, faites, repartit lord Parham qui n'était jamais pressé.

Et il se mit à exécuter, au milieu de porcelaines et d'objets d'arts aussi précieux que fragiles, les évolutions les plus périlleuses avec sa grosse canne.

Cependant il n'avait rien brisé quand sir Francis redescendit, et le prédicateur et son ouaille partirent bras dessus, bras dessous, ne se souciant pas plus l'un que l'autre du sermon édifiant de la veille.

XV.

Il était près d'une heure du matin, lorsque Shelton et son jeune ami entrèrent le lendemain dans les salons d'Almack's. Ils arrivaient de Hampstead. L'occasion n'est pas toujours aussi chauve que les anciens l'ont représentée, et lord Parham avait renoué la partie de l'avant-veille.

Quand ils entrèrent, le bal était très-animé, et à cette heure délicieuse qui suit la froideur et qui précède la lassitude.

Les mascarades étaient en faveur à cette époque : c'était surtout un plaisir fort piquant que celles d'Almack's, entre gens de la société. La médisance et la galanterie étaient les vraies dames patronesses du bal, et c'était à qui leur ferait fête de tous ces convives bigarrés qui chuchottaient sous le bruit des orchestres et dans la solitude de la foule.

Shelton n'avait point pris de déguisement. Ayant la parole d'Angelica, il ne craignait plus d'être intrigué, et il attendait trop de sa bonne mine et de sa mauvaise réputation, pour ensevelir ces avantages sous un masque.

En attendant que la fin de la contredanse lui permît d'avancer dans les salons, il se mit à chercher des yeux quelque figure de connaissance. La première qu'il aperçut, ce fut celle de miss Jemima en bergère des Alpes, qui dansait à l'autre extrémité du salon.

Miss Jemima était une belle danseuse. Après un pas brillant elle promenait avec complaisance ses regards sur l'assemblée, lorsque près de la porte elle entrevit la tête de sir Francis. Il est inutile de connaître la réponse faite à son billet par le laquais de Shelton, pour être certain qu'elle ne s'attendait pas à rencontrer le baronnet. Elle en fut si surprise qu'elle manqua sa rentrée, brouilla

les figures et mit la danse en désordre, au grand scandale de sa mère qui, debout parmi les spectateurs, étouffait de chaleur et d'impatience sous un domino gorge de pigeon.

— Comme vous avez dansé! dit-elle à sa fille d'un ton aigre, lorsque celle-ci lui fut ramenée par son cavalier.

— Maman, dit miss Jemima sans se soucier de son pas manqué ni du reproche qu'il lui valait, venez, venez vite! il est ici!

— A qui en avez-vous? demanda mistress Ramsden tandis que sa fille la traînait à la remorque.

— Sir Francis est là-bas, près de la porte! je viens de le voir.

Malgré tout son désir d'avancer, la tendre mère, grasse comme elle était, n'aurait jamais pu fendre la presse; mais sa fille qui allait devant, svelte et mince, pénétrait dans la foule comme la proue d'un vaisseau dans les ondes, et elles ne tardèrent pas à arriver au but... Le baronnet n'y était plus!

— Eh bien! où est-il? demanda mistress Ramsden de mauvaise humeur.

— Je ne sais pas de quel côté il est allé; mais il était là, il n'y a qu'un instant.

— Avouez plutôt que vous vous êtes trompée.

— Non, maman, je vous assure.

— Allons, vous ne savez ce que vous dites Vous auriez mieux fait de vous occuper de vos pieds.

Ce n'était pas précisément par dureté que mistress Ramsden parlait à sa fille sur ce ton ; c'était pour la rajeunir. Aussi miss Jemima ne s'en effarouchait guère ; et si elle baissa ses grands yeux bleus d'un air pensif, c'est qu'elle était désappointée d'avoir manqué sir Francis.

Celui-ci, cependant, était passé dans le salon voisin, où il venait d'être accosté par une Chinoise coiffée d'un triple bonnet pointu garni de sonnettes. Un loup de satin rose cachait son visage; mais le peu qu'on en apercevait, un cou charmant, une taille svelte, une petite main blanche, et un pied qui justifiait le choix du costume, permirent à Shelton de se féliciter de la rencontre.

— Ah ! c'est toi, mon cher baronnet, lui dit-elle en français ; on t'a donc permis de venir ici ?

— Je ne sache pas être assez heureux pour ne pas avoir toute ma liberté, répondit-il dans la même langue, en cherchant à reconnaître à qui il avait affaire.

— Comment, en vérité ? reprit la Chinoise ; on nous venge donc enfin ! tu soupires, et on te maltraite ! ah çà ! que vont dire tes frères les boucs ?

— Lui, un bouc? repartit en passant un galant jardinier qui tenait sous le bras un arrosoir; dis-donc un tourtereau!

Shelton se retourna, incertain s'il poursuivrait ce masque, ou s'il resterait auprès de son inconnue: pendant qu'il délibérait, elle avait disparu. Le jardinier était grand, il le voyait encore de loin : il se dirigea vers lui.

Il allait l'arrêter, lorsqu'il entendit la voix de miss Jemima.

— Le voici! le voici! s'écriait-elle; vous voyez que j'avais raison.

Mistress Ramsden avait à peine eu le temps de vérifier le dire de sa fille à travers ses yeux de carton, que sir Francis s'était évanoui comme un rêve.

— Il ne nous aura pas reconnues, se dirent-elles; et de nouveau, elles se mirent en quête.

— Le diable soit de ces créatures! dit Shelton, qui, en les évitant, venait de perdre de vue son jardinier.

Remarquant qu'elles le pourchassaient encore, il se mit à l'abri dans un coin du salon, derrière un buis au feuillage touffu et serré, taillé en forme de vase.

— Quel est cet élégant cavalier qui vient de passer devant nous? demanda une voix dont le vase de verdure lui dérobait le maître.

— Oh! ç'a été un de nos *beaux*, le prince des *Macaroni*, répondit une autre voix.

— Ç'a été! mais il me semble encore bien digne de ces titres glorieux.

— Oui, sous ce déguisement.

— Vous appelez cela un déguisement?

— Sans doute, c'en est un pour lui, qui s'est fait moine.

— Moine?

— Oui. Il vient faire ses adieux au monde, et demain, il partira pour Rome en pélerinage. C'est un pécheur converti par une belle catholique.

Shelton était resté coi pour ne pas interrompre l'entretien. Cette mauvaise plaisanterie le décida à sortir de sa retraite ; mais les deux voix étaient rentrées dans le silence. Les masques allaient et venaient : il hésitait de peur d'une méprise, lorsque le vase, en éternuant, prouva qu'il pouvait bien avoir été un des interlocuteurs.

Shelton se disposait à s'en assurer, quand il se sentit frapper sur l'épaule.

— Bonjour, frère! lui dit une espèce de Cassandre queue de serin.

— Frère!

— Sans doute : n'entres-tu pas dans la confrérie?

— La confrérie des Cassandres? oh! pas encore!

— La confrérie des Cassandres ou des maris : ne disputons pas sur les mots, frère.

— Des maris? reprit Shelton, qui, involontairement, se prit à interroger cette impassible figure de masque. Ah! je vais me marier? ajouta-t-il, essayant de tourner la chose en plaisanterie.

— Ah! tu n'en savais rien? reprit le Cassandre en le contrefaisant.

— Mais, puisque vous êtes si bien instruit, mettez-moi donc un peu au fait.

— Volontiers; que veux-tu savoir?

— Dites-moi d'abord si ma future est jolie.

— Angélique!

— Ce sera donc un mariage d'inclination? dit Shelton, qui ne voulait pas reconnaître une allusion dans cette réponse.

— C'est un mariage d'inclination et d'intérêt.

— D'intérêt! et comment? repartit sir Francis espérant qu'il battait la campagne.

— Sans doute, frère : ta future ne vit-elle pas dans l'or et dans l'argent?

Cette fois, le baronnet ne pouvait se faire illusion : l'insinuation était trop claire. Miss Kauffmann ne demeurait-elle pas dans Golden-Square, près de Silver Street? Ainsi donc, son amour, ses

projets de réforme et de mariage étaient devenus publics! quelle indigne trahison!... Ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de s'esquiver au plus vite!... Mais il comptait sans les Ramsden : elles l'avaient vu, elles avaient poussé un cri de joie.

— Rendez-moi un service, dit-il à un petit domino bleu de ciel qui était seul; j'ai quelqu'un à éviter, faites semblant de m'intriguer.

Sans attendre la réponse, il prit un bras qui ne lui opposa aucune résistance.

— Je vous connais, dit le domino tout en l'accompagnant vers la sortie.

— Bien! merci!

— Mais oui, je vous connais!

— Vous me connaissez?

— Oui, vous êtes un bouc.

— Ah! ah!... Et est-ce là tout ce que vous savez de moi, beau masque?

— Oh! non pas!...

— Oui dà!... Eh bien?

— Eh bien! je sais que vous êtes amoureux.

— Amoureux!... Mais qui est-ce qui ne l'est pas?

— Je sais encore autre chose.

— Encore autre chose?

— Oui, je sais que vous avez demandé la personne en mariage.

— Vraiment !

— Oui ; et je sais aussi qu'elle n'a pas voulu de vous.

— Ah ! vous savez tout cela ? Eh bien ! moi, je veux savoir qui vous êtes, dit-il en lui serrant le bras violemment, et d'une voix étouffée par la colère plus que par la prudence.

— Laissez-moi, monsieur, laissez-moi ! je n'ai rien à vous dire.

Mais Shelton était poussé à bout ; il était résolu de remonter à la source de ces indiscrétions ; il voulait pouvoir jeter à la face d'Angelica la preuve de sa mauvaise foi. Il insista donc ; et n'obtenant rien, et sentant le bras qu'il tenait près de lui échapper, en désespoir de cause et hors de lui, il arracha le masque de l'insolent domino.

C'était une toute jeune fille, très-blonde, très-grasse, très fraîche, dont les traits lui étaient entièrement inconnus, et qui, au lieu de s'irriter de l'insulte qu'il venait de lui faire, se mit à pleurer en lui demandant pardon de lui avoir causé du chagrin sans le vouloir : c'était un domino, brun, autant qu'elle pouvait s'en souvenir, qui lui avait fait sa leçon, et elle n'y avait pas entendu malice.

L'action violente de Shelton avait bien été remarquée de quelques-unes des personnes qui pas-

saient, mais elle n'avait pas été prise au sérieux. Elles avaient cru la résistance simulée. L'odieux d'un tel attentat à la liberté, d'un tel oubli de toute convenance, ne permettait pas d'en soupçonner la possibilité. Elles s'étaient donc laissé aller au mouvement de la foule, et à la préoccupation de leurs propres intrigues.

Mais il n'en était pas de même des larmes : il n'y avait plus de doute possible. A ce spectacle, d'autres passants s'arrêtèrent, et on commença à s'attrouper autour de la jeune fille.

Shelton eut beau, pour tâcher de la calmer, lui demander pardon de sa vivacité, de sa méprise, lui jurer ses grands dieux qu'il ne lui en voulait pas, répéter aux curieux pour les renvoyer que ce n'était qu'un enfantillage, un malentendu : la pauvre enfant était inconsolable ; et, prenant tout ses voisins à témoin de l'innocence de ses intentions, d'une voix entrecoupée de sanglots elle répétait à qui voulait l'entendre, que jamais pareille chose ne lui était arrivée, que c'était la première fois de sa vie qu'elle venait à un bal masqué ; qu'elle ne pouvait pas supposer faire tant de peine à ce monsieur, en lui disant qu'il avait été refusé en mariage ; qu'elle n'avait fait que répéter les paroles d'un domino brun qui lui avait dit : Vous voyez bien ce monsieur, ce grand bel homme si

bien mis ! eh bien ! si vous voulez vous divertir, allez lui dire que vous le connaissez, qu'il est un bouc, qu'il est amoureux, qu'il a demandé une personne en mariage, et qu'on n'a pas voulu de lui.

Shelton n'avait pas jugé à propos d'assister à l'explication. Voyant qu'il était impossible de faire taire la petite sotte, il voulut au moins garder l'anonyme. Il céda donc la place aux questionneurs, et tandis que la belle éplorée, dans son ardeur de justification, redoublait de larmes et d'éclaircissements, et le cherchait pour le montrer du doigt afin de compléter sa narration, baissant la tête et se rapetissant de son mieux, il gagna la porte en toute hâte.

Il y touchait, lorsque deux voix connues, deux voix maudites vinrent lui barrer le passage.

— Enfin, nous le tenons donc, ce cher baronnet !

C'étaient les Ramsden, haletantes et le cou tendu, fendant les flots de la foule, comme deux chiens qui nagent à la poursuite d'un canard sauvage.

Mais elles ne tenaient rien. Le cher baronnet était furieux, il était aveugle, il était sourd. Il passa comme une flèche devant leurs yeux ébahis. L'oiseau ne nageait plus, l'oiseau ne faisait

plus le plongeon : il avait pris son vol dans les airs.

C'était un nouveau sujet de caricature pour miss Kauffmann et pour Reynolds.

Les deux Ramsden se regardèrent toutes déconcertées.

— Il faut qu'il se soit passé quelque chose entre vous ! dit la mère.

— Mais non, maman, je vous assure !

— Tout ceci n'est pas naturel. Vous feriez mieux de l'avouer ; vous aurez manqué de tact à Shelton-Lodge.

Manquer de tact, dans la bouche de la tendre mère, voulait dire manquer de coquetterie ; et certes, le reproche était bien injuste. La pauvre fille, forte de son innocence, essaya de la prouver ; mais sa justification ne lui valut qu'une querelle qui n'était point encore terminée, que déjà Shelton était rentré chez lui.

Depuis quelques jours la patience du baronnet avait été mise à de rudes épreuves dont elle n'était pas sortie triomphante : cette fois, ce n'était plus de la colère, c'était de la rage. A peine seul, il poussa un rugissement de bête féroce, qui fit trembler autour de lui les vitres et les porcelaines, et il sortit de sa bouche un noir torrent de blasphèmes et d'imprécations.

— Joué!... joué!... s'écria-t-il d'une voix sourde et saccadée, où l'on sentait tout l'ébranlement de ses nerfs. Ah! l'hypocrite!... Ah! l'impudente!... Quel niais je suis de m'être fié à sa parole!... Me voilà bien... Montré au doigt!... vilipendé!...

Il rugit de nouveau, en trépignant des pieds comme un écolier mutin.

— Comment! reprit-il lorsque cet accès fut passé; comment! j'aurai eu le dessous?... Que je sois pendu, si cela est!... Ah! effrontée! tu publies notre histoire? Eh bien! soit!... Moi, j'y vais ajouter un chapitre!... Tu as raison, la belle! il ne faut pas que nos amours finissent par un mariage: c'est trop banal!... Mais finir par un refus, c'est un peu trop froid aussi... Que dis-tu d'un rapt, par exemple?... d'un viol?... hein? le dénouement n'est pas de ton goût?... Mais il est du mien, et cela suffit!... Oui, oui, elle a raison, reprit-il arpentant sa chambre à grands pas, et grinçant des dents; un protestant n'épouse pas une catholique!... mais il la viole!... Et lorsqu'elle se traîne à ses genoux en sanglotant, en suppliant, il la renvoie du pied à son art et à sa chère indépendance!

L'emportement de Shelton dépassait toutes les bornes; mais il n'était pas sans excuse.

Quand un tel homme a dompté son caractère, et que son retour au bien ne rencontre que trahison, n'est-il pas absous à l'avance des fautes qu'il pourra commettre?

Si Angelica avait mérité le reproche dont les apparences l'accusaient, les vengeances de Shelton pouvaient être condamnées par la morale; mais celle qui les avait provoquées ne devait s'en prendre qu'à elle-même.

La vérité est qu'elle n'était point coupable. Si le secret s'était éventé, c'était imprudence et non perfidie, et cette imprudence ne venait point d'elle, mais de Kauffmann. Elle avait dû communiquer à son père l'offre de sir Francis, et le bonhomme avait approuvé un refus qu'il ne pouvait empêcher; mais si ses intérêts souffraient de la perte d'un tel gendre, du moins son amour-propre restait flatté d'une proposition si honorable, et que sa sagacité avait prévue. Il ne put résister au désir de se faire un peu valoir et d'en toucher quelque chose à Zucchi.

— Puisque j'en ai le chagrin, se dit-il pour colorer son indiscrétion, autant vaut-il donner ce contentement à notre cher ami.

Le malheur voulut qu'au sortir de cette confidence, celui-ci allât dîner à une taverne, où se réunissaient des artistes. A la fin du repas, la con-

versation étant tombée sur le mariage, Zucchi, qui, dans la joie de ce refus, avait bu plus de vin de Porto que de coutume, ne put résister à la tentation d'appuyer sa théorie d'un si bel exemple.

Dès qu'Angelica s'aperçut que la promesse du secret était le remède le plus efficace à appliquer sur la blessure de sir Francis, elle recommanda le silence à son père. Kauffmann, n'osant pas avouer une indiscrétion que d'ailleurs il croyait sans inconvénients, se contenta le lendemain lorsqu'il revit Zucchi de le prier de n'en point parler. Zucchi, à son tour, soit qu'il eût honte de confesser son bavardage, soit que sa mémoire se fût noyée la veille avec sa discrétion dans le vin de Porto, promit de ne point ouvrir la bouche; mais cet engagement ne pouvait avoir trait qu'à l'avenir; et comme c'était un événement que cette demande et ce refus, la nouvelle s'en répandit bientôt.

C'est ainsi que, sans la moindre participation d'Angelica, Shelton s'était vu en butte aux sarcasmes. C'est ainsi que, sans l'avoir mérité, sans en avoir aucun soupçon, elle se trouvait exposée aux plus sinistres projets de vengeance.

Lorsqu'un bruit court, les intéressés sont toujours les derniers et les plus mal instruits. Zucchi, qui ne pouvait deviner les conséquences de sa légèreté, n'avait garde de s'en accuser. Kauffmann

croyait Zucchi fidèle au secret, et Angelica, ne se doutant de rien, était dans l'impossibilité d'apaiser Shelton.

Celui-ci, de son côté, n'était pas homme à se calmer de guerre lasse, à se manquer de parole à lui-même. Il n'eut plus qu'une pensée, qu'une consolation, la vengeance; et se félicita de n'avoir point rencontré miss Kauffmann dans les premiers instants de l'indignation : il aurait rompu avec elle; c'eût été multiplier les difficultés.

Dès le lendemain il retourna à Golden-Square.

Angelica ne pouvait se lasser d'admirer le peu de rancune du baronnet. Plusieurs fois déjà elle avait eu occasion de lui rendre justice, mais jamais dans des circonstances égales à celle-ci. La connaissance même de son orgueil ne faisait qu'ajouter à l'estime que lui inspirait tant de modération. Il ne dépendait pas de soi de naître sans défauts; mais qu'il était beau de les vaincre!

Aussi cette nouvelle épreuve rendit à Shelton toute la confiance d'Angelica, et il put s'en apercevoir à l'accueil qu'il reçut d'elle.

Reynolds à qui il tardait de jouir de la surprise de Johnson, était revenu de Richmond avec sa sœur et les deux cousines. Il se hâta de réaliser à Leicester-Fields le projet qu'il avait eu de réunir chez lui le bienfaiteur et l'obligé. Les Kauffmann

furent du souper, et sir Francis, dans cette réunion, mit le comble à ses gracieux procédés et à la reconnaissance générale : le docteur, sous son couvert, trouva le brevet de sa pension de trois cents livres.

Shelton redevint donc en peu de temps plus intime que jamais avec les deux maisons. Angelica, personnellement, se faisait un devoir de le dédommager, par son amitié, d'un refus auquel du reste il paraissait se résigner. Quant à lui, ses prévenances étaient loin de se ralentir. Il mit encore à contribution l'obligeance inépuisable de lord Bute, et miss Kauffmann eut l'honneur d'être présentée au roi, qui lui commanda le portrait de la reine et de son fils.

Ce jour là, Kauffmann s'emporta tout de bon contre sa nièce, et, prenant un ton d'autorité dont on ne l'aurait pas cru capable, il lui défendit formellement à l'avenir toute plaisanterie sur le baronnet.

XVI.

Angelica avait choisi pour sujet de décoration de la grande salle du club, l'histoire de Vénus, et le tableau de cheminée, qu'enfin elle avait achevé, représentait la première toilette de la Déesse parée par les Grâces. Nombre d'artistes et d'amateurs étaient venus le voir dans son atelier, et tous s'accordaient à dire que c'était son chef-d'œuvre. Elle avait su rajeunir une donnée tant de fois et si ha-

bilement traitée ; elle y avait répandu une fraîcheur de coloris, une harmonie et une transparence de tons, une suavité de poses, une *morbidezza,* dignes de l'Albane. Ce n'était point la mère des amours; c'était Vénus vierge encore, recevant de la main des Grâces la première leçon de coquetterie, souriant pour la première fois à son image, belle d'innocence et de volupté rêveuse ; on sentait comme un voile de pudeur jeté par la jeune fille sur la nudité des figures.

Debout devant la toile, Reynolds, avec toute la chaleur d'un ami et d'un artiste, en signalait les qualités à l'attention des assistants, et s'étant retourné vers Angelica :

— Votre tableau, chère miss Kauffmann, lui dit-il, me rappelle un des axiomes favoris de mon second, de mon excellent maître William Gandy : « La peinture doit être moelleuse et grasse comme si les couleurs étaient composées de crème ou de fromage. » Brava ! bravissima ! Vous devez être contente de vous, voilà une composition d'un beau style et poétiquement rendue! Mais ce dont je ne saurais trop vous faire compliment, c'est de la figure principale. Nous vous savions tous grande coloriste, mais votre Vénus est dessinée avec une pureté digne de Raphaël ; les formes en sont admirables. Je crois connaître tout ce que nous

avons de mieux en modèles à Londres, et je ne les retrouve pas dans cette figure. Est-ce une indiscrétion, miss Kauffmann, de vous demander qui a posé pour la Vénus?

Angelica avait paru fort embarrassée des discours louangeurs de Reynolds.

— Vraiment, répondit-elle, si je ne connaissais toute votre indulgence, M. Reynolds, je croirais que vous tendez un piége à mon orgueil. Je n'ai aucun modèle à vous indiquer; ceux que j'ai fait venir, c'est vous-même qui me les avez procurés; et si ma Vénus en diffère, c'est que je me suis efforcée de l'idéaliser.

— Eh bien! c'est un grand mérite de plus, repartit Reynolds; car remarquez, messieurs, qu'il y a dans ce corps une harmonie d'ensemble et une vérité telles, que j'aurais juré que c'était un portrait.

A ce nouvel éloge auquel toutes les voix s'étaient associées, la belle artiste devint rouge comme une grenade.

— Avouez-nous la vérité, miss Kauffmann, dit en plaisantant Shelton, c'est Vénus elle-même qui est venue poser en cachette pour son portrait.

Cette galanterie et le succès qu'elle eut dans l'assemblée achevèrent de déconcerter Angelica, et le baronnet la vit si mal à l'aise qu'il crut devoir

donner l'exemple du départ. A ce signal, tous les visiteurs se retirèrent, et dans l'escalier la conclusion des peintres fut que miss Kauffmann avait fait la découverte d'une débutante qui, peut-être, n'osait pas encore poser devant des hommes, ou qu'elle accaparait afin d'avoir un modèle qui ne fût pas banal.

Reynolds seul était resté dans l'atelier ; il avait remarqué un défaut assez grave dans le tableau d'Angelica, et il attendait qu'ils fussent sans témoin pour le lui montrer. La pose du bras gauche sentait la préoccupation, le dessin n'en était pas correct, et la perfection du reste de la figure rendait ce défaut plus saillant.

Angelica fut frappée de la justesse de cette critique; elle remercia vivement Reynolds, et dès qu'il fut sorti, elle se mit à refaire la partie qu'il avait blamée. Quand il revint, il n'approuva pas la correction : ce n'était plus le même bras, mais c'était le même genre de défauts. Angelica se remit à l'œuvre, et la veille même du jour fixé pour la livraison du tableau, Reynolds, avec sa loyauté habituelle, se vit forcé de reproduire la même censure : le bras gauche ne tenait point au corps ; il n'avait pas l'air d'avoir été dessiné d'après nature, c'était comme un bras moderne ajouté à une statue antique.

Angelica animée du désir de la perfection, se promit de mettre à profit la journée qui lui restait ; à force de persévérance elle finirait bien par enlever cette tache.

Le soir même, il y avait une représentation extraordinaire à Drury-Lane, Garrick y jouait *Richard III.* Zucchi avait une loge, et Gretly, qui ne connaissait pas ce grand acteur, se faisait une fête de le voir. Après le départ de Reynolds, Angelica prévint son père qu'elle ne pourrait point aller au théâtre. Elle devait livrer son tableau le lendemain et le bras malencontreux de sa Vénus n'était point encore ce qu'il devait être ; il fallait donc l'excuser.

Gretly désappointée voulut rester pour lui tenir compagnie, mais Angelica s'y opposa formellement : elle serait désolée de priver sa cousine de ce plaisir. On ne devait point regretter de la laisser au logis, car elle avait besoin d'être seule pour travailler sans distraction.

Kauffmann et Gretly, qui connaissaient le caractère d'Angelica, n'insistèrent pas, et après-dîner ils partirent tous deux pour Drury-Lane, où Zucchi devait se rendre de son côté. En effet, ils le trouvèrent dans la loge.

— Venez donc au secours de mes mauvais yeux, demanda-t-il à son vieil ami, après quelques mots d'explications et de regrets sur l'absence d'Ange-

lica ; n'est-ce point sir Francis que j'aperçois là bas, debout, à l'entrée du couloir?

— C'est lui-même, dit Gretly dont la vue était excellente.

— Il faut lui faire signe de venir, dit Kauffmann, puisque nous avons une place disponible.

— C'est inutile, mon oncle, la princesse n'est pas dans la loge, il ne viendra pas s'enterrer avec nous.

— Pourquoi donc? répliqua vivement le vieillard qui ne tolérait plus aucune allusion à l'amour de sir Francis, et qui trouva sa considération lésée par la réflexion de sa nièce.

Pour lui prouver qu'elle avait tort, il se mit à faire au baronnet mille salutations engageantes ; mais tous ses soins furent en pure perte : Shelton était impassible. Gretly riait sous cape.

Enfin la statue s'anima : Shelton n'avait point rendu le salut ; mais il avait tourné la tête de leur côté, et ouvert la porte du corridor : c'était sans doute pour venir les rejoindre. Kauffmann en fut si persuadé qu'il s'empressa de lui céder d'avance la place qu'il occupait sur le devant de la loge ; mais la toile se leva, et les chiens aboyèrent après le duc de Glocester, sans que Shelton parut.

— Il faut croire qu'il ne nous aura pas vus, dit Kauffmann mécontent.

Gretly aurait eu beau jeu à répondre ; mais elle était devenue muette, et n'avait plus d'oreilles que pour Shakspeare et Garrick. Il n'en fut pas de même de Kauffmann. Il avait une idée fixe, c'était de retrouver le baronnet, et il passa la soirée à explorer la salle de bas en haut.

Quand mademoiselle Alexandrine sut que mademoiselle n'allait pas à la comédie, sa petite mine s'allongea fort, car elle avait disposé de sa soirée ; mais elle se dérida en apprenant que Davies seul resterait à la maison. Elle s'empressa donc de disposer l'atelier comme elle avait coutume de le faire lorsque Angelica y travaillait le soir ; d'allumer le feu et toutes les bougies, de placer les glaces aux endroits désignés, de tirer des cartons les gazes et autres étoffes légères qui servaient de modèles pour les draperies des figures ; elle délaça le corps de sa maîtresse, et l'aida à passer sa robe de chambre. Ces devoirs remplis, elle dit en partant à Davies que mademoiselle ne voulait être dérangée sous aucun prétexte.

La maison d'Angelica était située à un des coins de Golden-Square et d'Upper-John Street. Son atelier avait vue sur la place. A côté, et donnant sur la rue, était sa galerie de tableaux ; c'est là que, comme chez Reynolds, les visiteurs se tenaient le matin. Pour être en même temps à la conversa-

tion et au travail, Angelica avait fait enlever la porte de communication, et ce n'était de la sorte qu'une seule pièce, formant comme la maison elle-même, un angle droit.

Les portes des deux chambres s'ouvraient sur l'escalier. Angelica, ayant congédié Alexandrine, alla les fermer au verrou. La galerie qu'elle n'avait point fait éclairer, et qui en ce moment ne recevait de lumière que de l'atelier, était trop profonde pour n'être pas aux trois quarts obscure. Elle la parcourut un flambeau à la main, pour s'assurer qu'elle était bien seule.

Revenue dans l'atelier, au lieu de prendre ses pinceaux, que fait-elle? Elle s'assied sur le bord de son marche-pied. Elle échange contre des mules de velours bleu l'étroite chaussure à hauts talons rouges, qui enfermait ses petits pieds; cependant aucun gonflement n'indique qu'ils aient souffert dans leur prison de satin; puis elle met à nu deux jambes si blanches, si roses, qu'elles ne semblent pas avoir quitté leurs bas de soie couleur de chair.

Enfin elle s'est relevée; les plis froissés de sa robe redescendent à terre, et sans ces témoins gisants sur le tapis, qui pourrait deviner ce qu'elle a fait? Allons, maintenant, à ton chevalet, Angelica! tu sais que le temps presse!... mais non,

la frivole jeune fille veut donner encore quelques instants à sa toilette.

Est-ce une illusion? Sa robe elle-même est à terre!... Ah! sans doute, la glissante étoffe n'a pu tenir sur ses épaules tombantes! Angelica va les couvrir ces chastes épaules : ses bras croisés sur son beau sein ne suffisent pas à le voiler!... elle dénoue sa jupe de batiste!

Quelle est donc cette fantaisie? ne se plairait-elle pas dans ces ajustements? et, quoique seule, voudrait-elle faire une toilette plus à son goût? Oui, mais une toilette à dégoûter à jamais de la parure : car, pour s'embellir, elle ne met rien, elle retire; et à présent que le dernier vêtement a été rejoindre les autres, et dites quelle toilette vaut celle-ci!

Enfin elle se rhabille... Mais pourquoi ce costume incomplet et diaphane?

Quel trait de lumière! Reynolds avait raison : ta Vénus est peinte d'après nature; la voilà en présence de son modèle! voilà bien ce cou flexible et penché comme une tige sous le poids de sa fleur, ce sein qui n'a point encore allaité l'amour, ces hanches gracieuses de vierge, que n'a plus la Vénus *genitrix!* reste un instant debout sur ces tissus légers et onduleux : voilà Vénus sortant du sein de l'écume!

Oh! la vue enivrante que celle de cette belle

jeune fille demi-nue, qui s'avance d'un pas craintif, rougissante, dans cette solitude peuplée de séduisants fantômes à son image, entre ces glaces, tableaux animés; vers ce tableau, miroir immobile! Elle est seule, soigneusement enfermée, elle n'en est pas à un premier essai; et elle tremble, et elle baisse les yeux; et la honte, ce dernier vêtement de la chasteté, colore sa peau transparente. Il lui semble que toutes ces lumières sont autant d'yeux ouverts sur elle, que chacune de ces mouvantes images est un témoin railleur et indiscret, que ces glaces vont garder son reflet pour toujours!

Ah! cette crainte chimérique, ne l'as-tu pas réalisée, imprudente, en fixant ton image sur cette toile, miroir aussi fidèle et dépositaire plus avare?

Tu t'es laissée entraîner par l'amour de ton art, par le désir de justifier un choix glorieux, de répondre aux clameurs de la surprise et de l'envie; ce n'a pas été sans bien des combats, et ce n'est pas sans bien des remords! mais tu ne trouvais que des modèles usés. Cette tentation, elle-même, tu n'y as point cédé tout d'un coup. Tu n'as d'abord copié qu'un bras, un pied, une épaule; et de proche en proche, encouragée par les premiers succès, par la nécessité de compléter l'ensemble, par la conviction du secret, tu as fini par livrer à la toile d'autres mystères de ta beauté.

Mais prends bien garde! si ce secret venait à être surpris! Oh! quelle honte! Angelica, presque nue, affichée dans le club des boucs! Heureusement tes précautions sont bien prises : tu es seule, tu as poussé toi-même les verrous, et un gardien dévoué veille à cette porte qui lui est interdite, et dont il défend l'accès. Aussi peu à peu ton embarras se dissipe : c'était un premier mouvement de folle honte, d'inquiétude puérile; quelques minutes à peine sont écoulées, et ton art chéri, cet art auquel tu fais ce sacrifice pénible, te préoccupe tout entière. L'artiste s'est isolée du modèle; et en ce moment, ce sont deux personnes distinctes, une belle fille devant un grand peintre, un beau corps devant un beau génie.

C'est maintenant qu'elle pose, que le tableau est vraiment un miroir de plus. Quelle grâce dans cette riante et pudique attitude! on y sent à la fois le goût de l'artiste et celui de la femme. Qu'elle est ravissante surtout à présent qu'elle tient ses pinceaux, et qu'elle cède à l'extase sublime de la composition! comme son regard s'anime et s'inspire! elle est montée aux cieux sur deux ailes de flamme, la conscience de son génie, la conscience de sa beauté!

Si Angelica éprouvait tant de difficulté à corriger le défaut signalé par Reynolds, elle en savait

bien la cause : Elle ne pouvait peindre, en posant, son bras droit que de souvenir, et, comme une glace est une gravure où les objets changent de côté, elle n'avait point eu de modèle suffisant pour le bras gauche de sa Vénus.

En ce moment, il lui était venu à l'esprit un expédient si simple qu'elle ne conçût pas comment elle ne s'en était point avisée plus tôt. Il ne s'agissait que d'opposer deux glaces très-près l'une de l'autre pour rendre aux deux bras leur position réelle.

Enchantée d'avoir résolu son problème, elle se hâta de mettre cette idée à exécution, et bientôt elle s'absorba tellement dans son travail, que cette fille timide qui s'alarmait de chimères, et dont l'inquiétude superstitieuse animait tout autour d'elle, n'entendit point, dans la pièce attenante, le bruit, très-léger il est vrai, d'une gache dévissée qui tomba sur un tapis fort épais, et d'une porte, à la vérité, discrète, et tournant sur des gonds soigneusement huilés; elle ne vit point dans l'ombre de la galerie luire deux yeux braqués sur elle...

Les deux regards de feu s'étaient éteints ; la porte de la galerie s'était refermée en silence comme elle s'était ouverte, et elle restait plongée dans sa méditation, lorsqu'un bruit plus positif, deux coups frappés à cette porte, la réveillèrent en sursaut, et à

peine avait-elle eu le temps de crier : — N'entrez pas!... en s'enveloppant de sa robe de chambre, qu'elle vit s'avancer sir Francis Shelton.

A cette apparition, la surprise, la confusion, l'effroi lui ôtèrent la parole. Elle ne pensa pas à lui demander compte de sa présence, à cette heure, dans ce lieu, sans se faire annoncer, ni comment il avait pu s'introduire dans la galerie dont elle avait elle-même fermé la porte au verrou. Avait-elle eu le temps de lui cacher sa nudité? fut la seule idée qui la préoccupa, et la réponse à cette question, elle n'osa même pas essayer de la lire sur la physionomie du baronnet. Ramassée sous sa robe de chambre, frissonnante, la tête basse, comme un coupable pris en flagrant délit, elle resta écrasée sous le poids de sa faute, et sous les reproches qu'elle se faisait de son imprudence.

Si elle avait eu le courage d'envisager en face sir Francis, elle se serait rassurée : rien, sur ses traits, n'annonçait qu'il vînt de faire une si précieuse découverte. Il s'excusa cavalièrement, à peine, et comme il l'aurait fait dans une circonstance ordinaire, de son entrée peu cérémonieuse. La porte de la rue était entr'ouverte, les valets absents ; il était monté, s'attendant toujours à en rencontrer quelqu'un. Arrivé à la porte de la ga-

lerie, il avait frappé et avait cru entendre l'autorisation d'entrer.

Angelica, pendant cette explication dont le ton la rassurait, avait retrouvé un peu de présence d'esprit, et avait eu le temps de rajuster sa robe et de pousser du pied, sous le tapis d'une table, ses hardes éparses à terre. Elle répondit qu'elle regrettait que l'incurie de son domestique la forçât de paraître ainsi faite devant sir Francis; et ne lui cacha pas qu'il avait mal entendu, en croyant qu'elle lui disait d'entrer.

Shelton lui demanda pardon de sa méprise, et s'interposa entre elle et le laquais dont son indiscrétion avait dévoilé la négligence; mais il ne crut pas devoir dissimuler qu'il n'était pas fort repentant de sa faute : car il était venu chez elle avec l'intention bien arrêtée de forcer la porte. Ne l'ayant pas vue au théâtre avec son père, il s'était douté qu'elle n'était restée au logis que pour travailler; afin d'éviter les objections de sa famille, il n'avait pas même été les saluer dans leur loge, et était venu tout droit chez elle pour l'arracher à son chevalet. A quoi bon peindre le soir? Elle ne ménageait point assez sa santé. Quoique son beau tableau fût attendu par le club avec impatience, et qu'elle eût promis de l'y envoyer le lendemain, elle ne devait point pour cela se croire tenue à une

exactitude si rigoureuse. Il la priait de prendre largement tout le temps qui pouvait lui être nécessaire, et la conjurait d'avoir pitié d'une pauvre poitrine que l'exces du travail épuisait, et d'épargner les plus beaux yeux du monde qu'elle finirait par perdre à peindre aux lumières.

Angelica le remercia de l'intérêt qu'il voulait bien lui témoigner ; mais sa santé était meilleure que ses amis ne pensaient. Si quelque chose était capable de l'altérer, ce serait bien moins l'excès du travail, que la contrariété de ne pouvoir travailler quand elle en sentait le besoin. Quant à l'offre qu'il lui faisait de différer la livraison du tableau, elle lui en savait gré, mais n'en profiterait point, si, comme elle l'espérait, la correction qu'elle était en train de terminer était plus heureuse que les précédentes, et de nature à satisfaire la juste exigence de M. Reynolds.

Jusqu'alors Shelton n'avait point tourné les yeux vers le tableau. La réponse d'Angelica était une invitation, quoique bien involontaire, de le regarder, et il s'empressa de lui faire compliment. C'était, à son avis, une amélioration incontestable, que Reynolds ne pouvait manquer de juger telle, et actuellement il pensait aussi qu'un délai serait inutile : le tableau était parfait.

Angelica n'avait pas plus tôt prononcé cette fa-

tale parole, qu'elle s'en était amèrement repentie. Pour la première fois elle comprenait toute l'étendue de sa faute; la crainte qu'elle avait eue de voir surprendre son secret, l'avait comme identifiée à son image, et il lui semblait que c'était elle-même qui était là demi-nue devant le baronnet. Quand il s'était approché du chevalet, elle avait été tentée de l'arrêter; mais c'eût été se trahir.

Il fallut donc rester immobile, souffrir que sir Francis contemplât le tableau à son aise, s'appesantît sur chaque détail, s'extasiât sur la Vénus dont sa main semblait se plaire à suivre lentement tous les contours. Oh! quel supplice! dans quel abîme assez profond se cacher? Quels frissons, quelle sueur froide lui courait de la tête aux pieds, chaque fois que Shelton avançait le bras pour désigner telle ou telle partie de son corps!... Oui, de son corps : car c'était elle! elle sentait le doigt du baronnet la brûler tour à tour et la glacer!

Cet examen douloureux se prolongea tellement qu'elle se vit hors d'état de le supporter davantage : sa lutte silencieuse avait épuisé ses forces; un tremblement nerveux entrechoquait ses genoux; elle s'assit, ou plutôt elle se laissa tomber sur le coin d'un sopha.

— Vous êtes souffrante, lui dit sir Francis prenant place à côté d'elle et saisissant une main qu'elle

n'eut pas le temps de retirer. Oui, vous avez la fièvre : vous voyez que j'avais raison; de grâce, ménagez-vous! permettez-moi de l'exiger comme ami, à défaut d'un titre plus doux.

La main de Shelton était brûlante, ses yeux étincelants. Cette allusion à son offre de mariage fit naître soudain dans l'esprit d'Angelica une pensée effrayante, c'est que son domestique était vendu, qu'elle était seule, faible et presque nue, à la merci d'un homme passionné, ardent, téméraire, peu habitué à la résistance, n'ayant plus rien à ménager après un refus et se croyant au-dessus des entraves du vulgaire.

Cette pensée lui fit assez d'impression pour qu'elle n'osât pas retirer sa main : qui sait si ce ne serait pas provoquer une insulte? elle chercha à détourner l'entretien sur un sujet indifférent.

Mais quelle ne fut pas sa terreur, lorsqu'elle se vit entraînée à écouter les plaintes du baronnet, l'aveu réitéré d'une passion irrésistible, d'une passion qui le pousserait au désespoir, lorsque enfin il se jeta à ses pieds en la suppliant de révoquer sa fatale sentence!

Sa douceur et ses ménagements n'avaient servi qu'à encourager Shelton. Épouvantée de tant de progrès, elle se leva, répéta son refus avec fermeté; mais Shelton était comme en délire. Il étreignit

ses genoux en criant qu'il ne pouvait vivre sans elle, qu'il ne se connaissait plus, qu'il fallait à tout prix qu'elle fût sa femme!

Elle avait perdu l'équilibre! elle était tombée sur le sopha! Elle poussa des cris de détresse! mais personne ne venait à son secours, et le baronnet s'était jeté sur elle, et il lui fermait la bouche, et il lui refoulait les cris dans la poitrine, et il lui répétait que toute résistance était vaine, que ses gens étaient gagnés, qu'il ne voulait que la forcer d'accepter sa main, mais que c'en était fait, qu'il fallait qu'elle fût à lui!...

L'aveu d'un tel guet-apens, la certitude de n'avoir à compter que sur elle, l'indignation, le désespoir, raniment ses forces! elle se relève, elle se dégage de l'étreinte du baronnet, elle s'enfuit!... mais sa robe s'est entr'ouverte dans la lutte.

—Vénus! s'écrie Shelton, et d'un bond, le tigre s'est élancé sur sa proie! il est maître du secret d'Angelica, il est maître d'elle!

Non, il ne l'est pas encore! elle a brisé une vitre, et appelle au secours!...

Cette fois ce n'est pas en vain! il est trop tard pour étouffer ses cris : des passants y répondent! ils s'arrêtent devant la maison! le *watchman* du square est averti; au bruit de sa crécelle d'autres

watchmen arrivent de tous côtés, et déjà l'on frappe à la porte de la rue!

Le baronnet intimidé lâche prise. Sa position est grave; il est en flagrant délit de viol : tout son crédit peut échouer devant les conséquences d'un tel crime. D'ailleurs la populace qui hurle sous les fenêtres et dont la violence s'accroît du retard, ne va-t-elle pas, à la voix d'Angelica, faire justice elle-même! Il est à la discrétion de son ennemie, et il n'en doit attendre aucune pitié.

Elle triomphe! elle est ivre! elle est folle! elle n'a plus dans le cœur ni pudeur, ni crainte; elle est toute à la vengeance! à présent c'est elle qui menace! elle va le faire arrêter, le livrer à la justice, se venger, purger la société!...

— Et renchérir vos tableaux de nudité, interrompt Shelton avec un sang-froid infernal.

Angelica est restée pétrifiée!... mille pensées tumultueuses bourdonnent à ses oreilles; mais il en est une qui finit par les dominer toutes :

— Je puis le perdre!... mais il me perdra aussi!... il est maître de mon secret, d'un secret qui va me rendre la fable de Londres!!!

Sa pudeur a repris l'alarme et lui interdit tout emportement. Que faire? la foule grossit; les *watchmen* frappent à grands coups et somment d'ouvrir au nom de la loi. Quelle explication leur

donner pour les empêcher d'entrer? après un tel éclat, ils voudront voir par leurs yeux!... et comment recevoir dans ce désordre tous ces gens de police et toute cette populace?

Les instants sont précieux cependant : la rumeur et les sommations redoublent; déjà l'on menace d'enfoncer la porte, et le complice du baronnet est là sur le palier.

— Que faire? demande-t-il d'une voix tremblante.

Cette pensée commune à tous trois, Angelica l'exprime enfin.

— Que faire? s'écrie-t-elle d'un ton qui trahit son angoisse.

— Je suis bien coupable! répond sir Francis. Mais quelle imprudence à vous!

Les hurlements qui recommencent avec plus de fureur ne prêtent que trop de force à ce reproche. Angelica est retombée en proie à toute sa terreur; mais maintenant ce sont ses défenseurs qui l'effraient, c'est son aggresseur dont elle implore le secours.

— Oh! qu'ils n'entrent pas! de grâce, faites qu'ils n'entrent pas! crie-t-elle suppliante, égarée!

— Impossible! s'écrie Shelton; mais n'ayez peur, et laissez-moi faire! Je réponds de tout.

Et aux yeux d'Angelica immobile de stupeur, il saisit un flambeau et met le feu aux rideaux.

— Ouvre! crie-t-il au laquais.

Pendant que Davies descend s'acquitter de cet ordre, la flamme monte et s'étend avec rapidité; elle a gagné des gazes et d'autres étoffes, et l'incendie qui s'alimente à ce foyer menace de devenir sérieux.

— Vous avez raison! s'écrie Angelica qui a compris l'intention du baronnet; et, avant qu'il ait pu prévoir son mouvement, elle a, d'un geste rapide, poussé son tableau avec le chevalet dans les flammes.

— Que faites-vous! s'écrie Shelton; un tel chef-d'œuvre!

Et il se précipite pour l'arracher à l'incendie; mais, plus prompte encore, Angelica l'arrête d'une main résolue. Il la regarde fixement.

— Est-une trahison? se demande-t-il, veut-elle me perdre? et croit-elle par là se mettre à l'abri de mes représailles?

— Non, dit Angelica répondant à sa pensée; il le faut!

Shelton l'a comprise à son tour : c'est de la pu-r. Le temps presse! la circonstance parle assez 1! toute explication est impossible, superflue! ntérêt commun les rapproche; ils viennent de sser un contrat tacite, secret pour secret.

Cependant Davies a ouvert la porte, et le peuple, précédé des gens de police, s'est rué dans la maison. Les vociférations ont cessé à la vue de l'incendie; on ne songe qu'à s'en rendre maître; et, plus effrayant que dangereux, en peu d'instants il est éteint. Shelton a distribué l'argent à pleines mains, et chacun s'est retiré satisfait. Quand il rentre dans l'atelier, il trouve Angelica assise près d'une table et la figure cachée dans ses deux mains. Sans doute, elle sent ses forces défaillir après tant de chocs successifs, et il s'avance pour lui offrir ses soins; mais, à peine a-t-elle entendu son pas, qu'elle s'est relevée :

— Sortez, monsieur, nous ne nous connaissons plus. J'ai tenu ma parole; songez à tenir la vôtre.

Le ton dont elle parlait annonçait une résolution trop ferme pour que Shelton pût songer à la combattre.

— Soyez tranquille, lui dit-il. Quoique traité en ennemi, je suis homme d'honneur, et vous avez ma parole. Nous nous garderons donc réciproquement le secret... Adieu!... J'avais espéré une conclusion meilleure! mais, vous le voulez, nous cesserons de nous voir!

Angelica, dédaignant de répondre, avait sonné son domestique, qui s'empressa de monter.

— Davies, lui dit-elle, vous n'êtes plus à mon service.

— Non, Davies, vous êtes au mien, dit sir Francis; miss Kauffmann veut bien vous céder à moi... Encore une imprudence! ajouta-t-il au moment où Davies sortait; mais celle-ci aussi peut se réparer, et je réponds de la discrétion de cet homme.

Angelica ne répliqua rien; elle était déterminée à garder le silence, pour ne pas donner au baronnet un prétexte de rester. Il le comprit, et lui ayant fait une profonde révérence, il allait se retirer, lorsqu'on entendit sur l'escalier la voix de Kauffmann, qui revenait du théâtre avec Gretly.

— Ah! Jésus! s'écria le vieillard du fond de la galerie. Qu'est-ce que j'apprends? Il y a eu le feu! le feu ici! ah! bonté divine! En effet!... Mon ange, mon Angelo, dis-moi, ne t'est-il rien arrivé?

— Non, heureusement, s'empressa de répondre sir Francis qui préférait prendre la parole, rien qu'une émotion, une frayeur bien naturelles.

Quand il fut rassuré sur l'état de sa chère fille, et qu'il l'eut bien mangée de caresses, Kauffmann se retourna pour contempler les dégâts de l'incendie, et ce spectacle lui arracha force regrets; mais

lorsqu'il aperçut que le tableau du club était brûlé, ce fut du désespoir.

— Ah ! Dieu du ciel ! s'écria-t-il avec un cri lamentable, et se prenant la tête dans les mains. Qu'est-ce que je vois là ? brûlé!... brûlé!... est-il possible!... Un tableau qui n'aura jamais son pareil ! une Vénus dont tout le monde parle à Londres, et dont ce cher M. Reynolds était si enthousiaste ! Quelle fatalité ! Ce n'est pas à moi, à mes barbouillages, qu'un pareil accident arrivera jamais ! Non, c'est à mon ange, et à son chef-d'œuvre encore ! Oh ! j'en mourrai de chagrin !

Sir Francis voyant qu'Angelica était au supplice, voulut essayer de le calmer; mais impossible : chaque interruption ne faisait qu'accroître ses doléances. La Vénus surtout lui tenait si fort au cœur, qu'Angelica vit que le parti le plus sage était de se retirer.

Shelton voulut partir aussi ; mais le vieillard n'était pas soulagé, et il fallut encore subir ses jérémiades.

— Ah ! sir Francis ! quelle perte irréparable ! Je ne m'en consolerai jamais! Un ouvrage si capital, la Vénus surtout!... Vous vous rappelez : quelle perfection de formes ! comme elle était faite ! quelles jambes ! quelles épaules !... Et cela,

à la veille de livrer le tableau ! Est-on plus malheureux !

Quand sir Francis eut laissé patiemment écouler ce torrent d'exclamations et de soupirs, il crut être quitte ; mais aux plaintes succédèrent les questions.

— Et comment le feu a-t-il pris?... et comment l'a-t-on éteint? et comment vous êtes-vous donc trouvé là ?

— Une bougie, je crois, a enflammé un rideau. Je passais dans le square; je suis entré avec la foule, et assez à temps par bonheur pour rassurer miss Angelica, et aider à éteindre le feu.

— En effet, vos manchettes sont brûlées. Ah ! quelle obligation je vous ai ! Quel bonheur que le hasard vous ait amené à point nommé ! Qui sait ! sans vous peut-être j'aurais eu à déplorer un plus grand malheur!.... Vous serez donc toujours pour nous une providence?

La modestie de Shelton ne put supporter tant de louanges, et il s'enfuit, poursuivi jusque dans la rue par les remerciements du bonhomme.

— L'excellent caractère, se dit Kauffmann en se mettant au lit; pas le moindre fiel ! Après comme avant le refus, toujours disposé à rendre service ! Quel dommage qu'Angelica se soit butée à ne pas vouloir de ce parti. Un homme qui nous con-

venait sous tous les rapports, avec qui elle aurait été si heureuse, quoi qu'elle en dise, et dont elle aurait fait tout ce qu'elle aurait voulu. Ah! mon Dieu! mon Dieu! nos sympathies et nos antipathies sont bien aveugles! ajouta-t-il avec un gros soupir dont la Vénus pouvait réclamer une bonne part.

Et pour se consoler sans doute du tableau perdu, il s'était mis à esquisser dans sa tête une peinture allégorique de l'amour et de la haine, les yeux couverts l'un et l'autre d'un épais bandeau, lorsque celui plus épais encore du sommeil vint couvrir les siens et détruire à son tour l'ébauche philosophique du vieil artiste.

XVII.

Tandis que le vieux peintre sommeillait, non pas, il est vrai, sans quelques rêves agités où l'incendie de Golden-Square et les fantômes de Bosworth, où Vénus et Richard III jouaient un drame assez confus, sa pauvre fille était en proie à une insomnie dont la solitude et les ténèbres rembrunissaient encore les sombres pensées.

Un homme avait osé porter la main sur elle! et

ce déshonneur, elle l'avait mérité pour n'avoir pas su résister aux suggestions de son orgueil d'artiste?... Hélas! cet orgueil même était cruellement puni par la perte d'une œuvre qui lui avait coûté tant d'efforts, d'une de ces inspirations qu'on ne retrouve pas deux fois dans la vie. La mère avait été forcée de sacrifier de ses propres mains son enfant, le fruit de ses entrailles, la chair de sa chair, le sang de son sang!

Elle en avait eu le courage; la pudeur était vengée; les indices de sa faute anéantis!... mais il en existait un témoin : serait-il discret?

Elle avait pu perdre Shelton : la prudence l'avait retenue, et elle ne s'en repentait pas; mais elle s'était désarmée; et lui, maître de son secret, avait toujours le couteau levé sur elle. S'il se taisait, ce serait pure générosité, pour agir en homme d'honneur, et elle savait maintenant à quoi s'en tenir sur l'honneur et la générosité de cet homme!

Lasse de demander en vain le sommeil à son oreiller brûlant, il lui sembla qu'elle serait moins mal hors de son lit, que les noires idées qui l'assiégeaient s'enfuiraient avec l'obscurité. Elle se leva et ralluma sa bougie.

Elle avait une lettre à écrire; sa délicatesse se révoltait à la pensée que Shelton avait cru pouvoir

l'acheter par ses services. Elle prit la plume, et ayant annoncé au club l'accident qui venait de détruire son tableau, elle ajouta que le mauvais état de sa santé la forçait de renoncer à l'honneur de cette commande.

Elle était loin de se dissimuler les conséquences de sa démarche. C'était répudier la vogue; mais elle ne voulait rien devoir à Shelton, et ce premier point réglé, elle éprouva quelque soulagement.

Cependant elle ne se remit pas au lit : le sommeil était encore loin de sa paupière. Elle venait, à un prix coûteux, de se délivrer de son principal tourment; mais d'autres soucis, oubliés d'abord, le remplacèrent au premier rang.

Comme si ce n'était pas assez du malheur, la civilisation a inventé les compliments de condoléance. Angelica prévit toute une procession d'amis et d'indifférents qui allaient venir prendre part à son chagrin, tout un concert de lamentations et d'interrogations à l'instar de celles de son père; et comme tous les pleureurs d'office se croient tenus à faire l'éloge du défunt, elle devait s'attendre à d'interminables louanges du tableau brûlé, et surtout de l'incomparable Vénus.

Rien qu'à cette idée, son front était déjà mouillé de sueur. Qui sait si, à sa confusion, on ne finirait pas par deviner la vérité? et lorsque l'on ap-

prendrait qu'elle renonçait à la commande du club, que d'exclamations, de questions, de conseils !

Elle ne se sentit pas le courage d'attendre de pied ferme un tel assaut.

La duchesse de Devonshire, dont elle avait fait le portrait, l'avait invitée à venir passer quelques jours à Chiswick. Elle avait un salon de musique à faire décorer, et voulait le montrer à la jeune artiste à qui elle destinait ce travail. On n'était qu'aux premiers jours du mois de juin, et la saison de Londres n'était point finie; mais sa Grâce était souffrante, et depuis six semaines habitait cette résidence qu'elle avait préférée à cause de sa proximité de la ville, où la session, qui durait encore, appelait le duc tous les jours.

C'est en partant qu'elle avait fait cette invitation à Angelica : celle-ci, fort occupée alors, avait prié la duchesse de lui permettre de n'en profiter que lorsque le tableau du club serait terminé.

Il l'était..... Elle pouvait maintenant tenir sa promesse, et comme il avait été convenu qu'elle n'aurait pas besoin d'avertir de son arrivée, elle résolut de quitter Londres dès le lendemain matin. Elle n'aurait point à expliquer la cessation des visites de sir Francis, et laisserait ce génie fécond prétexter une excuse qu'elle n'aurait plus qu'à ne

pas démentir au retour. Mais avant de se mettre en route, elle avait encore un devoir à remplir : elle écrivit à Reynolds.

Elle l'informa de la destruction de son tableau, et de la démarche qu'elle avait faite auprès du club. Elle espérait qu'il ne blâmerait pas cette résolution : elle ne se sentait pas le courage de recommencer une tâche terminée, et après une application si soutenue, elle avait besoin de faire ce sacrifice à sa santé. D'ailleurs, elle regardait l'incendie de son tableau comme une punition du Ciel, qui ne permet sous aucun prétexte de s'approprier le bien d'autrui, comme un avertissement de rétablir, par sa retraite, les choses sur le pied convenable où elles n'auraient pas dû cesser d'être. Elle ne mettait point en doute que le club ne s'estimât trop heureux d'offrir ce travail à Reynolds, et elle le conjurait de ne le point refuser. Elle avait cédé une première fois aux exigences de son amitié, elle lui demandait à son tour la même condescendance. Elle finit en appuyant sa prière de toutes les considérations qu'elle crut propre à agir sur un esprit fier, désintéressé, mais par cela même capable d'apprécier ces qualités dans autrui, et de sentir tout ce qu'il peut y avoir de vraie noblesse d'âme à se laisser vaincre dans un combat de générosité.

Angelica ne s'était point fait scrupule de ne prendre conseil que d'elle-même, malgré toute la gravité du cas. La vérité ne pouvait être connue que d'elle. Ce simulacre de déférence l'exposerait aux tracasseries qu'elle voulait éviter. Elle résolut d'attendre qu'elle fût à Chiswick pour faire parvenir ses deux lettres à leur adresse, et informer son père de sa détermination.

Quand Reynolds reçut la lettre d'Angelica, il en fut confondu et vivement affecté. Il courut en toute hâte à Golden-Square, dans l'espoir qu'elle n'aurait point envoyé au club son désistement; mais Angelica était partie, et la visite de Reynolds ne servit qu'à apprendre ce fatal coup de tête à son vieux confrère, qui se mit à pousser les hauts cris.

Reynolds essaya de le consoler : le mal n'était peut-être pas irréparable; il allait, en rentrant chez lui, écrire à miss Kauffmann. Le bonhomme, qui ne faisait pas tant de façons que sa fille, ne réfléchit pas que Reynolds avait intérêt à hériter de la commande, et pouvait le désirer secrètement. Il s'empressa de lui apporter de l'encre et du papier. Il n'y avait pas un instant à perdre! Il enverrait la lettre à Chiswick par un exprès! et Reynolds s'étant mis à écrire, il lui recommanda si souvent de bien insister, et lui dicta de si excellents et de si nombreux arguments, qu'il fallut à l'é-

crivain une grande présence d'esprit pour achever sa lettre.

Malgré toutes ces interruptions, la réponse était assez chaleureuse, pour ne rien laisser à désirer, même à l'exigeant vieillard; néanmoins elle ne persuada pas. La renonciation était arrivée à son adresse, et loin de la regretter, Angelica renouvela ses instances avec tant de force et un accent si irrécusable de vérité, que Reynolds finit par se laisser arracher la promesse conditionnelle de ne point refuser la commande.

Le vrai motif qui triompha des scrupules de Reynolds, c'est qu'il ne crut point avoir à tenir l'engagement qu'il prenait : les membres du club ne lui pardonneraient jamais le tort qu'ils avaient eu envers lui. Il était dans l'erreur.

Le seul qui aurait pu croire son amour-propre intéressé à exclure le peintre, c'était lord Tavistock qui avait été rapporteur de l'affaire; mais le pauvre marquis n'était plus de ce monde. Il venait de mourir à la chasse, à la fin du mois de mars. Shelton ne pouvait que désirer de consolider sa réconciliation avec Reynolds. Quant à Henry Vernon, tout ce qu'il craignait, c'était que sir Francis ne parvînt à maintenir sa maîtresse malgré elle-même. Il appuya chaudement la nomination de l'artiste qui avait le plus de chances de succès, étant

porté par les membres qui n'avaient point en vue d'autre intérêt que celui du club : Reynolds donc fut élu à l'unanimité, et, tenant sa parole, il accepta.

Quoique sincère dans sa résistance, il ne s'était point fait illusion sur la valeur de son sacrifice. Malgré son génie, il n'était pas à l'abri des caprices de la mode. Il avait eu à lutter contre plus d'une injuste rivalité; il se souvenait du genevois Liotard. En se voyant préférer un talent réel, dont l'éclat se rehaussait de tant de jeunesse, de grâce et de beauté, il n'avait pu s'empêcher de craindre que cette éclipse ne fut plus longue que les précédentes, et dans son découragement, il n'avait rien envoyé cette année à l'exposition de Spring-Gardens.

Lors donc qu'il fut instruit de sa nomination, certain que le désistement d'Angelica était irrévocable, flatté de l'unanimité des suffrages, il ne se fit pas prier longtemps par sir Francis pour ne point laisser aller cette commande à l'un des peintres de la cour, ou à quelque rival naissant, tel que West, qui venait de débuter assez brillamment pour mériter un jour de lui succéder comme président de l'Académie royale des Arts.

Pendant que cet acte de justice s'accomplissait à Londres, celle qui l'avait provoqué se reposait de toutes ses émotions dans la belle campagne du duc

de Devonshire. Elle, ordinairement si laborieuse, elle savourait son oisiveté avec un bien-être inexprimable; elle, si heureuse au sein de sa famille, elle se sentait plus à l'aise dans une maison étrangère. Là, du moins, rien ne lui rappelait ses chagrins; elle ne voyait que des indifférents autour d'elle, ignorants et peu soucieux de ses affaires; point de visages amis reflétant une douleur qu'elle tâchait de se cacher : aussi ses forces commençaient à renaître, et avec elles son courage et sa tranquillité.

Il y avait près de quinze jours qu'elle avait quitté Londres, elle se dit qu'il était temps d'y rentrer. D'ailleurs, la duchesse elle-même se portait mieux; et comme ses médecins, craignant pour elle la fatigue des plaisirs et des devoirs, exigeaient qu'elle prolongeât son séjour à Chiswick, elle s'en dédommageait en élargissant le cercle de ses invitations. Ce n'était donc plus la campagne pour Angelica : c'était la ville, mais sans sa famille, mais sans son atelier, qui commençaient à lui faire également faute.

Elle résista aux aimables instances de son hôtesse, et écrivit à son père de lui envoyer, le lendemain, le coupé de louage qui l'avait amenée; mais, comme le lendemain était un dimanche, la duchesse avait exigé qu'elle lui donnât encore cette

journée perdue pour le travail, et qu'elle ne partît qu'après dîner. Il suffisait donc que la voiture vînt à sept heures et demie; on était aux plus longs jours, et elle serait à Londres au tomber de la nuit.

Le lendemain soir, à sept heures et demie, Angelica fit demander sa voiture : elle n'était point arrivée. Huit heures, neuf heures sonnèrent, point de voiture! Le duc lui proposa de faire atteler une des siennes; elle refusa : celle qu'elle attendait allait venir d'un instant à l'autre; mais dix heures sonnèrent et l'on n'annonça que le souper.

— Miss Kauffmann, lui dit la duchesse, il faut vous résigner à rester; mais, bien que nous profitions de la négligence de votre cocher, n'allez pas croire que nous soyons ses complices.

Angelica remercia la duchesse, et ne cacha pas qu'elle était contrariée, craignant que son père ne fût inquiet. Le duc renouvela ses offres; mais elle aimait à ne point donner d'embarras : elle ne voulut pas les accepter. Il n'insista pas, et on se rendit dans la salle à manger.

On allait sortir de table, et Angelica avait renoncé à faire des conjectures et à espérer, lorsqu'enfin la voiture attendue fut annoncée.

— Il est trop tard! s'écrièrent le duc et la du-

chesse. Renvoyez votre cocher prévenir chez vous que vous n'arriverez que demain matin.

Angelica voulut à toute force partir. Elle n'était pas sûre que le cocher s'acquitterait fidèlement de sa commission : il n'avait pas donné ce soir assez de preuves de son exactitude. Puis son père était prompt à s'alarmer, et ne serait pas maître d'un premier effroi, s'il voyait arriver la voiture sans elle.

Le duc alors lui dit qu'il allait la faire accompagner ; mais elle s'y opposa : le trajet était si court. Elle demanda seulement si c'était le cocher qui l'avait amenée, et ayant su que oui, ses hôtes, tranquillisés, la laissèrent aller.

Elle monta seule dans son coupé. La nuit était sombre ; mais elle n'était pas peureuse, et elle pria le laquais du duc, qui refermait la portière, de recommander au cocher de réparer le temps perdu.

Le carrosse partit grand train, et elle se félicita de la rapidité de sa course. Cependant elle s'aperçut bientôt qu'elle était obéie au-delà de ses souhaits ; elle craignit quelque accident, et, baissant une des glaces, elle ordonna au cocher de ralentir le pas.

Soit qu'il ne pût modérer ses chevaux qui sentaient l'écurie, soit qu'il fût lui-même pressé d'arriver, il ne tint compte d'aucun avertissement, et,

fatiguée de parler à un sourd, elle finit par s'abandonner à son étoile.

— Cet homme, pensa-t-elle, se sera oublié, en venant, dans quelque cabaret; heureusement, on dit qu'il y a un Dieu pour les ivrognes! et il me paraît avoir assez bu pour nous servir à tous deux de sauvegarde.

Elle ne tarda pas à entrer dans un endroit qu'elle crut reconnaître pour Hammersmith.

— Allons, bon courage! se dit-elle, nous voilà déjà au tiers du chemin.

La nuit était fraîche, elle leva la glace qui était restée ouverte. Le sommeil la gagnait, elle s'y laissa aller.

Elle venait de céder à cet assoupissement, lorsqu'elle fut éveillée en sursaut par un choc d'une violence extrême. On poussait autour du carrosse des cris tumultueux. Elle voulut mettre la tête à la portière : un coup, asséné du dehors, fit voler la glace en éclats, et elle n'eut que le temps de se rejeter au fond de la voiture.

Les vociférations redoublaient; une grêle de coups retentissait sur le carrosse, et de sa retraite, à travers les vitres ternies, elle crut voir son cocher se défendre en désespéré contre plusieurs assaillants.

Mille conjectures alarmantes traversèrent sa pensée.

Étaient-ce des voleurs?... Était-ce un guet-apens?... Un rapt?... Ah! plût à Dieu que sa première crainte fût la vraie!

Cette incertitude était trop pénible, il fallait en sortir à tout prix! Au risque d'être blessée, elle s'avança pour reconnaître dans l'ombre la cause réelle de sa frayeur... O ciel!... ce n'étaient pas des voleurs!... Un carrosse était là près du sien!... C'étaient des hommes en livrée qui attaquaient son cocher, et déjà le malheureux était tombé sous leurs coups!...

Elle était perdue! c'était sir Francis qui venait l'enlever!... Il ne lui restait plus qu'une ressource, la fuite! Elle se jeta sur la portière!... Impossible de l'ouvrir! Elle lutta, elle lutta! mais en vain, mais trop tard, le combat avait cessé, et on venait s'emparer d'elle!!!

Elle jeta un cri de désespoir et tomba à la renverse!

Quand elle revint à la vie, elle était dans la rue, assise sur une chaise; une femme était auprès d'elle, une femme richement vêtue, une femme que l'on traitait d'altesse!... Était-ce une illusion?... la duchesse de Brunswick!... Oui, c'était elle-même

qui la secourait, qui la rassurait, qui allait la ramener à Londres.

Effectivement, la duchesse la voyant mieux, la fit mettre dans son carrosse à côté d'elle, et lui expliqua en route ce qui venait d'arriver.

Elle s'en revenait de Windsor, lorsqu'en passant dans Brentford, son piqueur qui courait devant avec la torche avait vu arriver à lui un coupé dont les chevaux brûlaient le pavé. Il avait crié au cocher de faire place au carrosse de la princesse; mais pour toute réponse à son injonction, il avait été renversé avec son cheval, et les deux voitures étaient venues se heurter l'une contre l'autre.

Au lieu de s'excuser de sa maladresse, le cocher du coupé avait fait pleuvoir sur celui de la princesse des injures et des coups de fouet auxquels ce dernier avait riposté de son mieux; ce que voyant, les valets de pied avaient pris fait et cause pour leur camarade, et l'aggresseur renversé de son siége, et dans un état pitoyable, venait d'être livré aux *watchmen*.

Le combat terminé, on s'était aperçu que le coupé n'était pas vide, et la duchesse, descendue en apprenant qu'on venait d'en tirer une femme évanouie, avait été fort surprise de reconnaître miss Kauffmann.

— Et où alliez-vous donc seule, à cette heure et de ce train, mon cher peintre?

— Je venais, votre altesse, de chez la duchesse de Devonshire.

— De Chiswick?

— Oui, votre altesse.

— Et vous alliez?

— A Londres.

— A Londres?... mais vous y tourniez le dos.

— En vérité!

— Et où croyez-vous être?

— A Hammersmith.

— A Hammersmith?... à Brentford.

— A Brentford!!

— Eh oui!... au lieu de prendre à droite, vous avez pris à gauche.

Angelica resta muette et pensive.

— Je n'avais pas besoin de cette nouvelle preuve, dit la duchesse, pour être convaincue que votre cocher avait laissé sa raison au fond des pots; mais à quelque chose malheur est bon, et je suis bien aise, maintenant, que nos voitures se soient accrochées.

— Que d'excuses je dois à votre altesse!

— Laissons cela! nous avons failli toutes deux être victimes d'un ivrogne; voilà tout. Quant au coupable, la leçon qu'il a reçue est assez sévère:

j'aurai soin qu'elle se borne là. L'ivresse est son excuse, et il ne faut pas le punir d'avoir fait comme tous nos élégants. Mais vous, miss Kauffmann, vous êtes impardonnable; courir seule les chemins, la nuit, quelle imprudence! Vous n'avez pas le droit de vous exposer de la sorte! nous croyez-vous donc gens à nous contenter d'un portrait?

XVIII.

Kauffmann, cependant, s'inquiétait de ne pas voir arriver sa fille. Il avait recommandé que le coupé fût à sept heures précises à Chiswick; il était dix heures, et Angelica ne paraissait pas.

— Elle aura été retenue un peu plus tard qu'elle ne s'y attendait, dit Gretly.

Mais onze heures avaient sonné, et le vieillard commençait à ne plus pouvoir rester en place.

— Si par hasard, dit sa nièce, le loueur avait négligé d'envoyer la voiture.

— Impossible! la commande a été écrite sous mes yeux... au surplus, il n'y a qu'à s'en assurer.

Il sonna : mademoiselle Alexandrine parut.

— Alexandrine, dit Kauffmann, il faudrait demander à notre loueur de carrosse, vous savez, ici près, dans Knave-Street, à quelle heure il a envoyé à Chiswick le coupé que j'ai loué.

— Qui monsieur veut-il envoyer à cette heure-ci? demanda mademoiselle Alexandrine d'un air pincé?

La réponse était embarrassante : Davies n'avait pas encore de remplaçant; la vertu de mademoiselle Alexandrine ne lui permettait pas de sortir seule si tard; la cuisinière n'était pas moins vertueuse que la femme de chambre. Le vieillard prit son chapeau et fit lui-même sa commission.

Il revint tout agité. — Eh bien! demanda-t-il, pas de retour?

— Mon Dieu non! dit Gretly?

— Cependant la voiture est partie à l'heure convenue... Pourvu qu'il ne soit pas arrivé quelque malheur à mon pauvre ange!

— Ne prenons pas ainsi l'alarme, mon oncle;

probablement elle a eu à reconduire quelqu'un qui l'a fait attendre.

— Le diable soit des indiscrets! s'écria Kauffmann, se raccrochant à cette faible espérance que bientôt la pendule détruisit en sonnant minuit.

Voyant qu'il se faisait tard, il engagea Gretly à se retirer : il attendrait seul; mais elle rejeta bien loin cette idée : elle ne se coucherait pas que sa cousine ne fût venue. Ils recommencèrent donc leurs suppositions, l'oncle se tourmentant et la nièce tâchant de le calmer, quoique fort peu tranquille elle-même. Elle eut bientôt épuisé les conjectures et les consolations, et sa dernière ressource fut d'essayer de persuader au vieillard qu'Angelica avait eu un motif de passer la nuit à Chiswick, soit quelque bal improvisé, soit une indisposition de la duchesse, et qu'elle ne reviendrait que le lendemain matin.

Cette version nouvelle ne prouva qu'une chose à Kauffmann, c'est que Gretly elle-même n'avait plus d'espoir, et le découragement lui ôta la force de parler et de se plaindre. Il croisa les bras et sa tête tomba sur sa poitrine.

Deux mortelles heures s'étaient écoulées dans ces transes, lorsqu'on entendit le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la porte. Ils coururent aux fenêtres!... ce n'était point le coupé, c'était un car-

rosse à quatre chevaux!... un piqueur avec une torche!

— C'est la livrée du roi! s'écria Gretly.

Au même instant, on frappa à ébranler toute la maison. L'oncle et la nièce s'élancèrent hors du parloir. La porte de la rue avait été ouverte, et de loin ils virent descendre du carrosse royal Angelica!

— O mon Dieu! s'écria le vieillard, tout saisi de joie et d'étonnement.

— C'est pour le coup, qu'on peut l'appeler la princesse, dit Gretly; et elle alla au-devant de sa cousine.

Angelica se jeta au cou de son père.

— Dis-moi, Angelica, reprit Gretly pendant que Kauffmann se dédommageait de son inquiétude à force de caresses, est-ce le duc d'York, ou le duc de Glocester que tu épouses?

Elle n'eut pas plus tôt parlé qu'elle s'aperçut que sa cousine était en larmes. L'émotion, que le respect avait comprimé pendant la route, s'ouvrait maintenant un libre cours. Gretly devint plus pâle qu'elle.

— Qu'est-il arrivé? s'écria-t-elle, en lui saisissant la main?

Kauffmann n'avait rien vu; le bonheur de re-

trouver sa fille l'aveuglait : alarmé, il poussa un cri.

— Rien, rien de sérieux, dit Angelica : j'en suis quitte pour la peur. Et, s'appuyant sur ces deux chers soutiens, elle entra dans le parloir.

Ses pleurs l'avaient soulagée ; elle satisfit leur vive impatience. On peut s'imaginer si la surprise et l'indignation des deux auditeurs interrompirent souvent son récit.

Cependant l'oncle et la nièce ne portèrent pas le même jugement sur cette aventure. Kauffmann n'y vit qu'un damné d'ivrogne qui avait failli lui tuer sa fille, et il entremêla ses imprécations de réflexions morales, tout à fait dignes d'une société de tempérance. Gretly trouva la conduite du cocher fort louche.

— Pourquoi arrivé si tard ?

— Parce qu'il est resté à s'enivrer en route, dit Kauffmann.

— Mais pourquoi aller à Brentford ?

— Parce qu'il était ivre.

— Soit ; mais ses chevaux ne l'étaient pas, et ils auraient dû le ramener à l'écurie.

— Vous êtes trop fine, ma chère nièce, et à force d'esprit, vous finirez par n'avoir plus le sens commun.

Angelica restait muette : évitait-elle de prendre

parti contre son père ou contre sa cousine? ne savait-elle que penser? croyait-elle devoir taire ce qu'elle pensait? Trois heures venaient de sonner. Ils devaient avoir besoin de repos; elle le leur fit observer.

Cet avertissement était bien désintéressé, car elle n'espérait pas dormir. Cependant elle fut trompée dans son attente : sa conscience, cette fois, ne lui faisait point de reproches, et son corps brisé céda au sommeil. Mais elle ne devait point, pour cela, échapper aux soucis de l'insomnie : aux malheureux, les mauvais songes; aux heureux, les riants fantômes de la porte d'ivoire : la nuit n'est que le miroir trouble du jour.

Le lendemain, les conjectures recommencèrent, sans amener plus d'éclaircissements. L'oncle et la nièce persistèrent dans leur opinion, et Angelica dans son silence; mais elle ne cherchait point à détourner la conversation. Quelque pénible qu'en fût le souvenir, l'aventure était trop étrange pour ne pas tenir sa curiosité en éveil; d'ailleurs il était des sujets d'entretien qu'elle craignait davantage.

Dans l'après-dîner, au moment où Gretly préparait le thé, Zucchi, qu'on n'avait pas vu de la journée, arriva tout ébouriffé.

— Qu'est-ce que j'apprends? Votre histoire avec la duchesse de Brunswick est-elle vraie?

— Oui !

— Vous avez couru des dangers?... Vous avez été ramenée par la princesse?

— Par la princesse en personne, répondit Kauffmann en se rengorgeant.

— D'où savez-vous cela ? reprit Angelica.

— Par le journal du soir.

— Le journal en parle? s'écria-t-elle en pâlissant.

— Vous ne l'avez pas lu ?...

— Non.

J'ai donc bien fait de l'apporter, dit-il en tirant de sa poche un numéro du *General Evening* qu'il lui présenta.

Angelica, interdite, hésitait à le prendre : Gretly s'en saisit vivement, et tandis que Zucchi expliquait à son vieil ami l'article qu'il s'était fait traduire, les deux jeunes filles, qui savaient l'anglais, lurent ensemble des yeux le paragraphe suivant :

« Cette nuit, à onze heures trois quarts, S. A. S. la duchesse de Brunswick revenait seule de Windsor-Castle, dans une berline à quatre chevaux, lorsqu'à l'entrée de Brentford, le piqueur qui précédait le carrosse avec la torche, aperçut de loin un coupé qui venait à lui. Les chevaux allaient d'une vitesse qui fait honneur aux écuries de William Sesman, loueur de carrosses, Knave-Street, Gol-

den-Square. Le piqueur cria au cocher de prendre la gauche; celui-ci fit la sourde oreille. Voyant qu'il n'obéissait pas, le piqueur essaya de l'arrêter; mais il fut culbuté à dix pas avec son cheval. Ce premier accident en occasionna un autre, et, dans la confusion, le coupé de louage vint accrocher la berline de la princesse. Le cocher maladroit, au lieu de rejeter la faute sur ses chevaux, n'imagina rien de mieux que de tomber à grands coups de fouet sur son innocent confrère; et notre impartialité d'historien nous oblige d'avouer que le bon droit allait succomber, lorsque les valets de pied, armés de leurs longues cannes, accoururent en aide à la livrée du roi. Ce renfort changea bientôt la face des choses; l'aggresseur fut renversé de son siége, et, après une nouvelle lutte dont ses épaules garderont longtemps le souvenir, il lui fallut céder au nombre, et se laisser mener ou plutôt emporter à la *watch-house*. Délivrés de leur ennemi, les vainqueurs se mirent à visiter le champ de bataille, et, en ouvrant le coupé, ils y trouvèrent une jeune beauté évanouie. A cette nouvelle, S. A. S. se hâta de descendre de carrosse, et qui reconnut-elle? la signora A....... K........, une de nos artistes les plus *fashionable*. Grâce aux soins empressés de la princesse, la signora fut promptement rappelée à la vie, et elle

doit à cet accident l'honneur d'être rentrée en ville dans le carrosse et en la compagnie de S. A. S. »

— Eh bien ! dit Zucchi, voyant qu'elles posaient le journal sur la table, que dites-vous de l'article?

— Il contient le récit exact des faits, répondit Angelica.

— Et le post-scriptum aussi ?

— Il y a un post-scriptum?

— Sans doute. Regardez tout à la fin du journal.

Les deux cousines y trouvèrent en effet ce qui suit :

« *P. S.* Au moment de mettre sous presse, nous recevons de nouveaux détails sur l'aventure de la signora A....... K........ (Voir ci-dessus.)

» Il paraît que c'est avec une extrême difficulté que les *watchmen* sont parvenus à conduire leur homme en prison : il en a terrassé plusieurs, quoique roué de coups, et on ne pouvait s'en rendre maître. Tout en se débattant, il a poussé l'audace jusqu'à vouloir se faire passer pour un membre du parlement, pour sir F...... S...... Bart., jusqu'à dire qu'il enlevait la signora A....... K........! Mais comme on pense bien, on n'a pas tenu compte de ces propos, qui dénotaient moins l'ivresse qu'une ruse grossière pour se faire relâcher, et, force étant demeurée à la justice, la *watch-house* a eu l'honneur de donner l'hospitalité à l'honorable

baronnet, qui, nous le craignons, est trop défiguré par les suites de sa défaite, pour pouvoir, de longtemps, faire constater son identité. »

— A-t-on idée d'une pareille impudence! s'écria Kauffmann, se faire passer pour sir Francis! dire qu'il t'enlevait!

— Ce n'est que trop vrai! répondit Angelica

— Hein! dit Kauffmann qui tombait de son haut.

— Oui, mon bon père, je n'en doute plus, j'ai failli être victime d'un enlèvement.

— Un enlèvement! s'écria-t-il en se serrant contre elle, par un mouvement involontaire, comme pour la protéger.

— Oui, reprit-elle, tout s'explique, le retard, le changement de route, la précipitation de la course : le cocher s'était vendu, et c'est sir Francis qui était sur le siége.

— Et c'est sir Francis qui a été bâtonné! dit Gretly, et c'est sir Francis qui est à la *watch-house!*

— Sans compter ce que je lui ménage, interrompit Kauffmann! Le misérable!!.. enlever mon ange!... Il aura affaire à moi! Dès demain je vais porter plainte!!

— Au nom de notre repos, gardez-vous-en bien! s'écria Angelica.

— Quoi! je ne te vengerais pas de cet infâme?

— Eh! mon père! ne pensons pas à notre vengeance : craignons la sienne!

— La signora a raison, cher monsieur Kauffmann, dit Zucchi; cet homme vient de vous prouver de quoi il est capable : ce serait une grande imprudence de le pousser à bout. Il a reçu une punition terrible, songez donc!

— Malheureusement! dit Angelica.

— Pourquoi? repartit Zucchi, vous n'y êtes pour rien, et il faut espérer qu'il profitera de la leçon.

— Dieu vous entende! mais j'ai peur, je l'avoue, car c'est une blessure de plus faite à son orgueil.

— Oui, dit Gretly, mais une de ces blessures qui tuent.

— Enfin! dit Angelica avec un soupir, qui vivra verra! dans tous les cas, cette publicité me désespère! pourvu que je ne sois pas forcée de comparaître en justice!

— Rassurez-vous, dit Zucchi, sir Francis a du crédit, et il est plus intéressé qu'un autre à assoupir l'affaire.

— Et sois sûre, ajouta Gretly, qu'il est plus occupé de sortir d'embarras que de s'en créer de nouveaux en essayant de se venger.

— Tu ne connais pas cet homme comme moi,

dit Angelica ; c'est l'orgueil de Satan : il a été humilié, il se vengera !

— J'espère que non, dit Zucchi ; mais agissons comme si vos craintes étaient fondées, et prenons bien toutes nos précautions. D'abord, il est convenu, n'est-ce pas, cher monsieur Kauffmann, ajouta-t-il pour bien fixer l'attention du vieillard, il est convenu que nous parlerons le moins possible de l'affaire, et que nous n'en avouerons que ce que nous ne pourrons pas nier : c'était un cocher ivre... nous n'en savons pas plus. Il est entendu aussi que lorsque nous serons obligés de faire mention de sir Francis, ce sera avec les plus grands ménagements. Silence, modération et prudence, voilà notre mot d'ordre ; l'approuvez-vous, signora ?

— Je pense, dit Angelica, que c'est en effet la seule chance de désarmer cet homme implacable ; mais je ne vous cache pas que j'ai l'esprit frappé d'un sinistre pressentiment.

— C'est l'ébranlement bien naturel du cerveau après un choc si rude, dit Gretly, et si tu m'en crois, moins par crainte de cet homme que par crainte de toi-même, tu éviteras de rester seule ; permets-moi de me faire dresser un lit dans ta chambre.

Angelica accepta l'offre de sa cousine, et s'en

trouva bien ; ce lui était une sécurité de la savoir auprès d'elle, et cette idée l'aidait à calmer son imagination. Le lendemain et les jours suivants, elle vit avec satisfaction que les gazettes n'avaient pas continué à parler de son aventure. Sans doute, sir Francis était parvenu à en arrêter la publicité, et c'était un aliment de moins pour son ressentiment; mais comment pouvait-elle retrouver de la sécurité, quand elle lui savait aux mains une vengeance toujours possible, toujours sans danger? n'était-il pas maître du fatal secret, et n'était-ce pas assez pour la tenir dans des transes mortelles?

Enfin, un matin que mademoiselle Alexandrine, qui, depuis quelques jours, était fort maussade, venait de demander son compte, Zucchi entra tout essoufflé, tenant encore une gazette à la main. Angelica devint toute tremblante.

— N'ayez pas peur, s'écria-t-il, celle-ci ne contient que de bonnes nouvelles : notre ennemi n'est plus à Londres! à l'heure qu'il est, il n'est probablement plus en Angleterre : lisez ! lisez !

Le *Daily Advertiser* annonçait l'état de santé alarmant de lord Melvil, ministre plénipotentiaire à Stockholm, et le départ pour la Suède de son cousin, sir F. Shelton, bart., M. P.

— Vive le *Daily Advertiser!* s'écria Gretly embrassant sa cousine.

— Et au diable le *General Evening*, répondit Zucchi, frappant sur le ventre de Kauffmann.

— Ouf! dit celui-ci, répondant à la fois par cette exclamation équivoque, à un geste qui lui coupait la respiration et à une nouvelle qui lui dilatait la poitrine.

Chacun à sa manière exprimait son soulagement et sa joie de ce départ. Angelica seule n'osait encore se réjouir. Rien ne lui prouvait que sir Francis eût quitté Londres. Elle n'aurait de sécurité que lorsqu'elle saurait la mer entre elle et lui.

Zucchi, pour achever de la tranquilliser, offrit d'aller prendre des informations à Shelton-House même, et, au bout d'une demi-heure, il revint annoncer que l'on pouvait dormir sur l'une et l'autre oreille ; tout était fermé chez le baronnet. Il était parti la veille au soir en chaise de poste : Zucchi tenait ces renseignements d'un témoin oculaire.

Cette fois c'eût été se refuser à l'évidence que de persister dans son inquiétude, l'incrédule en convint. On retint Zucchi à déjeuner ; et pendant le repas, la conversation, sans changer de sujet,

prit une teinte beaucoup moins sombre que les jours précédents.

La maladie de lord Melvil n'était sans doute qu'un prétexte de fuite; mais peu importait; l'essentiel était que sir Francis fût parti, et il n'y avait plus à en douter. Il avait senti la nécessité de se dérober au ridicule, et vraisemblablement il prolongerait longtemps son absence, pour se faire oublier. La leçon n'avait donc pas été perdue, et ils ne pouvaient que se féliciter d'un événement qui les délivrait de leur ennemi. Mieux valait que la mine eût éclaté, puisque l'explosion avait lancé le traître hors de l'Angleterre.

L'approbation donnée par Angelica à ces raisonnements et le calme renaissant de ses traits, achevèrent de rendre aux convives toute leur bonne humeur; et, à la fin du déjeuner, elle eut beau leur prêcher le pardon des injures, ce fut à qui se dédommagerait, par ses sarcasmes, des tourments que le fugitif leur avait causés.

XIX.

Ce jour-là, pourtant, ce ne fut pas à Golden-Square qu'on parla le plus de sir F. Shelton, et les oreilles durent lui bourdonner bien autrement le soir, tandis que sa voiture roulait vers la Suède.

Tous les mois, un grand souper avait lieu au club des boucs. A l'issue de ce repas la *fashion* siégeait sur son lit de justice, à une heure et dans un lieu bien dignes du sujet de ses délibérations,

dans la salle à manger, lorsque, la napp[illegible]ée et les laquais sortis, les bouteilles circulaient sur la table.

A ce souper, toutes affaires cessantes, l'attention se concentra sur Shelton.

— Il est donc parti pour la Suède? demanda Henry Vernon.

— Croyez-vous? dit lord Barrymore d'un ton goguenard.

— Vous savez bien que ce pauvre Melvil se meurt de la poitrine, répondit lord Mount-Stuart, fils aîné de lord Bute.

— Prétexte, repartit lord Barrymore! Shelton est plus malade que son cousin : ne savez-vous donc pas ce qui lui est arrivé?

— Si vous croyez tout ce qu'on dit!

— Et vous, si vous avez fait vœu de ne rien croire!

— Enfin, qui de nous l'a vu, avant son départ? interrompit Henry Vernon.

Personne ne répondit à cette question.

— L'avez-vous vu, Mount-Stuart?

— Non.

— Et vous, lord Spencer?

— Non.

— Belasyse, et vous?

— Moi non plus.

... étrange, reprit Vernon, lorsqu'il eut fait le tour de la table. Je ne suis pas dans ses bonnes grâces, ... je n'ai pas le droit de me plaindre; mais qu'il n'ait dit adieu à aucun de ses amis, voilà qui est surprenant!

— Comment voulez-vous qu'il se montre? dit lord Barrymore. Il a la tête comme une calebasse!

— Vous êtes trop prompt à croire ce que vous désirez, dit lord Mount-Stuart.

— Moi! que m'importe? ce qu'il y a de certain, c'est qu'en tous cas il fait bien de se cacher, car il est couvert de ridicule!

— Oh! pour cela, c'est mon avis, dit l'honorable Trévor Hampden qui n'avait point encore pris la parole. D'abord, sa conduite avec la petite Kauffmann est d'un niais!

— Les niais, messieurs, dit sir John Blois, c'est nous, qui nous sommes laissé embâter par lui de ce soi-disant génie.

— Pour ceci, dit lord Home, c'est un tour impardonnable.

— N'allons-nous pas le rendre responsable de nos votes? demanda lord Belasyse.

— Il les a surpris; il a intrigué en dessous, crièrent quelques voix, qui soulevèrent à leur tour plus d'une réclamation.

— Je suis fâché que Tavistock soit mort, dit lord Sherrard. Il aurait [illegible] nous aider à débrouiller tout ceci.

— A quoi bon, dit l'honorable Thomas Pelham? C'est assez clair : nous avons été pris pour dupes.

— Et nous sommes bien avancés, reprit sir John Blois; nous voilà sans tableau !

— De quoi vous plaignez-vous? repartit lord Belasyse. Au lieu d'un soi-disant génie, vous aurez Reynolds.

— Ce n'est pas là ce qui me fâche; mais que de temps perdu! et cela, pour un caprice de la signora.

— N'allez-vous pas nier l'incendie de son tableau? dit lord Mount-Stuart.

— Ma foi, je n'en mettrais pas ma main au feu...

— A moins que ce fût à celui-là, dit en riant lord Scarsdale.

Encouragé par sa plaisanterie, il ne voulut pas rester en si beau chemin, et, à l'instar de Henry Vernon, s'adressant tour à tour à chacun des convives, il demanda qui avait vu le tableau ; mais cette imitation n'eut pas le succès qu'il s'en promettait, et sir Roderick Mackenzie, interpellé un des derniers, répondit qu'il l'avait vu.

— Alors, dit lord Scarsdale piqué, elle l'a brûlé parce qu'il ne valait rien.

— Cela vous plaît à dire, repartit Mackenzie. Ce n'est pas l'avis de...

— De Shelton?

— Non, de Reynolds.

— Reynolds! belle garantie! encore un de ses galants; ils sont tous en rut autour d'elle.

— Suis-je du nombre?

— Ce n'est pas de vous que je parle.

— Eh bien! moi, je vous dis que le tableau était fort beau!

— Je l'ai entendu dire aussi, interrompit Trevor Hampden, voulant couper court à cette discussion et l'amener sur un terrein plus favorable; mais avouez que l'histoire de cet incendie est fort louche : ces cris, cette porte qui ne s'ouvre pas, le père absent, la petite Kauffmann en robe de chambre, tête-à-tête avec Shelton... Il y a quelque chose là-dessous!

— Le fait est que Shelton n'aimait pas à en parler, dit lord Sherrard, un des membres impartiaux.

— Et il aurait été moins discret, si l'aventure avait pu lui faire honneur, dit sir John Blois.

— Avec de telles interprétations, dit l'honorable Raby Vane, je ne sais pas qui de nous peut être à l'abri de vos soupçons.

— Et l'affaire de Brentford, appelez-vous cela un soupçon? demanda Thomas Pelham.

— Mais est-elle vraie? demanda Raby Vane.

— Oui; je le sais de bonne part, dit lord Spencer, qui était des amis de Shelton. Il enlevait la petite Kauffmann, et il a eu le malheur d'accrocher le carrosse de la duchesse de Brunswick.

— Et il a été roué de coups par les laquais, reprit Thomas Pelham, encouragé par cet aveu.

— Et traîné dans la boue, dit sir John Blois.

— Et jeté à la *watch-house*, ajouta lord Scarsdale.

C'était à qui mettrait son mot.

— Soit, soit, messieurs, dit lord Spencer voyant l'abus qu'on faisait de sa sincerité; j'accorde tout cela... Mais qu'auriez-vous fait à sa place?

— A coup sûr, je n'aurais pas été livrer mon nom à cette canaille.

— Quant à moi, s'écria lord Barrymore excité par la discussion et par le vin de Champagne, si pareille chose m'arrivait, je me brûlerais la cervelle.

— Je le crois bien, pour ce qu'elle vaut, dit une petite voix flutée qu'on n'avait point encore entendue.

— Parham, vous m'en rendrez raison! s'écria Barrymore, les yeux hors de la tête.

— Avec plaisir. Radcliffe, passez-moi donc cette bouteille.

Lord Barrymore, furieux, voulait se battre sur-le-champ; les convives, et lord Baltimore, qui tenait le fauteuil, s'y opposèrent, et le forcèrent de se rasseoir; mais il avait besoin de décharger sa colère, il s'acharna sur Shelton.

Une foule de voix avinées ou malveillantes faisaient chorus.

— Vous êtes bien sévères, messieurs, dit lord Belasyse, essayant d'apaiser le tumulte; après tout, c'est un malheur!

— Un malheur? s'écria sir John Blois! dites un déshonneur!... un déshonneur qui rejaillit sur tout le club!

— Il ne faut pas en accepter la responsabilité! s'écria Trevor Hampden...

— Non, non! dit Barrymore; excluons Shelton comme indigne!

— Appuyé! appuyé! Les boules! les boules!...

Toute l'assemblée était debout et vociférait.

Sir Roderick Mackenzie s'élança sur la table, renversant verres et bouteilles, et les pieds dans le vin:

— Un instant! un instant, messieurs! s'écria-

t-il d'une voix de tonnerre ; vous ne pouvez pas condamner ainsi un absent!

— Attendez qu'il revienne s'expliquer, ajouta lord Mount-Stuart.

— Pourquoi s'est-il enfui? dit lord Barrymore.

— Vous le lui demanderez à son retour, répondit lord Belasyse.

— Non, non; les boules!... les boules!... répétèrent les ennemis de Shelton.

Le tumulte, un instant suspendu, était redevenu plus violent que jamais. Mackenzie était redescendu, abandonnant la partie de guerre lasse. Le président ne savait auquel entendre. Henry Vernon fit signe à ses partisans qu'il avait à parler : ils se turent; et d'une voix qui dominait le reste des cris :

— Sir Roderick Mackenzie a raison, dit-il.

Cet exorde si étrange dans la bouche de Vernon, apaisa soudain l'orage, et la curiosité fit prêter attention.

Ses partisans se regardèrent stupéfaits. Avait-il bu au point d'être devenu l'ami de Shelton?

— Messieurs, je le répète, reprit Henry Ver-

non, l'observation de sir Roderick est juste. On ne peut pas condamner un homme sans l'entendre.

— Bravo ! dit ironiquement Barrymore, et en attendant, l'honneur du club restera en souffrance !

— Permettez, dit Vernon. J'ai une proposition à faire qui conciliera tous les intérêts. Si l'on veut à toute force condamner sir Francis Shelton, que ce ne soit au moins que par contumace : de la sorte, nous réserverons ses droits et ceux du club.

Dans les assemblées délibérantes, un *mezzo termine* entre deux opinions divergentes, réunit presque toujours la majorité ; c'est une retraite où se réfugient volontiers l'incapacité, la modération, l'indifférence et la lassitude.

Sir Francis jouissait dans le club d'une telle prépondérance, que malgré la violence de ses ennemis, malgré la gravité des accusations, malgré son absence, si on était allé immédiatement aux voix, il serait probablement sorti victorieux de cette épreuve. Malheureusement pour lui, quoiqu'avec la meilleure intention du monde, sir Roderick Mackenzie, effrayé des clameurs de la faction opposée, crut faire un coup de maître en

obtenant du répit. Pouvait-il prévoir le parti qu'en tirerait l'hypocrisie de Henry Vernon?

Cette concession astucieuse passa pour de l'impartialité, et, ainsi amendée, la proposition emporta les trois quarts des voix. Il ne restait plus qu'à fixer le délai. Ce fut un nouveau sujet de contestation.

— Six mois!... un an!... deux ans!

La querelle allait redevenir sérieuse.

— Va pour un an, dit Parham, et allons jouer!

Les termes moyens étaient en faveur ce soir-là, et celui-ci réunit également les suffrages.

— Il est donc arrêté, dit le président, que sir Francis Shelton est déclaré exclu du club, sauf à lui à obtenir sa réhabilitation dans un délai d'un an, passé lequel il sera pourvu à son remplacement.

— Et quant à moi, s'écria Trévor Hampden, je donne d'avance ma voix à la petite Kauffmann! c'est une chèvre qui vaut tous les boucs!

Ce propos termina la séance : on quitta la salle à manger pour les salons, où bientôt les cartes et les dés firent oublier, à amis comme à ennemis, la décision qui venait d'être prise, les aventures de Shelton, et jusqu'à son existence.

Mais le lendemain, ce coup d'état fit sensation

à Londres : on fut longtemps avant d'y croire ; et même, parmi les membres du club, plus d'un qui avait voté l'exclusion, n'en fut pas le moins surpris à son réveil. Les Kauffmann, quoi qu'ils vécussent maintenant fort retirés, ne tardèrent pas à apprendre la grande nouvelle. Le père en sauta presque de joie. Il était vengé!... et il retrouva un instant son ancien enthousiasme pour les boucs !

Mais il n'en fut pas de même d'Angelica, cette mesure du club la livra de nouveau à ses terreurs. Sir Francis allait l'apprendre, et ferait tout au monde pour détourner l'affront qu'on suspendait sur sa tête. Il avait pu se résigner à un fait irréparable, récusable, à la demi-publicité des gazettes ; mais être rayé du club comme indigne, c'était un affront direct, sanglant, impossible à supporter. Il allait donc revenir sur ses pas, plus exaspéré que jamais, et Dieu sait où l'emporterait sa rage, et quels moyens il emploierait pour se réhabiliter !

Mais des jours, mais des semaines, mais des mois s'écoulèrent sans réaliser ces craintes, sans ramener le baronnet.

— Vous voyez bien qu'il a pris son parti, dit Zucchi.

— Il est accablé sous le poids de tant d'avanies, ajouta Gretly ; il ne peut plus se relever.

En effet, Shelton continuait de donner gain de cause à ces raisonnements par son absence. Aussi Angelica finit par se ranger à l'avis commun: tout paraissait terminé, les mauvais jours étaient passés.

FIN DU PREMIER VOLUME.